

UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

ÉCOLE DOCTORALE 481 SCIENCES SOCIALES ET HUMANITÉS

Thèse préparée en vue de l'obtention du diplôme de Doctorat en
Linguistique française

Soutenue publiquement le 27 novembre 2015 par :

ABONG'O Christine Awuor

Sujet : Étude pragmatique des connecteurs argumentatifs luos et
français : nature, distribution et effet de sens

Composition du jury :

- 1) **M. BOIX Christian**, Professeur des Universités, UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR (Directeur de thèse)
- 2) **M. JAO Lester**, Maître de conférences, UNIVERSITE MASENO (Co-directeur de thèse)
- 3) **M. LAGARDE Christian**, Professeur des Universités, Université de Perpignan (Rapporteur Extérieur)
- 4) **M. LAPACHERIE Jean-Gérard**, Professeur Emérites, UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR (Assesseur)
- 5) **Mme. ODDO-BONNET Alexandra**, Professeur des Universités, Université Paris Ouest Nanterre (Rapporteur Extérieur)

DÉCLARATION

Cette thèse est un travail original fait par moi-même. Elle n'a jamais été présentée dans une autre université pour l'obtention d'un diplôme quelconque.

CANDIDATE : -----

ABONG'O CHRISTINE AWUOR

438041

Cette thèse a été présentée pour examen avec mon approbation en tant que directeur d'études.

DIRECTEUR DE THÈSE : -----

PR. CHRISTIAN BOIX

*Université de Pau et des Pays de l'Adour
U.F.R Lettres, Langues et Sciences
Humaines, Sport*

CO-DIRECTEUR DE THÈSE :-----

M. LESTER M. JAO

*Maseno University, Department of
French & other Foreign Languages*

DÉDICACE

À l'avenir de ma famille !

REMERCIEMENTS

L'Ambassade de France au Kenya m'a permis de bénéficier de conditions favorables en m'accordant une bourse d'études. Je lui en suis réellement reconnaissante.

L'université Maseno m'a octroyé de congés d'études, afin que je puisse terminer cette thèse dans des délais acceptables, Toute ma gratitude.

Grâce à M. Jean-Gérard Lapacherie, j'ai pu m'inscrire en thèse et obtenir la bourse du gouvernement français. Qu'il veuille trouver ici l'expression de mes profonds remerciements.

Mes remerciements les plus chaleureux à mes directeurs de recherche : messieurs Boix et. Jao. Ils ont toujours été prêts à répondre à mes questions, à m'aider à améliorer tous les aspects du contenu et de la forme durant toutes les étapes de ma recherche. Prof. Christian Boix, son côté humain m'inspire beaucoup d'estime, mes mots ne suffisent pas pour lui témoigner ma reconnaissance.

Je suis très reconnaissante au jury d'avoir accepté d'évaluer mon travail. Je remercie plus particulièrement Mme ODDO-BONNET et M. Lagarde qui ont assumé la tâche de rapporteur.

Je souhaite remercier M. Kazadi, Brigitte et Francette pour le temps qu'ils ont consacré à corriger ce manuscrit.

Des fois, ce n'est pas tant l'intervention des amis qui nous aide, mais plutôt le fait de savoir qu'on peut toujours compter sur eux. Durant mes séjours en France, j'avais l'assurance de compter sur Alain, Bertrand, Jacky, la famille Forgerit et la famille Michel. Mes amicaux remerciements.

Je remercie ma famille pour son soutien tout au long de la rédaction de cette thèse. *To my mother, I could never ask for a better one.*

A COMPARATIVE ANALYSIS OF FRENCH AND LUO CONNECTEORS OF AGRUMENT: NATURE, DISTRIBUTION AND DERIVED MEANING

Key words: French language, luo language, pragmatics, connectors, argument, derived meaning

ABSTRACT

This is an analysis of French and Luo sentence connectors. Comparative studies are commonly found between one European language and another. Research carried out on connectors of European and Bantu, Nilotic or Cushitic languages are rare. This thesis thus seeks to fill this knowledge gap. As revealed by literature review, European languages have a wide array of connectors that express different semantic values. If identifying and pegging particular semantic values to connectors of European language poses a challenge, it could be asserted that identifying those of African languages is even a more difficult task since African languages have a smaller number of connectors which could convey a bigger array of semantic value. The objectives of the study are: to determine the possible origin of Luo connectors and to analyze the similarities and differences of Luo and French connectors in terms of nature, distribution and semantic value of the connectors. The study is guided by the argumentative theory of Anscombe and Ducrot (1987). According to the theory, in a situation of argument, the locutor presents E1 in order to orient his interlocutor towards E2. The data collection techniques are grounded on library research as well as reading and analyzing of selected literary texts, a short play, political discourse and argumentative texts written by students from Maseno and Moi Universities. The research is limited to connectors of addition, opposition, concession, cause, consequence and of time, Data is analyzed qualitatively since qualitative analysis lays greater emphasis on holistic description of data. The research adopts a descriptive analysis design because it entails analyzing existing data sets. It is hoped that the results of this study will be vital to teachers of language, teachers of translation, students and to researchers who take interest in the Africans languages.

Etude comparative des connecteurs argumentatifs français et luo : nature, distribution et effet de sens

Mots clés : langue française, langue luo, pragmatique, connecteur, argumentation, effet de sens

RÉSUMÉ

La présente est une analyse des connecteurs du français et de la langue luo. Beaucoup d'études de ce genre ont été réalisées et se sont intéressées à la comparaison des connecteurs d'une langue européenne à une autre. Des études portant sur les comparaisons des connecteurs d'une langue européenne à une langue soit bantoue soit nilotique ou couchitique sont rares. Dans une situation de communication, les problèmes liés au vouloir-dire du locuteur retiennent particulièrement notre attention. La présente étude poursuit les objectifs suivants : faire connaître l'origine possible des connecteurs de la langue luo et analyser les similarités et les différences entre les connecteurs de la langue luo et du français quant à leur nature, leur distribution et leur effet de sens. L'étude est basée sur la théorie de l'argumentation d'Anscombe et Ducrot (1987). Une argumentation a lieu lorsque le locuteur présente un énoncé E1 ou un ensemble d'énoncés dans le but de faire admettre à son interlocuteur un autre énoncé E2 (ou une classe d'énoncés). En rapport avec les techniques de collecte de données, notre étude a eu recours à la recherche documentaire, suivie de l'analyse approfondie des textes littéraires, une pièce de théâtre, des discours politiques et des textes argumentatifs rédigés par les étudiants de Maseno University et Moi University. La recherche prend en considération les correspondances des connecteurs d'addition, d'opposition, de concession, de cause, de conséquence et de temps, luo et français. Les données sont analysées qualitativement car une telle analyse met en relief une description détaillée de données. Nous espérons que les résultats de cette étude intéresseront à la fois les enseignants des langues et ceux de la traduction, ainsi que leurs étudiants, les chercheurs en général et ceux qui travaillent sur les langues africaines en particulier.

ABRÉVIATIONS UTILISÉES

1ps	première personne du singulier
2ps	deuxième personne du singulier
3pp	troisième personne du pluriel
Dém	pronom démonstratif
E1	antécédent
E2	postcédent ou conséquent
NF	nom féminin
NM	nom masculin
Poss	pronom possessif
Rel	pronom relatif
*	Séquences jugées syntaxiquement et / ou sémantiquement inacceptables
?	Séquences difficilement acceptables ou dont l'acceptabilité est jugée douteuse
→	Réécriture (décomposition) d'une séquence en ses constituants
()	Une place syntaxique vide : celle d'un mot ou d'un constituant non réalisé

Chapitre 1

Introduction générale

1.1 Origine de l'étude

L'idée de réaliser la présente étude est partie d'un échange sur la pragmatique avec notre professeur après la soutenance de notre mémoire de Master 2. Cet échange a eu comme conséquence de nombreuses lectures sur l'argumentation en général et sur les connecteurs argumentatifs en particulier. Nous avons constaté que depuis plus d'une trentaine d'années, les connecteurs pragmatiques ont fait l'objet d'un grand nombre d'études en linguistique. Dans ce domaine, les connecteurs français n'ont pas cessé d'attirer l'attention des linguistes. D'importantes contributions ont été apportées par des auteurs comme Anscombe, Ducrot, Moeschler, Nølke, Rossari et Roulet, pour ne citer que quelques-uns des auteurs les plus connus. Dans cette thèse, nous avons abordé les connecteurs français d'une manière moins habituelle, en adoptant une perspective comparative entre les connecteurs argumentatifs français et d'une langue nilotique ; la langue luo qui est une des langues parlées à l'Ouest du Kenya

Nos efforts pour trouver des études sur les connecteurs pragmatiques d'une langue africaine, et plus précisément ceux de la langue luo, n'ont porté aucun fruit. Étant donné cette rareté de recherches sur les langues africaines, quelques chercheurs parmi lesquels Thangwa (2005) ont mis en évidence le besoin de mener des études sur ces langues. La présente étude répond à ce souci. Par ailleurs, il importe de noter que les recherches sur la langue luo sont restreintes et ont porté sur quelques éléments de linguistique ; à titre d'illustration Tucker (1994) et Okombo (1982) qui ont analysé la grammaire de cette langue. Omondi (1982), qui a analysé la structure syntaxique de la langue luo et Otieno (2000) dans sa thèse de doctorat, s'est intéressé à la phonologie et la morphologie de cette langue. Cependant, à notre connaissance, aucune étude ne s'est

intéressée à la pragmatique du luo. Dans la présente étude, nous avons abordé les connecteurs français sous un angle différent, en adoptant une perspective descriptive. Nous avons analysé les connecteurs argumentatifs français en les comparant à ceux de la langue luo.

Il existe de nombreuses études comparatives sur les connecteurs argumentatifs en français et dans d'autres langues. Cependant, il y a lieu de noter que ces études sont rares en ce qui concerne le français et les langues africaines : elles restent inexistantes en rapport avec le français et le luo. S'agissant du luo tout particulièrement, l'absence de documents traduits du luo en français et vice versa est flagrant, à l'exception de la bible qui, est traduite dans presque toutes les langues du monde. La présente étude répond à ce souci et cherche donc à remplir cette lacune.

La polyvalence des connecteurs en général rend intéressant l'analyse de ceux-ci, parce que les effets de sens liés à leurs emplois spécifiques ne sont pas les mêmes dans différentes langues. Cela implique une difficulté de traduction des connecteurs, soulevée par Luscher (2002) pour qui celle-ci serait due au caractère non référentiel des connecteurs. Que ce soit à cause de la polyvalence des connecteurs ou de leur caractère non référentiel, un même connecteur peut, notamment selon le contexte, être traduit par un grand nombre de connecteurs différents dans une autre langue.

Un aspect intéressant dans l'étude contrastive des connecteurs est l'hypothèse selon laquelle le choix d'explicitement une relation entre segments du discours ne dépend, peut-être pas, uniquement de la situation d'énonciation et des interlocuteurs, mais peut aussi dépendre de la langue employée. Nous supposons notamment que les langues sont différentes quant à la tendance à expliciter les liens sémantico-logiques entre et au sein des segments de discours, et que l'on a en français plus tendance

qu'en luo à les marquer explicitement, tandis que l'on laisse, dans une plus grande mesure, ces liens implicites en luo.

Une analyse contrastive des connecteurs de deux langues peut révéler si les connecteurs de celles-ci sont équivalents ou non. Il faut aussi dire que par connecteur *équivalent* Rossari (2000) entend un connecteur d'une autre langue qui non seulement partage tous les emplois du connecteur étudié, mais qui est aussi construit sur la même base morphologique que celui-ci. Il s'agit d'un connecteur de la langue B qui correspond à tous les emplois du connecteur étudié de la langue A et auquel sont attribuées aussi bien les mêmes conditions d'emplois que les mêmes instructions. Par contre, lorsqu'il n'y a pas de connecteur dans la langue B qui peut être employé dans tous les emplois du connecteur étudié, et qui ne partage donc pas tous les effets de sens de celui-ci, Rossari (2000) parle de *correspondance*.

Des différences entre les langues se révèlent. Outre les différences purement morphologiques, sur le plan syntaxique, le luo et le français connaissent des divergences importantes. Sans fondement théorique, mais après des années d'observation empirique, nous avons constaté que les francophones cherchent davantage à employer des tournures « élégantes » ou « compliquées », selon les goûts ; les énoncés semblent plus longs, contenant un nombre plus important d'éléments détachés (des subordinées, des appositions, etc.) demandant une attention supplémentaire.

Nous avons également été frappée par l'emploi des connecteurs en français. Constat peu controversé, certes, mais en même temps peu nuancé. Y aurait-il des particularités distinctives entre les connecteurs français et luo ? Du point de vue de l'utilisation, s'utilisent-ils de la même manière ? Les règles de l'emploi des connecteurs luo, sont-elles les mêmes pour les connecteurs français ? J.P. Vinay et J. Darbelnet (1977 :

222) affirment que les connecteurs ont une place privilégiée en français ; « langue articulée » restant « dans la tradition classique latine et surtout grecque ». Selon Nølke (2005b : 2) il est non seulement rare que les connecteurs puissent se traduire directement, mais il est aussi difficile de comprendre les nuances spécifiques des connecteurs. Il explique qu'il y a des différences sémantiques, pragmatiques et structurales entre les connecteurs des langues différentes. Notons que les connecteurs sont des mots et les mots dévoilent leur utilisateur. Il est donc intéressant d'observer les différences entre le français et le luò sur ce point. Une analyse descriptive permet de dévoiler des différences de sens et d'utilisation qui peuvent nous apporter des informations relatives aux deux langues.

1.2 Problématique

Dans les approches théoriques d'analyse de discours, la fonction première attribuée aux connecteurs est de lier les éléments du discours. Liant ces éléments, l'effet de sens produit est primordial pour éviter un malentendu. Savoir la nature et l'effet qu'un changement de place du connecteur, dans un discours, pourrait traduire quant à la nature et au sens nous semble utile, non seulement pour le locuteur mais aussi pour l'interlocuteur.

1.2 Problématique

Si le système d'organisation d'une langue diffère de celui d'une autre langue, et si cette différence définit une langue par rapport à une autre, nous ne pouvons qu'à nous attendre que les connecteurs de deux langues soient différents sur le plan sémantique et même pragmatique.

Etant donné la distance inter linguistique et interculturelle entre le français et le luo, au moyen de connecteurs, la présente étude cherche à démontrer en quoi le contexte et l'intentionnalité de l'énonciateur s'emploient pour déterminer la différence de valeur et d'effet de sens en luo et en français.

Le propos étant pragmatique, il s'agit donc d'une actualisation discursive, à travers les connecteurs argumentatifs, des similarités et des différences existant entre le français et le luo. Nous examinons la nature, l'effet de sens et la distribution des connecteurs de la langue luo en vue de les comparer avec ceux de la langue française.

1.3. Questions de recherche

La présente étude a pour point de départ les questions ci-après :

- a) Quelle est la nature des connecteurs français et luos ?
- b) Quelle est la distribution des connecteurs français et luo dans un discours ?
- c) Quels sont les effets de sens de connecteur français et luos ?
- d) Quels sont les points de ressemblance et de différence entre les connecteurs français et luos ?

1.4 Objectifs de l'étude

Cette étude vise les objectifs ci-après :

- a) Révéler la nature des connecteurs luos et français.
- b) Identifier la distribution des connecteurs français et luos dans un discours.

- c) Décrire les effets de sens des connecteurs français et luos.
- d) Identifier les points de ressemblance et de différence entre les connecteurs français et luos.

1.5 Justification de l'étude

Si l'étude contrastive est utile pour comparer les occurrences de phénomènes linguistiques dans des langues différentes, elle l'est également pour fournir des éclaircissements au sein de chaque langue. Les études comparatives peuvent nous renseigner, à l'aide de correspondances, sur les tendances générales des langues et même les phénomènes de plus près en fonction du contexte et du cotexte. À travers une telle analyse comparative, il est possible de distinguer des différences de sens chez un seul connecteur autrement que si l'on avait à sa disposition un corpus issu d'une seule langue.

Nous nous intéressons aux connecteurs car, comme le révèle Blakemore (1987 : 111-120), les énoncés connectés ne se comprennent pas de la même façon que ceux qui ne sont pas connectés étant donné que la connexion de phrases sera en harmonie avec la conclusion.

Le choix pour le texte argumentatif se justifie par plusieurs raisons : d'abord, c'est le texte argumentatif qui présente l'avantage de la stabilité dans le temps, de l'extériorité et de la permanence relative de son support. Comme l'indique Sabatini (1990), les emplois et la fréquence des connecteurs varient selon le genre de discours. Les textes juridiques, par exemple, « intègrent très peu de connecteurs comparativement au genre de l'argumentation ». Le fonctionnement des morphèmes de connexion varie également en fonction des types de mise en texte. De plus, dans un texte narratif où la succession chronologique est

relativement simple, la succession des énoncés suffit souvent à figurer le déroulement chronologique, sans qu'il soit nécessaire d'utiliser massivement des connecteurs temporels. Enfin, dans un texte argumentatif, « la complexité du référent impose l'emploi de connecteurs appropriés. Ils servent à mettre en évidence les relations entre les arguments et contre-arguments, entre la thèse propre et la thèse diverse (Riegel *et al* 1994 :623). Le rôle des connecteurs apparaît donc plus spécifique dans des textes argumentatifs, où l'enchaînement des énoncés est commandé plus directement par les intentions du locuteur.

1.6. Utilité de l'étude

Révéler la nature des connecteurs argumentatifs, leur sens, leur place dans un énoncé, leurs particularités en français et en luo ainsi que leurs différences dans les deux langues nous permettra de mettre en lumière des réalités aussi bien culturelles que linguistiques des locuteurs des deux langues.

La langue luo, que nous parlons depuis des années, a fait l'objet de très peu de recherches. Par conséquent, il existe très peu d'ouvrages de référence sur cette langue

Travailler sur l'argumentation, c'est aussi décrire les différents moyens dont dispose le locuteur pour orienter son discours, pour mettre en relation des arguments. Cette étude vise à fournir à ses lecteurs des pistes pour comprendre comment on conduit les interlocuteurs vers les conclusions envisagées.

En tant qu'enseignante de FLE, nous accordons une grande attention à l'utilisation des connecteurs dans un essai, dans lequel nous demandons aux apprenants d'écrire des textes bien construits et cohérents

sur un certain sujet. Il ressort en effet des observations que les étudiants rencontrent des difficultés dans l'utilisation des connecteurs (Ngoy 2013). Par ailleurs, la cohésion et la cohérence occupent une position importante dans une grille d'évaluation, ce qui montre bien la nécessité de maîtriser les connecteurs pour pouvoir obtenir un bon résultat. Tout cela met en évidence la nécessité pour les apprenants d'utiliser efficacement les connecteurs

1.7 Cadre théorique de l'étude

Plusieurs théories existent dans le domaine de la pragmatique et parmi elles, nous citons les suivantes : la théorie de l'argumentation de Ducrot et Anscombe, la théorie de pertinence de Sperber et Wilson, la théorie des actes de langage d'Austin, la théorie de l'implication de Grice. Parmi ces théories, nous nous intéressons à la théorie de l'argumentation de Ducrot.

1.7.1 Théorie de l'argumentation

La théorie de l'argumentation de Ducrot et Anscombe est fondée sur l'idée que l'antécédent d'un enchaînement contient dans son sens le fait d'amener au conséquent. Selon cette théorie, l'argumentation revient à exercer une certaine influence sur autrui tout en demeurant à l'intérieur du discours. Une argumentation a lieu quand le locuteur présente un énoncé E1 ou un ensemble d'énoncés dans le but de faire admettre par l'interlocuteur un autre énoncé, E2 (ou une classe d'énoncés). Il s'agit donc d'étudier les enchaînements possibles dans un discours.

D'une façon générale, tout énoncé est considéré comme contenant un *aspect argumentatif* et en particulier une *orientation argumentative* et un *aspect thématique*. L'*aspect thématique* peut être compris comme la valeur informative ou le sens lexical de l'énoncé. L'*orientation argumentative*, quant à elle, est une « *classe de conclusions suggérées au destinataire : celle que l'énoncé présente comme une des visées de l'énonciation* » (Anscombe et Ducrot, 1983 : 150) ». Pour ces auteurs, la valeur argumentative prime sur la valeur informative comme le montrent les exemples suivants :

Je n'ai pas le temps, mais je prends quand même un café

Du point de vue strictement informatif, cet énoncé est contradictoire dans la mesure où, « ou bien le locuteur n'a pas le temps, comme il le prétend, et par conséquent il ne prendra pas de café (ce que signifie que la deuxième proposition est fausse) ou bien il a le temps et prendra un café (ce que signifie que la première proposition est fausse) ». Pour combler cette contradiction, Ducrot et Anscombe font intervenir la notion d'argumentation et de relation argumentative. Le locuteur présente un argument pour une certaine conclusion (ne pas prendre le café), mais il invalide cette argumentation par l'énonciation d'une conclusion inverse (mais je prends quand même un café).

L'orientation argumentative détermine la valeur informative de l'énoncé. Deux énoncés sont *coorientés* lorsqu'ils s'orientent vers une conclusion commune, et ils sont *anti-orientés* lorsqu'ils sont destinés à servir des conclusions opposées. En français, si on dit par exemple : « *Je suis fatigué mais mes apprenants doivent passer leur examen aujourd'hui* ». L'énoncé se compose donc de deux propositions dont « *je suis fatigué* » est A et « *mes apprenants doivent passer leur examen aujourd'hui* » est B. On peut dire qu'A s'oriente vers la conclusion C « *je ne vais pas sortir* » alors que B sert de conclusion non-C « *je vais sortir* ». Par contre, les

deux propositions dans l'énoncé « *je suis fatigué, mes apprenants ne doivent pas passer leur examen aujourd'hui* » sont argumentativement orientées vers la même conclusion « *je ne vais pas sortir* ».

Pour atteindre une conclusion déterminée, il y a des principes qui régissent l'argumentation. Ces normes sont appelées des *topoi*. Un *topos* est défini par Ducrot (1995 : 85), comme « *le garant qui autorise le passage de l'argument A à la conclusion C* ».

Les *topoi* fonctionnent comme les « *lieux communs* », ou vérités de bon sens sur lesquelles repose la pratique de l'argumentation. Ils peuvent aussi révéler certains éléments culturels des locuteurs d'une langue. Pourtant, il arrive aussi que les lois de passage soient mises en question, ce qui correspond à un mode de réfutation. En d'autres termes, on peut dire qu'il y a réfutation lorsque le destinataire de l'argumentation trouve les arguments non pertinents ou faiblement pertinents par rapport à la conclusion orientée. Dans cette théorie de l'argumentation, Anscombe et Ducrot distinguent l'*argumentation* de l'*acte d'argumenter*, notions que nous développons ci-dessous.

Pour O. Ducrot et J.-C. Anscombe, argumenter, c'est « présenter un énoncé E1 (ou un ensemble d'énoncés) comme destiné à en faire *admettre* un autre (ou un ensemble d'autres) E2 » à un interlocuteur. Le verbe « présenter », selon ces deux auteurs, a une grande importance : l'énonciateur qui argumente ne dit pas E1 pour que le destinataire pense E2, mais il présente E1 comme devant normalement amener son interlocuteur à conclure E2 ; il définit donc un certain cadre à l'intérieur duquel l'énoncé E1 conduit à conclure E2 et l'impose au co-énonciateur. Il est important de souligner qu'« *argumenter* » n'est pas synonyme de « *prouver* » ni de « *déduire* ».

1.7.2 Fondements de la théorie

La théorie de l'argumentation d'Anscombe et Ducrot met à jour un ensemble de phénomènes linguistiques et discursifs dits « argumentatifs ». Elle fait intervenir un type de relation particulière entre contenus pouvant être rangés dans la catégorie générale des obligations de conclure.

Les travaux de ces deux auteurs ont permis de faire des hypothèses sur les valeurs argumentatives intrinsèquement associées à certains types de phrases, comme les phrases interrogatives ou les phrases comparatives.

Ils ont également permis d'expliquer la possibilité de certains enchaînements, notamment lorsqu'ils se font sur la valeur argumentative versus la valeur informative de l'énoncé.

De plus, cette théorie fournit des règles interprétatives intervenant dans le fonctionnement des connecteurs argumentatifs ; il s'agit des conjonctions, des adverbes ou des locutions servant à articuler des actes d'argumentation. Ces règles ont été dans un premier temps formulées sous la forme d'instruction argumentative, à savoir des schémas instructionnels indiquant la nature des contenus argumentatifs articulés les uns aux autres.

Cette théorie fournit des facteurs permettant d'accéder à un contexte d'interprétation particulier et donc à des conclusions particulières. Anscombe et Ducrot (1986) utilisent la notion de *topos* ou lieu commun, fonctionnant comme une règle générale rendant possible une argumentation particulière.

1.7.3. Justification de la théorie

Cette étude se base plus précisément sur les connecteurs argumentatifs. Notre choix de cette théorie s'explique par diverses raisons. La première tient à ce que, dans cette théorie, les concepts *d'argumentation* et de *conclusion* sont radicalement redéfinis en vue d'établir un type de relation particulière existant entre ces deux concepts. En effet, tout énoncé tend à orienter l'interlocuteur vers une certaine direction discursive. Et un interlocuteur doit comprendre l'intention du locuteur ainsi que les intentions linguistiquement exprimées dans l'énoncé. Bref, il est capable de prévoir la suite de l'énoncé. En d'autres termes, la conclusion vers laquelle s'oriente cet énoncé.

La deuxième raison réside dans le fait qu'elle fournit aux chercheurs de nouveaux outils d'analyse permettant d'éclairer non seulement le rôle que joue la valeur argumentative mais aussi la valeur informative dans l'orientation de certains enchaînements de discours.

La troisième raison est qu'Anscombe et Ducrot fournissent des règles interprétatives qui interviennent dans le fonctionnement des connecteurs argumentatifs. Selon ces deux auteurs, le sens de l'énoncé dans un argument est déterminé par la conclusion, et cette dernière reflète fidèlement l'intention linguistique de l'argumentateur.

La quatrième et dernière raison est que cette théorie met en exergue le rôle du *topos* dans l'interprétation d'un énoncé. Pour être plus précis, le sens d'un mot ne se trouve pas à l'intérieur du mot mais doit être recherché dans un cadre discursif : cela veut dire également qu'un énoncé doit être analysé en relation avec « *la poursuite du discours* », selon l'expression de Plantin (1996 : 70).

La théorie de l'argumentation ouvre un vaste champ de recherches grâce à sa conception originale de la langue, selon laquelle celle-ci, soit dans ses structures sémantiques profondes, soit dans ses contenus, est de nature argumentative.

1.8 Récapitulation

Dans ce chapitre, nous avons énoncé les raisons qui ont suscité la présente étude, la problématique, les questions de recherche, les objectifs, la délimitation, la justification, l'utilité et le cadre théorique de l'étude. Il apparaît qu'aucune étude portant sur la comparaison des connecteurs de la langue luo et ceux du français n'a été effectuée jusqu'à ce jour. Les langues se révèlent différentes quant à leur tendance à expliciter les liens sémantico-logiques entre et au sein des segments de discours. Pour révéler les similarités et les différences entre le luo et le français au moyen des connecteurs, l'étude se base sur la théorie de l'argumentation d'Anscombe et Ducrot. Cette théorie se révèle appropriée pour la présente étude car elle fournit les concepts clés de l'étude, ceux d'argumentation et de conclusion, elle fournit aux chercheurs des outils permettant d'éclairer la valeur argumentative et informative des connecteurs ainsi que les règles interprétatives qui interviennent dans le fonctionnement des connecteurs argumentatifs.

1.9 Concepts connexes

Les concepts que nous examinons dans les lignes suivantes sont liés au sujet de recherche. Il s'agit de: *pragmatique, phrase, discours, énoncé, énonciation, connecteur, connecteur argumentatif, connecteur pragmatique, connecteur logique, opérateur, argumenter, argumentation, raisonnement et cohésion.*

Argumenter : présenter des argument pour en faire admettre un autre.

Argument : raisonnement destiné à prouver ou à réfuter une proposition.

Les arguments du connecteur sont les unités sémantiques que celui-ci combine. Ce sont donc des points de vue. Ducrot (1980) les symbolise par p et q . Pour la plupart des connecteurs, il existe une relation de succession entre p et q . Le connecteur véhicule deux types d'instructions qu'on pourrait appeler « logico-sémantiques » et « de repérage » :

- Les **instructions logico-sémantiques** concernent les arguments du connecteur et la combinaison de ceux-ci. Elles sont susceptibles de déclencher une réinterprétation des arguments. L'analyse qu'ont proposée Anscombe et Ducrot (1983) du connecteur **mais** nous en fournit un exemple. Ainsi dans : « Pierre est beau, **mais** il est pauvre ».

Ces deux auteurs ont proposé une analyse selon laquelle « Pierre est beau » (p) argumente en faveur d'une certaine conclusion r (qui n'est pas explicitée ici) et « Pierre est pauvre » (q) en faveur de la conclusion opposée ($non-r$). Et c'est la dernière argumentation qui l'emporte. Ces instructions constituent les instructions logico-sémantiques associées à **mais**. On remarque que p reçoit une réinterprétation dans la mesure où c'est **mais** q qui impose une lecture argumentative particulière.

Les **instructions de repérage** portent sur l'étendue des deux portées. Ces instructions sont donc procédurales dans la mesure où elles concernent la procédure à suivre pour trouver les arguments. Dans le cas prototypique, *Y* est la chaîne à laquelle le connecteur est attaché syntaxiquement et *X* la chaîne qui le précède immédiatement.

Argumentation: Pour éclairer la notion d'argumentation, nous nous référons à la définition de Plantin (1996 :24) pour qui:

« L'argumentation est ainsi une opération qui prend appui sur un énoncé assuré (accepté), l'argument, pour atteindre un énoncé moins assuré (moins acceptable), la conclusion. Argumenter c'est adresser à un interlocute une bonne raison pour lui faire admettre une conclusion et l'inciter à adopter les comportements adéquats ».

Dans la définition de l'argumentation donnée ci-dessus il est indiqué que le locuteur qui argumente « présente » un énoncé comme destiné à en faire admettre un autre. Pour Bracops (2011), l'argumentation est une relation de nature discursive établie entre un argument et une conclusion, et dans laquelle l'argument vise à faire admettre la conclusion. Un argument est un moyen qui oriente vers une conclusion. Et lorsque l'argumentateur impose cette conclusion au destinataire de son argumentation, il nourrit évidemment l'idée de lui faire adopter un certain comportement qui convienne à cette croyance. Pourtant, il est à noter également que l'argumentateur ne vise pas uniquement à imposer telle croyance ou telle attitude à son destinataire. Il essaie aussi, par son discours argumentatif, de faire croire à l'interlocuteur qu'il est tout à fait logique, raisonnable en adoptant cette croyance ou cette attitude.

Situations d'argumentation : Pour qu'il y ait situation d'argumentation, il faut avoir des participants, une visée argumentative et un moyen pour convaincre.

- **Participants** : normalement, il faut la présence d'au moins deux participants : un argumentateur et un destinataire, c'est-à-dire le destinataire de l'argumentation.
- **Visée argumentative** : ces deux participants vont exprimer des opinions divergentes à propos d'un sujet qui les concerne. Ils essaient de défendre leur point de vue, d'emporter les convictions d'autrui voire de modifier leur comportement.
- **Moyens pour convaincre** : ils mettent en œuvre des moyens discursifs, ou plus précisément des arguments (y compris arguments pour, arguments contre, contre-arguments), destinés à modifier les convictions initiales du destinataire.

Moeschler distingue l'argumentation au sens ordinaire de l'argumentation au sens technique comme suit :

L'argumentation au sens ordinaire

Il distingue plusieurs relations définissant l'argumentation au sens ordinaire :

Le premier concept concerne les effets du discours : si X a bien argumenté, ou si je peux dire qu'il a bien argumenté, alors cela implique que je suis (en partie) convaincu(e) par ses propos ; l'argumentation implique donc un effet de conviction.

Le deuxième concept lié à l'argumentation au sens ordinaire est celui de **thèse**. Argumenter revient à défendre une thèse, généralement opposée à une autre, voire à plusieurs autres thèses.

Enfin, le concept d'argumentation au sens ordinaire implique la production d'un **discours**, s'opposant à un **contre-discours** effectif ou

virtuel. En d'autres termes, les argumentations ne consistent pas simplement en la réalisation de phrases, elles se réalisent dans des segments plus importants – des discours – qui peuvent prendre des formes variées, monologiques ou dialogales, écrites ou orales.

L'argumentation au sens technique

Le concept d'argumentation au sens technique ne concerne pas précisément des faits de discours, mais plutôt des faits de langue. L'argumentation est définie de manière suivante par Ducrot (1982, 143) : Je « parlerai d'argumentation chaque fois qu'un même locuteur prend en charge deux ensembles, A et C, d'énoncés en présentant l'un comme destiné à faire admettre l'autre (il est possible que chacun des ensembles se réduise à un énoncé unique, comme dans « il fait mauvais : je reste à la maison »). J'appelle « conclusions » les énoncés – par convention, je les représente par les lettres « C » - que l'on dit vouloir faire admettre, et « arguments » - par convention « A » - ceux qui sont censés autoriser les autres ». Lorsqu'un locuteur présente A en vue de C, il réalise un acte d'argumentation. La visée argumentative d'un énoncé, c'est la propriété qu'il a de faire admettre telle ou telle conclusion.

Cohérence : la cohérence, c'est l'axiome qui dirige toute interprétation de texte. Dans cette optique, elle est donc un fait de l'interprétation. Mais la recherche de cohérence peut être plus ou moins guidée par le texte même. Le locuteur dispose en effet d'une gamme de moyens linguistiques pour indiquer comment il faut interpréter son texte. Il s'agit d'anaphore, d'isotopie, de la structure thématique, de la structure polyphonique et même de la connexion au moyen des connecteurs. Rappelons que la connexion est un type de cohérence et qu'elle guide, en tant que telle, la recherche interprétative de cohérence. Les connecteurs

fournissent ainsi des instructions pour l'interprétation : ils imposent des contraintes sur le processus d'interprétation.

Conjonction¹ : c'est un mot invariable qui sert à joindre et à mettre en rapport, soit deux propositions, soit deux mots ou groupes de mots de même fonction dans une proposition. Ainsi il existe deux types de conjonctions : celui qui établit un lien de coordination et celui qui établit un lien de subordination.

Conjonction de coordination: les conjonctions de coordination sont celles qui servent à joindre soit deux propositions de même nature, soit deux éléments de même fonction dans une proposition.

Conjonction de subordination : elles sont celles qui servent à joindre une proposition subordonnée à la proposition dont elle dépend.

Connecter (v): « unir des choses entre elles : relier »

Connexion : la notion de connexion a été élaborée par Lucien (1954) pour rendre compte des relations de dépendance et de hiérarchie entre les constituants de la phrase.

Connexité : dérivé de l'adjectif connexe, formé du latin *connexus*, du verbe *connectere* « lier ensemble », le terme de connexité sert à désigner certaines relations de cohésion dans un texte, et plus largement, dans un discours, relations dont le fonctionnement linguistique et pragmatique est pris en charge par des marqueurs de connexité (ou connecteurs).

Selon Rey, (2010), En 1290, le verbe *connecter* est emprunté au latin *imperial connexus* ou *connexus*, un verbe qui se traduit par « qui forme une continuité avec ». Au XIXe ce verbe est entré dans les vocabulaires techniques de l'électricité. Au XXe son emploi fait apparition dans le vocabulaire de l'aviation, de télécommunication et de la linguistique. Les inférences avec l'anglais *to connect*, *connection*, sont

¹ Charaudeau Patrick 1992: 493

à l'origine de l'emploi du verbe au Québec pour « brancher (un appareil électrique) ».

En électricité, il s'agit d'un appareil servant à établir des liaisons électriques entre deux ou plusieurs conducteurs. En télécommunication, il fait référence à un organe d'un central téléphonique assurant la liaison entre deux lignes ou entre deux postes. En aviation, le même terme signifie une fiche de radio permettant la liaison téléphonique avec l'aérodrome. En linguistique distributionnelle, le connecteur est un opérateur susceptible de faire de deux phrases de base une seule phrase transformée. Utilisé dans un contexte familier, il signifie « comprendre, saisir, réagir en établissant une relation ».

Le développement a suscité une terminologie nouvelle, avec par exemple : connexion « lien », « enchaînement », connectique « ensemble des techniques de liaison par câbles des éléments des réseaux », **connectable** « qui peut être connecté à un réseau » **déconnecter** « séparer » et **déconnexion**

Connecteurs² : Un connecteur est une marque linguistique, appartenant à des catégories grammaticales variées, qui articule des unités linguistiques maximales ou des unités discursives (domaine), donne des instructions sur la manière de relier ces unités (contenu), et impose de tirer des conclusions de la connexion discursive qui ne seraient pas tirées en son absence (effet). Ils fournissent des instructions sur la manière d'interpréter les enchaînements discursifs.

Connecteur argumentatif : c'est un morphème qui sert à articuler deux ou plusieurs énoncés intervenant dans une stratégie argumentative unique. Ducrot (1995) range dans cette catégorie aussi bien les argumentatifs et les concessifs (mais, pourtant, cependant, certes, toutefois, quand même...) que les explicatifs et les justificatifs (car, parce que, puisque, si

² Jacques Moeschler 2002

– c’est que), le **si** des hypothétiques réelles et fictionnelles, le **quand** des hypothétiques réelles et les simples marqueurs d’un argument (même, d’ailleurs, de plus, non seulement). Quant à Maingueneau (1987), en disant « il n’est que huit heures », par opposition à l’énonciation de « il est huit heures », le locuteur ne modifie nullement sa valeur informative de son énoncé, mais par contre il modifie sa valeur argumentative. Pour Maingueneau donc (*ibid*), « *un connecteur argumentatif est un morphème (de type conjonction de coordination, conjonction de subordination, adverbe, locution adverbale...) qui articule deux énoncés ou plus intervenant dans une stratégie argumentative unique* ».

Connecteur logique : Le *Grand Dictionnaire Linguistique et des Sciences du Langage* (2007) définit le connecteur logique comme un opérateur susceptible de faire de deux phrases de base une seule phrase. Riegel (1994) *et al* affirment que les connecteurs logiques sont des éléments de liaison entre deux propositions ou deux ensembles de propositions ; ils contribuent à la structuration du texte en marquant des relations sémantico-logiques entre les propositions ou entre les séquences qui les composent. Ils font ainsi la différence entre les connecteurs au sens restreint et les connecteurs au sens large. Au sens restreint, les connecteurs logiques garantissent la liaison à l’intérieur d’une phrase complexe. À ce niveau, on s’intéresse surtout aux micro-enchaînements syntaxiques qu’ils assurent et aux relations sémantiques qu’ils expriment. Au sens, large, les connecteurs sont porteurs d’autres valeurs à inférer selon le contexte et les *topoi*.

Connecteur pragmatique : selon Moeschler et Reboul (1998 :77), un connecteur pragmatique est une marque linguistique, appartenant à des catégories grammaticales variées (conjonctions de coordination, conjonctions de subordination, adverbes, locutions adverbiales) qui : articule des unités linguistiques maximales ou des unités discursives

quelconques, donne des instructions sur la manière de relier ces unités et impose de tirer de la connexion discursive des conclusions qui ne seraient pas tirées en son absence. Pour (Nølke 1993 :135), « un connecteur pragmatique est une conjonction ou un adverbe qui marque un certain type de relation entre deux ou plusieurs énoncés ».

Connecteur et anaphore : Berrendonner, (1983) définit le rôle des connecteurs de la façon suivante : « le rôle d'un connecteur est de marquer une énonciation comme relative à un état particulier de la mémoire. Mettant en évidence un certain nombre de similitudes entre les notions de connecteur et d'anaphore, Berrendonner explique que les connecteurs, comme les anaphores, ont pour rôle d'assurer la cohérence du discours, ce sont des « morphèmes présupposants » : ils impliquent la présence en mémoire d'une certaine information. Enfin, les anaphores comme les connecteurs font appel à un savoir partagé. Il tient cependant à expliquer que, contrairement aux autres « anaphores », les connecteurs ne présupposent pas l'existence d'objets de la réalité (ou objets extralinguistiques), mais l'existence d'une certaine information. De plus, la présence d'un connecteur permet de doter de cohérence un discours qui, sans lui, serait incohérent.

Connecteurs et cohérence : Le rôle des connecteurs est d'indiquer de quelle manière des segments sont reliés dans le discours. De manière générale, il semble difficile d'identifier, pour chaque connecteur, une relation de cohérence unique qui lui correspond.

Discours³ : le discours est un phénomène pragmatique qui correspond à un enchaînement d'énoncés successifs. Le dictionnaire *Universel* (1978) définit le « discours » comme une expression verbale de la pensée. Sur le plan rhétorique, le discours est une suite de développements oratoires destinée à persuader ou à émouvoir selon des règles précises. Dans un

³ Bracops 2011

discours, on peut voir un aspect esthétique, persuasif et rigoureux. Aristote, va dans le même sens, lorsqu'il distingue trois sources d'adhésion produites par un discours : *l'ethos* qui est l'image positive de celui qui parle, le *pathos* qui renvoie aux sentiments qui s'éveillent chez celui qui l'écoute et le *logos* qui est l'espace des contenus des sujets traités et des arguments rhétoriques. Sur le plan linguistique, le discours est un énoncé supérieur à la phrase. Il est considéré du point de vue des règles d'enchaînement des suites de phrases. L'accent est ainsi mis sur la manière dont les phrases se succèdent dans un texte. Cette succession respecte des règles qui sont les processus discursifs justifiant l'enchaînement des suites de phrases. . En d'autres termes, le discours est un lieu d'ordre rationnel.

Énoncé⁴ : c'est le résultat de l'énonciation d'une phrase, qui varie en fonction des circonstances dans lesquelles celle-ci est prononcée. Il véhicule ce que le locuteur veut communiquer (souvent plus ce qui est dit, à savoir un contenu implicite). L'énoncé doit répondre à une exigence de cohésion (le choix de chaque constituant de l'énoncé est déterminé par le choix de l'ensemble de l'énoncé) et à une exigence d'autonomie (le choix de l'énoncé ne dépend pas du choix d'un ensemble plus vaste dont il serait un élément). Tout énoncé oriente vers certaines conclusions et cette orientation fait partie de son sens.

Énonciation : l'énonciation est le fait de produire un énoncé. Il s'agit d'un processus unique, en ce sens que l'énonciation ne peut être sans que soient modifiées les conditions dans lesquelles elle se réalise (alors qu'un même énoncé peut, lui être reproduit à plusieurs reprises).

Phrase c'est une suite de mots, qui ne varie pas en fonction des circonstances dans lesquelles elle est prononcée. Mounin (1974) définit une **phrase** comme « *unité linguistique contenant un sujet et un*

⁴ Ruth Amossy 2012:34

prédicat ». De ce fait, il différencie deux types de phrase(s) : une phrase nominale, qui est celle dont le prédicat n'est pas un verbe, comme *Impossible de le croire*, d'une phrase verbale dont le prédicat est un verbe. Un prédicat désigne, en syntaxe, l'élément central de la phrase, celui par rapport auquel tous les autres éléments de la phrase marquent leur fonction.

Pragmatique : c'est un mot d'origine grec qui signifie, exécution, accomplissement, manière d'agir ou conséquence d'une action. Pour Moeschler et Zufferey (2012) la **pragmatique** étudie le sens qui est communiqué dans un contexte particulier. Lorsqu'une phrase est prononcée par un locuteur spécifique à un moment donné. La pragmatique étudie le sens des mots et des énoncés en contexte. En pragmatique, deux types d'information sont traditionnellement compris dans la définition du contexte. Il ya d'une part les informations provenant de l'environnement immédiat dans lequel l'énoncé est produit et d'autre part les éléments qui précèdent l'énoncé dans un contexte ou discours.

Opérateur : en différenciant les connecteurs des opérateurs, Maingueneau (1987), écrit : « les connecteurs sont des éléments de discours qui servent à relier deux ou plusieurs énoncés, en assignant à chacun un rôle particulier dans une stratégie argumentative unique », tandis que « les opérateurs ont pour champ d'application un énoncé unique, auquel ils confèrent un potentiel argumentatif spécifique ». Un opérateur argumentatif est, donc, un phonème qui, appliqué à un contenu, transforme les potentialités argumentatives de ce contenu. Contrairement à l'opérateur argumentatif, le connecteur argumentatif articule des actes de langage, c'est-à-dire des énoncés intervenant dans la réalisation d'actes d'argumentation. Bracops (2010), souligne le fait que, la différence entre opérateur et connecteur est d'ordre fonctionnel : l'opérateur agit au sein d'une proposition (presque, ne...pas, ne... que.), tandis que le connecteur

a pour rôle de relier entre eux des actes illocutionnaires (même, mais, et, alors, cependant, car, parce que, puisque).

CHAPITRE 2
Etudes antérieures

Dans cette rubrique, nous nous concentrons sur les études portant sur la nature, la distribution et le sens des connecteurs. Certaines notions directement liées à ceux-ci, entre autres « effets pragmatiques » et « fonction sémantique » ainsi que leurs ressemblances et ou leurs différences dans les langues différentes y sont aussi présentées.

2.1 Notion et nature de « connecteur » selon les linguistes

Les connecteurs, souvent considérés comme des simples outils de liaison par la grammaire scolaire et traditionnelle, ont attiré l'attention des linguistes s'intéressant à la « parole », qui parlent par exemple de *connecteurs sémantiques* (Van et Dijk 1977), *connecteurs pragmatiques* (Reboul et Moeschler (1998), de *connecteurs argumentatifs* (Ducrot et al. 1980), de *connecteurs discursifs* (Blakemore 1987), de *connecteurs interactifs* (Roulet et al. 1985), de *marques de connexion* (Luscher 1994), de *opérateurs argumentatifs* (Ducrot 1983), de *marqueurs de structuration de la conversation* (Auchlin 1981), de *marqueurs discursifs* (« discourse markers ») (Schiffrin 1987), de *particules énonciatives* (Fernandez 1994), de *marqueurs du récit* (Morel & Danon-Boileau 1998) pour ne citer que ceux-ci. Plusieurs raisons expliquent cette diversité terminologique, dont le fait que les chercheurs focalisent souvent leur attention sur une fonction ou un emploi particulier attaché aux unités qu'ils décrivent. De plus, cette diversité reflète également les préoccupations théoriques des chercheurs qui viennent d'horizons intellectuels différents. Dans les lignes suivantes nous explicitons la notion de connecteur comme le font les linguistes ci-après :

2.1.1 Amossy, R. (2012)

Pour cet auteur, le terme *connecteur* connaît trois principaux emplois en science du langage. Le premier vient de la logique où le terme peut être défini comme un élément ayant pour argument une paire ordonnée de propositions ; il a pour argument un ensemble ordonné de propositions (p, q) et pour valeur une nouvelle proposition (s). Le deuxième emploi s'est développé en pragmatique et le troisième emploi s'est développé en sémantique. Dans cette dernière discipline, il s'emploie pour désigner des mots ou des expressions (conjonctions, adverbes, syntagmes prépositionnels etc.) dont la fonction est de lier des séquences discursives de nature phrastique ou textuelle à des fins de cohésion et de cohérence du discours.

2.1.2 Riegel *et al.* (2011)

Selon ces auteurs, les connecteurs assurent la cohésion du texte en permettant l'enchaînement linéaire des éléments référentiels. Dans l'enchaînement linéaire du texte, les connecteurs sont des termes de liaison et de structuration ; ils contribuent à la structuration du texte et du discours en marquant des relations entre les propositions ou entre les séquences qui composent le texte et en indiquant les articulations du discours. Pour Riegel *et al.* (2011 :1044), la valeur d'un connecteur peut dépendre du type de texte et d'autres facteurs. Un connecteur n'a donc pas de « sens unique » d'ailleurs. Les connecteurs n'ont pas seulement pour rôle l'organisation textuelle, mais aussi une fonction énonciative car ils marquent les stratégies d'organisation du discours mises en œuvre par le locuteur.

Riegel et collaborateurs divisent les connecteurs en deux grandes classes : celle des connecteurs temporels et spatiaux, et celle des connecteurs argumentatifs, énumératifs et de reformulation. Ils classifient les connecteurs argumentatifs en quatre groupes :

A. Opposition-concession. Ces connecteurs introduisent généralement un contre-argument qui peut infirmer le précédent. Ce groupe est composé des connecteurs suivants :

mais, pourtant, cependant, néanmoins, toutefois, quand même, malgré tout, en revanche, au contraire, certes suivi de mais

B. Explication - justification. Ce groupe est composé des connecteurs suivants :

car, parce que, puisque, en effet

C. Complémentation. Ces connecteurs servent à introduire un argument additif, d'importance variable dont ils indiquent la force argumentative. Il s'agit de :

or, donc, d'ailleurs, et même, de plus, non seulement suivi de mais encore

D. Conclusion qui est composé de : *donc, aussi, ainsi, c'est pourquoi, par conséquent, de sorte que, en tout cas, de toute façon, quoi qu'il en soit, somme toute, tout bien considéré, après tout, enfin, en définitive, finalement, en résumé, en conclusion.*

La classification que Riegel fournit nous est utile car, nous avons tiré un exemple de connecteur dans chacune de ces catégories pour les comparer dans les deux langues concernées par la présente étude.

2.1.3 Nølke, H. (2005)

Nølke explique que les connecteurs ont plus ou moins la même syntaxe que les (autres) adverbiaux de la phrase. Ils sont toujours syntaxiquement attachés à une phrase, et ils n'ont pas de place fixe. Les conjonctions, au contraire, occupent obligatoirement la position initiale et une phrase ne peut contenir qu'une seule conjonction. Cette observation nous intéresse car l'un des objectifs de l'étude est de comparer la place des connecteurs de la langue luo avec ceux de français.

Selon cet auteur, la fonction des connecteurs est de créer un lien entre des phrases séparées. Pour lui, un connecteur prototype combine des énoncés et crée un sens complexe. Il explique aussi que les connecteurs révèlent les attitudes des locuteurs et contrôlent la compréhension. D'ailleurs, il différencie les connecteurs analytiques, dont la fonction primaire est la connexion des phrases, de connecteurs synthétiques, dont la fonction connective est indirecte comme les adverbiaux d'énonciation par exemple.

Nølke introduit le terme de *portée* pour expliquer l'influence du connecteur sur les éléments formels qu'il relie. Ces éléments constituent deux parties, une partie à gauche du connecteur et une autre à sa droite. La portée du connecteur concerne les deux parties. Toutefois, d'un point de vue syntaxique, le connecteur est seulement rattaché à la partie de droite.

2.1.4 Adam, J.-M. (2005)

Il distingue dans la classe générale des connecteurs trois sortes de marqueurs de connexion : les *connecteurs argumentatifs* proprement dits, les organisateurs et *marqueurs textuels* et les *marqueurs de prise en charge énonciative*. Ces trois sortes de connecteurs remplissent une même fonction de liage sémantique entre unités différents. Leur fonction fondamentale est de marquer une connexité entre deux entités sémantiques. Ce qui les différencie, c'est qu'ils ajoutent ou non à cette fonction de connexion l'indication de prise en charge énonciative et/ou d'orientation argumentative. Il présente les organisateurs textuels, spatiaux comme (*à gauche/ à droite, devant/ derrière, (au) dessus/ dessous, plus loin, d'un côté/ de l'autre côté...*) et simples additifs comme (*et, ou, aussi, ainsi que, avec cela, de même, également, en plus...*) des marqueurs d'intégration linéaire qui ouvrent une série (*d'une part, d'abord, premièrement, en premier lieu d'un côté...*).

2.1.5 Altenberg, B. (1999)

Cet auteur aborde l'intérêt de la comparaison des connecteurs en langues diverses comme nous le faisons dans la présente étude. Selon lui, les connecteurs fonctionnent comme des poteaux indicateurs qui servent à faciliter l'interprétation des textes. Ils ne sont pas toujours nécessaires, mais ils peuvent faciliter la compréhension des ambiguïtés et des relations cachées dans le texte. Ils varient selon le type de texte selon le locuteur et selon les cultures différentes. Notre étude cherche à faire connaître si les

connecteurs de la langue luo jouent les mêmes rôles que ceux du français ou pas.

Altenberg divise les connecteurs de l'anglais et du suédois en quatre catégories : « coordinators », « subordinators », « adverbial connectors » et « clause-integrated expressions ». Sa recherche se concentre sur les connecteurs adverbiaux (« adverbial connectors »), qu'il appelle également « conjuncts ». Les connecteurs que nous avons choisis pour cette étude (*to*, *kata kamano* et *omiyo*) sont de la même catégorie. Son article est donc intéressant pour notre étude dans la mesure où nous traitons également des connecteurs dits « connecteurs adverbiaux ».

2.1.6 Morel, M. (1998)

Elle est d'opinion qu'il convient de prendre en compte les « propriétés morphosyntaxiques », comme « l'ordre des propositions », « la nature des marqueurs concessifs » et le « mode du verbe », pour trouver « le rôle spécifique que joue la concession au niveau de l'assertion ». De cette façon, il est possible de distinguer trois types de « systèmes concessifs » : la « concession logique », la « concession rectificative » et la « concession argumentative ».

Selon Morel, depuis le 19^e siècle, la concession a été définie comme une « relation logique unissant deux propositions ». Les définitions mettent principalement en lumière trois valeurs : « opposition », « restriction » et « cause qui n'a pas été suivie de l'effet attendu ».

L'article de Morel est un bon point de départ pour notre étude. Elle explique bien le sens des connecteurs de concession dans des contextes différents, ce que nous avons présenté au chapitre six.

2.1.7 Luscher, J.-M. (1994)

Dans son article *Les marques de connexion : Des guides pour l'interprétation*, Luscher (1994 :175) résume les recherches qui ont été faites sur les connecteurs. Il commence par expliquer que les connecteurs ont été qualifiés comme des « marques pragmatiques » ou des « marqueurs », à cause de leur fonction pragmatique. La description pragmatique des connecteurs diffère des descriptions « syntaxique », « logique » et « sémantique », premièrement par sa « prise en compte de la connexion à un niveau global du discours et non pas simplement entre deux termes ou deux propositions ». Ils sont « préférentiellement vides » : « ils ne font sens qu'en situation et ne sont pleinement interprétables qu'en contexte ». Cela explique et justifie les différentes définitions des connecteurs.

2.1.8 Maingueneau et al (1990)

S'agissant de la classification de ces unités, Maingueneau *et al* (1990), présentent trois grandes classes qui à leur tour, englobent les sous-classes suivantes :

1. Les organisateurs qui assurent un simple lien
 - organisateur de temps (*après, maintenant, ensuite etc.*)
 - organisateurs spatiaux (*devant, derrière, dessus etc.*)
 - organisateurs d'énumération : les additifs (*et, aussi, également, etc.*)
ou les marques d'intégration linéaires (*d'abord, en second lieu, enfin, etc.*)
2. les marqueurs de prise en charge énonciative

- connecteurs de reformulation (*c'est-à-dire, autrement dit, etc.*)
- connecteurs de structuration de la conversation (*bon, puis, alors etc.*)
ou phatique (*tu sais, tu vois, euh etc.*)
- 3. connecteurs argumentatifs : qui marquent une orientation argumentative
 - connecteurs concessifs (*mais, pourtant, cependant etc.*)
 - introducteurs d'explication et de justification (*car, parce que, puisque etc.*)
 - « si » hypothétique (*si-alors*)
 - simples marques d'un argument (*même, d'ailleurs, de plus etc.*)

Pour Maingueneau (1986 :133), « les connecteurs, comme leur nom l'indique, possèdent une double fonction : lier deux unités sémantiques et conférer un rôle argumentatif aux unités qu'ils mettent en relation.

2.1.9 Sperber et Wilson (1986)

Dans le cadre de la théorie de pertinence, Wilson et Sperber définissent les connecteurs comme des éléments encodant des contraintes sur l'étape inférentielle de la compréhension. Leur présence est pertinente ; ils permettent de réduire l'effort de traitement nécessaire à la compréhension.

La description pragmatique des connecteurs se base sur le *principe de pertinence* de Sperber et Wilson. Ce principe est fondé sur le fait que l'interprète appréhende l'énoncé comme *a priori* pertinent et construit un contexte d'interprétation adéquat pour obtenir une interprétation satisfaisante, c'est-à-dire cohérente avec le principe de pertinence. Les marques pragmatiques comme les connecteurs « optimisent le traitement » et délivrent des « instructions sur les liens entre les énoncés ». Le

connecteur permet ainsi une « diminution de l'effort de traitement » (*ibid.*:188). L'interlocuteur sait que le connecteur est employé pour une raison, qui se révèle dans le contexte. Le même connecteur peut avoir des sens différents, dépendant du contexte.

Pour Wilson et Sperber, les énoncés peuvent être pertinents de trois façons différentes : en apportant une information nouvelle, en conduisant l'auditeur à renforcer une information préexistante, en conduisant l'auditeur à modifier une information préexistante au profit d'une nouvelle plus pertinente. Leur principe nous intéresse car les connecteurs qui sont analysés dans cette étude visent les mêmes fonctions :

- 1) Ajout d'information : *to, gi kendo, omiyo (et, donc)*
- 2) Renforcement d'information : *nikech (parce que)*
- 3) Modification d'information : *to kata kamano, ka (mais, cependant)*

2.1.10 Ducrot *et al* (1972)

Les auteurs du *Dictionnaire encyclopédique des Sciences du langage* (Ducrot *et al*, 1972) présentent trois types de connecteurs en sciences du langage: *connecteurs logiques, connecteurs sémantiques discursifs, et connecteurs pragmatiques*. Le *connecteur logique* est défini par eux comme un connecteur ayant pour argument une paire ordonnée de propositions. *Les connecteurs sémantiques discursifs* désignent des mots ou des expressions (conjonctions, adverbes, syntagmes propositionnels) dont la fonction est de lier des séquences discursives de nature phrastique ou textuelle pour assurer la cohésion et la cohérence du discours. *Le connecteur pragmatique* rend compte des processus inférentiels déclenchés par l'usage des mots comme « *et* », « *mais* », « *si* », *pourtant, toutefois, certes, parce que, puisque, car,...*

Zufferey et Moeschler (2010), divisent les connecteurs en trois catégories, selon les fonctions :

- a) Ajout d'information : *alors, donc*
- b) Renforcement d'information : *qui plus est, c'est pourquoi, par ailleurs*
- c) Modification d'information : *mais, toutefois, cependant*

Pour Reboul et Moeschler (1998 :149), les connecteurs appartiennent aux catégories :

- a) Des conjonctions de coordination, comme : *mais, et, ou, donc, car*
- b) Des conjonctions de subordination comme : *bien que, même si, pour que, parce que, puisque*
- c) Des adverbes, comme : *pourtant, même, justement, d'ailleurs, enfin, finalement ;*
- d) Des locutions adverbiales, comme *somme toute, en fin de compte, tout bien considéré*

Selon ces deux auteurs, les connecteurs contribuent au guidage des processus interprétatifs. Sans leur présence, l'interprétation n'est pas possible (dans certains cas tout au moins), mais en fonction des informations accessibles et disponibles, le processus de compréhension peut être plus coûteux, plus difficile, et les effets contextuels moindres.

Les linguistes de l'École genevoise ont décelé quatre typologies principales de *connecteurs*:

- a) **argumentatifs**: *car, parce que, puisque, comme, en effet, d'ailleurs, même, au moins, etc.*
- b) **consécutifs** (ou conclusifs): *donc, alors, ainsi, aussi, par conséquent ;*

c) **contre-argumentatifs**: *mais, quand même, cependant, néanmoins, pourtant, bien que*, etc.

d) **ré évaluatifs**: *et finalement, en somme, en fin de compte, de toute façon, décidément, bref, au fond, à toutes fins utiles, tout compte fait, quoi qu'il en soit*, etc.

2.2 Distribution des connecteurs dans un discours

Selon Zufferey (2012), Les marqueurs **car** et **puisque** sont souvent employés dans les mêmes domaines, pourtant ils ne sont pas interchangeables sans que le sens de l'énoncé change. La syntaxe ou le type de texte ne peuvent pas expliquer cette différence. Ces connecteurs sont le plus souvent employés après une proposition principale, pour introduire soit une proposition subordonnée **puisque**, soit une proposition coordonnée **car**.

Selon Mosegaard (2010) les connecteurs peuvent relier soit des actes de langage soit des séquences de discours plus longues contenant plusieurs actes de langage. Ce point de vue correspond bien à celui de Moeschler (1996), qui considère que les connecteurs pragmatiques peuvent relier deux actes de langage, deux interventions ou deux échanges dans le discours.

Rossari (2009) souligne que les objets sémantiques connectés par **donc** peuvent être de nature sémantique différente: force illocutoire, attitude épistémique ou contenu prédicatif. Les deux linguistes précisent que c'est grâce à cette possibilité de combiner des objets de nature sémantique différente que le connecteur **donc** peut être marqueur d'une «relation causale», admettant une double direction: «cause-conséquence comme dans les suivants:

a) Il a oublié son passeport. **Donc** il a été refoulé à la frontière.

b) Il a été refoulé à la frontière. **Donc** il a oublié son passeport.

Descartes (2008) insiste sur le fait que la place de connecteur **donc** et **puisque** est mobile dans la phrase. Le connecteur **donc** / *pra* peut se placer soit en initiale, soit en médiane ou en finale pour produire des effets différents. Selon sa position dans une phrase, le connecteur **donc** sert tantôt à relier logiquement une phrase ou une proposition à une autre, tantôt à renforcer une phrase, une proposition ou un mot. Il exprime aussi la conséquence ou la conclusion d'un énoncé immédiatement antécédent. Le connecteur **puisque**/ *meqe* (*meqenese*) peut être échangé contre **donc**.

Zénone (1982) souligne le fait que **donc** est caractérisé par une hétérogénéité combinatoire, c'est-à-dire qu'il peut combiner des éléments de nature différente.

Pour Ibrahim (1978), le connecteur **alors** présente des éléments compatibles comme s'ils allaient nécessairement de pair. Un tel effet se produit habituellement avec des adjectifs, des participes, des adverbes ou des verbes qui semblent intimement liés et entre lesquels on peut établir un lien logique. D'ailleurs, ce connecteur sert à relier des propositions de même nature et de même fonction ou des éléments de propositions. Ibrahim considère que l'ordre des éléments coordonnés a une certaine importance. Ainsi, selon lui, les deux énoncés suivants ne sont pas équivalents:

Azza est laide et riche.

Azza est riche et laide.

Dans une discussion où il est question d'amener l'interlocuteur à se décider sur un mariage avec une femme appelée Azza, on comprend que le premier énoncé serait plutôt employé pour convaincre l'interlocuteur d'épouser Azza. Dans l'autre cas, on opterait plutôt pour une équivalence. Pour interpréter ce type d'énoncé, la connotation des mots joue un rôle

capital. Ainsi, il semblerait qu'un énoncé comme, « Elle est belle et pauvre » soit perçu de manière positive par une majorité d'hommes. Car selon Ibrahim, la pauvreté d'une belle femme peut être une garantie supplémentaire de plaisir dans une société où la supériorité de l'homme est admise.

2.3 Effet de sens

Zufferey, (2012) formule l'hypothèse que tout emploi du connecteur **puisque** contient une valeur échoïque, ce qui veut dire que la cause est déjà connue d'une façon ou d'une autre. Selon Zuffrey, **puisque** se distingue de **car** par le fait qu'il force le locuteur à accepter l'acte de langage qui le précède, tandis que **car** introduit tout simplement une justification, de celui-ci, sans contraindre l'interlocuteur à accepter cette conviction.

Pour Debaisieux (1994), **parce que** reste l'unique connecteur de cause en français car, ce connecteur joue deux rôles primordiaux. D'abord, il introduit l'ordre de réalisation du fait et puis il introduit la conséquence en introduisant l'ordre au même temps.

Blakemore (1987) et Moeschler (1998 et 2000) formulent l'hypothèse que **et** est une expression procédurale ; c'est-à-dire, porteuse d'instructions qui indiquent la manière dont il faut traiter les contenus des blocs reliés par **et**.

Lok-akuu (2000) différencie entre la fonction argumentative et la fonction structurante de **mais**. Ce connecteur s'emploie comme moyen stratégique dans la compétition pour des tours de parole. Ducrot (1980 :94) de son côté, fournit une classification des diverses

occurrences de **mais** dans son corpus. Il s'agit de : mais de *transition* illustré par « mais revenons à notre sujet », mais *d'approbation* « mais vous avez raison », mais *d'addition* : « non seulement mais encore », mais de renforcement : « on ne lui a donné rien à faire, mais ce qui s'appelle rien » et mais *d'invitation* : mais venez donc déjeuner.

Le connecteur **donc**, selon Zénone (1982 : 124), a une valeur de reprise qui lui permet d'enchaîner sur un contexte et de fonctionner comme un marqueur de structuration. Farrés in « Analyse pragmatique du connecteur **donc** dans le *Mariage de Figaro de Beaumarchais* » analyse ce connecteur **donc**. Dans le *Mariage de Figaro* il y a une prédominance absolue de **donc** dont presque 70% ont une valeur illocutoire et interactive. D'autres valeurs prédominantes dans cette pièce de théâtre sont : l'invitation à l'action, l'expression d'étonnement, la surprise, l'indignation et la demande d'information.

D'après Morel (1998), le connecteur **mais** représente l'indice d'une démarche coopérative. Il marque une récupération de la situation par un énonciateur qui se prépare à proposer une alternative importante ou un réajustement. Pour lui, **mais** introduit un argument plus fort et dont l'on en tire la conclusion.

Selon Anscombe et Ducrot (1983), chaque connecteur favorise une interprétation particulière. Par exemple, le connecteur **mais** déclenche normalement une lecture concessive comme dans :

*Stéphane est très beau. Tout le monde l'affirme. Il est en effet très populaire. **Mais** il est pauvre.*

Cependant, les conditions particulières d'une interprétation spécifique peuvent être telles que l'interprète aboutisse à une interprétation plutôt adversative, par exemple, comme c'est possible dans :

*Brigitte est partie, **mais** Marie est restée.*

De même, il présente l'exemple du connecteur **si**. Pour lui, dans la phrase suivante, **si** a une fonction implicative:

S'il fait froid, je resterai à la maison.

Mais dans l'exemple qui suit, il a une valeur comparative:

*Il faisait **si** froid que je suis resté à la maison.*

Et dans cet autre exemple, il a une valeur concessive:

Je resterai à la maison, même s'il fait chaud.

Partant de l'énoncé « *Pierre est riche mais honnête* », Baylon *et al* (1990) posent la question de savoir pourquoi l'on emploie le connecteur **mais** dans cet énoncé, étant donné que cette conjonction semble indiquer une opposition alors que la *richesse*, qui est une situation de fait, et l'*honnêteté* qui est une vertu morale, ne sont pas sur le même plan ? L'explication serait que **mais** indique une inversion d'orientation argumentative. Être riche est, dans l'opinion générale, une présomption en faveur de la malhonnêteté : l'origine d'une fortune est à priori suspecté. Ici, la conclusion soutenue, *il est honnête*, ne découle pas, bien au contraire, de l'argument précédemment donné, qui apparaît alors comme une sorte de concession faite à la réalité. On aura donc sans doute besoin d'autres arguments, ceux-là positifs, pour la rendre acceptable.

Selon Luscher et Moeschler (1990), seul le connecteur **et** semble posséder des emplois et des effets de sens pragmatiques. Bien que ces emplois et ces effets de sens ne soient pas tous clairement définis. Luscher et Moeschler (1990) distinguent de façon globale les valeurs successive, de concomitance, causale, narrative, implicative, contrefactuelle, et d'opposition pour le connecteur **et**. J.-M. Adam et F. Revaz (1989) considèrent le **et** comme un connecteur qui peut jouer deux rôles différents, celui d'énumération et de celui de marqueur de clôture. Pour B. Schneuwly *et al.* (1989), M. Fayol (1985) et M. Fayol (1986), le

et semble avoir une fonction particulière, celui de lier des actions qui vont nécessairement de pair.

2.4 Similarités et différences entre connecteurs des langues différentes

Pour Blass (2014), in « *Pragmatic effects of coordination: the case of and in sissala* », le sissala est une langue de la famille Niger-Congo. Cette langue possède trois connecteurs d'addition *ka*, *a* et *ri*. *Ka* lie des phrases alors qu'*a* lie des phrases verbales et *ri* lie tous les autres éléments de discours. Ces connecteurs présentent aussi des effets pragmatiques différents ; par exemple *ka* lie en introduisant une cause inattendue. De la même façon, dans le quatrième chapitre nous présentons trois connecteurs d'addition en luo.

Martel (2014) dans « *Les connecteurs contre-argumentatifs en français, en anglais et en espagnol : une question d'usage* » compare l'emploi des connecteurs contre-argumentatifs dans ces trois langues. Son but est de dégager certaines caractéristiques d'usage. Il ressort de cette analyse que le français, l'anglais et l'espagnol possèdent autant de recours pour marquer leurs rapports de contre-argumentation. De plus, les connecteurs **mais**, *but* et *pero* ont tous trois été reconnus comme les traductions des contre-argumentatifs dans ces trois langues. Leur étude révèle aussi qu'alors que le français utilise dix formes différentes de connecteur pour un total de vingt-quatre occurrences, l'anglais n'en utilise que trois et l'espagnol en présente six formes. Il ressort que le français tend à en utiliser de nombreuses formes et occurrences de connecteurs, l'anglais lui, libre de toute influence tend à en utiliser

beaucoup moins et l'espagnol semble se situer à mi-chemin entre les deux tendances.

Vocaj (2012) dans « *Quatre façons de traduire parce que : analyse contrastive des connecteurs français et albanais* » constate que les Albanais partagent les mêmes emplois de **parce que** en français. Ces deux langues partagent le nombre d'instructions introduit **par parce** et ont également des ressemblances sur l'ordre dans lequel les instructions fournies par **parce que** interviennent. L'étude montre que l'ordre dans lequel les instructions interviennent joue un grand rôle pour différencier les connecteurs albanais entre eux et aussi pour les différencier des connecteurs français. Selon lui, les connecteurs *sepse*, *ngase* et *ngaqe* ont en commun une séquence d'instructions, celle de cause. Les connecteurs *ngase* et *ngaqe* partagent l'instruction pragmatique d'inférence d'invitation. *Sepse* semble être le connecteur qui traduirait le mieux parce que en albanais, même s'il ne partage pas la totalité des instructions contenues dans la procédure proposée par **parce que**.

Prommas (2011) in « *A comparative study of the discourse connectors in argumentative compositions produced by Thai EFL Learners and English non-speakers* » montre leurs similarités et les différences, leurs fonctions et leur distribution ; dans les deux langues **et** introduit une relation de cause, d'addition, adversative et temporelle. Le connecteur *parce que* dans les deux langues introduit une cause et une raison.

Hasegawa (2010), in « *The semantic and pragmatic of Japanese and English connectors* », constate que le japonais possède plus de connecteurs que l'anglais. En japonais, le sens des connecteurs est plus restreint qu'en anglais. Selon le contexte, un Japonais aurait un connecteur spécifique à employer.

En ce qui concerne l'emploi des connecteurs français, Gallagher (1995) a effectué des comparaisons entre des textes littéraires français et leurs traductions en allemand et en anglais. Cet auteur distingue deux tendances concurrentes dans l'emploi des connecteurs adversatifs et concessifs en français moderne : « d'une part une tendance à l'implication, d'autre part une tendance à l'explicitation » (ibid. : 219).

Pour Silver (1999) in « *Etude comparative de quelques connecteurs pragmatiques dans des textes écrits en français et en portugais brésilien* », malgré la parenté des deux langues, elles utilisent des connecteurs morphologiquement différents. Cependant, certains connecteurs français n'ont pas d'équivalent en portugais brésilien.

Des études sur l'emploi oral des connecteurs montrent que ce domaine s'avère difficile à maîtriser (cf. Edmondson *et al.* 1984, House 1993, Debrock *et al.* 1999). Même les apprenants avancés ont des difficultés à atteindre un niveau d'usage qui soit proche de la langue cible, en ce qui concerne les connecteurs. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que le français pourrait présenter un amalgame de connecteur.

Dans sa thèse de Doctorat, Elo (1993) a comparé le français parlé des finnophones et suédophones au niveau universitaire. L'étude est surtout quantitative mais aussi qualitative, et comporte des discussions sémantiques et pragmatiques sur les moyens cohésifs textuels comme les connecteurs (**mais, donc**) et les marqueurs introducteurs (**bon, et, alors**) et terminateurs (**tout ça, comme ça**), qui servent respectivement à introduire, à terminer, des énoncés. L'analyse de fréquence des connecteurs montre les mêmes tendances chez les finnophones et les suédophones : les trois types les plus courants sont par ordre de fréquence les connecteurs additifs (*et, et aussi*), métatextuels (*comme je l'ai dit, je crois*) et adversatifs (**mais**). Il est intéressant de noter que les marqueurs introducteurs les plus fréquents (des deux groupes) sont **et** et **mais**.

2.5 Récapitulation

En premier lieu nous avons présenté la notion de connecteur comme mentionnée par des linguistes. Ces connecteurs sont présentés sous des désignations différentes comme: *connecteurs sémantiques, connecteurs pragmatiques, connecteurs argumentatifs, connecteurs discursifs, connecteurs interactifs, marques de connexion, marqueurs de structuration de la conversation, marqueurs discursifs, particules énonciatives, marqueurs du récit* pour citer que celles-ci. Cette diversité terminologique s'explique principalement par le fait que les chercheurs se focalisent souvent sur une fonction ou un emploi particulier attaché aux unités qu'ils décrivent. Notre étude étant basée sur la théorie de Ducrot, nous retenons l'appellation utilisée par cet auteur ; celle de *connecteur argumentatifs*.

Comme il apparaît dans ce chapitre, les différents auteurs donnent des classes différentes de ces mots de discours. Malgré les classifications des connecteurs proposées par Maingueneau (1990), Ducrot *et al* (1972) et Moeschler (2010), pour notre part, nous avons choisi de nous baser sur la classification fournie par Riegel *et al* (2000), qui divisent les connecteurs en deux grandes classes : les connecteurs temporels et les connecteurs argumentatifs. Ils classifient les connecteurs argumentatifs en quatre catégories : opposition-concession, explication-justification, complémentation et conclusion. Les six connecteurs étudiés ici sont issus de chacune de ces catégories.

Notre premier objectif est de mettre en regard le contexte d'usage des connecteurs de la langue luo et de la langue française. Les études antérieures montrent que s'agissant du français, l'objectif est déjà atteint.

Comme le montre ces études, chaque connecteur présente un certain nombre de traits distinctifs. Ce sont ces traits distinctifs qui nous intéressent afin de révéler les similarités et les différences entre les connecteurs de la langue française et ceux de luo.

CHAPITRE 3

Aspects méthodologiques de la recherche

Ce chapitre décrit l'approche méthodologique adoptée pour l'étude. Elle présente le terrain de l'étude, le corpus, l'échantillon, les techniques de collecte de données et de traitement de celles-ci, en vue de leur interprétation.

Cette étude est de type descriptif puisqu'elle vise à décrire les connecteurs de la langue luo en les comparant à ceux du français. L'analyse descriptive des connecteurs sert non seulement à fournir des connaissances sur les équivalences et les non-équivalences des connecteurs de la langue française et la langue luo, mais aussi à révéler des aspects difficilement cernables dans une étude portant sur une seule langue. Elle contribue également à la distinction de différents emplois du connecteur dans des langues différentes. Dans la présente étude, nous recourons donc à l'approche descriptive qui permet de mieux saisir les particularités d'emploi des connecteurs dans ces deux langues.

3.1 Terrain de l'étude

Sous cette rubrique, nous présentons brièvement le Kenya, pays où s'est déroulée la collecte des textes du corpus de l'étude et la langue luo, langue dont nous étudions les connecteurs argumentatifs, par comparaison avec ceux du français.

3.1.1 Le Kenya

Le Kenya est un pays d'Afrique de l'Est, baigné par l'océan Indien, bordé au nord par le Soudan et l'Éthiopie, à l'est par la Somalie et au sud par la Tanzanie (*voir la carte ci-dessous*). Le Kenya, dont la capitale est Nairobi, couvre une superficie de 582 646 km² (un peu plus que la France). Ce pays possède plus de 400 km de côtes bordées d'îles (Lamu, Paté), séparées de l'océan Indien par des récifs de corail.

Comme la montre la carte ci-dessous, le Kenya est divisé en huit régions administratives: Nord-Est, Est, Vallée du Rift, Nyanza, Centre, Nairobi, et Côte.



3.1.2 Groupes ethniques au Kenya

Le Kenya est un pays multiethnique ayant plus de quarante deux ethnies officiellement reconnues. Cinq d'entre elles forment plus de 70% de la population du pays, à savoir les Kikuyus, les Luhyias, les Kalenjins, les Luos et les Kambas. La plupart de ces groupes ethniques cohabitent avec des minorités indiennes, arabes, asiatiques et européennes.

3.1.3 Situation sociolinguistique au Kenya

Le Kenya compte une quarantaine de langues vernaculaires parlées régionalement par des groupes ethniques différents. Elles font partie du patrimoine culturel traditionnel et sont parfaitement adaptées à l'expression des besoins langagiers du monde rural traditionnel. En plus des langues vernaculaires, le swahili – aussi appelé kiswahili – s'est répandu sur toute l'étendue du territoire kenyan, débordant par endroits sur les pays voisins. Cette expansion géographique s'est accompagnée d'une extension sociologique, qui a porté l'usage du swahili dans des domaines de plus en plus variés. Politiquement, le swahili a toujours été perçu par les autorités kenyanes comme une langue symbole de l'unité nationale et de l'identité culturelle kenyanes par-delà les groupes ethniques caractérisés par les langues vernaculaires. C'est pourquoi le swahili a été doté du statut national en 1974, soit dix années après l'indépendance, alors que l'anglais était jusque-là la seule langue officielle. Depuis, le swahili a acquis le statut de langue nationale aux côtés de l'anglais qui est la langue officielle.

Héritage de la colonisation, l'anglais est la langue la plus apte à l'expression de toutes les activités modernes de type occidental : organisations nationales et internationales, administrations, commerce, industries, connaissances scientifiques et technologiques avancées... Non seulement l'anglais domine, mais il est perçu comme indispensable dans le monde de l'écrit. Dans ce domaine, la suprématie de l'anglais n'est pas à démontrer. C'est pourquoi l'anglais est la langue de travail de l'État, des sociétés publiques ou privées. Or, on estime à moins de 70% de la population le nombre des personnes scolarisées qui maîtrisent l'usage de l'anglais. La situation est donc telle que 30% de la population

est administrée, jugée, soignée et enseignée dans une langue qu'elle ne parle pas, et qui est la langue officielle de l'État.

3.1.4 Langues autochtones parlées au Kenya

Les langues locales, dites aussi vernaculaires, fort nombreuses, se répartissent en trois grandes familles linguistiques : la famille bantoue, la famille nilo-saharienne et la famille couchitique. Nous avons utilisé la classification proposée par Greenberg (1963). Le groupe bantou contient des dialectes comme : le kikuyu, le kamba, le meru, l'embu, le luhyia, le kisii, le kuria et le miji kenda. Le groupe nilotique contient le luo, le turkana, le massai, le samburu, le njemps, le nandi, le kipsigis, le sabaot, le tugen et le pokot. Dans le groupe couchitique se trouvent les Somalis, les Rendilles, les Boranas, les Gabbras, les Ormas, les Bonis, les Dahalos et les Ndorobos.

3.1.5 Le luo et son cadre géographique

Les Luo, peuple du Kenya (Nyanza province) et, marginalement, de Tanzanie, occupent les basses terres qui entourent le golfe de Kavirondo. Eleveurs (bovins), agriculteurs (maïs, sorgho, manioc) et pêcheurs, les Luo se répartissent en groupes territoriaux divisés en clans patrilinéaires. Selon Cohen (1974), les Luos ont commencé à s'installer dans leur zone actuelle ; l'ouest du Kenya entre 1500 et 1550 après J.-C. Les Luos (singulier Jaluo, pluriel Joluo) vivent à l'ouest du Kenya, le long du lac Victoria, et également dans l'est de la Tanzanie. Selon le recensement de (2010) la population luo au Kenya est d'environ 4,1 millions d'individus. Les Luos sont très actifs sur le plan politique et syndical.

3.2. Approche méthodologique

Nous avons dans un premier temps observé les comportements énonciatifs des connecteurs de la langue luo et essayé de faire des rapprochements et des oppositions avec le fonctionnement de ceux du français. Nous avons étudié ces connecteurs issus des discours enregistrés, des proverbes de la langue luo un roman d'Ogot qui s'intitule *Mikayi*, une pièce de théâtre d'Otumba, intitulée *Taang* et des rédactions de textes argumentatifs écrits par des étudiants des universités de Maseno et de Moi. Par rapport aux autres universités kenyanes, Maseno University et Moi University reçoivent un grand nombre d'étudiants locuteurs luos. Nous avons préféré travailler avec des étudiants plutôt qu'avec des élèves car, à notre avis, les étudiants ont un niveau plus élevé en français que les élèves.

3.3 Technique de collecte de données

Dans la présente étude, nous avons eu recours aux techniques documentaires, définies par Grinnell (2001) comme « l'étude des données déjà recueillies par un autre chercheur ». Fraenkel et Wallen (2009) distinguent les sources primaires des données de sources secondaires.

3.3.1 Sources primaires de données

Ces sont les documents produits par les témoins directs de l'événement. Les sources primaires des données sont composées

d'articles, de correspondances, de nouvelles, de poèmes, de rapports, de thèses, de mémoires etc. qui sont rédigés à partir de données originales.

Pour la linguistique textuelle, un texte n'est pas qu'un ensemble de phrases mais un tout organisé et cohérent. Un texte est d'abord la trace matérielle d'un discours, défini par Cornish (2006) comme «une séquence hiérarchisée et contextuellement située d'actes illocutoires, d'énonciation, de contenus propositionnels effectués dans la poursuite d'un but communicatif quelconque». Les sources primaires de données pour la présente étude sont des discours politiques.

3.3.2 Sources secondaires de données

Il s'agit de données qui sont reformulées. À titre d'exemple, on peut énumérer des réinterprétations, des idées dans des articles, des livres, des rapports, des textes analysés, des biographies d'auteurs, des critiques d'œuvres, etc. La source secondaire de données inclut la recherche bibliographique et l'emploi des dictionnaires monolingue et bilingue.

Toutes nos données sont issues de sources secondaires, ce sont des textes.

3.4 Corpus

Notre étude est basée sur deux techniques d'échantillonnage, à savoir l'échantillon de convenance et l'échantillon aléatoire stratifié. L'échantillon de convenance a été choisi pour sélectionner le roman *Mikayi* écrit par Ogot car plusieurs échanges de nature dialogique et porteurs des connecteurs argumentatifs – objets de l'étude- figurent dans ce roman. La pièce de théâtre *Taang'* écrite par Nyotumba est l'unique pièce de théâtre écrite en luò que nous avons pu trouver. Les discours des hommes politiques sont également pertinents car ils portent sur des cas

d'échanges de nature argumentative. Les proverbes de la langue luo ainsi que les rédactions des étudiants lusophones pour révéler la fonction de ces connecteurs en luo. Ce groupe est constitué d'étudiants de première, deuxième, troisième et quatrième année d'études universitaires.

L'échantillon aléatoire stratifié a été choisi pour sélectionner les données à analyser. Comme l'expliquent Fraenkel et Wallen (2009), dans un échantillon aléatoire stratifié, chaque élément peut seulement appartenir à une strate. Dans chacune des strates, chaque individu a la même probabilité de figurer dans l'échantillon. Dans cette étude, nos strates sont les différents textes du corpus, formés de toutes les phrases porteuses des connecteurs d'addition, d'opposition, de concession, de cause, de conséquence et de temps.

Nous identifions cinq types de textes dans le corpus de notre étude. Il s'agit des types narratif, descriptif, explicatif, argumentatif et conversationnel. Clarifions, dans les lignes qui suivent, chacun de ces types de texte, à la lumière de la classification des textes selon J. M Adam (1982).

A. Type narratif

Il se définit par sa dimension chronologique. « Tout récit consiste en un discours intégrant une succession d'événements d'intérêt humain dans l'unité d'une même action. Ce type s'actualise dans un très grand nombre de textes : nouvelles, contes, bandes dessinées, récits oraux, faits divers, reportages.

B. Type descriptif

Il s'agit d'une proposition qui met en équivalence un être à définir, avec un ensemble d'attributs qui déterminent ses caractères essentiels ; la

proposition se caractérise par « l'étalement d'un tout dans la succession des mots et de phrases descriptives » (Adam et Jean 1982 :82).

C. Type explicatif

Un texte explicatif vise à expliquer ou à faire comprendre quelque chose. Il se caractérise par la présentation de différents éléments qui visent à répondre à une question (« pourquoi ? ») ou à résoudre un problème posé. L'explication peut apparaître dans une seule phrase ou dans un texte plus ou moins long.

D. Type argumentatif

Un texte argumentatif vise à faire adhérer un auditoire particulier à une thèse au moyen d'arguments. Celle-ci s'appuie nécessairement sur un socle de conventions partagées entre locuteur et auditoire. Il s'agit parfois seulement de renforcer une conviction et non de la modifier, quand l'auditoire est acquis d'avance. Pour convaincre, l'énonciateur fait un appel à des arguments logiques et utilise les formes du raisonnement d'adressant à un être de raison. Un texte argumentatif se caractérise par une structuration souvent complexe, marquée par un jeu subtil de connecteurs argumentatifs (*ibid.* :1062)

E. Type conversationnel

Il se distingue des types précédents (qui sont de forme monologique) par le dialogue, caractérisé par la réversibilité des rôles et les procédures d'échange du tour de parole entre deux ou plusieurs interlocuteurs. La conversation prototypique se caractérise par l'interaction orale des interlocuteurs, dans une situation d'énonciation particulière, en fonction d'objectifs déterminés. Dans les textes littéraires, le genre théâtral simule une conversation.

Nos textes correspondent chacun à un type particulier, comme nous l'illustrons dans les lignes ci-après :

a) Texte 1 (Ogot 1983)

Ce texte à caractère narratif est aussi argumentatif car l'auteur y présente plusieurs dialogues. Ce texte a été rédigé par Grace Ogot qui fut écrivaine et narratrice célèbre en Afrique. En 1984, une autre écrivaine Luo (Asenath Odaga a transformé ce texte en pièce de théâtre qui a été présenté dans les grandes villes du Kenya. Dans ce texte, l'auteur dévoile non seulement l'origine du Luo mais aussi l'origine de ses activités comme la culture, la pêche et l'élevage des animaux domestiques. C'est l'histoire d'une fille Nyawir. Elle était très belle. Par contre elle était très têtue. Elle voulait amener une transformation chez les habitants de Got Owaga. Ni son mari Owiny ni sa belle-mère Lwak, n'étaient d'accord avec Nyawir. L'histoire raconte comment Nyawir défie l'ordre du créateur pour transformer la société.

b) Texte 2 (Otimba 2011)

Ce texte n'est qu'une courte pièce de théâtre qui tourne autour d'un homme très riche, Jamoko dont le nom signifie la richesse en Luo. Au départ, cet homme était très pauvre, il a donc demandé à son créateur de l'aider à sortir de sa pauvreté. Dieu lui a répondu en lui accordant beaucoup de richesse. Au lieu d'utiliser sa richesse pour des causes positives, il s'en sert pour exploiter les autres, s'immerger dans l'immoralité au point de contaminer sa femme avec le SIDA. A travers cette pièce de théâtre, Otimba critique le peuple Luo, un peuple connu pour la polygamie, l'orgueil, sa vie de luxure sans se soucier du SIDA dont souffre une grande partie de ce peuple.

c) Texte 3 : (discours politiques 2013)

Il s'agit d'expressions porteuses des connecteurs argumentatifs dans les discours politiques. Ces discours ont été enregistrés par des journalistes de *Radio Nam Lolwe* aussi appelé *Radio Lake Victoria*. Ces discours nous intéressent car ils révèlent l'emploi des connecteurs argumentatifs chez les hommes politiques pour persuader les lecteurs de voter pour eux.

d) Texte 4 (Mboya 1997)

Il s'agit d'un texte descriptif qui porte sur le peuple luo et sa culture. Pour Mboya, la culture luo est idéale et les Luos ont une obligation de la préserver. Il regrette que les Luos aient accepté la religion chrétienne qui condamne certains aspects de leur culture.

Texte 5 : Rédactions (2013)

Ce sont des textes argumentatifs rédigés par les étudiants. Ces textes ont été écrits en 2013. Ces rédactions portent sur les sujets suivants : la culture des Luos, faudrait-il la préserver ? Le Kenya devrait-il organiser les élections tous les cinq ans ? Quelle est la place de la langue française dans la société kenyane ?

Texte 6 : (Odaga 2005)

Il s'agit d'un recueil de proverbes de la langue luo.

3.5 Traitement et analyse des données

Les données ont été analysées qualitativement. Fraenkel & Wallen (2009) expliquent qu'une analyse qualitative entraîne une description holistique de données. Dans beaucoup de recherches, l'analyse qualitative est majoritairement descriptive (Bouroche & Saporta 2005). La technique

qualitative entraîne une analyse des connecteurs d'addition, d'opposition, de concession, de cause, de conséquence et de temps pour déterminer leurs similarités avec ceux de la langue française, leurs points de différences par rapport à ceux de la langue française, leurs valeurs sémantiques et pragmatiques. Pour déterminer cela, les études antérieures portant surtout sur les connecteurs de la langue française nous ont été utiles. Des dictionnaires ont été consultés pour expliquer des cas de différences lexicales et sémantiques.

Dans chacun des textes, nous avons fait une recherche du contenu manifeste (explicite) et du contenu latent (implicite). Nous avons identifié les connecteurs utilisés dans chaque texte avant de dégager le sens contextuel de chaque connecteur.

Des données ainsi analysées sont consignées dans des tableaux. Pour chacun des connecteurs étudiés, nous avons tracé un tableau à trois colonnes dans lesquelles nous avons mentionné les connecteurs de la manière suivante : dans la première colonne, nous présentons le type de relation introduite par le connecteur. Dans la deuxième colonne, nous présentons des exemples de phrases porteuses de connecteur à étudier.

La troisième colonne contient les traductions françaises. La description s'est effectuée en deux étapes qui sont :

- a) une analyse de chaque langue (prise séparément) dans exactement le même cadre conceptuel
- b) une comparaison systématique.

Nous avons traduit ces données nous – même du luo en français. Pour confirmer et valider l'analyse des données, nous avons mené trois séances de discussion avec trois professeurs lusophones.

La collecte des données a porté sur :

- i) lecture des textes choisis

- ii) choix des phrases porteuses des connecteurs recherchés
- iii) classification des connecteurs selon la relation introduite
- iv) analyse et description des connecteurs

Nous avons choisi de travailler sur un corpus de textes, afin d'examiner dans la langue les occurrences des connecteurs luos pour les caractériser. Ce choix correspond à un parti pris : il s'agit non pas de travailler sur des exemples construits mais d'examiner des exemples réels, extrait de textes.

3.6 Récapitulation

Dans le présent chapitre, nous avons présenté l'approche méthodologique, le corpus, les techniques de collecte et d'interprétation de données et un aperçu général sur le peuple Luo. L'approche méthodologique adoptée est descriptive.

Le corpus a été tiré d'un roman *Mikayi*, qui présente plusieurs cas d'échanges de nature dialogique, une pièce de théâtre *Taang'*, des extraits de discours politiques, des proverbes luos et des rédactions des textes argumentatifs. Etant donné que la présente étude vise des connecteurs argumentatifs, nos données sont tirées d'échanges argumentatifs.

CHAPITRE 4 - (Partie I)
Analyse des connecteurs d'addition

Dans ce chapitre, il s'agit de l'analyse des données textuelles et plus précisément de la nature, de la place et du sens des connecteurs de la langue luo et du français. Nous nous sommes servie de la classification de Riegel (2011) pour créer des rubriques. Les données sont ainsi présentées dans six rubriques selon la fonction introduite par le connecteur argumentatif: complémentation (addition), opposition, concession, explication, justification et temporel.

4.1 Connecteurs d'addition du français

Les connecteurs dits d'addition permettent d'ajouter un argument ou un exemple. Pour Schneuwly *et al.* (1989), **et** lie des actions ou une suite d'actions langagières. Ils relèvent aussi la possibilité pour **et** de jouer un rôle de marqueur de clôture. Selon Halliday et Hassan (1976), une conjonction d'addition ne fait qu'ajouter plus d'informations sur ce qui est déjà connu.

En premier lieu, nous comparons la nature de chacun de ces connecteurs et leur distribution dans les deux langues, avant de présenter les effets de sens qu'ils véhiculent. Finalement, nous présentons les cas de similarité et de différence entre le connecteur d'addition français et trois connecteurs d'addition de la langue luo.

Selon le *Dictionnaire Universel*, **et** est une « particule conjonctive qui lie les mots, les phrases et les éléments d'un discours »

4.1.1 Nature du connecteur de « et »

La grammaire classe le connecteur **et** comme conjonction de coordination. La définition que donne Grevisse⁵ (1991: 1563) de la conjonction de coordination indique le type d'unités syntaxiques relié par une conjonction de coordination:

4.1.2 Distributions de *et*

Selon Grevisse (2007), parmi les unités syntaxiques de même nature pouvant être coordonnées par **et**, on trouve :

4.1.2.1 Deux propositions

La victoire est pénible et le combat honteux

4.1.2.2 Deux subordonnées

Les petits enfants imaginent avec facilité les choses qu'ils désirent et qu'ils n'ont pas.

4.1.2.3 Deux noms

Ton prince et ton pays ont besoin de tes bras

4.1.2.4 Deux adjectifs

Redevenues folles et sauvages (Romain⁶),

4.1.2.5 Un nom et un verbe infinitif

Elle aime les voyages et à se promener

4.1.2.6 Deux verbes

Il fabriquait et vendait, ou achetait pour vendre (Balzac⁷)

4.1.2.7 Un nom et un pronom

Mon avocat et moi avons entamé les procédures du divorce.

⁵ La conjonction de coordination est un mot invariable chargé d'unir des éléments de même nature – soit des phrases ou des sous phrases, - soit à l'intérieur d'une phrase, des éléments de même fonction.

⁶ Romain, Homme bonne vol, 1939

⁷ Balzac, C. Birotteau, 1837

4.1.2.8 Un nom et une proposition complétive

Il craignait ses reproches et qu'elle ne revienne plus.

4.1.2.9 Deux adverbes

Bel et bien

4.1.2.10 Un adjectif qualificatif ou un complément du nom et une subordonnée relative

Un chasseur adroit (ou au coup d'œil sûr) et qui ne craignait pas la fatigue.

Placé en tête⁸ d'un énoncé, il indique un renforcement ou un enchaînement :

« *Et je pleurais ! Et me trouvais à me plaindre et la tristesse osait approcher de moi !* » (Rousseau)

Devant l'expression de l'âge ou de la durée, **et** se place devant le dernier terme

Il y a aujourd'hui trois cent quarante-huit ans six mois et dix-neuf jours que les Parisiens s'éveillèrent au bruit de toutes les cloches.
(Hugo⁹)

Devant la fraction d'un nombre fractionnaire **et** se place devant demi ou devant un quart :

En l'honneur de l'oncle Xavier, ils ne se coucheraient qu'à neuf heures et demie (Mauriac)

Dans une série, **et** se place ordinairement devant le dernier terme coordonné

Ces gens prêts au mariage civil, au divorce et à l'avortement
(Montherlant¹⁰)

Et peut aussi coordonner deux phrases de types différents : une phrase impérative et une phrase assertive pour marquer la relation entre

⁸ Le petit Larousse, 2015

⁹ Hugo, N.-D. de Paris, 1982

¹⁰ Montherlant, Lépreuses, 1939

une situation hypothétique. Il peut aussi lier une phrase assertive avec une phrase interrogative si le second correspond à une question rhétorique.

Les constituants nominaux conjoints par **et** s'interprètent comme une réunion ou comme une assertion d'ensembles. L'expression : *les amis de Paul et de Jacques* peut désigner contextuellement l'ensemble d'amis de Paul et ceux de Jacques ou celui de leurs amis communs.

Pour Halliday et Hassan (1976), le connecteur **et** coordonne des éléments ayant des similarités sémantiques avec le but soit d'introduire des éléments qui se répètent et se mettent en relief, soit d'ajouter de nouvelles informations à ce qui est déjà connu. Par exemple :

Le chat pouvait griffer, le chien mordait et le canard pouvait piocher (Mirabou)

Cet exemple montre que la phrase finale ne modifie en rien l'élément de la première phrase, elle ne fait qu'ajouter de l'information à ce qui est déjà mentionné dans la phrase précédente.

4.2. Connecteurs d'addition du luo

Dans les lignes qui suivent, nous nous intéressons aux connecteurs luo qui se traduisent par le **et** français. La langue luo se sert de trois connecteurs pour introduire une relation d'addition. Il s'agit des connecteurs *gi*, *kendo* et *to*.

4.2.1 Nature de *gi*

Les trois connecteurs d'addition en luo sont des conjonctions de coordination.

Chacun de ces connecteurs est porteur d'autres natures comme nous le présentons dans les exemples ci-dessous.

4.2.1.1 *Gi* pronom personnel

Les pronoms personnels en luo s'organisent en deux ensembles, que nous appelons les formes emphatiques et non-emphatiques. Ces pronoms sont les suivants :

Emphatique (Y)

Première personne du singulier *an*

Première personne du pluriel *wan*

Deuxième personne du singulier *in*

Deuxième personne du pluriel *un*

Troisième personne du singulier *en*

Troisième personne du pluriel *gin*

Non-emphatique (X)

a-, *-a*

wa-, *-wa*

i- *-i*

u- *-u*

-o, *-e*, *-go*

gi- *-gi*

La différence la plus objective entre les formes emphatiques et non-emphatiques est que, tandis que les emphatiques sont des morphèmes libres, les non emphatiques sont agglutinées et apparaissent comme préfixes ou comme suffixes. Ainsi, pour chaque personne, il existe deux formes emphatiques : X, le préfixe qui correspond au sujet et Y, correspond à l'objet).

Le connecteur *gi* est le pronom personnel qui traduit la troisième personne du pluriel (ils/elles) en français par exemple :

1) *Gimor*

(Texte 4)

Structure : Ils-contents

Traduction : Ils sont contents.

En luo, le pronom personnel peut remplacer aussi bien tout un syntagme qu'une partie du syntagme nominal. Le pronom *gi* peut non seulement remplacer le syntagme nominal comme dans (2a), mais il peut

aussi se présenter côte à côte avec le syntagme qu'il est censé remplacer. Dans ce cas, il sert à donner des informations sur le syntagme nominal. Par exemple (2b ci-dessous) :

2a) *Ginyieo rech.* (Texte 4)

Structure: Ils-achètent poisson

Traduction : Ils/elles achètent du poisson.

2b) *Gin mine giwer.* (Texte 4)

Structure : Elles femmes elles-chantent

Traduction : Les femmes chantent.

Le pronom personnel *gi* est ici affixé au verbe *wer* « chanter » et il met en relief le fait que le sujet soit au pluriel.

Lorsque les pronoms sont employés comme sujet ou comme objet de leurs prédicats, leur forme abrégée est préférence utilisée. Ceux-ci ne pouvant pas être utilisés isolément ; ils sont impérativement préfixés aux verbes. Les formes abrégées sont normalement obtenues en omettant le « *n* » qui fait partie de la forme emphatique ou libre, par exemple :

3a) *Gihero nyathi madichuo.* (Texte 4)

Structure : ils/elles-aiment enfant qui-male

Traduction : Ils préfèrent un garçon.

Ainsi « *gi* », comme tout autre pronom personnel en luo, peut fonctionner comme un nom dans un syntagme nominal. Le pronom personnel « *gi* » aura donc les spécifications lexicales suivantes :

Gi = [Nom] + [Pronom] + [Personnel] + [3ème] + [pluriel]

Il est à noter que dans une phrase, il n'est pas obligatoire d'indiquer le sujet. Ainsi, une phrase comme celle qui suit est grammaticale :

3b) *Ginipo.* (Texte 1)

Structure : Eux-pêchent.

Traduction : Ils pêchent.

Cependant, lorsque le sujet est un pronom, il devient obligatoire de le faire suivre de la forme abrégée, comme dans :

3c) *Gin ginepo.* (N.E)

Structure : Eux eux pêchent.

Traduction : Ils pêchent.

4.2.1.2 *Gi* pronom possessif

La langue luo se sert du morphème *mar* ou de ses formes plurielles *mag/mek* pour exprimer le concept de possession. Pour former un pronom possessif, une forme non-emphatique d'un pronom personnel approprié est suffixée soit à *mar* ou *mag/mek*. Il y a six pronoms possessifs en luo, à savoir:

Luo		Français (traduction)	
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
Mar-a	mag-a/ mek-a	le mien/ la mienne	les miens/ les miennes
Mar-i	mag-i/mek-i	le tien/la tienne	les tiens/ les tiennes
Mar-e	mag-e/mek-e	le sien/la sienne	les siens/ les siennes
Mar-wa	mag-wa/mek-wa	le nôtre/la nôtre	les nôtres
Mar-u	mag-u/mek-u	le vôtre/la vôtre	les vôtres
Mar-gi	mag- gi /mek- gi	le leur/la leur	les leurs

4) *Nyathino en margi* (N.E)

Structure : Enfant-ce est pour-eux

Traduction : Cet enfant est à eux/ c'est leur enfant.

La possession s'exprime aussi par juxtaposition de deux noms :

5) *Pala ruoth* (N.E)

Structure : Couteau chef

Traduction : Le couteau du chef.

Même si le morphème *mar* est par excellence la marque introductive de possession, il y a une tendance à employer le morphème *gi* pour marquer la possession. Par exemple :

6) *Owiny ni gi dhako.* (Texte 1)

Structure : NM est avec femme

Traduction : Owiny a une femme.

Pour exprimer la possession par la deuxième personne du singulier, *gi* s'emploie pour signifier les (tiens/ les tiennes).

7) *Magi.* (Texte 5)

Structure : les-tiennes / les-vôtres

Traduction : les tiennes / les vôtres

Son emploi pour indiquer la possession va au de-là de la deuxième personne du singulier. On emploie *gi* pour toutes les personnes. Ce connecteur se traduit alors par « avec ». Par exemple :

8) *Kata Jamoko ma ni gi pesa biro.* (Texte 2)

Structure : Même NM qui est avec argent vient

Traduction : Même Jamoko, qui possède de l'argent, vient.

Notons que quand il marque la possession, ce connecteur garde sa place dans une phrase affirmative ou dans une phrase négative comme dans ces exemples :

9a) *Kata Jamoko ma onge gi pesa loso ?* (Texte 2)

Structure : Même NM qui sans avec argent parle

Traduction : Même Jamoko qui n'a pas d'argent parle.

9b) *Dichuo ma onge gi pesa thagre.* (Texte 5)

Structure: Homme qui -sans avec argent souffre

Traduction : Un homme sans argent souffre.

4.2.1.3. *Gi pronom démonstratif*

Dans la langue luo, les pronoms démonstratifs se forment en liant le morphème *ma* à l'un des adjectifs dont nous avons parlé précédemment. Cette combinaison nous donne trois paires de pronoms démonstratifs, à savoir:

Luo		Français (traduction)	
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
Mani	magi	celui-ci	ceux-ci
Mano	mago	celui-là	ceux-là
Macha	maka	()	()

La différence entre *mano/mago* et *macha/maka* correspond à la différence entre leurs constituants adjectifs comme expliqué dans (10).

10a) *Magi ema adwaro.* (N.E)

Structure : Ceux-ci sont je-veux

Traduction : Je veux ceux-ci. / C'est ceux-ci que je veux, / c'est eux que je veux (s'il s'agit des êtres humains)

10b) *Nyithindo gi mekwa.*

Structure : Enfants ces poss-nous

Traduction : Ces enfants nous appartiennent/ Ce sont là nos enfants.

Les pronoms démonstratifs ont des sens spécifiques, ainsi le sens de ce à quoi ils font référence dépend du contexte qui doit être connu aussi bien par le locuteur que par l'interlocuteur. La forme « *ma* » tout court signifie *ça*.

Gi, dans *magi*, est le pronom démonstratif qui se traduit par « celles/ceux » en français.

10c) *Magi ema adwaro.* (N.E)

Structure : Ceux-ci que je-veux

Traduction : Je veux ceux-ci. / C'est ceux-ci que je veux.

4.2.1.4 *Gi* adjectif démonstratif

La grammaire définit l'adjectif démonstratif comme le mot qui est joint au nom pour spécifier la personne ou l'objet dont on parle. Quand il spécifie un objet donné (ou une personne) en modifiant simplement le mot (ou la phrase) qui désigne l'objet ou la personne en question, il est considéré comme un adjectif démonstratif. Par contre, lorsqu'il remplace complètement ce qu'il précise dans une construction donnée ; il devient alors un pronom démonstratif.

Jouant leur rôle adjectival, les démonstratifs de la langue luo présentent sous les formes suivantes:

Singulier pluriel

Ni (ce) *gi* (ces) (l'objet ou la personne dont on parle se trouve proche du locuteur et pourrait aussi se trouver proche de l'interlocuteur)

No *go* (l'objet est plus proche de l'interlocuteur que du locuteur)

Cha *ka* (l'objet est loin du locuteur et de l'interlocuteur) :

11a) *Jopuonj gi riek.* (N.E)

Structure : Enseignants ces intelligent

Traduction : Ces enseignants sont intelligents.

(Plus proche de l'interlocuteur que du locuteur).

11b) *Waluoro nyirigi.* (N.E)

Structure : Nous-respectons filles-ces

Traduction : Nous respectons ces filles.

11c) *Waluorogi.* (→11b) (N.E)

Structure : Nous-respectons-les

Traduction : Nous les respectons.

4.2.1.5 Nature adverbiale de *gi*

S'agissant d'adverbe, Stockwell (1977:42) présente les sous-classes suivantes: locative, directionnelle, durative, mesure, temps, instrument, manière, accompagnement, équipements et moyens. Les emplois adverbiaux de ce connecteur sont les suivants.

a) *Gi* adverbe d'instrument

Il indique ce qui est utilisé (généralement comme un outil) dans l'accomplissement de quelque chose :

12a) *Nyathi tugo gi guok.* (Texte 1)

Structure : Enfant joue avec chien

Traduction : Un enfant joue avec un chien

Ici, il fait référence à l'objet ou l'instrument. Il répond à la question (quoi) ? Il pourrait aussi répondre à la question (avec quoi ?), comme dans :

12b) *Awino dhi nam gi ndoo.* (N.E)

Structure : NF va lac avec seau

Traduction : Awino va au lac avec un seau.

b) *Gi* adverbe d'accompagnement

Dans l'énoncé suivant, ce connecteur fait penser à l'accompagnement. La question à laquelle il répond est (avec qui) ?

13) *Owiny nodhi e thim gi Nyawir.* (Texte 1)

Structure : NM est allé dans désert avec NF

Traduction : Owiny est allé dans le désert avec Nyawir.

c) Gi adverbe d'équipement

Il indique ce dont on a besoin pour atteindre son but, par exemple,

14) *Nyawir kunyo lowo gi rapur.* (Texte 1)

Structure : NF creuse terre avec binette

Traduction : Nyawir creuse la terre avec une binette.

d) Gi adverbe de moyen

Pour montrer le moyen, *gi* s'emploie comme dans cet exemple :

15) *Owiny dhi gi tiende neno Nyawir.* (Texte 1)

Structure : NM va avec pieds-ses voir NF

Traduction : Owiny rend visite à Nyawir à pied.

e) Gi adverbe de manière

Employé comme adverbe de manière, *gi* répond à la question (comment ?). À titre d'illustration :

16) *Jamoko loso gi sunga.* (Texte 2)

Structure : NM parle avec orgueil

Traduction : Jamoko parle d'une manière orgueilleuse.

f) Gi préposition signifiant « dans »

17) *Nokwal yieya to ne en gi neda* (N.E)

Structure : on a volé bateau-mon et passé être dans filet-mon

Traduction : On a volé mon bateau, mon filet était dedans.

g) Gi préposition qui se traduit par « pendant »

18) *Gotieno* (Texte 4)

Structure : Pendant-nuit

Traduction : Pendant la nuit

Lorsque deux voyelles se suivent, la voyelle qui précède s'élide ; ainsi le « i » dans *gi* est remplacé par une voyelle.

h) **Gi Marque de pluriel**

Le luo possède deux processus pour former le pluriel : soit par un ajout de suffixe, soit par un changement de son. L'un des morphèmes de suffixation est **gi** qui peut bien remplacer la consonne finale de la forme singulière pour marquer le pluriel. Par exemple :

Singulier	Pluriel	
19) <i>Guok</i> (un chien)	<i>guogi</i> (des chiens)	(Texte 4)

i) **Gi adverbe de phrase « aussi »**

20) *Owiny nobiro gi wuon mare.* (Texte 4)

Structure : NM venu aussi père son

Traduction : Le père d'Owiny aussi est venu.

4.2.2 Nature de *kendo*

Ayant présenté les différentes natures du connecteur **gi**, dans les lignes qui suivent, nous présentons celles du connecteur **kendo**.

4.2.2.1 **Kendo** comme nom

C'est le mot luo qui signifie le four traditionnel comme dans :

21) *Alot chiek e kendo.* (N.E)

Structure: légume cuisine dans **kendo**

Traduction : Les légumes se cuisinent au four.

Soulignons le fait qu'en luo, les noms, communs ou propres, sont capables d'occuper certaines positions dans une phrase, sans aucune modification ni détermination. Ainsi, par exemple, si en français, une phrase telle que (22a) est agrammaticale, son équivalent luo (22b) est grammatical.

22a) J'ai vu four. (N.E)

22b) *Naneno kendo*

Structure: passé-voir-je-four

Traduction : J'ai vu le four.

Comme nom, le mot *kendo* s'emploie d'une manière figurative pour signifier « la personne ayant des ressources et sur qui les autres comptent » :

23) *Owiny en kendo korgi.* (N.E)

Structure : NM est source de ressources chez-eux

Traduction : Owiny est le soutien de la famille.

4.2.2.2 *Kendo* adverbe de temps

Il s'emploie aussi pour signifier *encore* comme dans.

24) *Nyathi olalo kendo.* (N.E)

Structure : Enfant perdu encore

Traduction : Un enfant a encore disparu.

Il modifie la relation du locuteur à la phrase, en impliquant la prise en charge de l'énoncé par un énonciateur:

25) *Wuod Oginga pod en mana kendo ker mar piny lu.* (Texte 4)

Structure : Fils Oginga toujours est () encore chef pour terre lu

Traduction : Le fils d'Oginga reste encore le candidat préféré des Luos.

4.2.2.3 *Kendo* adverbe se traduisant par « en plus »

26) *Nyawir nene lando kendo yie wiye neboyo* (Texte 1)

Structure : NF passé claire de plus cheveux tête passé-long

Traduction : Nyawir avait une peau claire et en plus ses cheveux étaient longs.

4.2.2.4 *Kendo*, verbe intransitif

En luo, *kendo* est le verbe qui signifie (se marier). À titre d'illustration :

27a) *Kawuono Owiny kendo Nyawir.* (Texte 1)

Structure : Aujourd'hui NM marie NF

Traduction : Aujourd'hui, Owiny se mariera à Nyawir.

Toujours dans son emploi de verbe transitif, *kendo* est le verbe qui signifie s'habiller décentement :

27b) *Maro kendo ga nanga mabor.* (Texte 4)

Structure : Belle-mère mettre-habitude robe longue

Traduction : D'habitude, une belle-mère met une robe longue.

Finalement, nous présentons les différentes natures de *to*, connecteur d'addition de la langue luo.

4.2.3 Nature de *to*

Comme *gi* et *kendo*, employé comme connecteur d'addition, *to* se révèle porteur de natures suivantes :

4.2.3.1 *To*, le verbe « être »

L'équivalent du verbe être en luo, c'est *bedo*

28a) *Bedo japuonj ber* (N.E)

Structure : Être enseignant bien

Traduction : C'est bien d'être enseignant.

Il peut s'employer sans un autre verbe pour indiquer le lieu. Dans ce cas, il change de forme « ni », par exemple :

28b) *Pala ni e mesa* (N.E)

Structure : Couteau est sur table

Traduction : Le couteau est sur la table.

Dans le texte du corpus, pour mettre en relief la beauté de Nyawir, Ogot se sert de *to* comme dans :

29) *Alando to jaber.* (Texte 1)

Structure : Celle-brune et belle

Traduction : Celle qui est brune est vraiment belle.

4.2.3.2 *To*, le verbe « réduire en miettes »

Comme illustré par l'exemple ci-après, c'est la forme impérative de ce verbe qui révèle cet emploi de *to* :

30) *To kidino.* (N.E)

Structure : Réduisez-en-miettes pierre-cette.

Traduction : Réduisez cette pierre en miettes.

4.2.3.3 *To* d'interrogation

Dans une phrase interrogative, le *luo* se sert du connecteur *to* pour insinuer qu'il souhaite que le destinataire prenne en compte un deuxième élément, objet ou fait qu'il semble ignorer. Par exemple :

31) *Unyiewo alot to ring'o?* (N.E)

Structure : Vous-avez-acheté légume et viande ?

Traduction : Vous avez acheté des légumes ; qu'en est-il de la viande?

Le morphème *to* peut également se placer après le sujet.

32) *Unyiewo alot; ring'o to?*

Structure: Vous- avez-acheté- légume viande et?

Traduction : Vous avez acheté des légumes; qu'en est-il de la viande?

4.2.3.4 *To* marque de faiblesse d'un argument

Employé entre un adjectif et un nom, *to* se traduit par **même si**. Dans ce cas, le *to* sert à marquer la faiblesse d'un argument par exemple :

33) *Ber to Nyawir jaber ndi to kik ikende.* (Texte 1)

Structure : Belle et NF qui-belle trop et non vous-mariée-elle

Traduction : Même si Nyawir est belle, ne te marie pas avec elle

4.3 Fonctions des connecteurs d'addition luos

Les trois connecteurs d'addition de la langue luo lient des énoncés tels que des syntagmes nominaux comme dans (1) et (2), ou des syntagmes verbaux, comme dans (3) ou des phrases comme (4) qui sont composées de (5, 6 et 7).

1) *Achola gi wuon odgi rego bel.* (Texte 1)

Structure : NF et belle-mère-poss broient mil

Traduction: Achola et sa belle mère broient du mil.

2) *Achola rego bel gi muogo.* (N.E)

Structure : NF broie mil et manioc

Traduction : Achola broie du mil et du manioc

3) *Ibet e kom duong'ni kendo ing'iyowa.* (Texte 2)

Structure : Tu-assis dans chaise pouvoir-ton et tu-regardes-nous

Traduction : Tu es assis sur ton siège et tu nous regardes.

4) *Koth chwe.* (N.E)

Structure : Pluie pleut

Traduction : Il pleut.

5) *Chieng' rieny.* (N.E)

Structure : Soleil brille

Traduction Il fait soleil.

6) *Ondiek buogo.* (N.E)

Structure : hyène -accouche-fausse

Traduction : L'hyène fait une fausse couche.

7) *Koth chwe to chieng' rieny to ondiek buogo.* (N.E)

Structure : Pluie tombe et soleil brille et hyène fausse-coucher

Traduction : Il pleut, le soleil brille et l'hyène fait une fausse couche.

Même si les connecteurs *to*, *gi* et *kendo* s'emploient pour introduire une relation d'addition comme le révèlent 1 – 7, certaines conditions déterminent le choix d'un connecteur à la place de l'autre. Observons dans les lignes suivantes comment ce choix s'opère. Nous commençons par le connecteur *gi*.

4.3.1 Fonctions du connecteur d'addition, *gi*

Ce connecteur s'emploie comme coordinateur de noms par exemple :

8) *En gi mon, gi nyithindo, gi udi, gi mtokoni.* (Texte 2)

Structure : Il et femme **et** enfants et maisons **et** voitures

Traduction : Il a des femmes, des enfants, des maisons **et** des voitures.

Dans les énoncés suivants, il y a des exemples de conjonction des phrases nominales. Dans (9), la phrase nominale connectée prend la position du sujet alors que dans (9), elle prend la position d'objet :

9) *Owiny gi Nyawir nodhi e thim.* (Texte 1)

Structure : NM **et** NF passé-aller dans désert

Traduction : Owiny **et** Nyawir sont partis dans le désert

10) *Chiembgi e thim ne en alode gi olembe.* (Texte 1)

Structure : Nourriture-leur dans désert passé être légumes et fruits

Traduction : Leur nourriture dans le désert était composée de légumes **et** de fruits

Le connecteur *gi* a aussi la possibilité de coordonner des éléments de nature différente mais de fonction identique. Il peut lier un nom et un pronom comme dans :

11) *Janam gi an ne wadhi nam:* (N.E)

Structure : Pêcheur et moi passé nous-aller lac

Traduction : Le pêcheur **et** moi sommes allés au lac.

De même, il peut coordonner un adverbe et un syntagme prépositionnel, comme dans :

12) *Otimo tije mos to gi nyadhi.* (Texte 5)

Structure : Il/elle-fait travaille-son lentement et et fierté

Traduction : Il/Elle fait son travail lentement **et** avec fierté.

Dans une situation d'énumération, comme le fait (et) en français le connecteur *gi* sert à introduire l'élément final dans une série, comme dans dans l'exemple suivant:

13) *Ahero mwanduna, monda gi nyithinda.* (Texte 2)

Structure : J'aime richesses-mes, femmes-mes et enfants-mes

Traduction : J'aime mes richesses, mes femmes **et** mes enfants.

Le connecteur *gi* peut aussi simplement indiquer la fin d'une suite linéaire d'actions ou d'événements fortement liés les uns aux autres :

14) *Jamoko ni gi ute, mtokni, nyithindo mon gi tich.* (Texte 2)

Structure : NM est avec maisons, voitures, enfants, femmes et travail

Traduction : Jamoko a des maisons, des enfants, des femmes **et** un emploi.

Il est important de noter qu'en luo, tous les chiffres composés se présentent avec le connecteur *gi*. Par exemple, pour dire onze, douze, treize, vingt-et-un, trente et un par exemple :

15) *Apar gachiel.* (N.E)

Structure : Dix et cinq.

Traduction : Quinze.

Le *i* dans *gi* s'élide chaque fois que *gi* est suivi d'une voyelle, par exemple « *gi achiel* » devient « *apar gachiel* ».

Généralement, ce connecteur peut se traduire en français par **et** ou par **avec**. Dans la présente étude, nous nous intéressons à sa valeur de **et**. Comme **et**, la langue luo se sert de *gi* proprement dit, pour connecter des noms et des syntagmes nominaux.

Dans le cadre de cette étude, nous nous référons à la conception de syntagme nominal fournie par Johnson (1976:115) selon laquelle il peut être un pronom (P) ou un nom (NP) ou un nom (N) précédé d'un article (Art), ou un nom précédé par un ou plusieurs adjectif(s) (Adj.) qui tous sont précédés d'un article.

4.3.2 Fonctions du connecteur d'addition, *kendo*

4.3.2.1 *Kendo*, coordinateur des propositions subordonnées.

Exemple:

16) *Koth osehok **kendo** chieng' rieny* (Texte 3)

Structure : Pluie passé-arrêter et soleil brille

Traduction : Il a arrêté de pleuvoir **et** il fait soleil.

4.3.2.2 *Kendo* connecteur des adjectifs qualificatifs ou compléments du nom.

Exemple:

17) *Nyithindo gombo gik ma gineno kendo giongego.* (Texte 4)

Structure : Enfants- ont -envie choses que eux-voient et ils-sans-avec

Traduction : Les enfants ont envie des choses qu'ils voient **et** qu'ils n'ont pas.

18) *Kuom le duto marateke kendo matindo, ong'er emoloyogi te e ngwech.* (Texte 1)

Structure : Sur animaux tous qui-puissant et qui-petits, singe celui-dépasse-eux tous avec court

Traduction : De tous les animaux puissants et petits, c'est le singe qui court le plus vite.

S'agissant toujours de phrases nominales, c'est le connecteur *kendo* qui s'emploie lorsque les propositions se présentent sous forme d'une série :

19) *Mine moko lwoko kendo uso rech.* (Texte 5)

Structure : Mères certaines lavent et vendent. poisson

Traduction : Certaines femmes lavent **et** vendent du poisson.

20) *Japur ma jasinani kendo ma ok oluoro olo.* (Texte 4)

Structure : Cultivateur qui courageux et qui nég. craint fatigue

Traduction : Un cultivateur courageux **et** qui ne craignait pas la fatigue.

4.3.2.3 *Kendo* dans la description

Lorsqu'il faut décrire quelque chose ou quelqu'un, *kendo* est le connecteur de préférence :

21) *Nyawir ne tin kendo jaber.* (N.E)

Structure : NF passé petit et jolie

Traduction : Nyawir était petite **et** jolie.

La langue luo se sert de *kendo* pour marquer la persistance :

23) *Nyithindo tugo kendo.* (N.E)

Structure : Enfants jouent encore

Traduction : Les enfants jouent encore.

Dans le cadre de cette étude, nous définissons un SV comme un syntagme relatif au verbe au sens général du langage articulé de la parole. Il s'oppose alors à non-verbal.

Notons cependant qu'en luo, le verbe à l'infinitif et son substantif s'écrivent de la même façon mais se prononcent différemment. Lorsqu'il s'agit d'une connexion d'un nom, le connecteur qui s'emploie est *gi*, comme dans (24), mais quand il s'agit d'un verbe sous sa forme infinitive, *kendo* va être employé, comme dans (25).

24) *Wer gi miel.* (N.E)

Traduction : Chants et danses.

25) *Wer kendo miel.* (N.E)

Traduction : Chanter et danser

4.3.2.4 *Kendo* comme « encore :

Polysémique, ce connecteur se traduit par *et* comme dans (26) et aussi par **encore** comme dans (26). Dans cette partie, nous nous limitons à son emploi comme **et** :

26) *Polo mor kendo mil* (N.E)

Structure : Ciel gronde et éclate

Traduction : Il gronde **et** il éclate.

Kendo peut prendre aussi bien la position initiale que la position médiane. En position initiale, il s'emploie comme opérateur. Employé comme connecteur, la position médiane est préférée.

Ayant présenté les conditions générales de l'emploi de *gi* et de *kendo*, observons dans les lignes qui suivent celles de l'emploi de *to*.

4.3.3 Fonctions du connecteur d'addition, *to*

Il s'emploie pour connecter des adjectifs, des verbes et des subordonnées

27) *Nyawir tin to ler.* (Texte 1)

Structure : NF petit et propre

Traduction : Nyawir est petite **et** propre.

28) *Goda apoko to aidho.* (Texte 6)

Structure : Colline-poss je la pèle et je-monte

Traduction : Ma colline, je la pèle et la monte.

29) *Nafwenyo ni neiwacho adier to an emanokawinjo.* (N.E)

Structure : Je-passé-se-rendre-compte que vous-passé-dire vérité et je passé-nég-entendu

Traduction : Je me suis rendu compte que vous aviez raison et que je m'étais trompé.

Le luò se sert de *to* pour lier aussi bien des syntagmes nominaux, comme dans (30) et (31), que des syntagmes verbaux comme dans (32) et (33).

30) *Apuoyo tin to ler* (Texte 6)

Structure : Lièvre petit et propre

Traduction : Le lièvre est petit **et** propre.

31) *Apuoyo tin to go rude.* (Texte 6)

Structure : Lièvre petit et produire jumeaux

Traduction : Le lièvre est petit et il met bas des jumeaux.

32) *Koth chwe to chieng' rieny to ondiek nyuol.* (N.E)

Structure : Pluie tombe et soleil brille et hyène met bas

Traduction : Il pleut et il fait soleil **et** la hyène met bas.

33) *Polo mor to mil.* (N.E)

Structure : Ciel gronde et éclate

Traduction : Il gronde et éclate.

Il se peut qu'un syntagme soit porteur d'un, de deux ou des trois connecteurs d'addition en luó. Le connecteur *to*, peut donc s'employer soit avec *kendo*, soit avec *gi*, soit avec les deux, suivant ces modèles:

SV (*to*) (*kendo*) SV

34) *Polo mor to kendo mil.* (N.E)

Structure : Ciel gronde et et éclate

Traduction : Il gronde et il éclate.

35) *Nyako opong' to kendo jaber* (Texte 1)

Structure : Fille grande et et jolie

Traduction : La fille est grande et jolie.

36) *Chesang' to gi Jamoko miel.* (Texte 2)

Structure : NF et gi NM dansent

Traduction : Chesang et Jamoko dansent.

37) *Chesang' nyiewo wuoche to gi lewni* (Texte 2)

Structure : NF acheter chaussure et et vêtement

Traduction: Chesang' achète des chaussures et des vêtements.

38) *Chesang' nyiewo wuoche to kendo gi lewni.* (N.E)

Structure : NF achète chaussure et et et vêtements

Traduction : Chesang achète des chaussures et des vêtements.

Lorsque plusieurs connecteurs se produisent dans un syntagme, ils se trouvent dans l'ordre suivant : *to* + *kendo* + *gi*.

Le connecteur *to* peut se traduire par **et** ou par **mais** en français. Si l'on part des exemples ci-dessus, il s'avère que la connexion des syntagmes verbaux et syntagmes nominaux, dans la langue luo, est sujette à certaines conditions. Dans les lignes qui suivent, nous observerons plus particulièrement la connexion des syntagmes nominaux dans la langue luo.

4.4 Syntagme nominal en luo

Notons que *kendo* ne lie jamais des syntagmes nominaux. Pour qu'il le fasse, il va faire appel à *to*. Soulignons aussi que tous les syntagmes nominaux connectés par *gi* sont susceptibles de se faire connecter soit par *kendo*, soit par *to* soit par les deux, à condition que *gi* s'emploie aussi comme connecteur du SN en question. De ce fait, les exemples (39), (40), (41) et (42) sont parfaitement grammaticaux alors que (43) est agrammatical.

39) *Lewni gi wuoche oti.* (N.E)

Structure : Vêtements et chaussure vieux

Traduction : Les vêtements **et** les chaussures sont vieux.

40) *Lewni to gi wuoche oti.* (N.E)

Structure : Vêtements et et chaussure vieux

Traduction : Les vêtements et les chaussures sont vieux.

41) *Lewni kendo gi wuoche oti.* (N.E)

Structure : Vêtements et et chaussures vieux

Traduction : Les vêtements **et** les chaussures sont vieux.

42) *Lewni to kendo gi wuoche.* (N.E)

Structure : Vêtements et et chaussures vieux

Traduction : Les vêtements **et** les chaussures.

Même si la construction SN + *kendo* + SN, comme dans (43c), est agrammaticale, la construction est meilleure que SN+*to*+SN comme dans (43a), qui ne se produit jamais dans la langue luo.

43a) *Lewni *to* wuoche oti

43b) ? Lewni *kendo* wuoche oti

43c) Lewni *to kendo* wuoche oti

La question qui se poserait ici est de savoir pourquoi la langue luo permet l'emploi de trois connecteurs dans une même phrase? Notre réponse est que l'emploi de ces trois connecteurs en une seule phrase permet de produire des phrases qui ne sont pas ambiguës, par exemple :

44) *Owiny gi Nyawir onyiewo udi.* (N.E)

Structure : NM et NF ils-passé-acheter maisons

Traduction : Owiny **et** Nyawir ont acheté des maisons.

45) *Owiny to gi Nyawir onyiewo udi.* (N.E)

Structure : NM et et NF ils-passé-acheter maisons

Traduction : Owiny **et** Nyawir ont acheté des maisons.

46) *Owiny to kendo gi Nyawir onyiewo udi.*

Structure : NM et NF ils-passé-acheter maisons

Traduction : Owiny **et** Nyawir ont acheté des maisons.

Un SN s'accorde en nombre et en personne. Cet accord est explicite si le sujet est un pronom. L'accord se révèle explicitement dans (47) où le préfix *gi* est le pronom personnel qui remplace la troisième personne du pluriel. Ainsi, l'exemple (48) est agrammatical tandis que (49) et (50) sont grammaticaux :

47) *Owiny gi Nyawir ginyiewo udi.*

Structure : NM et NF ils-passé-acheter maisons

Traduction : Owiny et Nyawir ont acheté des maisons.

48) **Owiny gi Nyawir en osiepena.* (N.E)

Structure : NM et NF est amis-poss

Traduction : Owiny et Nyawir sont mes amis.

49) *Owiny gi Nyawir gin osiepena.* (N.E)

Structure : NM et NF sont amis-poss

Traduction : Owiny et Nyawir sont mes amis.

50) *Dhok gin mwandu.* (Texte 4)

Structure : Vaches- sont richesse

Traduction : Les vaches constituent une richesse.

Lorsque les SN sont construits avec le verbe *bedo* (être), l'accord avec le sujet est obligatoire. L'accord est aussi obligatoire lorsque le pronom personnel prend la place de la personne, par exemple dans :

51a) *An gi in wamiel.* (N.E)

Structure : Moi et toi nous-dansons

Traduction : Toi et moi, nous dansons.

51b) *An gi en wamiel.* (N.E)

Structure : Moi et lui nous-dansons

Traduction : Lui et moi, nous dansons.

51c) *An gi un wamiel.*

Structure : Moi et tu/vous nous-dansons

Traduction : Vous et moi, nous dansons.

51d) *In gi en umiel.*

Structure : Toi et lui vous-dancez

Traduction : Toi et lui, vous dansez.

51e) *Un gi gin umiel.*

Structure : Vous-plu et eux vous-dansez

Traduction : Vous **et** eux, vous dansez.

51f) *Un gi wan wamiel.*

Structure : Vous-plu et nous nous-dansons.

Traduction : Vous **et** nous, nous dansons.

Cette relation entre le sujet et le verbe n'est pas affectée quand il n'y a qu'un seul connecteur dans un SN, comme dans (52), ou quand nous avons plusieurs connecteurs dans un SN comme dans (53) ci-après :

52) *An to kendo gi in wamiel.*

Structure : Moi et **et** et toi/vous nous-dansons

Traduction : Toi **et** moi, nous dansons.

Notons qu'en luo, on peut aussi employer *giri* pour introduire le pluriel. Par exemple :

53) *Owiny gi Nyawir giri odhi e got.* (N.E)

Structure : NM et NF entre-autre passé-aller à la montagne

Traduction : Owiny, Nyawir et d'autres sont partis en montagne.

Giri est un morphème de pluralisation. Il s'emploie avec tous les sujets, que le sujet soit personnel ou impersonnel, comme dans l'exemple suivant :

54a) *koth giri chuwe.* (N.E)

Structure : Pluie entre autre tombe

Traduction : La pluie (entre autres) tombe.

54b) *Buge giri olal.* (N.E)

Structure : Livre entre autre Il-passé-perdre

Traduction : Les livres sont parmi les objets perdus.

54c) *Nyawir giri obiro.*

(N.E)

Structure : NF entre autre-passé-venir.

Traduction : Nyawir et les autres sont venus.

Dans une phrase telle que (55) ci-dessous, l'inférence la plus naturelle est que Nyawir et Owiny sont ensemble dans un seul processus « demander une binette ». Cette interprétation se veut possible essentiellement parce qu'il n'y a qu'un seul objet en question *kwer* (une binette). La singularité de l'objet en question semble minimiser la possibilité de deux processus indépendants effectués par les deux personnes, mais il est toujours possible d'avoir une situation dans laquelle il existe deux processus indépendants. Par exemple, les deux personnes pourraient demander la même binette sans le savoir. Une telle interprétation pourrait être représentée par (55b). S'agissant du nombre de processus impliqués, (55) se révèle plus ambigu.

55a) *Owiny gi Nyawir okwayo kwer.*

(Texte 1)

Structure : NF et NF ils-passé-demander binette

Traduction : Owiny et Nyawir ont demandé une binette.

55b) *Owiny gi Nyawir okwayo ot kwer achiel to gikia.*

(N.E)

Structure : NM et NF ils-passé-demander binette une mais ils-ignorent

Traduction : Owiny et Nyawir ont demandé la même binette mais ils ne le savent pas.

56) *Owiny gi Nyawir okwayo kwe.*

(N.E)

Structure : NM et NF passé-ils-demander binettes

Traduction : Owiny et Nyawir ont demandé des binettes.

Il est possible que (56) ait deux sens: soit cet exemple affirme que Nyawir a demandé une binette, et Owiny a également demandé une binette, soit chaque personne a demandé plus d'une binette. Quand *gi* est employé seul dans SN, le SN se prête au cas d'ambiguïtés similaires.

Pour lutter contre de telles ambiguïtés, la langue luo insère d'autres connecteurs dans un seul SN comme dans:

57) *Owiny to gi Nyawir okwayo kwe.*

Structure : NM et et NF ils-passé-demander binettes

Traduction : Owiny et Nyawir ont demandé des binettes.

58) *Owiny to kendo gi Nyawir onyiewo udi.*

Structure : NM et et et NF ils-passé-acheter maisons.

Traduction : Owiny et Nyawir ont acheté des maisons.

Cette situation peut se résumer comme dans (59) ci-après :

59) SN *gi* SN peut être porteur de sens inclusif ou exclusif ;

60) SN ØSN peut être porteur de sens inclusif ou exclusif ;

61) SN (to) (kendo) (gi) SN ne peut avoir qu'une interprétation exclusive.

La différence entre (59) et (61) peut s'expliquer par la différence entre la connexion des PN dites de base et celle qui est dérivée. La structure (60) est ambiguë car elle peut être dérivée soit de (59) soit de (61) en supprimant *gi* ou en n'appliquant pas la règle qui introduit *to* et *kendo*.

Lorsque *to* qui est un connecteur de SV apparaît comme connecteur de SN, c'est parce que le SV a été réduit en SN. De même, *kendo* se présente comme connecteur de SN à côté de *gi* lorsque, pendant la dérivation, il y a eu une connexion de SV et la règle qui permet d'insérer *kendo* a été appliquée.

En luo, si une PN est dérivée, elle peut être liée par trois connecteurs au même moment, ou par l'un de ces connecteurs : *gi*, *kendo* ou *to*. Si la PN est simple, elle peut être liée par le connecteur *gi* ou la liaison peut se réaliser par une pause (zéro connecteur). Mais l'emploi de *gi* ou de zéro connecteur lors de la connexion d'une phrase peut la rendre ambiguë.

L'ambiguïté sémantique des phrases qui ont des SN et qui sont liées est soumise aux possibilités d'interprétations sémantiques qui sont partiellement influencées par les possibilités extralinguistiques. Certaines actions peuvent être réalisées au même moment par deux personnes. Par exemple dans (62), Achola pourrait broyer le mil sur une pierre, et Lwak sur une autre, séparément. Ceci serait la conjonction propositionnelle et non pas la conjonction de SN. Il se peut que les deux dames détiennent la *nyapong*' (petite pierre à broyer) et sur le même *pong* (pierre à broyer), fassent de la farine.

En réalité, un tel processus n'est guère possible et donc on dirait que la phrase n'est pas ambiguë. L'incertitude de son ambiguïté est due à des faits spatio-temporels de *rego bel* (broyage de mil), et non à un fait syntaxique général. Certains des faits extralinguistiques qui pouvaient être utiles à l'interprétation des SN seraient culturels. C'est pour cette raison que (62, 63 et 64) ne peuvent pas être ambiguës.

63) *Achola gi Lwak rego bel.* (Texte 1)

Structure : NF et NF broient mil

Traduction : Achola et Lwak broient du mil.

64) *Achola rego bel gi oganda*

Structure : NF broie mil et haricots.

Traduction : Achola broie du mil et des haricots.

64c) *Achola rego bel gi muogo.*

Structure : NF broie mil et manioc-plu

Traduction : Achola broie du mil et du manioc.

Ayant explicité la connexion des syntagmes nominaux, nous allons à présent nous intéresser aux syntagmes verbaux du luo. Nous rappelons aussi que *gi* n'est pas coordinateur de verbe.

4.5 Syntagme verbal en luo

Les SV sont liés par *kendo* comme dans (65). Ils peuvent aussi être paraphrasés, comme dans (66) :

65) *Nyako opong' kendo jaber.* (Texte 1)

Structure : Fille grande et belle

Traduction : La fille est grande et belle.

66) *Nyako opong' to jaber.* (N.E)

Structure : Fille grande et belle

Traduction : La fille est grande et belle.

67) *Nyako opong to kendo ber* (N.E)

Structure : Fille grande et et belle

Traduction : La fille est grande et belle.

Lorsqu'un SV est lié par *to*, l'inférence est que les événements ou les actions décrites par les verbes connectés, ont lieu successivement.

L'intervalle de temps n'est pas pertinent, comme nous le constatons dans :

68) *Odhi to oduogo* (Texte 6)

Structure : Il-va- et il-rentre

Traduction : Il va et vient.

69) *Jaduar goyo to nego.* (Texte 4)

Structure : Chasseur tire et tue

Traduction : Le chasseur tire et tue.

Les SV connectés par *kendo* peuvent être ambigus. Lorsque les événements ont lieu d'une manière successive, ils ne peuvent pas être décrits par *kendo* seul. L'ordre des SN connectés par *kendo* n'est pas important, car *kendo* connecte simplement deux verbes. Cependant, lorsque *to* lie un SV ou des verbes l'ordre est important dans l'interprétation du SV, par exemple (68) n'a pas le même sens que (70) ci-après :

70) *Oduogo to odhi.* (Texte 5)

Structure : il-rentre et il-va

Traduction : Il vient et repart.

Lorsque des événements se répètent, *to* devient le connecteur de préférence. Par exemple (71) peut se traduire par « chaque fois que le chasseur tire, il tue », tandis que (72), plus loin, ne se dit pas.

71) *Jaduar goyo to nego, goyo to nego.* (N.E)

Structure : Chasseur tire et tue tire et tue

Traduction : Chaque fois que le chasseur tire, il tue.

72)? *Jaduor goyo kendo nego goyo kendo nego.* (N.E)

Il arrive parfois que *kendo* et *to* s'emploient d'une manière interchangeable. Dans de tels emplois, le concept d'attente est primordial. Dans (73) l'interlocuteur s'attend à ce que le locuteur revienne, par contre dans (74), il ne s'y attend pas.

73) *Adhi kendo aboduogo.* (N.E)

Structure : Je-vais et je-futur-revenir

Traduction : Je pars mais je reviendrai

74) *Adhi to aboduogo.* (N.E)

Structure : je-vais et je-futur-revenir

Traduction : Je pars mais je reviendrai.

Dans les devinettes suivantes, dans certains cas il y a attente et dans d'autres non : (Texte 6)

75) *Ngero:* *Ji mang'eny nodhi puodho to tieko puro otamogi to ngato achiel to tieke te*

Dwoko: *sulwe mang'eny wuok e wi polo to ok giriemb mudho, to ka dwe owuok to oriembo mudho*

Traduites de la manière suivante (notre traduction):

Devinette : Mille hommes sont allés au jardin, mais ils n'ont pas pu cultiver tout le jardin. C'est un seul homme qui a cultivé tout le jardin.

Réponse : Plusieurs étoiles apparaissent dans le ciel mais elles ne chassent pas l'obscurité. Lorsque la lune apparaît elle chasse toute obscurité.

CHAPITRE 4 -(Partie II)

Comparaison des connecteurs d'addition français et luos

Dans cete seconde partie, nous comparons les connecteurs des deux langues sur le plan de la nature et de la distribution dans un discours. Nous commençons par leurs similarités avant de présenter leurs différences

4.1 Similarités

La grammaire classe le connecteur **et** comme conjonction de coordination. Par contre, *kendo* peut s'employer comme connecteur de subordination. Les trois connecteurs d'addition de la langue luo sont aussi des conjonctions de coordination servant à lier des mots ou des groupes de mots de même catégorie ainsi que deux parties de nature différente. Selon le contexte, ces connecteurs d'addition sont aussi des opérateurs. Présentons quelques cas d'emploi de *to gi* et *kendo* comme operateur :

A. *To* s'emploie pour prêter serment:

Exemple :

75) *Nyaka to akonyi.* (Texte 1)

Structure : Obligatoire et j'aide-toi

Traduction : Je promets de t'aider

B. *To* s'emploie pour proposer une offre :

Exemple:

76) *To ring'o be ihero?* (N.E)

Structure : Et viande aussi vous-mangez

Traduction : Voulez-vous manger de la viande ?

C. *To* s'emploie pour rappeler

77) *Japuonj, to buk mane ichika cha?* (N.E)

Structure : Professeur et livre que vous-passé-promettre-moi-dém ?

Traduction : Professeur, où est le livre que vous avez promis de m'apporter ?

D Pour indiquer une restriction

78) *Aholi bugani to ibiduoke.*

Structure : Je-prête-toi livre-ce et tu-futur-rendre-le

Traduction : Je te prête ce livre mais tu me le rendras.

E. *To* s'emploie pour signifier le mépris, manque de respect

79) *To Nyawir to en ng'a?*

Structure : Et NF et est qui ?

Traduction : Qui est cette Nyawir ?

Pour que le sentiment de mépris se fasse entendre, *to* est accompagné d'une intonation ascendante.

La place des connecteurs d'addition en luo et en français est médiane. Cela confirme la fonction de liaison de ce connecteur.

Dans les deux langues, l'emploi de ces connecteurs d'addition en position initiale indique souvent un changement dans le discours ou un changement de point d'intérêt en ajoutant plus d'informations. En plaçant ces connecteurs dans la position initiale, un locuteur essaie d'attirer l'attention et de diriger son interlocuteur d'un sujet vers un autre.

En luo, si la place du connecteur change, le sens aussi change. A titre d'illustration, prenant la place médiane ; *kendo* est le connecteur des syntagmes verbaux. S'il prend la place finale, le sens véhiculé par ce morphème change, il signifie « **encore** ». De même, la place de *to* comme connecteur est médiane, s'il prend la place finale, il signifie que le locuteur doute ou hésite.

Dans les deux langues, des cas de répétition de connecteurs d'addition se manifestent. Cette répétition de connecteur d'addition est tenue pour un effet aussi bien en français qu'en luo. Prenons l'exemple suivant : *Le curé était, disait-on, un homme digne et irréprochable et de bon conseil* (Hugo)

Pour des effets stylistiques, le connecteur français **et** peut être répété devant chacun des termes, par exemple dans :

Et la vie et la mort et le chaume et le Louvre et rien ne se remonte et tout se redescend (Péguy)

En luo, la répétition du connecteur **to** peut servir à combler un vide dans un discours. Il s'agit de l'emploi neutre de **to**. Sa traduction dans une autre langue ne peut se faire que par omission. Par contre, dans un discours oral en luo, il s'emploie souvent. Par exemple:

80) *To e kindeno to dhok nene onge e piny, to jopiny to nene ok cham ring'o.* (Texte 1)

Structure : Et à cette-époque vache passé-être absent sur terre. Et gens-terre passé nég manger viande

Traduction : À cette époque, les vaches n'existaient pas sur terre. Les gens ne mangeaient pas de viande.

Le comblage de vide au moyen de **to** se révèle même dans les expressions figées :

81) *To mogik.* (N.E)

Structure : Mais qui-fin

Traduction : Finalement.

Comme en français, les connecteurs d'addition en luo servent soit à ajouter de nouvelles informations, soit à donner une autre interprétation à la phrase.

Ils peuvent connecter plus de deux énoncés. Comme **et**, les connecteurs d'addition en luo s'emploient pour lier soit deux termes

d'une proposition affirmative, soit deux propositions affirmatives, négatives ou l'une affirmative et l'autre négative).

Dans une énumération de plus de deux termes, les connecteurs d'addition dans les deux langues ne se mettent habituellement qu'entre les deux derniers termes, à moins qu'on ne veuille insister sur chacun des termes. Exemple :

Le trio comprenait un violon, un violoncelle et un piano

Tout l'exécutif y était : et le président, et le secrétaire, et le trésorier et les deux conseillers.

4.2 Différences

Le connecteur d'addition en français **et** s'emploie pour lier les unités syntaxiques de même nature (les propositions, les subordonnées), les éléments de la phrase (des noms, des adjectifs, un nom et un verbe infinitif ou des verbes), des éléments de nature différente mais de fonction identique (nom et pronom ou nom et une proposition), un adverbe et un syntagme prépositionnel, deux adjectifs qualificatifs, un complément du nom et une subordonnée, deux phrases différentes (par exemple une phrase impérative et une phrase assertive, une phrase assertive et une phrase interrogative). La langue luo, par contre, se sert de trois connecteurs différents dont chacun lie des unités différentes. Par exemple, **gi** est le connecteur des noms et des syntagmes nominaux, **kendo** est le connecteur des verbes et des syntagmes verbaux et **to** s'emploie, avec **gi**, avec **kendo** ou avec les deux là où le SN ou SV serait ambigu.

Même si le connecteur *gi* ne s'emploie pas pour lier des verbes, il peut le faire dans des cas exceptionnels. Par exemple, lorsqu'il s'emploie comme « en » du gérondif, le connecteur *gi* peut lier un syntagme verbal à un syntagme nominal.

La présence de la double connexion en luo est flagrante. Alors que la combinaison de deux ou plusieurs connecteurs en une phrase est grammaticale dans la langue luo, ce phénomène est agrammatical en français. Il se peut que deux connecteurs ou même les trois connecteurs d'addition se suivent dans une phrase. Dans certains cas, un des connecteurs d'addition va s'employer avec un ou plusieurs connecteurs introduisant une autre relation dans une même phrase, par exemple :

82) *Kata obedo* ni en jafaransa **to** ok ocham ogonglo. (N.E)

Structure : Même si qu'il-est Français et nég il-mange escargot

Traduction : Il est Français mais il ne mange pas d'escargot.

4.3 Classification de diverses occurrences de connecteur d'addition

Le troisième objectif de notre étude cherche à établir les types de rapports existants entre deux termes liés par les connecteurs de la langue française et ceux de la langue luo.

Comme le révèlent les études antérieures (cf., chapitre 2), la langue française se caractérise par deux types de **et**, il s'agit de **et d'addition** et le **et** de *continuité*. Pour différencier ces deux types de **et**, empruntons la définition proposée par Lefebvre¹¹ (2014 : 47)

¹¹ « Sur le plan sémantique, le connecteur **et** d'addition permet de mettre en rapport des contenus sémantiques. Le **et** marqueur de continuité vise plutôt à assurer la continuité du discours sur le plan de l'activité langagier. Sur le plan syntaxique, l'appellation **et** d'addition renvoie à des occurrences du

« En ce qui concerne les caractéristiques de **et** du point de vue sémantique, les grammaires y associent généralement une valeur d'addition. Les grammaires distinguent les cas d'addition dans lesquels les actions ou les événements peuvent apparaître de manière simultanée de ceux où ils peuvent se produire dans un ordre successif ».

Comme en français, nous avons trouvé dans les textes du corpus des équivalences de ces deux types de **et**. Nous empruntons au français les appellations **et d'addition** et **et de continuité**. Dans les lignes ci-dessous, nous tentons une explication des équivalents de ces deux **et** en luó.

4.3.1 Le *et* d'addition

En plus de leur rôle de relier des propositions de même nature et de même fonction ou des éléments de propositions, *gi*, *kendo* et *to* dits d'addition ont pour rôle sémantique d'unir des entités sémantiques compatibles. Il s'agit d'associer ou de combiner des entités sémantiques qui présentent des analogies ou qui sont reliées par un rapport logique quelconque.

Dans certains cas, *gi*, *kendo* et *to* peuvent servir à intégrer deux éléments pour en faire un seul. Un tel effet se produit habituellement avec des adjectifs, des participes, des adverbes ou des verbes qui sont liés et entre lesquels on peut établir un lien logique. Prenons à titre d'illustration les exemples suivants :

83) *Owiny nochiemo kendo noyieng'*. (Texte 1)

Structure : NM passé-il-manger et -passé-il-rassasier

Traduction : Owiny a mangé **et** a été rassasié

84) *Wacho gi timo*. (Texte 3)

corpus qui apparaissent entre des constituants de phrase ou entre des propositions de même fonction ou de même nature.»

Traduction : Dire et faire.

85) *Nyawir nene olal to oduogo.*

(Texte 1)

Structure : NF passé elle-disparaître et passé-elle-rentre

Traduction : Nyawir avait disparu et elle est rentrée.

Dans ces énoncés, les termes liés par soit *kendo* ou *gi*, soit *to* sont de même orientation argumentative et sont présentés comme égaux. Cependant, on constate que le plus souvent, l'ordre des éléments liés peut avoir une importance significative. Ainsi, dans l'énoncé (86), l'on comprend que l'acte de manger a lieu avant d'être rassasié parce qu'en réalité, c'est dans cet ordre que les faits se produisent: il serait en effet impossible d'être rassasié avant de se nourrir. Dans l'exemple (84), ce n'est pas par hasard que l'acte de « dire » passe avant celui de « faire », car il est davantage probable que le deuxième acte découle du premier et non pas l'inverse. Il en va de même de l'énoncé (85).

Comme on vient de le constater, les termes liés par *gi*, *kendo* et *to* d'addition sont pour la plupart de même orientation argumentative. Toutefois, *gi*, *kendo* et *to* peuvent aussi relier des éléments qu'on considère comme anti-orientés sur le plan argumentatif. Généralement, *gi* et *kendo* imposent une homogénéité argumentative dans un discours.

Les connecteurs *gi*, *kendo* et *to* servent à présenter les contenus sémantiques des propositions comme s'ils allaient nécessairement ensemble, mais aussi à rendre solidaires les diverses composantes de l'énoncé pour qu'un rapport logique quelconque puisse s'effectuer.

4.3.2 Le *et* marqueur de continuité

En luo, les trois connecteurs d'addition ont la valeur de **et** marqueur de continuité. Le **et** marqueur de continuité lie des phrases ou les unités de discours plus grandes. L'élément à partir duquel s'effectue

l'enchaînement peut être formé d'un énoncé ou d'un ensemble d'énoncés le précédant. Cependant, le plus souvent, l'énoncé qui précède *to*, *gi* ou *kendo* marqueurs de continuité est une assertion :

86) *Koth chwe to chieng' rieny to ondiek onyuol e wi got.* (N.E)

Structure : Pluie tombe, et soleil brille et l'hyène met bas dans sur montagne.

Traduction : Il pleut et il fait soleil et la hyène met bas sur la montagne.

Généralement, l'énoncé qui suit un marqueur *et* de *continuité* sert aussi à accomplir une assertion, mais il peut également servir à accomplir des actes illocutoires variés. Le cas suivant est un exemple de *to* suivi d'une interrogation :

87) *To in ng'a? To ia kanye? To idhi kanye?* (Texte 1)

Structure: Et vous êtes qui? Et -vous-venez où et vous-allez où ?

Traduction : Et vous êtes qui? Et vous allez où? Et vous venez d'où ?

4.4 Effets de sens

Dans le cadre de cette étude, un effet de sens, que nous appelons aussi VALEUR, fait référence à l'orientation argumentative marquée par un connecteur. Les effets contextuels résultent de la combinaison des éléments de sens qui se trouvent dans les mots du contexte. Par exemple, si dans *taisez-vous et écoutez!* La relation d'addition a un effet contextuel de successivité, c'est parce que **se taire** et **écouter** se trouvent, du point de vue sémantique, dans un rapport d'antériorité / postériorité.

4.4.1 Valeurs sémantiques et pragmatiques de *et*

Le Trésor de la langue française (1980 : 196) révèle les valeurs suivantes pour le connecteur *et* :

4.4.1.1 Valeur de précision /explication/ insistance ou renchérissement

Exemple :

Je vois entrer, et pas plus tard qu'hier, quelque camarade ou quelque collègue. (Fargue¹²)

4.4.1.2 Valeur anaphorique

Exemple :

Utiliser un objet dont on n'a pas le goût, parce qu'on l'a eu pour rien, et cela quand on n'est plus dans la grande aisance.

(Montherl¹³)

4.4.1.3 Valeur emphatique

Exemple:

Le fait que (...) il n'a plus que la peau sur les os. – Et quelle peau !

(Sue¹⁴)

4.4.1.4 Valeurs de succession temporelle

Exemple:

Une minute à peine et elle revient.

(Giraudoux¹⁵)

4.4.1.5 Valeurs de concomitance

Exemple:

Une sœur à cornette, assise devant un registre, lui souriait et disait

– Bonjour Monsieur.

(Simenon¹⁶)

¹² Fargue *Piéton*, Paris, P. 9)

¹³ Montherl., *Lépreuses*, 1939, P. 1372

¹⁴ Sue, *Myst*. Paris, P. 8

¹⁵ Giraudoux, *Ondine*, 1939

¹⁶ Simenon., *Maigret*, 1948, P.9

4.4.1.6 Valeurs de résultat/ conséquence

Exemple:

A bord des avions découverts (...), on s'inclinait hors du pare-brise, pour mieux voir, et les gifles de vent sifflaient longtemps dans les oreilles. (Saint-Exupéry¹⁷)

4.4.1.7 Valeur d'hypothèse

Exemple:

Qu'elle se fasse attendre encore un quart d'heure, et je m'en vais. (Musset¹⁸)

4.4.1.8 Valeur de contraste

Exemple:

Ils ont des oreilles et n'entendent pas, des yeux et ne voient pas. (Brasillach¹⁹)

Mis en tête de phrase ou de proposition, il fait ressortir les valeurs suivantes :

4.4.1.9 Valeur d'opposition

Exemple:

Et moi, je soutiens que mes vers sont fort bons. (Molière)

4.4.1.10 Valeur d'indignation et d'étonnement

Exemple :

Et vous osez me proposer cela !

4.4.1.11 Valeur de surprise

Exemple:

Et voilà que la fenêtre s'ouvre.

4.4.1.12 Valeur d'enchaînement/ de continuité

Exemple :

Les oiseaux se parlaient dans les nids [...] et pendant que l'ombre levait son voile.

¹⁷ Saint-Exupéry., *Terre hommes*, 1939, P. 142

¹⁸ Musset, Lorenzaccio, 1834, P.83

¹⁹ Brasillach, Corneille, 1938, P. 319

4.4.1.13 Valeur rythmique

Au loin, des bestiaux marchaient, on n'entendait ni leurs pas, ni leurs mugissements ; et la cloche sonnant toujours, continuait dans les airs sa lamentation pacifique (Flaubert)

4.4.2 Valeurs sémantiques et pragmatiques de *gi*, *kendo* et *to*

Pour les connecteurs d'addition de la langue luo, nous avons trouvé dans les textes du corpus les effets contextuels suivants :

4.4.2.1 Valeur d'addition

Les trois connecteurs d'addition de la langue luo introduisent cette relation. Ils lient des faits, des actions et des événements donnés par le contenu des entités mises en rapport. Le connecteur d'addition lie deux propositions ayant des informations « égales », comme on peut le constater dans l'exemple ci-après: (Texte 1)

88) *Uwuok kaka jootena. Uwuoth maber **kendo** kiki ng'ato chwanyre.*

Structure : Vous-partez comme messagers-poss. 3pp-Impér-voyager bien et nég quelqu'un ait-souci

Traduction : Vous partez comme mes messagers. Que vous voyagiez bien et que personne n'ait de souci tout au long du voyage.

Les filles de Got Owaga partent amener la dot chez Nyawir afin qu'Owiny puisse se marier finalement. Were Ochak, le père d'Owiny prie pour elles. Il souhaite non seulement que les filles fassent un bon voyage mais aussi qu'aucun malheur ne leur arrive. Ici, le locuteur utilise *kendo* pour signifier qu'il ajoute de l'information sur E1 ; il s'agit d'un autre souhait.

Notons qu'au moyen de ce connecteur d'addition, des actes d'énonciation peuvent être liés à l'intérieur du discours. La condition pour effectuer une relation d'addition au moyen de *kendo* est que le contenu

d'E1 et celui d'E2 doivent être similaires, comme cela se manifeste dans le cas ci-après :

89) *Nyawir jaber kendo yie wiye boyo.* (Texte 1)

Structure : NF belle et cheveux-poss longues

Traduction : Nyawir est belle et elle a des cheveux longs.

Le connecteur *kendo* serait remplacé en français par « d'ailleurs » ou « de plus » : son rôle ici est d'ajouter plus d'informations/arguments en vue de la conclusion. *Gi*, comme dans l'exemple (90a), porte le sens de « aussi ».

90a) *Wuon pesa gi mon.* (Texte 2)

Structure : Père argent et femmes

Traduction : Celui qui possède de l'argent et des femmes

Le connecteur *gi*, dans cet énoncé, permet l'enchaînement d'une séquence verbale avec ce qui précède sans qu'il soit nécessaire qu'un rapport logique existe entre les éléments liés. Il faut que ce qui est lié se rapporte à un même thème ou qu'il appartienne à un même ensemble que ce qui précède. Dans cet exemple, il s'agit de la richesse du personnage principal de la pièce de théâtre de Otimba. Ce personnage est possesseur d'argent et des femmes. Dans l'exemple suivant, il apparaît que *kendo* sert à ajouter une raison pour renforcer la raison principale :

91) *Nyieka nene owacho ni wuowi e siro kendo e tado marang'ongo maumo od mama.* (Texte 1)

Structure : Co-femme-poss passé passé-2ps-dire que garçon est poteau et toile qui-grand qui-couvre maison mère

Traduction : L'autre femme de mon mari a dit que le garçon était le poteau ainsi que la grande toile qui couvre la maison de ma mère.

Dans l'exemple, l'auteur utilisant un langage figuré, cherche à faire comprendre l'importance d'un garçon. Il est non seulement aussi vital que le poteau central d'une maison, mais il est aussi important que la toile qui couvre la maison. Chez les Luo, un garçon reste important dans une famille. Pour renforcer sa valeur, l'auteur le compare à ces deux éléments qui sont primordiaux dans une maison. En utilisant le connecteur *to*, de nombreux exemples de cas d'addition se trouvent dans nos textes comme dans :

92) *An nyar Opolo to nying mama en Awino.* (Texte 1)

Structure : Je fille NM et nom mère est NF

Traduction : Je suis la fille d'Opolo et le nom de ma mère c'est Awino.

C'est au moment où Awino, la mère de Nyawir, retrouve sa fille qui avait disparu que celle-ci se présente, disant le nom de son père et de sa mère. Cette relation d'addition peut se réaliser d'une manière simultanée ou successive. Mais passons à la relation séquentielle introduite par les connecteurs d'addition de la langue luo.

4.4.2.2 Valeur séquentielle

Il s'agit de la succession d'événements exprimés par des énoncés. Les deux connecteurs d'addition introduisant cette relation, selon les textes du corpus, sont *kendo* et *to*. Les deux connecteurs s'emploient pour indiquer la séquence temporelle dans lesquels deux événements ou deux actions se réalisent. Normalement lorsque l'action ou l'événement qui précède le connecteur se réalise en premier lieu. E2 est une suite d'E1. Chronologiquement, l'événement dans E2 est une suite de celui qui a eu lieu dans E1, sans qu'une relation de cause-conséquence soit inférée. À titre d'illustration:

93) *Nyawir nodhi e puodho kendo nopuro.* (Texte 1)

Structure : NF passé-elle-aller dans jardin et passé-elle-cultiver

Traduction : Nyawir est allée au jardin et a cultivé.

93b) *Nyawir nopuro kendo nodhi puodho* (N.E)

Structure : NF passé-elle-cultiver et passé-elle-aller au jardin

Traduction : Nyawir a cultivé et est allée au jardin.

L'énoncé (93a) inférerait que Nyawir est partie au jardin pour cultiver. Ici, *kendo* porte le sens de (puis) qui implique une succession temporelle. Dans (93b), cette inférence n'est pas possible. Dans tous les cas, une inférence basée sur l'ordre des choses est tout à fait naturelle. Dans A, Nyawir est partie au jardin d'abord, puis elle a cultivé. Dans B, le départ au jardin a eu lieu après la culture.

Notons qu'une interprétation qui n'est pas basée sur une séquence d'événements est possible. Par exemple, si ces énoncés répondaient à la question : « pourquoi est-ce que je tremble quand je la vois? » L'énoncé laisse entendre que l'acte de « voir » précède celui de « trembler ». Prenons un autre exemple avec *to* :

94) *Nang'o kanene to denda bwok?* (Texte 1)

Structure : Pourquoi quand je-vois et corps-poss tremble?

Traduction : Pourquoi lorsque je la vois je tremble ?

Nyawir, était tellement belle, sa peau brillait de beauté. Par contre, chaque fois que Lwak, sa belle-mère la voyait, elle tremblait de peur. Ici, la réalisation des actes suit un ordre. L'acte de voir précède celui de trembler. C'est en voyant Nyawir que Lwak prend peur et qu'elle commence à trembler. Il s'avère que la relation de séquence se révèle sous les six formes à valeur temporelle suivantes :

4.4.2.3 Valeur temporelle d'une action qui se réalise immédiatement après l'autre

95) *Owiny noneno Nyawir kendo nohere gi chunye te.* (Texte 1)

Structure : NM passé-il-voir NF et passé elle-aimer avec cœur tout

Traduction : Owiny a vu Nyawir et il l'a aimée de tout son cœur.

Dans cet exemple, *kendo* pourrait renvoyer au fait qu'aussitôt qu'Owiny a vu Nyawir, il l'a aimée. Il est à noter que *kendo* peut être employé pour ajouter une nouvelle cause à une cause précédente. Dans (96) deux causes sont avancées :

96) *Owiny nene ohero Nyawir omiyo nene okende kendo nodak kode gi kue.* (Texte 1)

Structure : NM passé il-aimer NF donc passé marier-elle et passé-vivre avec-elle avec paix

Traduction : Owiny était amoureux de Nyawir, donc il s'est marié avec elle et a vécu paisiblement avec elle.

4.4.2.4 Valeur temporelle d'une action qui se réalise après un intervalle

97a) *Nyako nene oidho ewi luanda kendo oteng'o pi mangich oko e dende.* (Texte 1)

Structure : Fille passé elle-monter sur pierre et passé-elle essuyé eau qui-froide hors de corps-poss.

Traduction : La fille est montée sur une colline et a essuyé l'eau froide qui était sur son corps.

Ici, il s'agit de Nyawir, une fille disparu lorsqu'elle était encore enfant. Elle rentre dans son village à l'âge adulte, après plusieurs années de disparition. Lorsque sa mère la retrouve à la rivière très tôt le matin, Nyawir est en train de prendre sa douche à l'eau froide de la rivière. Quand elle finit de prendre sa douche, elle monte sur une pierre pour sécher son corps. Nyawir n'a pas de serviette, c'est le vent qui doit sécher son corps. L'acte de gravir une colline ne peut pas se réaliser d'un seul coup, un laps de temps doit s'écouler avant que la première action, soit terminée (celle de gravir) avant de passer à la deuxième action qui est celle de se faire sécher.

97b) *Nyathini nene olal to oduogo.* (Texte 1)

Structure : Enfant-ce passé elle-disparaître et passé-elle-revenir

Traduction : Cette enfant avait disparu et elle est revenue.

Dans cet exemple, il est question de Nyawir, la fille d'Awino. Elle a disparu puis elle est revenue. Notons que dans les deux exemples, l'intervalle de temps n'est pas explicite. Dans (97a), l'acte se réalise après un temps très court par rapport à l'acte de réapparaître dans (97b). Selon l'auteur, Nyawir a disparu en bas âge et est rentrée ayant atteint l'âge de se marier.

4.4.2.5 Valeur temporelle d'une action qui se réalisera dans le futur

98a) *Ilos kode kendo ikwere.*

Structure : Vous-parler-Impér. avec-lui et vous-interdire-Impér.-le

Traduction : Vous devez lui en parler et le lui interdire.

Ici, il s'agit d'un dialogue entre Lwak, la mère d'Owiny et Ochak son mari. Lorsqu'Owiny informe sa mère qu'il a envie de se marier avec Nyawir : la mère désapprouve. Elle propose d'en parler à son mari. C'est en discutant avec son mari que celle-ci lui le conseille de parler à Owiny et de l'interdire de se marier à Nyawir. Dans tous les cas, E1 et E2 ne vont se réaliser que dans le futur.

98b) *Iwuogna maber to ikowna mos ne nyathina.* (Texte 1)

Structure : lève-toi-pour-moi bien, et amène-pour-moi salutations à mon-enfant

Traduction : Que tu te lèves bien.... Et que tu transmettes mes salutations à ma fille.

Après la disparition de sa fille, Awino a pris l'habitude de se réveiller très tôt juste avant que le soleil ne se lève. Elle s'adressait au soleil en lui demandant de lui apporter la chance pour le jour et que le soir, quand le soleil se couche, qu'il transmette ses salutations à sa fille disparue. Dans cet énoncé, il faut que le soleil se lève d'abord. Ensuite, l'acte de dire « bonjour » ne se fera qu'en fin de la journée.

4.4.2.6 Valeur temporelle de simultanéité

Aux filles qui allaient apporter les graines pour payer la dot de Nyawir, Were Ochak, qui est le père d'owiny et aussi le chef du clan, adresse une parole en disant :

99a) *Un nyi lowo kendo mond lo....* (Texte 1)

Structure : Vous filles terre et femmes terre

Traduction : Vous êtes les filles et les femmes de cette terre / vous êtes nées et mariées ici.

Ici, Were Ochak fait référence à l'appartenance de ces femmes ; elles ont l'identité de la contrée par le fait qu'elles y sont nées et s'y sont mariées.

99b) *Itimori nade ma atemo gayi to ok iwinji.* (Texte 1)

Structure : Tu-agir-Imp. comment que je-essayer-Imp. conseille-tu et nég tu-écouter-Imp.

Traduction : Qu'est-ce que tu as, j'essaie de te conseiller et tu n'écoutes même pas ?

Suite à la disparition de sa fille, Awino pleure sans cesse. Elle compose des louanges pour ça. Elle rappelle à son mari que lorsqu'il mourra, tout le monde l'oubliera car, suite à la disparition de Nyawir, il n'y aura aucune progéniture pour transmettre son nom aux générations à venir. Ces paroles blessent tellement son mari que celui-ci lui en fait reproche et lui conseille de se taire mais Awino ne l'écoute pas du tout.

Ici, deux choses se réalisent au même moment, Awino pleure sa fille et le mari donne des conseils. Il y a donc deux actions simultanées.

Lorsque l'action ou les actions, voire les événement (s) dans E1 et E2 se réalise (nt) au même moment, le connecteur *kendo* s'emploie, comme dans :

99c) *Malaika oting'o ligangla mabith kendo mamilni.* (Texte 2)

Structure : Ange porte épée qui-aiguillée et qui-brille

Traduction : Un ange porte une épée aiguillée et brillante.

L'inférence que l'on peut tirer de cet énoncé est que l'épée est à la fois aiguillée et brillante. En général, en langue luo, pour introduire une relation de simultanéité, *kendo* est le connecteur de préférence.

Comme connecteur d'addition, *gi* aussi peut sous-entendre une relation de simultanéité, comme dans cet exemple :

99d) *Orwako law mogeng'o dhoge gi wang'e.* (Texte 2)

Structure : Il-met vêtement qui-couvre bouche-poss et yeux-poss

Traduction : Il met un tissu qui couvre sa bouche et ses yeux.

Cet exemple démontre que l'acte de couvrir se réalise au même moment pour la bouche et pour les yeux.

Le connecteur *gi* trouve son emploi en gérondif, comme dans :

99e) *Matieka owuok gi ng'wech.* (Texte 2)

Structure : NM sort avec court

Traduction : Matieka sort en courant.

4.4.2.7 Reprise ou retour au point de départ.

Parlant de l'importance du mariage, Okul digresse en disant:

100a) *Dhako en hond piny kendo en wang' dichwo ma dichwo nenogo.*

(Texte 1)

Structure : Femme est miracle terre et est œil homme que homme
regarde-avec

Traduction : Une femme est un miracle et elle est l'œil avec lequel on
voit.

Okul parlait de l'importance de mariage. Pour lui, la femme c'est la puissance de l'homme, c'est elle qui fait que la vie de couple réussit, elle rassure l'homme. Malgré toutes ses qualités, une femme reste bizarre, difficile à comprendre ; elle est un miracle. Après cette digression, Okul se sert de *kendo* pour revenir à son point de départ, celui de la valorisation de la femme : « elle est l'œil de l'homme ».

100b) *Ang'eyo ni nene akuongoni e piny to dhano ipuonjo nyaka tho.*

(Texte 1)

Structure : Je-sait que passé je-()-3ps sur terre et homme apprend jusque
mort

Traduction : Je sais que je suis plus âgé que toi mais l'homme apprend
jusqu'à la mort.

Après la réapparition de sa fille, Opolo, le père de Nyawir se demande s'il serait sage de dire au chef de clan ce qui s'est passé ou s'il vaut mieux se taire. Il va donc demander conseil auprès de son frère, qui est plus jeune que lui. Il reconnaît que c'est lui l'aîné et qu'en général, c'est le cadet qui devrait venir vers lui pour demander des conseils, un argument qu'il contourne en introduisant E2, selon lequel on apprend à tout âge.

Au travers de ces exemples, il s'avère que *to* ou *kendo* permettent d'effectuer une pause plus ou moins longue, pour ensuite poursuivre l'activité langagière dans une même direction, soit en ajoutant une

information complètement nouvelle en rapport avec le sujet qu'on est en train de traiter, soit en reprenant une idée contenue dans ce qui précède et en la développant davantage.

4.4.2.8 Valeur commentative

Un lecteur peut bel et bien se servir de *gi* ou *kendo* pour donner une remarque portant sur E1. Notons une fois de plus que le connecteur *gi* ne peut pas s'employer pour jouer ce rôle. Voici des exemples de l'emploi de *kendo* et *to* pour donner un avis personnel sur E1 :

101a) *Ma endi ok ne en nyombo mokwongo ei Got Owaga ka kendo ok ne en mogik* (Texte 1)

Structure : Cela () nég est mariage premier dans Got Owaga ici et nég est dernier

Traduction : Ce n'était pas le premier mariage qui avait eu lieu à Got Owaga, et il n'était pas le dernier.

L'emploi de *to* peut se faire dans (101a) pour donner :

101b) *Ma endi ok ne en nyombo mokwongo ei Got Owaga ka to kendo ok ne en mogik.* (Texte 1)

Structure : Cela () nég est mariage premier dans Got Owaga ici et et nég est dernier

Traduction : Celui-ci n'était pas le premier mariage qui avait eu lieu à Got Owaga, et il n'était pas le dernier.

Quand Opii, le frère aîné d'Owiny se marie, la dot qu'il donne à son beau-père n'est pas importante. Il y'a rien de spectaculaire au moment de ce mariage. L'auteur dit que ce mariage entre Opii et sa femme Achola n'était pas le premier car il y avait eu d'autres mariages avant. Il n'était pas le dernier non plus car dans le texte, d'autres mariages suivent, dont celui entre Nyawir et Owiny. Cette relation de commentaire se rapproche beaucoup de celle d'évaluation.

Dans l'énoncé suivant, le connecteur *kendo* s'emploie pour introduire E2 qui sert à donner une explication.

102) *Owiny nene ohere Nyawir kendo nene okende.* (Texte 1)

Structure : NM passé il-aimer NF et passé il-marier-elle

Traduction : Owiny était amoureux de Nyawir, donc il s'est marié avec elle.

Dans ce cas, *kendo* fonctionne comme connecteur de conséquence.

Pour exprimer l'indignation, le connecteur *kendo* s'emploie avec *to* selon les textes de corpus:

103) *Jaode tuo to kendo oneno chwo moko.* (Texte 4)

Structure : Mari-poss malade et et elle-voit hommes autres

Traduction : Son mari est à hôpital et pourtant elle sort avec d'autres hommes

Dans l'exemple (103), le locuteur exprime son indignation ; il exprime une attitude sentimentale – qui pourrait être celle de surprise ou de colère, et cela se traduit par l'emploi de *kendo*. Ici, le locuteur exprime ses émotions, ses croyances selon lesquelles E2 est scandaleux. Cet énoncé souligne aussi que l'on ne peut pas s'amuser avec un autre partenariat lorsque son conjoint tombe malade.

Le connecteur *kendo*, dans l'exemple ci-dessous s'emploie pour signifier la surenchère :

104) *Ochak nene ongéyo loso to kendo maler.* (N.E)

Structure: NM -passé-savoir parler et propre

Traduction : Ochak savait prononcer un discours et ce, couramment.

La valeur de surenchère (ou de progression sur une échelle argumentative) repose sur une assertion préalable qu'il faut « dépasser ».

Ici, le connecteur *kendo* peut se traduire par l'expression non **seulement ... mais encore**, ou **et même**. « Il savait prononcer un discours et couramment » dépasse l'assertion qui dirait « il se débrouille

pour tenir un discours ». Non seulement il sait prononcer un discours mais en plus il le prononce couramment. C'est à cet effet de sens qu'il faut relier les formulations exclamatives introduites par *kendo* :

105) *Kendo item iduakae.* (Texte 1)

Structure : Et tu- répondre-Imp-moi

Traduction : Et tu oses me répondre !

L'auteur se sert du connecteur *kendo* également pour corriger une assertion. Par exemple :

106) *Owiny nool kendo nonindo.* (Texte 1)

Structure : NM passé-il-fatigué et passé-il-dormir

Traduction : Owiny était épuisé et a donc dormi.

Cet énoncé s'interprète non pas comme une narration mais plutôt comme un argument démontrant la fausseté d'une intervention préalable de l'interlocuteur. Nyawir emploie *kendo* dans ce contexte pour corriger la supposition qu'Owiny a dormi pour éviter une dispute, la raison étant plutôt due à la fatigue.

Pour renforcer un déni, le connecteur *kendo* s'emploie comme dans :

107) *Ok ahere kendo ok adware.* (Texte 1)

Structure : Nég j'aime-le et nég je-veux-le

Traduction : Je ne l'aime pas et je ne veux pas de lui.

À l'aide du connecteur *to*, nous nous concentrons ici sur l'utilisation pragmatique de *to*, comme dans:

108 (A) *Wanyalo wuok ?* (Texte 5)

Structure : Nous-pouvons sortir ?

Traduction : Pouvons-nous y aller ?

108 (B) *To pok aikoroa.* (Texte 2)

Structure : Et passé-encore je-se-préparer

Traduction : Eh bien (non) je ne suis pas encore prêt.

Dans ce petit fragment de conversation, l'utilisation de *to* par le locuteur doit être interprétée non seulement au niveau sémantique, mais plutôt sur le plan pragmatique : après l'intervention du premier locuteur, l'interlocuteur proteste afin de marquer qu'une condition essentielle n'est pas remplie, à savoir que le destinataire n'est pas en mesure d'effectuer l'action contenue dans la directive :

109 (A) *Inyalo nyisae ni en saa adi ?* (Texte 2)

Structure : Vous-pouvez dire-moi que est temps combien

Traduction : Pouvez-vous me dire l'heure?

109 (B): *To donge iruako saa* (Texte 2)

Structure: mais n'est-ce pas vous-portez montre

Traduction : Mais, vous-même, vous avez une montre !

L'une des fonctions pragmatiques de *to* dans les dialogues est d'indiquer que le locuteur n'accepte pas l'acte de parole précédent. Ici, le sens contrastif de *to* se rapporte à l'action et non pas, comme dans le **mais** sémantique, à des faits notés. *To* peut être utilisé d'une manière non strictement conjonctive, par exemple, pour exprimer une modalité subjective, par exemple la surprise dans :

110) *To liel wiyi Nyawir?* (Texte 1)

Structure : Et couper cheveux-tes NF

Traduction : Et tu peux couper tes cheveux, Nyawir ?

4.4.2.9 Valeur de remarque

Avec *kendo*, un auteur présente une proposition destinée à faire une remarque sur ce qui précède. Prenons l'exemple suivant :

111a) *Pesa nyuolore pile pile kendo en gi pesa ma ok onyal tiyo go te.*

(Texte 1)

Structure : Argent multiplie jour jour et il est avec argent que nég il-pouvoir utiliser tout

Traduction : Il gagne beaucoup d'argent mais il ne peut tout dépenser.

Le connecteur *to* peut aussi introduire un énoncé nouveau qui s'ajoute à celui qui précède et qui le complète, parce qu'il se rapporte à un même thème, à un même sujet qu'on développe par une suite de faits en rapport avec ce thème:

111b) (A) *Joka nyanam winjo matek, adi matho gi kech.* (Texte 3)

Structure : Gens fille-de lac sentent dur, combien meurent avec faim

Traduction : Les habitants du lac passent des moments difficiles, combien meurent de faim ?

(B) *To adi matho e nam?* (Texte 3)

Structure : Et combien meurent dans lac?

Traduction : Et combien meurent de faim ?

Dans (111), *to* introduit un dernier élément qui relance le discours vers un point qui vient compléter ce qui précède en le renforçant. Il se peut que la remarque citée soit redondante. Dans ce cas, l'on parle de **et** de redondance (concomitance), comme dans l'exemple qui suit:

111c) *Nyawir noluoko lepe kendo nolawogi.* (Texte 1)

Structure : NF passé-3ps-laver vêtements-poss et passé-3ps-rincer-les

Traduction : Nyawir a lavé et rincé ses vêtements.

Dans cet énoncé, E2 introduit par *kendo* est redondant car le rinçage fait partie du processus de lavage des vêtements.

Utilisé pour donner un avis personnel sur un sujet, ce connecteur s'emploie dans la narration ; il s'agit de **et** narratif comme dans :

111d) *Remo emanewer kae bade. Kendo pi wang'e nochako ridre.*

(Texte 1)

Structure : Sang coulé- passé-venir bras. Et eaux yeux passé-commencer descendre

Traduction : C'était le sang de son bras qui coulait. Et ses larmes ont suivi.

Si le locuteur souhaite lier deux mots identiques ou deux phrases afin de mettre en relief le fait que quelque chose s'accroît dans le temps, le connecteur préférentiellement employé est *kendo*, comme le révèlent les textes du corpus de l'étude.

112) *Ometho kendo omer.* (N.E)

Structure : il-boit et il-s'enivre

Traduction : Il boit et il s'enivre.

Au fur et à mesure qu'il continue à boire, il devient de plus en plus ivre. **Kendo** introduit aussi une question qui suit logiquement ce que quelqu'un vient de dire.

113) *Lwak ok nohero Nyawir kendo ok nodware.* (Texte 1)

Structure : NF nég passé-aimer NF et nég passé-supporter-elle

Traduction : Lwak n'aimait pas du tout Nyawir et elle ne la supportait pas.

Si Lwak n'aime pas Nyawir, il s'ensuit qu'elle ne la supporte pas. Si Lwak ne supporte pas Nyawir, c'est normal puisqu'elle ne l'aime pas.

4.4.2.10 Valeur de continuité

Cette fonction concerne la liaison de deux propositions lorsque la raison pour la liaison du premier provient de la deuxième. Ici, *kendo* sert à assurer la continuité du sujet en introduisant une proposition qui exprime un changement de celui-ci. Dans ce cas, il se place en position initiale de la phrase, comme l'illustre l'exemple ci-après :

114a) *Nomer kendo nogweyo jawuotho e ndara.* (Texte 3)

Structure : Passé-il-ivre et passé-il-écraser piéton dans route

Traduction : Il était trop ivre et il a écrasé un piéton.

Ici, en introduisant E2 commencé par *kendo*, le locuteur cherche à changer de sujet. On ne s'intéresse plus à son état d'ivresse mais plutôt au fait qu'il a écrasé quelqu'un. (Texte 1)

114b) *Nyathi nene oluwo bang' min mare to nyathi nene olal.*

Structure : Enfant passé elle-suivre derrière mère-poss et enfant passé passé-perdre

Traduction : L'enfant a suivi sa mère et elle a disparu.

Le connecteur *to* introduirait un élément aperçu comme un aspect nouveau non considéré jusqu'à présent, il s'agit de la disparition de Nyawir. Alors que dans (114) *to* sert essentiellement à clore le discours, dans (115), il joue plutôt un rôle d'ouverture. En introduisant un énoncé, *to* indique qu'on a dit tout ce qu'il y avait à dire sur un thème. Cette fonction inclut aussi celle de **réciprocité** dans une phrase comme :

115) *Nyawir nochiwo nyuka kendo nomiye bel.* (Texte 1)

Structure : NM passé-elle-donner bouillie et passé-elle-recevoir mil

Traduction : Nyawir a donné de la bouillie et a reçu du mil.

On sous-entend que deux actions réciproques ont eu lieu ; celle de donner de la bouillie et celle de recevoir du mil. Dans cet exemple, la demande de la bouillie précède sa consommation. En utilisant *kendo*, les deux actions se lient et la relation de réciprocité s'établit. L'exemple suivant renforce cette explication :

115) *Owiny ne oluoro ji omiyo ji nohere kendo nogene.* (Texte 1)

Structure : NM passé passé-il-respecter gens donc gens passé-aimer-lui et passé-faire-lui-confiance

Traduction : Owiny respectait les gens, donc les gens l'aimaient et le respectaient

L'inférence est que, pour réussir, le sujet a entrepris certaines démarches. Ces démarches sont clairement expliquées par l'auteur en se servant de **et**.

4.4.2.11 Valeur de contraste

Un locuteur peut se servir de *kendo* pour établir de la contradiction avec E1. Dans ce cas, E2 donne des informations qui contredisent E1. Le connecteur *kendo* de contradiction possède la valeur du sens de **mais**, par exemple :

116a) *To kendo nade uru? Nyakono omi chiwo mang'eny mang'eny kama kendo otamore donjo e dala?* (Texte 1)

Structure : Mais et quoi vous? Fille-dém passé-2pp-donner cadeaux beaucoup beaucoup comme ca et elle refuser-p d'entrer dans maison?

Traduction : Que se passe-t-il ? Cette fille a reçu autant de cadeaux et elle refuse d'entrer dans la maison ?

Chez les Luo, si une fille reste vierge avant mariage, le premier jour où elle entre chez son futur mari, la famille de ce dernier est censée lui offrir des cadeaux. Nyawir, accompagnée d'autres filles, arrive au portail de chez Owiny, mais elle refuse d'entrer. C'est pourquoi Lwak, la mère d'Owiny lui offre beaucoup de cadeaux espérant qu'elle va entrer. Malgré tous ces cadeaux, Nyawir refuse toujours d'entrer, signe qu'elle souhaite en avoir d'avantage. Cela va au contraire des attentes car, normalement, une fois qu'elle a reçu un cadeau, si minime soit-il, la future mariée entre chez son futur mari. Si la proposition introduite par *kendo* n'était ajoutée à E1, le lecteur inférerait autrement : « comme Nyawir a reçu pleins de cadeaux, elle va entrer avec joie chez son futur mari. Ici, *kendo* signifie une contradiction ou une manifestation pour empêcher le lecteur de tirer de telles conclusions. Dans ce cas, *kendo* joue le rôle de *to* pragmatique. En voici un autre exemple :

116b) *Nene Opolo onyiso Nyawir ni obed e dhoot to kara nene Nyawir ok dwar bet kende.* (Texte 1)

Structure : Passé NM passé-il-dire NF que elle-reste au portail et pourtant passé NF nég s’asseoir seule.

Traduction : Opolo a conseillé à Nyawir de s’asseoir près de l’entrée et/mais Nyawir ne voulait pas rester seule

La mère de Nyawir était partie à la rivière. Nyawir se réveille et ne trouve pas sa mère. Elle va vers son père et ce dernier lui propose de s’asseoir. Au lieu de s’asseoir et d’attendre sa mère, Nyawir ne veut pas rester toute seule. Ces informations se contredisent. D’un côté, Opolo demande à Nyawir de rester seule en attendant sa mère, de l’autre Nyawir ne veut pas rester toute seule.

Le type de lien dépend de l’inférence que le locuteur va faire. Il s’agit donc de types de relations introduites pas ce connecteur. Par exemple, il s’agirait d’une relation de concession dans :

117) *Owuok to ok omor.* (Texte 2)

Structure: passé-il-sortir et nég il-content

Traduction : Il est parti mais il n’était pas content.

4.4.2.12 Valeur de concession

Le luo emploie *kendo* pour introduire E2 ayant un élément de surprise par rapport à E1. Par exemple:

118a) *Awino noyudo Nyawir e kulo kendo noweye kuno.* (Texte 1)

Structure : NF passé-elle-trouver NF à la rivière et passé-elle-laisser-là

Traduction : Awino a retrouvé Nyawir à la rivière et l’a laissée chez moi.

Il est à peine croyable qu’une femme puisse laisser son enfant toute seule à la rivière. C’est un matin, après plusieurs années depuis la disparition de Nyawir, qu’Awino se rend à la rivière pour chercher de l’eau. Et là, elle trouve une fille qui se présente comme Nyawir. Quand la

filles lui parle, elle comprend vite que celle-ci pourrait être sa fille qui avait disparu il y a longtemps. Effrayée, Awino abandonne la fille à la rivière, elle va chercher son mari. Dans le texte, l'auteur révèle l'angoisse d'Awino suite à la disparition de sa fille. Lorsqu'elle la retrouve, le lecteur s'attend à ce qu'elle soit contente, qu'elle l'emmène avec elle ; ce qui n'est pas le cas lorsqu'elle la trouve pour la première fois. L'emploi de *kendo*, dans cet énoncé, a pour but de traduire une surprise.

Voici un autre exemple issu d'un proverbe de la langue luo dans lequel *to* introduit un changement d'orientation argumentative:

118b) *Akuru oling' to wach nie kore.* (Texte 6)

Structure : Colombe il-se-tait mais nouvelle est poitrine-poss

Traduction : La colombe s'est tuée mais les nouvelles sont dans sa poitrine.

Dans la langue luo, le connecteur de concession proprement dit est *to*. Nous évitons donc d'expliquer son rôle à ce niveau car nous consacrerons tout un chapitre donnant à connaître l'emploi de *to* comme connecteur de concession. Il en va de même pour son rôle comme connecteur adversatif, cf. chapitre cinq.

4.4.2.13 Valeur de conclusion

En liant deux propositions, celle qui est précédée par *kendo* exprime le résultat de ce qui est déjà mentionné.

119) *Owiny nohero Nyawir kendo nokende.* (Texte 1)

Structure : NM passé-aimer NF et passé-marier

Traduction : Owiny était amoureux de Nyawir et il s'est marié avec elle.

Ici, c'est E1 qui explique E2. Si l'on change l'ordre des événements, le sens change aussi. Exemple : « c'est parce qu'Owiny était amoureux de Nyawir qu'il s'est marié avec elle ». Changer l'ordre des énoncés produirait un sens bizarre car non fondé sur les topoï habituels.

4.4.2.14 Valeur de conséquence

Kendo sert à introduire un deuxième énoncé qui est le résultat du premier ; il exprime donc le résultat d'un acte. Par exemple :

120) *Jamoko nene okwayi ni imiye pesa kendo nimiye* (Texte 2)

Structure : NM passé-il-demander que tu-donne argent-lui et passé-tu-donner-le

Traduction : Jamoko vous a demandé de l'argent et vous le lui avez donné

Dans l'exemple (120), même si une inférence temporelle, celle de demander avant de recevoir est vraie, il est possible d'inférer qu'on a donné de l'argent à Jamoko car il en a demandé. Il est possible aussi d'inférer que l'argent a été donné à Jamoko parce qu'il a demandé. **Kendo** a ici le sens de « donc » en français.

4.4.2.15 Valeur de neutralité

Il arrive des fois qu'un mot de connexion se place dans un énoncé sans qu'on ait véritablement besoin d'effectuer une liaison dans la phrase, comme dans cet exemple :

121a) *Nang'o Nyawir opuro gi kwer? To Lwak nene ni kanye?* (Texte 1)

Structure : Pourquoi NF passé-elle-cultiver avec binette? Et NF passé être où ?

Traduction : Pourquoi Nyawir a-t-elle cultivé la terre en utilisant la binette ? Et Lwak, était où était-elle ?

L'histoire de *Miaha* tourne autour de Nyawir. Enfant, un jour elle se lève et ne trouve pas sa mère à la maison car elle est partie chercher de l'eau. Ne voulant pas rester toute seule, elle a suivi sa mère mais ensuite Nyawir a disparu car l'esprit de sa grand- mère l'a emportée dans un autre monde. Elle est rentrée après avoir atteint l'âge adulte. Au retour, elle est

très belle, sa peau est lisse et brille. Le fils du chef de clan l'épouse. Aussitôt elle découvre le secret de ses compatriotes, selon lequel il fallait placer la binette par terre et ensuite ce sont les oracles qui cultiveraient la terre. Elle brise cette pratique en cultivant elle-même la terre, la binette se casse et la terre devient maudite. Les gens de Got Owaga ne comprennent pas pourquoi Nyawir a accompli cet acte. Voilà pourquoi ils posent des questions.

La langue luo se caractérise par une distribution neutre de ces mots de discours. Ces mots peuvent apparaître en position initiale comme dans (121b), médiane comme dans (121c) ou finale comme dans (121d)

121b) *To wach maduong' miwuoro to ni jo Got Owaga nene ok pur*

(Texte 1)

Structure : Mais nouvelle qui-grand surprenant mais que gens de Got Owaga passé nég cultiver

Traduction : Le plus surprenant était que les habitants de Got Owaga ne cultivaient pas la terre.

121c) *Nyawir nyaka dar, to Owiny?*

(Texte 1)

Structure : NF doit déménager et Owiny

Traduction : Nyawir doit déménager. Et Owiny?

121d) *Nyawir nyaka dar to Owiny to?*

(N.E)

Structure : NF doit déménager et Owiny et

Traduction : Nyawir doit déménager, et Owiny ?

À l'oral, le mot du discours *to* s'emploie souvent. Cette réalité se manifeste dans nos données car elles sont majoritairement issues d'une pièce de théâtre et aussi d'un roman d'Ogo.

4.4.2.16 Valeur d'énumération

Cette fonction n'est accomplie que par *gi*. Pour que *to* ou *kendo* soient employés pour introduire le dernier élément d'une série, il faut que l'un de ces connecteurs ou les deux soient combinés avec *gi* pour donner

to gi comme dans (122b) ou *kendo gi* comme dans (122c) ou *to kendo gi* comme dans (112d).

122a) *Jamoko ni gi mwandu, udi, mtokoni, gi mon.* (Texte 1)

Structure : NM est avec richesse, maisons, voitures et femmes

Traduction : Jamoko possède de la richesse : des maisons, des voitures et des femmes.

122b) *Jamoko ni gi mwandu udi, mtokni to gi mon.* (N.E)

Structure : NM est avec richesse, maisons, voitures et et femmes.

Traduction : Jamoko possède de la richesse : des maisons, des voitures et des femmes.

122c) *Jamoko ni gi mwandu udi mtokni kendo gi mon.* (N.E)

Structure : NM est avec richesse, maisons, voitures et femmes

Traduction : Jamoko possède de la richesse : des maisons, des voitures et des femmes.

122d) *Jamoko ni gi udi, mtokni to kendo gi mon.* (N.E)

Structure : NM est avec richesse, maisons, voitures et femmes

Traduction : Jamoko possède de la richesse : des maisons, des voitures et des femmes.

Rappelons que *gi* est le connecteur des syntagmes nominaux proprement dits en luò, *Kendo* est le connecteur des syntagmes verbaux par excellence et *to* lie des phrases. Ce qui n'empêche pas que l'un de ces connecteurs puisse jouer un rôle qui normalement est réservé à l'autre. Pour pouvoir le faire, le connecteur doit suivre les règles présentées dans (59) et (60).

4.4.2.17 Valeur emphatique

To, ou *gi* peuvent s'employer pour présenter un énoncé qui met l'accent sur un fait ou un événement :

123a) *Kendo ka piny nene oru nene odwaro nyathi kendo nene ok oyude.*

(Texte 1)

Structure : Et lorsque terre passé réveiller passé passé-il-chercher enfant
et passé nég passé-trouver

Traduction : Quand il a fait jour, on a cherché l'enfant mais on ne l'a pas
trouvée.

Le connecteur *kendo* s'emploie dans cet énoncé pour mettre en relief le fait qu'on n'a pas pu trouver l'enfant qui était perdu. Tel est le cas pour :

123b) *To Were to ne nitie to ji nene ok nene.* (Texte 1)

Structure : Et NM et passé présent et gens passé nég voir-dém.

Traduction : Were était là mais les gens ne pouvaient pas le voir.

Pour réaliser cette relation emphatique, normalement un auteur ou un locuteur va mettre soit *kendo* soit *to* en position initiale. L'emploi d'un connecteur d'addition en position initiale est efficace lorsqu'il s'agit d'attirer l'attention des lecteurs, comme on peut le dire dans cet exemple :

123c) *Lando to oromo wero nyar mond Owaga. To wuoyi ere?* (Texte 1)

Structure : La brune mais elle-suffit chanter fille femme Owaga. Et garçon où. ?

Traduction : Celle qui est brune, la fille des femmes du mont Owaga, mérite d'être chantée. Et où est le garçon ?

Awino déplore la disparition de sa fille Nyawir. A cause de cette disparition, Awino n'aura pas de gendre. Elle fournit donc ses arguments sous forme de question. Cela se comprend. En plaçant *to* en position initiale, l'auteur cherche à aider son lecteur à comprendre cette question après avoir bien explicité l'absence de Nyawir. La focalisation n'est plus sur la disparition de Nyawir mais plutôt sur la conséquence de cette disparition ; le fait qu'Awino n'aura pas de gendre. Sans l'emploi de *to* en position initiale de la phrase, cette question ne serait pas thématifiée de la

même manière : l'objet de *to* est ici de guider le lecteur à adopter la perspective et la direction souhaitées par l'auteur.

Pour renforcer un avis, un locuteur peut employer le connecteur en position initiale et en position médiane de son énoncé, comme dans :

124) *To olum to nene nigi gi mbi. To mbi no nomiyo ji ohere.* (Texte 1)

Structure : Et Olum et passé-il-être avec charisme. Et charisme-ce passé-faire gens aimer-lui

Traduction : Olum était charismatique. Et c'est ce charisme qui faisait que les gens l'aimaient

En se servant de *to*, l'auteur essaie d'attirer l'attention de son interlocuteur sur la raison qui a fait qu'Olum soit aimé : c'est son charisme.

L'exemple suivant place également *to* en position initiale et médiane pour des raisons semblables. (Texte 1)

125) *To mano kaka iweya migumba t'aseti.*

Structure : Mais cela comme tu-laisse-moi stérile et je suis vieille.

Traduction : Comme ta disparition me laisse sans enfant et je suis vieille !

L'auteur place *to* en position initiale pour mettre en relief E2.

Un locuteur peut également mettre le connecteur *to* en corrélation avec *ok* + répétition d'adjectif pour insister sur un fait :

Il apparaît en corrélation avec *ok* + répétition d'adjectif :

126 *Owino ok riek arieka to oriek ndi* (Texte 3)

Structure : NM nég intelligent () intelligent mais il-intelligent très

Traduction : Owino est non seulement intelligent mais très intelligent

4.4.2.18 Valeur d'approximation

Exemple :

127) *Ochak nene oduogo saa abich gi dakika moko.* (Texte 1)

Structure : NM passé 3ps-rentre heure cinq et minutes d'autres

Traduction : Ochak est rentré à onze heures et quelques minutes.

4.4.2.19 Valeur de narration

Exemple :

128) *Awino ka ne ofwenyo ni adier Nyawir en nyare mane olal, to mano kaka nomor.* (Texte 1)

Structure : NF lorsque passé-elle-découvrir que vrai NF être fille-sa qui passé-elle-être-disparaître et comme passé-être-content

Traduction : Lorsqu'Awino a découvert que Nyawir était sa fille qui avait disparu, elle était contente.

Dans une narration, le connecteur *kendo* lie deux événements si ces événements se suivent.

129) *Nyathi nowuok kendo nolal.* (Texte 1)

Structure : Enfant passé2ps-partir et passé-3ps-disparaître

Traduction : L'enfant est partie et a disparu.

4.5 Similarités

Les connecteurs **et** (en français), *gi*, *to* et *kendo* (en lu), sont des conjonctions de coordination qui relient des parties de même nature, des parties de nature différente, des unités aux dizaines, des propositions affirmatives ainsi qu'une proposition affirmative et une proposition négative.

Les quatre conjonctions de coordination, à savoir **et**, *gi*, *to* et *kendo*, peuvent exprimer les valeurs suivantes : d'addition, de comparaison, ou d'opposition entre deux termes (substantifs, adjectifs,

verbes, adverbes), entre deux groupes de mots (syntagmes nominaux, adjectivaux), entre deux proposition de même nature ou de nature différente et entre deux phrases.

Et et **gi** sont répétés devant chaque terme d'une énumération

Ainsi que dans des expressions figées comme :

Bel et bien

Ngita gi del (une expression qui signifie un véritable ami)

Le français emploie le connecteur **et** pour présenter des chiffres composés (par exemple, trente-et-un). De la même manière le connecteur **gi** s'emploie dans l'addition des chiffres et dans le calcul comme dans ces exemples :

Apar gariyo

(Texte 1)

Structure : Dix et deux

Traduction : Douze

4.6 Différences

Selon le Dictionnaire étymologique et historique du français (Larousse), **et** est un mot d'origine latine. Du IX (842) au XIX, il s'écrit comme *é* ; le *t* a été rétabli au XIIIe.

Nous faisons l'hypothèse que **to** vient du verbe « **to** » en luò qui signifie « réduire en miettes » car E2 qui est introduit par **to** réduit E1 en miettes. Il le rend invalide et donc la conclusion ne peut s'inférer que de l'E2. **Kendo** qui vient aussi du verbe « **kendo** » qui se traduit par « se marier » pourrait tirer son origine de ce verbe. Comme **kendo** fait penser

à l'addition, cet acte qui caractérise les Luos, qui sont généralement polygames.

Dans le corpus de textes analysés, nous n'avons pas trouvé de passage où le connecteur *gi* introduit la relation de : séquence, continuité, contraste, concession, de résultat, neutralité et emphase. De même, nous n'avons pas trouvé de passage où le connecteur *to* introduit la relation de résultat ou de conséquence. Comme *gi*, dans aucun passage nous n'avons trouvé un cas où *kendo* serait employé pour présenter la « neutralité » additionnelle ; c'est plutôt le connecteur *to* qui est utilisé en ce cas.

Le français peut utiliser le connecteur *et* dans Q pour faire de P une condition préalable. Par exemple :

Aide-moi à terminer mon devoir et je te payerai.

Ceci n'est possible qu'avec *kendo* ou *to* en luo. Le connecteur *gi* ne peut pas jouer ce rôle.

Qui plus est, en français, le connecteur *et* assume une fonction que nous n'avons pas trouvée dans notre corpus, à savoir celle d'équivalence:

J'ai dix centimes et juste de quoi acheter un caramel (Charaudeau)

Le connecteur *et* peut lier deux propositions comparatives alors qu'aucun connecteur d'addition de la langue luo ne peut jouer ce rôle.

En français familier, l'addition par *et* de deux mots identiques de forme sert à indiquer une différenciation de valeur :

Il y a mensonge et mensonge

En luo, les connecteurs d'addition proprement dits sont *to gi* et *kendo*. Le français de son côté fournit une longue liste de mots qui servent à introduire cette relation. A titre d'illustration :

Conjonction de coordination : *et* ;

Conjonction de subordination : *de même que, sans compter, ainsi* ;

Adverbe et locution : *d'ailleurs, de plus, quant à, pour surenchérir ou atténuer : voire, même, non seulement... mais encore/ aussi, en réalité, en fait, de surcroît, en outre ;*

Mots introduisant un premier élément : *d'une part, en premier lieu, avant tout, commençons par, d'abord, tout d'abord, avant toute chose, notre point de départ sera, notre première remarque portera sur ;*

Mots introduisant un deuxième élément : *d'autre part, en second lieu, également, en outre, passons à présent à, venons-en, ensuite, par ailleurs, aussi, de plus, de surcroît ;*

Mots introduisant un dernier élément : *en dernier lieu, en définitive, le dernier point, finalement, pour finir ;*

Pour introduire un exemple : *ainsi, comme, par exemple, notamment, tel que, c'est le cas de, on a pour preuve, on peut mentionner, on peut évoquer à ce sujet ;*

4.7 Récapitulation

Ce chapitre a porté sur les connecteurs d'addition du français et de la langue luo. En voici les grandes lignes :

ET

Nature

- C'est une conjonction de coordination.

Distribution

- Il peut se trouver entre : deux propositions, deux subordonnées, deux noms, deux adjectifs, un nom et un verbe infinitif, deux verbes, un nom et un pronom, un nom et une proposition complétive, deux adverbes, un complément du nom et une subordonnée relative.
- Placée en tête d'un énoncé, il indique un renforcement ou un enchaînement.
- Devant l'expression de l'âge ou de la durée et dans une série, il se place avant le dernier terme.

Fonctions principales

- ajouter un argument ou un exemple.
- lier des actions ou une suite d'actions langagières.
- marquer une clôture.
- ajouter plus d'informations sur ce qui est déjà connu.
- introduire des éléments qui se répètent.
- le français présente deux types de **et**, *d'addition* et de *continuité*.
Le **et** *d'addition* sert à mettre en rapport des éléments qui vont

nécessairement de pair ou encore qui entretiennent un rapport logique quelconque. Le **et** de *continuité* permet d'assurer la continuité de l'activité langagière sur le plan de l'énonciation

Valeurs sémantiques et pragmatiques : addition, précision, anaphorique, emphatique, temporelle, étonnement, concomitance, conséquence, hypothèse, opposition et surprise.

GI

Nature :

Il s'emploie comme :

- conjonction de coordination ;
- pronom personnel qui se traduit par « ils » en français ;
- pronom possessif qui se traduit par (les tiens/ les tiennes) en français ;
- pronom démonstratif qui se traduit en français par « ceux-ci » ou « celles-ci » en français ;
- Adjectif démonstratif se traduisant par « ce » en français ;
- Adverbe de phrase ;
- comme adverbe, il indique l'objet ou l'instrument utilisé dans l'accomplissement de quelque chose (répond à la question avec qui ou avec quoi ?), indique l'accompagnement (répond à la question avec qui ?) exprime la manière, (répond à la question comment ?) ;
- préposition de lieu qui se traduit par « dans » en français ;
- marque le pluriel.

Distribution

- Sa place est médiane.
- Il se trouve entre des syntagmes nominaux ou des noms.

Fonction principales

- Il sert à lier des noms, des syntagmes nominaux, un nom et pronom ou un adverbe et un syntagme propositionnel.
- Coordonne des éléments de nature différente mais de fonctions identiques.
- Introduit l'élément final dans une série.

- Indique la fin d'une suite linéaire.
- Tous les nombres composés se présentent avec *gi*.

Kendo

Nature :

- nom qui signifie un four en français.
- Employé d'une manière figurative, il fait référence à celui ou celle qui est le soutien d'une famille.
- adverbe de temps qui se traduit par « encore » en français.
- verbe intransitif qui se traduit par « se marier » en français
- Conjonction de coordination
- Conjonction de subordination

Distribution

- La place du connecteur est initiale ou médiane.
- Placée au début d'un énoncé, elle exprime non seulement un changement de point d'intérêt en ajoutant plus d'information mais il sert aussi à attirer l'attention de l'interlocuteur vers un nouveau sujet.

Fonctions principales

- Il sert à relier des verbes et des syntagmes verbaux.
- Il ne lie jamais seul des syntagmes nominaux, pour le faire, il se combine soit avec *gi* soit avec *to* ou avec les deux. Employé en combinaison avec *to*, ce connecteur exprime la succession de l'ordre des événements. Employé seul, il sert à lier deux verbes qui décrivent un événement.
- S'emploie pour exprimer la simultanéité.

To

Nature :

- c'est une conjonction de coordination qui se traduit par « et » ou par « mais » en français.

- comme verbe il se traduit par « réduire en miettes » et « être » lorsque le but est celui de mettre en relief quelque chose.
- déterminant interrogatif. Il sert à rappeler un deuxième élément ou objet que l'interlocuteur paraît ignorer.

Distribution

- S'emploie pour lier aussi bien des syntagmes nominaux que des syntagmes verbaux.
- Il peut s'employer soit avec *gi* ou *kendo* ou les deux pour éviter l'ambiguïté d'interprétation. Par exemple, *to* seul exprime la succession temporelle, employé avec *kendo* il exprime la simultanéité.
- sert à insister sur quelque chose.
- employé avec un ton descendant exprime le mépris.
- lie des syntagmes nominaux, des syntagmes verbaux et même des phrases.
- Lorsqu'une action se répète, il est le connecteur de préférence.

Fonctions principales

- permettre d'effectuer une pause, pour ensuite poursuivre l'activité langagière.
- introduire un élément aperçu comme un aspect nouveau.
- clore ou ouvrir le discours.

Valeur sémantique et pragmatique de *to*, *gi* et *kendo* : addition, séquentielle, temporelle, commentative, évaluation, continuité, contraste, concession, conséquence, neutralité, énumération, emphatique, réciprocité, renforcement, successivité, simultanéité, approximation et narration.

Similarités

- Les connecteurs d'addition en français et en luò sont tous des conjonctions de coordination.

- Ils lient des expressions de même nature ainsi que de nature différente.
- Ils sont répétables et combinables aux autres connecteurs
- Les connecteurs **et** et **gi** servent à introduire l'élément final dans une énumération et s'emploient également dans les nombres composés. Pour ce faire, ces deux connecteurs prennent la place médiane. Dans une énumération, les deux connecteurs se placent entre les deux derniers termes, sauf s'il a besoin d'insister sur quelque chose.
- **To** et **et** trouvent des emplois similaires surtout pour prêter serment, proposer une offre, rappeler, restreindre et marquer la faiblesse d'un argument.
- La répétition de ces connecteurs d'addition, aussi bien en français qu'en luo, crée un effet stylistique.
- Dans les deux langues, les connecteurs d'addition ont comme rôle principal de rendre solidaires des éléments liés par un intérêt commun.

Différence

- Le changement de place de ces connecteurs induit un changement de sens. Par exemple, employé en place médiane, **kendo** est le connecteur des syntagmes verbaux, en finale, c'est un adverbe. De même, en position médiane **to** joue le rôle d'un connecteur mais en position finale il exprime le fait que le locuteur doute ou cherche à combler un vide.
- La double connexion est flagrante en luo. La présence de deux ou plusieurs connecteurs est fréquente dans la langue luo.

- Alors que le connecteur **et** en français peut exprimer toutes les valeurs (cf. 4.5), ceux de la langue luo sont limités en terme de fonction. Par exemple : **gi** ne s'emploie pas pour exprimer les valeurs de séquence, de continuité, de contraste, de concession, d'emphase, de résultat ni de conséquence. Le connecteur **to** n'exprime ni le résultat ni la conséquence. Le connecteur **kendo** par contre n'exprime pas la valeur de neutralité.

La question se poserait de savoir si la langue luo se sert de trois connecteurs pour exprimer la même relation et il arrive quelques fois que les trois connecteurs se trouvent dans une même phrase/énoncé. Comme le révèle l'analyse, le but est d'éviter des possibilités d'ambiguïtés dans ce que l'on dit. Lorsque les trois connecteurs se présentent dans une même phrase, ils se produisent dans l'ordre suivant : **to + gi + kendo**.

CHAPITRE 5

Connecteur d'opposition

Charaudeau (1992 :522) définit l'opposition de façon suivante : « l'acte de mettre en présence deux assertions. Dans chacune de ces assertions il y a au moins deux éléments constitutifs sémantiquement contraires deux à deux. La relation d'opposition peut concerner le temps, l'espace ou des actions diverses, qui la plupart de temps se combinent entre elles ».

5.1 Connecteur d'opposition

Le connecteur qui introduit la relation d'opposition en luo c'est *to*. Ce chapitre vise à cerner l'exploitation que les locuteurs de la langue luo font du connecteur *to*. Pour ce faire, nous présentons la nature de ce connecteur, sa distribution, ses fonctions et, ses effets de sens, en comparaison avec la nature, les fonctions, la distribution et les effets de sens des connecteurs de la langue française.

Le connecteur qui peut marquer l'opposition et la concession en français est **mais**. Pour *Grevisse* (2007) **mais** introduit « un rapport d'opposition et de restriction ». Pour *Riegel et al.* (1994 : 619), le connecteur **mais** est un des connecteurs de la catégorie « opposition-concession ».

Au début des années 80, les pragmaticiens avaient déjà constaté que *mais*, petit « mot du discours », possédait néanmoins un poids considérable : « il est difficile, une fois qu'on a commencé à l'observer, de ne pas être fasciné par la conjonction **mais** », écrit Ducrot (1983). De ce fait, c'est le connecteur le plus étudié au début car il présente un intérêt certain pour l'analyse du discours en raison de sa grande fréquence et de son lien avec l'implicite.

La présente partie analyse ce connecteur d'opposition dans les deux langues concernées par l'étude : sa nature, sa distribution, ses fonctions et ses effets de sens. Nous commencerons par présenter ses caractéristiques.

5.1.1 Nature du connecteur d'opposition du français

Selon le *Trésor de la langue française* (1985), **mais** est :

5.1.1.1 une conjonction de coordination

Comme conjonction de coordination, **mais** coordonne des termes ; précédés d'une proposition comportant une négation explicite qui porte sur un élément ayant la même catégorie syntaxique (ou la même fonction sémantique) que celui qui suit **mais**.

5.1.1.2 un substantif

*Il n'y a pas de **mais** qui tient même si la commission a trouvé des **mais** et des si au sujet de l'envoi de M. Durant.* (Mérimée²⁰)

5.1.1.3 un adverbe

Qui signifie *plus* dans l'ancien français

*C'était injuste, en somme, de faire payer à ce garçon qui n'en pouvait **mais**, les ennuis causés par un autre que lui* (Gyp²¹)
*Que le diable t'emporte avec tes si et tes **mais**.*

²⁰ Mérimée, Lettre Fr. Michel, 1849, P. 9

²¹ Gyp, Passienn., 1891, pp. 238-389

5.1.2 Distribution de *mais*

Mais exprime soit une concession au niveau des idées, quand la proposition qu'il introduit exprime un argument plus fort que celui de la proposition qui précède :

*Gavroche est petit, **mais** il est malin.*

Il exprime une réfutation au niveau de l'expression lorsqu'il permet de reformuler positivement et de spécifier ce que la proposition précédente présente négativement :

*Il n'est pas célibataire, **mais** marié depuis dix ans.*

Il peut s'employer pour marquer la faiblesse d'un argument :

*J'avais pourtant tout prévu, **mais** j'ai été surprise.*

Quant à la structure syntaxique des connecteurs, Ducrot (1980 :99) explique trois positions du connecteur **mais** :

a) *Mais entre position P **mais** Q*

b) *En tête de la proposition Q explicitée, **mais** P*

c) *En tête d'une expression interjective. : **Mais** moi j'aimerais bien apprendre le piano*

Il lie un terme négatif avec un antonyme positif comme dans :

*Il n'est pas petit **mais** (au contraire) grand ;*

Il lie des phrases de type différent par exemple :

*Tu peux y aller, **mais** sois prudent/ est-ce prudent ?*

*Fais à ta guise, **mais** Paul va contester !*

Selon Littré Dictionnaire de la Langue Française (1962 :1855), la conjonction **mais** sert à lier deux propositions en passant de la plus faible à une autre plus forte :

*Il est riche **mais** avare*

Pour *le Dictionnaire Général de langue Française* (1964) **mais** est une conjonction marquant une opposition entre deux propositions qu'elle lie soit en apportant une restriction sur ce qui vient d'être dit

*J'embrasse mon rival **mais** c'est pour l'étouffer ;*

- en exprimant une idée contraire de ce qui vient d'être dit :

*Ne le recevez pas en meurtrier d'un frère **mais** d'un homme d'honneur ;*

- en exprimant une objection à ce qui vient d'être dit :

***Mais** cependant, ce jour là, il épousa Andromaque*

En exprimant de la surprise à propos de ce qui vient d'être dit, **mais** se joint à **cependant** pour opérer un renforcement.

Mais s'emploie dans la conversation, au commencement d'une phrase qui a quelque rapport avec ce qui précède :

***Mais** qu'avez-vous à dire ?*

Il s'emploie avec **non seulement** pour signifier l'addition :

*Non seulement on le blâme **mais** même on l'accuse.*

Il s'emploie sans verbe, d'une manière exclamative pour exprimer la surprise, ou le blâme.

En début de phrase et souvent dans une conversation, il sert à marquer une transition avec ce qui précède et à mettre en relief ce qui va être dit :

***Mais** au fait, qu'avez-vous décidé ?*

Mais s'emploie avec « enfin » pour marquer un mouvement d'impatience :

***Mais** enfin, allez-vous me laisser en paix ?*

En position médiane de la phrase, **mais** peut s'employer pour rectifier une prédication réellement exprimée :

Il ne venait pas lui demander de l'argent, mais la justice pour ses administrés (Goncourt²²)

Il s'emploie aussi pour rectifier une prédiction que l'on ne fait qu'envisager :

Serez-vous plus forte en 1862 qu'en 1861 ? Je vous souhaite de l'être, parce que ce serait le moyen d'avoir un peu plus (je ne dis pas de bonheur mais de tranquillité) (Flaubert²³)

5.2 Connecteur d'opposition du luo

En luo, le connecteur qui introduit la relation adversative est *to* (Tucker 1990). Selon cet auteur, ce connecteur peut se traduire par *et* (cf chapitre 4), *cependant* (cf1), *alors que* (2) et *mais*. C'est sa fonction d'opposition qui nous intéresse dans cette partie. Nous étudions donc le *to* qui se traduit par *mais* dans les lignes suivantes :

1) *Noluonga to ne ok adhi.* (Texte 3)

Structure : Passé-il-appeler-moi mais passé nég je-aller

Traduction : Il m'a appelé mais je n'y suis pas allé.

2) *Jajuok ido kowadgi to kore to oling.* (N.E)

Structure : Sorcier dérange chez-frère-poss mais chez lui mais calme

Traduction : Un sorcier fait de la sorcellerie chez son frère, mais chez lui il y a le calme.

²² Goncourt., Journal, 1864, P.11

²³ Flaubert, Corresp., 1862, p.9

5.2.1 Nature de *to*

Dans les lignes suivantes nous présentons les différentes natures de *to*. Comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, cette conjonction de coordination est porteuse de plusieurs natures. Ces natures changent selon le contexte d'emploi. Voici les différentes natures du connecteur d'opposition luo *to* :

5.2.1.1 *To*, conjonction de coordination qui se traduit par « mais »

Dans cette rubrique, c'est cet emploi de *to* que nous examinons.

5.2.1.2 *To*, conjonction de subordination : bien que

3) *Tich mar teko to onge tiende.* (N.E)

Structure : Geste de courage bien que sans sens-poss

Traduction : Un geste courageux bien que futile.

5.2.1.3 Adverbe coordonnant qui se traduit par « cependant »

4) *Mano nyalo bedo duoko to ok en kende.* (Texte 4)

Structure : Dém pouvoir-Imp être réponse cependant nég est seule

Traduction : Ce pourrait être une réponse. Ce n'est cependant pas la seule.

5.2.1.4 *To* verbe

Verbe transitif qui signifie casser, fracasser, ruiner, briser, détruire.

5) *Owino to gilas.* (Texte 1)

Structure : NM brise verre

Traduction : Owiny est en train de briser un verre.

5.2.1.5 *To*, verbe intransitif qui signifie réduire, diminuer ou atténuer

6) *Wer to luoro.* (Texte 5)

Structure : Chanter diminue peur

Traduction : Chanter atténue la peur.

5.2.1.6 *To*, déterminant interrogatif

Employés avec *to*, la langue luo se sert de trois connecteurs qui se traduisent par **est-ce que** en français. Ces connecteurs sont : *kose donge* et *bende*.

To bende

Les mots *to bende* peuvent occuper trois positions différentes dans une phrase interrogative. Dans (9) le locuteur cherche simplement à savoir le véritable état des choses sans aucune intention autre.

9) *To bende Nyawir tuo?* (N.E)

Structure : Mais est-ce Nyawir malade

Traduction : Est-ce que Nyawir est malade ?

Aucune ambiguïté ne se présente lorsque *to bende* se trouve au début de la phrase car ces deux éléments n'introduisent qu'une phrase interrogative. Cependant, lorsqu'ils apparaissent en position médiane, comme dans (10), ils introduisent une phrase déclarative, c'est-à-dire « Nyawir aussi est malade » Par contre, si *to bende* se présente en fin de phrase, celle-ci devient ambiguë. C'est pourquoi la lecture déclarative d'une telle phrase nécessite un élément préposé qui va ôter l'ambiguïté. La modification se traduit par une disjonction comme *parie ni*, comme indiquée ci-dessous en (11).

10) *Nyawir to bende tuo.* (N.E)

Structure : Nyawir mais est-ce que malade

Traduction : Nyawir aussi est malade.

11) (*Parie ni*) *Nyawir to tuo bende.* (N.E)

Structure : Figurez-vous que Nyawir mais malade aussi

Traduction : Figurez-vous que Nyawir est malade aussi.

En position finale, *to bende* s'emploie également comme un adverbe qui signifie «aussi ».

To donge.

Les mots *to* et *donge* servent aussi à introduire une question. Ils apparaissent dans des phrases déclaratives, en particulier dans des contextes de conversations où ils sont utilisés comme un signal de discours pour indiquer un accord avec ce qui a été dit par un interlocuteur. Dans des phrases déclaratives, la valeur de *to donge* n'est qu'une confirmation. Comparons (12a) et (12b) ci-dessous.

12a) *To Nyawir timo ang'o to?* (*Interrogatif*) (N.E)

Structure : Mais NF fait quoi ?

Traduction : Nyawir, que fait-elle ?

12b) *To donge Nyawir Nindo.* (*Réponse déclarative*) (N.E)

Structure : mais n'est-ce-pas NF dort

Traduction : Marie dort. (Je confirme que) Nyawir dort.

L'emploi de *to donge* dans une phrase interrogative laisse entendre que le locuteur fait deux choses à la fois ; il demande au destinataire de faire quelque chose en proposant une suggestion.

Cela pourrait également signifier que, même si le locuteur demande l'avis de son interlocuteur sur un sujet, lui-même possède une ou quelques connaissances préalables. Par exemple, dans (13) le locuteur laisse entendre qu'Owiny est attendu. Par conséquent, dans cet usage, *to donge* signifie « n'est-ce pas ».

13a) *To donge Owiny biro?* (N.E)

Structure : Mais NM vient

Traduction : Owiny est en train de venir, n'est-ce pas ?

13b) *Owiny to biro, donge?* (N.E)

Structure : NM mais vient n'est-ce-pas

Traduction : Owiny vient, n'est-ce pas ?

Une lecture déclarative de (13a) est possible, mais pas de (13b). Toutefois, une lecture déclarative de (13a) doit être dans un contexte où

soit le locuteur a confirmé que Owiny a l'intention de venir, soit il a vu Owiny sur son chemin en train de venir, il donne donc une assurance au destinataire, comme dans (14).

14) *Donge Owiny to biro.* (N.E)

Structure : N'est-ce pas NM vient

Traduction : Owiny vient en effet / (Croyez-moi,) Owiny vient

Le contexte de l'énoncé est important, (13a) est probable si le référent, Owiny, est prévu ou présumé être sur le chemin, tandis que (14) assure le destinataire de ne pas s'inquiéter de l'absence du référent, car il doit bientôt arriver. Par conséquent, dans les cas ci-dessus, il est évident que la position structurelle ne détermine pas toujours la fonction des particules d'interrogation.

Dans (15) ci-dessous, où *donge* suit le sujet, le locuteur soupçonne fortement (ou a des raisons pour croire) que le chien peut mordre. Cette notion de chercher la confirmation de la suspicion s'applique lorsque *donge* se trouve soit au début de la phrase, soit au milieu de la phrase, soit dans des phrases déclaratives et dans les phrases négatives.

15a) *To donge guok kayo ji?* (N.E)

Structure : Maia chien mord gens

Traduction : N'est-il pas vrai que le chien mord les gens?

En luo, *to donge* peut se placer en position finale pour demander la confirmation de la proposition. Souvent, il exprime le penchant du locuteur envers une réponse, généralement positive. Le connecteur *to donge* est habituellement ajouté aux énoncés positifs. Dans ce cas, cela implique que le locuteur a déjà adopté une attitude positive ou optimiste.

To kose

L'élément *to kose* - traduisible par « ou » - constitue une «disjonction» de deux phrases comme dans :

16) *Onindo to kose omiel.* (N.E)

Structure : Il-dort ou il-danse

Traduction : Il dort ou il danse ?

Comme *donge*, ce mot s'emploie pour exprimer les pensées et les sentiments du locuteur quand il pose une question. Il ne s'emploie jamais dans des phrases déclaratives. *To kose* peut s'employer soit à la fin de la phrase, comme dans les exemples ci-dessus, ou au début, comme dans (17) sans déformer le sens de la phrase.

17) *To kose sibuor ochamo nyakech?* (N.E)

Structure : Mais ou lion il-mange impala ?

Traduction : Est-ce que le lion a mangé un Impala?

L'emploi de *to kose* semble suggérer une attente négative sur un élément de la phrase (les deux mots insinuent la présence de doute dans l'esprit du locuteur), alors que *to donge* semble au contraire postuler une confirmation des idées, sentiments ou faits posés ou présupposés par locuteur.

5.2.2 Distribution de *to*

Il est employé pour lier aussi bien des phrases verbales que des phrases nominales. Il peut donc lier : deux propositions, un nom et un verbe, deux verbes, deux adjectifs, une phrase et une proposition, une phrase et un groupe nominal, deux noms et deux pronoms. Cette particularité de *to* fait d'elle la conjonction la plus employée en luo.

5.2.2.1 *To* lie deux phrases verbales

19) *Polo mor to ok mil.* (Texte 6)

Structure : Ciel tonnerre mais nég clignote

Traduction : Il tonne mais il n'y a pas d'éclairs.

5.2.2.2 *To* lie deux propositions

22) *Tin to ler.* (Texte 5)

Traduction : Petit mais propre

5.2.2.3 Le connecteur *to* peut lier deux noms

23) *Ok adwar marateng' to marachar.* (N.E)

Structure : Nég je-veux- qui-noir mais qui-blanc

Traduction : Je ne veux pas le noir mais le blanc / je ne veux pas le noir,
je veux plutôt le blanc

5.2.2.4 *To* peut lier deux pronoms

24) *Ok adwar ma to adawro mano.* (N.E)

Structure : Nég je-eux- pronom-dém mais je-veux pronom-dém

Traduction : Je ne veux pas ceci mais je veux cela,

5.2.2.5 *To* lie deux adjectifs:

25) *Ok otin to oduong'.* (Texte 1)

Structure : nég il-petit mais il-grand

Traduction : Il n'est pas petit mais plutôt grand.

Il est à noter que dans la langue luo, *to* peut se présenter dans des propositions p et q:

26) *To jaberno to oa kanye?* (Texte 2)

Structure : Mais fille-dém mais elle-vient où?

Traduction : ? Mais d'où vient cette belle fille ?

Le coordonnant *to* peut également introduire une valeur sémantique. Dans ce cas, il exprime deux aspects différents d'une même réalité. Par exemple :

27) *Obuonjo to ohinyore.* (Texte 3)

Structure : il-rit mais il-souffre-il

Traduction : Il rit mais il souffre.

Employé avec *kata* (même si), il exprime un contraste comme dans cet exemple :

28) *Adhi to kata koth chwe:* (N.E)

Structure : Je-vais mais même si pluie tombe

Traduction : Je pars même s'il pleut.

Employé avec *kata obedo ni* il exprime une concession forte ou atténuée selon le contexte en voici un exemple.

29) *Otiyo to kata obedo ni pok ochiemo* (Texte 1)

Structure : Il-travaille mais () que pas-encore il-mange

Traduction : Il travaille, pourtant il n'a pas encore déjeuné.

5.3 Comparaison des connecteurs d'opposition français et luos

Nous comparons dans cette rubrique les connecteurs d'opposition français à celui de la langue luos. Nous prenons en considération leurs similarités et leurs différences quant à leur nature, leur distribution dans un énoncé et leur fonction. Commençons par leurs points de ressemblance :

5.3.1 Similarités

La grammaire classifie le connecteur **mais** comme conjonction de coordination. Le connecteur *to* l'est aussi. La place de *to* et de **mais** est aussi bien initiale que médiane. Selon leur place, leurs fonctions changent.

Dans les deux langues, les connecteurs d'opposition lient des phrases verbales, des propositions, des noms, des pronoms et même des adjectifs.

Dans les deux langues, des cas de répétition de connecteurs d'opposition se manifestent. Cette répétition de connecteur d'opposition est tenue pour un effet aussi bien en français qu'en Luo. Prenons l'exemple suivant :

*Ce n'est point parce que ses passions le rendent contraire à Dieu, **mais** parce qu'elles troublent son propos, **mais** parce qu'elles lui causent de mortels chagrins, **mais** parce qu'il se voit souvent dans l'impuissance de les satisfaire.*

Dans cet exemple, **mais** est répété pour donner plus de force à l'opposition :

Généralement, le connecteur **to** intervient entre des constituants d'une même phrase. Ces éléments présentent une ressemblance sur le plan de la forme ou sur le plan de la fonction comme dans :

31) *Gode **ok** rom, dhano **to** romo.* (Texte 6)

Structure : Montagnes nég se rencontrer, être-humain mais se-rencontrent

Traduction : proverbe : il n'y que les montagnes qui ne se rencontrent pas.

Comme en français, sur le plan sémantique, les éléments mis en opposition par le connecteur **to** peuvent être aussi bien des antonymes lexicaux stricts, comme dans (32) que des éléments qui sont dans une relation antonymique plus large.

32) *Nonyuolo yawuowi **to** otho to nyare ma Nyawir ema odong ka ngima.* (Texte 1)

Structure : Passé-elle-mettre-au-monde garçons et passé-mourir mais fille-poss qui Nyawir est restée lorsque envie

Traduction : Elle a mis au monde des garçons qui sont morts mais la fille a survécu.

Dans cet exemple, l'auteur parle d'Awino, la mère de Nyawir. Elle a mis au monde des garçons et ils sont morts ; seule la fille est restée en vie. Dans cet exemple, un garçon est un antonyme lexical de fille. De même, (mourir) est l'antonyme de (vivre).

De la même façon que **mais** peut s'employer avec **cependant** pour renforcer un avis, *to* s'emploie également avec *kata kamano* qui se traduit par **cependant** à des fins semblables.

Comme **mais**, *to* s'emploie pour exprimer l'addition.

Le corpus révèle aussi des cas de **to** sans verbe comme le **mais** s'emploie sans verbe pour exprimer le sentiment.

5.3.2 Différences

Le connecteur *to* est non seulement conjonction de coordination, adverbe et substantif mais il est aussi un verbe et un interrogatif.

Mais s'emploie avec **enfin** pour marquer un mouvement d'impatience, fonction que nous n'avons pas trouvée dans les textes du corpus.

Le français révèle des cas d'emploi figuré de **mais**, que le connecteur d'opposition en luo ne révèle pas. Par exemple « Un homme qui n'a ni si ni **mais**, c'est un homme franc ».

A la différence du luo, **mais** s'emploie aussi pour donner une raison :

Je l'ai, il est vrai, maltraité, mais j'en avais sujet.

5.4 Classification de diverses occurrences de connecteur d'opposition

Anscombe et Ducrot (1988) ont repéré deux fonctions différentes de ce connecteur : réfutatif et argumentatif .

5.4.1 « Mais » de réfutation

Le **mais** de réfutation sert à rectifier ; il introduit une proposition Q qui remplace la proposition P' niée dans P. La grammaire attribue à ce **mais** une valeur additive.

Le trait le plus caractéristique du **mais** de réfutation est que la proposition qui le précède est à la forme négative. Il s'agit d'une négation explicite, exprimée dans le corpus par l'un des morphèmes de négation suivants : « *non pas, ne pas, non jamais, non plus* ».

*Il n'est jamais chez lui **mais** chez ma mère*

*Il n'aime plus les voitures **mais** les vélos.*

Généralement, ce **mais** apparaît entre deux constituants d'une même phrase. La stratégie consiste à mentionner, dès le départ, la visée argumentative : « il n'aime pas les voitures » et à introduire un énoncé « Il aime les vélos » qui justifie une telle visée.

5.4.2 « Mais » argumentatif

Quant au **mais** argumentatif, il sert à introduire une proposition Q orientée vers une conclusion non-r, opposée à une conclusion vers laquelle P pourrait conduire. Ce **mais** introduit un argument plus fort qui sert à contredire le premier par exemple :

*C'est un étudiant intelligent **mais** paresseux*

Le plus souvent, la proposition ou la phrase qui précède ce **mais** ne comporte pas de morphème de négation. Cependant, lorsqu'un **mais** argumentatif lie une proposition négative à une autre, le morphème de négation contenu dans la première proposition n'est, normalement pas paraphrasable par **non pas**.

Selon Ducrot (1978), le **mais** argumentatif est employé par un locuteur pour entraîner le destinataire à le suivre dans ses conclusions. En se servant de ce **mais**, le locuteur déclare aussi accorder plus d'importance à q qu'à p.

Nous résumons les différences entre ces deux fonctions comme suivant :

Tableau 1 : Différences entre fonctions de *mais*

Mais rectificatif	Mais argumentatif
Il sert à réfuter, rectifier ou corriger ce qui précède:	Il permet d'argumenter, à partir de Q, une conclusion <i>non-r</i> s'opposant à une conclusion <i>r</i> vers laquelle tend P
Il relie P et Q, où P est négatif et Q est positif	Il relie P et Q, P étant positif;
Morphème de négation de P est du type <i>pas, non, ne...pas, non pas, non plus</i> etc.;	Il peut se trouver après un point final ou en tête de paragraphe;
P ne peut pas être énoncé seul, quitte à obtenir un énoncé	Il s'emploie dans tous les cas où il ne s'agit pas d'un mais de réfutation.

incomplet;	
------------	--

5.4.3 Le connecteur *to* de réfutation

Tout comme en français, le *to* de réfutation se caractérise par le fait que la proposition qui le précède est souvent de forme négative. Le morphème de négation en luo, c'est *ok* qui s'emploie avec *to* pour exprimer la réfutation. Pour illustrer ce phénomène, nous nous servons de deux proverbes suivants de la langue luo :

33) *Adier ok tow to siko ma nyaka chieng'*. (Texte 6)

Structure : Vérité nég pourrit mais dure pour jusque toujours

Traduction : La vérité ne pourrit jamais mais dure pour toujours.

5.4.4 Le connecteur *to* argumentatif

Comme en français, ce connecteur a pour fonction d'argumenter en faveur d'une proposition. Il peut marquer une opposition, comme dans (34). Il peut aussi apporter seulement une modification à l'argumentation, sans opposition, comme dans (35).

34) *Apuoyo tin to go rude*. (Texte 6)

Structure : Lièvre petit mais met bas des jumeaux

Traduction : Le lièvre est petit mais il produit des jumeaux.

35) *Nyar Opolo jaber to wachne ji kia*. (Texte 1)

Structure : Fille Opolo jolie mais nouvelles-poss gents ignorent

Traduction : Nyawir est belle mais les gens n'ont pas de ses nouvelles.

5.5 Effets de sens

Dans les lignes qui suivent, nous présentons les effets de sens produits par le connecteur d'opposition. Pour les besoins de cette étude, les valeurs pragmatiques sont les principaux rapports que permet l'opposition des différentes composantes.

5.5.1 Valeurs sémantiques et pragmatiques de *mais*

Selon *Le grand Larousse de la langue française* (1975 :3172) le connecteur *mais* peut exprimer les valeurs suivantes :

5.5.1.1 Valeur de gradation

A quels hommes m'associez-vous ? Mais avec qui daignez-vous me recevoir ?

5.5.1.2 Valeur d'insistance/ d'intensité/ de degré élevé

Cet enfant est nerveux, mais nerveux.

5.5.1.3 Valeur de surprise

Mais ce cher Jacques !

5.5.1.4 Valeur d'indignation

Mais croyez leur impudence !

5.5.1.5 Valeur de renforcement de oui ou de non

Vous le connaissez ? Mais oui, je le connais !

5.5.1.6 Valeur de conséquence

Il ne m'a pas écouté, mais aussi il s'est repenti.

5.5.1.7 Valeur d'opposition²⁴

Emma éprouvait une satisfaction de vengeance. N'avait-elle pas assez souffert ! Mais elle triomphait maintenant.

²⁴ Il introduit une idée contraire à celle qui a été exprimée

5.5.1.8 Valeur de transition

Mais parlons d'autre chose.

5.5.1.9 Valeur d'anaphore

Alors, on t'a souvent embrassée ? [...] mais toutes les femmes ont été embrassées souvent. (Maupassant²⁵)

5.5.1.10 Valeur de continuité

Hier je ne t'ai pas parlé gentiment d'Albertine ; ce que je t'ai dit était injuste – mais qu'est ce que cela peut faire ? (Proust²⁶)

5.5.1.11 Valeur de renforcement

Hassan était donc nu, mais nu comme une main.

5.5.1.12 Valeur d'assertion

Oh ! Sois tranquille ! Aucun homme ne sera assez con pour m'épouser. Ils aiment bien coucher avec moi mais après ça, bonsoir. (Beauvoir²⁷)

5.5.1.13 Valeur de reprise

Ah ! Nous sommes un grand peuple. – Mais oui, dit Aurélie, émue ; vous êtes un grand peuple. (Maurois²⁸)

5.5.2 Valeurs sémantiques et pragmatiques de *to*

Dans les textes de corpus, nous avons trouvé les valeurs suivantes :

5.5.2.1 Valeur de subjectivisation²⁹

De nombreux exemples de ce *to* sont identifiables, comme dans:

37) *Lwak nene owuondore ni buonjo, [...] to chunye nene oyudhore ayudha koneno ber chi wuodeno* (Texte 1)

²⁵ Maupassant., *Contes et nouvelles*, 1886, p.1064

²⁶ Proust, *Sodome*, 1992, p 1129

²⁷ Beauvoir, *Mandarins*, 1954, P. 201

²⁸ Maurois, *Silences Bramble*, 1918, P. 12

²⁹ Il s'agit du sentiment d'un personnage. Cela pourrait être une croyance, une espérance, une crainte ou une promesse.

Structure : NF passé passé-elle esquisser de sourire [...] mais cœur
passé descendre redescendre si passé-elle-regarder beauté
femme fis-poss-dém

Traduction : Lwak a esquissé un sourire mais son cœur battait de peur à
cause de la beauté de sa belle-fille.

Ogot présente Nyawir comme une fille très belle, ayant une peau qui brille comme « l'œil » du soleil. Chez les habitants de Got Owaga, les femmes coupent leurs cheveux. Par contre, Nyawir garde ses cheveux longs et apprend aux jeunes filles à tresser les leurs. Nyawir est présentée comme courageuse. En remarquant son courage, Lwak dit « quel type de fille est celle-ci qui donne l'impression de lire les secrets de ton cœur en te regardant ? » À première vue, Lwak craint que Nyawir puisse provoquer un problème, chose qu'elle fait en fin de compte. Dans cet exemple, le connecteur *to* s'emploie pour introduire l'énoncé révélateur de crainte.

5.5.2.2. Valeur informative

Le connecteur peut modifier l'aspect informatif des propositions. Par exemple: « il peut servir à annuler une ambigüité », comme dans:

38) *Chi Were Ochak nene iluongo ni Lwak to yie wiye nene ng'wen
matindo tindo* (Texte 1)

Structure : Femme NM passé appelé que NF mais cheveux-poss passé
insectes qui-petits petits

Traduction : La femme de Were Ochak s'appelait Lwak mais elle avait
des cheveux courts.

Notons que l'un des changements introduits à Got Owaga par Nyawir, c'est le fait d'avoir de cheveux longs. Nyawir tresse ses cheveux au lieu de les couper comme le font toutes les femmes de Got Owaga. L'auteur révèle que les filles admiraient les cheveux de Nyawir et donc ont commencé à tresser les leurs. En donnant une description de Lwak,

l'auteur tient à insister sur le fait que la longueur de ses cheveux est comparable à la taille des petits insectes. Pour introduire cet élément, l'auteur se sert du connecteur *to*.

5.5.2.3 Valeur d'opposition

Dans cette circonstance, l'opposition permet de mettre en contradiction deux faits ou deux arguments, souvent pour mettre l'un des deux en valeur.

39) *Nengo mogo medre to nengo rech ok dog chien.* (N.E)

Structure : Prix farine augmente mais prix poisson nég va derrière

Traduction : Le prix de la farine augmente mais le prix du poisson baisse.

Dans une relation d'opposition, il y a toujours quatre termes qui s'opposent deux à deux :

Prix de la farine < - > prix du poisson

Augmente < - > baisse

Comme son équivalent en français (**mais**), *to* sert à marquer différents types d'opposition, que ce soit une opposition proprement dite (40) ou un autre type d'opposition comme la restriction (41), ce que nous constatons à travers ces exemples :

40) *Makosa ne ok mar Owiny to mar Nyawir.* (Texte 1)

Structure : Faute passé nég pour NM mais pour NF

Traduction : Ce n'était pas la faute d'Owiny mais de Nyawir.

41) *Norwako jasike to mana mondo onege* (Texte 5)

Structure : Passé-il-recevoir ennemi-poss mais seulement pour tuer-le

Traduction : Il reçoit son ennemi, mais c'est pour le tuer.

Voici d'autres types d'oppositions relevés dans les textes corpus:

a) Opposition au contenu d'un énoncé

Il introduit soit un désaccord du locuteur sur le contenu d'un énoncé, soit une défense contre une provocation de l'interlocuteur. Dans

(42) il est question d'une circonscription électorale où vers midi, personne s'était encore présentée pour voter. Le journaliste demande au sénateur de cette région si à 18 heures ils allaient fermer les bureaux de votes malgré le petit nombre de suffrages exprimés.

42) *Journaliste: Be en adier ni josiaya otamore wuok goyo ombulu kawuono ?* (Texte 5)

Structure : Est-ce être vrai que gens-Siaya ils-refusent battre vote aujourd'hui ?

Traduction : Est-il vrai qu'aujourd'hui les inscrits de Siaya ont refusé de venir voter ?

Sénateur : Chal ni wuok otamogi kawuono

Structure : () sembler que sortir il-bat-eux aujourd'hui

Traduction : Il semble qu'ils sont bloqués chez eux aujourd'hui.

Journaliste : Koro saa apar gariyo ti nulornegi oko ?

Structure : maintenant heure dix et-deux () 2pp-fermer-eux dehors ?

Traduction : À 18 heures, seront-ils empêchés de voter ?

Sénateur : Jowa gin joma oheroga gocho saa mogik koro inyalo neno ka gilewo kama kaang' chopo godhiambo to koro eka gibiro

Structure: Nos-gens ils gens-qui aiment-souvent voter heure dernière maintenant vous-pouvez voir que ils-tardent comme-ca lorsque arriver soir mais maintenant ils à-ce-moment ils-viennent

Traduction : Les gens d'ici ont tendance à voter à la dernière minute, jusqu'ici personne n'est venu voter mais ils vont venir dans la soirée.

b) Opposition à un acte de parole

Le connecteur *to* introduit une opposition à l'acte de parole de l'interlocuteur ou du locuteur lui-même. L'acte de parole est souvent sous forme de question posée par l'interlocuteur. Il a la valeur de « **bien sûr** ». L'exemple suivant porte sur les élections présidentielles de 2013. Un journaliste pose une question au sénateur de Kisumu, lui demandant si Raila, un candidat à la présidentielle, est susceptible de gagner ou pas.

43) *Journaliste: Weche mag Ombulu odhi nade?* (Texte 5)

Structure : Nouvelles de vote vont comment ?

Traduction : Alors, comment vont les choses ?

Sénateur : *Oridre.*

Structure : 3ps-Imp-serrer

Traduction : C'est serré.

Journaliste : *Jakom dong'?*

Structure : Poss-chaise reste

Traduction : Le chef va-t-il perdre ?

Sénateur: To nyaka okaw gino

Structure : Mais obligation il-prend chose-dém

Traduction : Mais il doit l'emporter.

Ce *to* peut permettre au locuteur de contester ses propres mots ou son acte de parole. C'est une sorte d'autocontestation qu'il introduit dans le discours.

c) **Opposition à une conclusion souhaitée**

Les Luos se servent du proverbe (44) pour faire référence à quelqu'un dont le passé n'est pas agréable. Normalement, on s'attend à ce qu'une plaie suinte, alors que tel n'est pas le cas, comme exprimé par le proverbe ci-après :

44) *Adhola motop to ok chwer* (Texte 6)

Structure : Plaie qui-pourrait mais nég suinte

Traduction : Une plaie pourrie mais qui ne suinte pas

Lorsque Nyawir creuse la terre en utilisant la binette sacrée, la terre devient maudite. Les habitants de Got Owaga deviennent furieux et cherchent à la tuer. A ce sujet, Owiny dit:

45) *Jowadwa ketho to chiega oseketho to ahombou kiki unege.* (Texte 1)

Structure : Frères tort et ma femme a eu tort mais je-prie-vous nég tuer-elle

Traduction : Mes frères, certes ma femme a eu tort mais je vous prie de ne pas la tuer.

La faute de Nyawir est grave. En cassant la binette magique qui cultivait la terre pour les êtres humains, à cause de Nyawir, les habitants de Got Owaga sont condamnés à cultiver la terre, ce qui les rend furieux. Owiny reconnaît la gravité de sa faute. Il reconnaît que celle-ci doit être sanctionnée par la mort, conclusion à laquelle il s'oppose en introduisant le deuxième énoncé introduit par *to*.

5.5.2.4 Valeur d'inversion

La valeur d'opposition s'établit à partir de termes comparables qui s'opposent à l'intérieur des contenus de P et de Q. L'inversion de termes s'inscrit bien dans la stratégie générale du **mais** argumentatif de Ducrot, car en même temps qu'il y a opposition d'unités lexicales contraires, il semble y avoir opposition de type argumentatif qui consiste en une dévaluation de E1 au profit d'E2:

46) *En Lwak manene olo nyuka e mbiru to Achola tero ne chwo.*

(Texte 1)

Structure : Est NF qui-passe passé-elle-mettre bouillie dans pot mais NF passé-elle-apporter aux hommes

Traduction : C'est Lwak qui mettait de la bouillie dans un pot, **mais** c'est Nyawir qui l'apportait aux hommes.

Dans une interprétation adversative, on considère que E1 et E2 sont présentés comme compatibles, comme vrais en même temps, mais le locuteur insiste davantage sur E2 qui est d'autant mis en relief que son contenu sémantique s'oppose à celui de E1. D'une certaine façon, on peut dire que les éléments liés par *to* entrent en concurrence et qu'après l'interprétation de l'ensemble de l'énoncé, on finit par conclure dans le sens d'E2, qui en quelque sorte remporte la victoire au détriment d'E1.

5.5.2.5 Valeur de renforcement

En français, ce **mais** s'emploie avec **aussi**, **encore**, **également**. Cette stratégie s'établit le plus souvent lorsque **mais** apparaît entre des éléments de phrase ou entre deux propositions liées à un même sujet.

47) *Ochak nene ohero ji, nene en ratego to kendo nene en gi mbola.*

(Texte 1)

Structure : NM passé aimer gens, passé être fort mais aussi passé être avec charme.

Traduction : Ochak aimait les gens, il était fort mais il était aussi charismatique.

Ce connecteur se construit avec *non seulement* dans la proposition P, par exemple :

48) *Owiny nene ok ber kende to nongu'on bende.*

(N.E)

Structure : NM passé nég seulement beau mais il-généreux aussi

Traduction : Owiny était non seulement beau mais aussi généreux.

Il peut aussi ne pas se construire avec *non seulement*, comme dans :

49) *Wuowi makayo nene nyinge Opii to Opii nene odongo kare.* (Texte 1)

Structure : Fils qui-aîné passé nom-poss NM mais NM passé grandir bien

Traduction : Le fils aîné s'appelait Opii, or Opii était géant.

Notons que cette valeur s'établit lorsque *to* apparaît entre des éléments de phrase ou entre deux propositions liées à un même sujet :

50) *Ne gin nyithindo matiyo matek to bende mariiek* (Texte 1)

Structure : Passé ils enfants qui-travaillent mais intelligent aussi

Traduction : Ils étaient des enfants débrouillards mais aussi intelligents.

5.5.2.6 Valeur d'insuffisance

Cette stratégie ramène à une relation entre une partie et un tout. Elle consiste à présenter E2 comme une partie qui pourrait permettre de conclure à un tout. Elle a pour fonction de présenter comme insuffisant l'énoncé E1. (Texte 1)

51) *Mine moko nene ochako wer to jomoko norito mondo Ochak oduogi.*

Structure : Femme certains passé -elle-commencer chanter mais certains passé-attendre NM rentrer

Traduction : Certaines femmes avaient commencé à chanter mais les autres attendaient le retour d'Ochak.

Contexte : c'est le moment d'après la rupture de la binette par Nyawir. Les habitants de Got Owaga vont demander pardon à Were Nyakalaga. Leur chef, Ochak, avance pour offrir un sacrifice. Entre temps, certaines femmes chantent, alors que d'autres attendent le retour d'Ochak avant de chanter. Dans cet énoncé le contexte nous apprend que cet acte doit être général et collectif, alors qu'ici une partie de ceux qui sont censés le réaliser le fait avant que la totalité n'intervienne.

5.5.2.7 Valeur de redondance

L'énoncé suivant est un exemple de cet emploi de *to*:

52) *Adier ok tow to siko nyaka chieng'*. (Texte 6)

Structure : Vérité nég pourrait mais dure pour éternellement

Traduction : La vérité ne pourrait jamais, **mais** elle dure pour toujours.

Ici l'énoncé introduit par *to* n'ajoute aucune information nouvelle ; il s'agit plutôt d'une répétition, d'une redondance.

5.5.2.8 Valeur d'emphase

53) *To Were Nyakalaga to ji nene ok nene*. (Texte 1)

Structure : Mais NM mais gens passé nég passé-ils-voire-le

Traduction : Mais le gens ne pouvaient pas voir leur créateur.

Ici, *to* ne lie pas deux énoncés, il sert plutôt à mettre l'accent sur ce que le locuteur dit. Dans notre exemple, le but est de faire savoir que même si les habitants de Got Owaga croyaient en Were, ils ne le voyaient jamais, ce qui contredit les croyances des Africains qui ne croient qu'en des objets nécessairement visibles.

5.5.2.9 Valeur d'insistance

E2, lorsqu'il comporte *to*, exprime une précision, un ajout ou une restriction par rapport à E1. L'impression produite par E1 est que le locuteur veut insister sur le point qui est exprimé, par exemple :

54) *E kindeno odhok nene onge e piny to jopiny nene chamo bel, kal, nyim kod ng'or moko*. (Texte 1)

Structure : Dans époque-démonstratif vache passé absent dans terre
mais gens-terre passé-ils-manger mil, sorgho et d'autre
grains

Traduction : À cette époque, il n'y avait pas de vaches, les êtres humains mangeaient du mil, du sorgho...

En français, ce **mais** pourrait ne pas être traduit. L'auteur l'emploie pour mettre en relief le fait que les êtres humains ne se

nourrissaient pas de viande à cette époque. Ce *to* introduit donc les aliments que les gens consommaient avant de commencer à consommer de la viande.

Un **mais** d'insistance n'ajoute rien à la sémantique de l'énoncé, et paraît plutôt superflue. Partant de l'énoncé *mais venez donc me voir*, Ducrot dans « Les mots du discours », propose de qualifier ce **mais** « d'invitation ». Mais la présence ou l'absence de la conjonction ne change en rien l'idée d'invitation. Or, dire *venez déjeuner avec moi* suffit pour montrer l'intention d'inviter quelqu'un. En revanche, **mais... donc** peut apparaître après une éventuelle hésitation du destinataire. Dans ce cas, il est normal de dire *mais venez donc déjeuner*. Il est possible de paraphraser l'énoncé comme suit : « *Je t'ai déjà invité et je ne comprends pas pourquoi tu éprouves une grande hésitation/réticence. Donc, j'insiste encore plus sur le fait que tu viennes déjeuner avec moi* ».

5.5.2.10 Valeur de transition

Le connecteur *to* est utilisé pour structurer le discours, par exemple pour passer d'un sujet à un autre ou reprendre un sujet annoncé auparavant. Voici un exemple issu de notre corpus :

55) *Pod ok anene kod wang'a to mbesena duto ma osenene to nyocha
onyisa ni en nyako ma jaber* (Texte 1)

Structure : Nég nég je-voit-le avec yeux-poss mais pairs-poss tous qui
passé-ils-voire-elle mais récemment dire-moi que elle fille
qui belle

Traduction : Je ne l'ai pas encore vue mais tous mes pairs qui l'ont vue
m'ont dit que la fille est belle.

Cet énoncé est tiré du discours entre Owiny et sa mère. Owiny souhaite se marier avec Nyawir, la fille qui avait disparu. Lwak, sa mère, le décourage en rappelant qu'il ne connaît même pas cette fille : il ne l'a jamais vue. Owiny concède : « je ne l'ai pas encore vue », mais pour

changer de sujet, il se sert de *to*, pour introduire un autre énoncé par lequel il informe sa mère que même si lui-même n'a pas encore vu la fille, tous ses pairs qui l'ont vue sont d'accord pour dire qu'elle est belle. Au moyen de *to*, Owiny fait changer l'orientation argumentative : il substitue la mise en doute de Nyawir (basée sur le fait que lui ne la connaît pas) par sa beauté appréciée par tous ceux qui l'ont vue.

5.5.2.11 Valeur de réflexion et d'hésitation

Partons des situations suivantes : un vendeur de poissons, essayant d'éviter de payer la totalité des impôts sur ses poissons qu'il vend, tente d'entraîner un agent du service des impôts dans la fraude fiscale. Pour le soudoyer, le vendeur lui propose des offres séduisantes.

56) A: *Kik ikan gi te ket rech achiel tenge.* (N.E)

Structure : Neg vous-comptez les tous, vous-mettez-à côté poisson un

Traduction : Ne les comptez pas tous, mettez-en un de coté »

B : *To ...*

Traduction : Mais ...

Ici *to* n'a qu'une fonction, celle d'exprimer l'hésitation entre l'engagement dans une opération dont l'offre est alléchante et l'appel à la conscience du devoir.

Ce *to* peut être difficile à distinguer de l'emploi « garde-parole ». Ces deux fonctions différentes existent, mais elles se chevauchent souvent. Par exemple, s'il y a incertitude chez le locuteur à plusieurs niveaux au même moment, il peut y avoir hésitation quant à une réponse à une question compliquée, sur laquelle il n'a pas d'opinion précise formée. Une incertitude au niveau de la formulation peut être superposée.

Dans ce cas, le locuteur veut peut-être indiquer, par un *to*, qu'il ne va pas néanmoins abandonner son tour de parole. Toutefois, le cas typique de cette catégorie consiste en un *to* prononcé de façon allongée, entouré de pauses, d'autocorrections et d'autres signes d'hésitations, tels

que *mm* par exemple ou des rires. Dans l'exemple (57), le député de Yala se trouve devant une question assez compliquée. Il doit résumer en quelques mots son impression sur la nouvelle constitution :

57) **Journaliste** : *Ang'o miparo ekit chike manyien ni ?*

Que pensez-vous de la nouvelle constitution ?

Député: *Aparoni kit chikego beyo.*

Je pense que c'est un bon document.

To odwa pogre ahinya gi machon ma bende ahero ahinya.

Mais avec beaucoup de différences par rapport à l'ancienne constitution, différences que j'apprécie beaucoup ».

Dans l'exemple (57) le caractère contrastif de *to* est très affaibli ou, en tout cas, il est difficile de repérer ce que l'on entend par *to*. A notre avis, *to* est employé surtout comme point d'appui qui permet au locuteur de réfléchir avant de continuer. Ce *to* d'hésitation peut aussi s'employer pour introduire une réponse violente et inattendue.

5.5.2.12 Valeur de comparaison

To s'emploie pour juxtaposer deux choses en les opposants. Par exemple :

58) *Achola nene dichol to Nyawir nene lando.* (Texte 1)

Structure : NF passé noire mais NF passé brune

Traduction : Achola était noire mais Nyawir était brune.

Au moyen de *to*, l'auteur révèle une comparaison entre les deux belles-filles à Lwak. Il s'avère qu'alors que l'une avait une peau noire, l'autre avait une peau plus claire.

5.5.2.13 Valeur de mise en suspens

Par ce terme, nous nous référons au **mais** qui va se trouver en position initiale et qui n'introduit pas de E2 explicite. A titre d'illustration:

59) *Owiny rateng' to ber, bade dongo to ber* (Texte 1)

Structure : NM noir et beau bras-gras mais beau

Traduction : Owiny est noir mais beau, il a des bras larges mais beaux.

Owiny était beau. Chez les habitants de Got Owaga, un homme beau est celui qui est très noir, géant et qui a de grands bras. Vu qu'Owiny portait tous ces traits, il était considéré comme très beau. Ses compatriotes appréciaient sa grandeur qu'ils l'appelaient *bande dongo*, expression qui signifie (celui qui a de larges bras). Dans (59), le **to** est en suspens. On n'en a pas besoin pour comprendre l'énoncé. L'énoncé pourrait se traduire par (Owiny était un homme noir, beau ayant de larges bras).

5.5.2.14. Valeur de politesse

Selon Ducrot, le **mais** de politesse est ce **mais** utilisé après un refus sous-entendu, comme *désolée, je regrette*. Le **mais** enchaîne sur le fait de regretter et non pas sur le refus lui-même. Ce **mais** se trouve aussi dans le corpus des textes comme dans :

60) *Rapudo weche modok korka rito piny to kendo mamulo weche madongo machalo kamano to ok onego wawuoe.* (Texte 1)

Structure : Belle mots concernant gestion terre et concernant sujets grand-démonstratif comme celui-là mais nég devoir parler

Traduction : Ma belle, certes tu as envie de savoir d'avantage, mais la question sur la gestion de nos compatriotes ne te regarde pas.

Alors qu'en français, le refus sous-entendu est introduit par des mots comme *désolée, je regrette, ...*, en luó, comme le révèle l'exemple,

le refus est explicite. Nyawir est encore nouvelle chez son mari, par contre, elle cherche à connaître les secrets des habitants de Got Owaga mais Owiny n'a pas envie de lui en parler. C'est pour cela qu'il lui interdit de parler de ce sujet.

5.5.2.15 Valeur de restriction

Restreindre une idée dans le discours de quelqu'un, c'est accepter une partie du discours comme véridique et estimer que tout ne l'est pas, et donc proposer un autre point de vue. La restriction introduit une opposition entre le tout et une partie ou entre un élément et un ensemble. Elle a pour effet pragmatique de restreindre la portée d'un énoncé, d'en limiter la valeur argumentative.

Dans ce contexte, le connecteur *to* sert à suspendre la conclusion que l'on peut tirer de p sans l'annuler. C'est-à-dire que p implique nécessairement des conclusions considérées comme généralement attendues. Il introduit une opposition entre le tout et une partie ou entre un élément et un ensemble:

61) *Opolo nene ok dwar nyithindo mang'eny to mana ng'ama didong' ka kothe.* (Texte 1)

Structure : NM passé nég vouloir enfants beaucoup mais seulement quelqu'un qui-rester-Imp comme progéniture-pos

Traduction : Opolo ne voulait pas beaucoup d'enfants mais juste un seul qui pourrait porter son nom.

Il est important de noter que la restriction met en présence deux assertions qui ont au moins un élément constitutif en commun. L'assertion restrictive est exprimée soit à l'aide d'un terme contraire (antonymie), soit à l'aide d'une simple négation.

. On distingue deux effets dans la restriction : positif ou négatif :

a) **La restriction négative**

L'assertion restrictive constitue un sous-ensemble sémantique de l'assertion de base et témoigne d'un jugement négatif :

62) *Piny osiko to ok sikie.* (Texte 6)

Structure : Terre demeure mais nég (3ps) demeurent

Traduction : La terre demeure mais on n'y demeure pas.

b) **La restriction positive**

L'assertion restrictive témoigne d'un jugement positif. Par exemple

63) *Tin to ler.* (Texte 1)

Traduction : Petit mais propre.

5.5.2.16 Valeur de dénégation

Cela consiste à limiter la force d'une assertion en marquant le refus du locuteur de reconnaître son exactitude. Il s'agit en quelque sorte d'introduire un argument q qui semble venir mettre en doute ou même déclarer fausse une assertion p, comme le démontrent les exemples suivants :

64) *Awinjo ka chunya gombo mana kendo nyako ma jo Got Owaga wuoro berneno to pok anene kod wang'a.* (Texte 1)

Structure : Je que cœur-poss souhaite seulement marier fille que gens Got Owaga apprécient -beauté-poss mais pas je-vois avec œil-poss

Traduction : J'ai envie de me marier avec cette fille de Got Owaga dont tout le monde apprécie la beauté mais je ne l'ai pas encore vue.

65) *Jomoko wacho ni nene Nyawir odhi ka ner mare to nang'o jokaneye nene ok okelo ne Awino wach?* (Texte 1)

Structure : Certain-gens disent que passé NF passé-elle-aller chez oncle poss mais pourquoi gens-chez-oncle-poss passé nég amener à Awino nouvelle.

Traduction : Certains disent que Nyawir était partie chez son oncle mais pourquoi aucun membre de la famille de son oncle n'est-il venu le dire à Awino ?

Dans (64), on remarque que l'affirmation exprimée en E1 pose un acte d'énonciation qui consiste à déclarer qu'Owiny va se marier avec Nyawir, mais le locuteur met cet énoncé en doute en introduisant E2. Owiny n'a pas encore vu Nyawir, peut être lorsqu'il la verra, n'aura-t-il pas envie de se marier avec elle.

Dans (65), l'affirmation énoncée par certaines personnes, selon laquelle Nyawir était chez son oncle, devrait être tenue pour vraie. Par contre, le fait que Lwak demande pourquoi les oncles de Nyawir ne se sont pas donné la peine de venir l'informer alors qu'elle croyait que sa fille était morte, met en doute la véracité de l'affirmation d'E1.

5.5.2.17 Valeur de déduction

Cela consiste à présenter un énoncé p comme une partie qui pourrait permettre de conclure à un tout. On prétend ainsi pouvoir tirer une conclusion donnée et on lui oppose un énoncé E2:

66) *Nene osetimo kweche duto kaka chik dwaro to gima nene odong' en gero okulko ni Were Nyakalaga* (Texte 1)

Structure : Passé 2ps-faire exigences tous comme vouloir les lois mais chose passer- rester passé-être construire hutte pour NM

Traduction : Ils avaient respecté toutes les exigences selon la loi mais il leur restait à construire une hutte pour leur Dieu.

5.5.2.18 Valeur d'adhésion

Lorsqu'il y a adhésion, le *to* met en relation des faits que l'on peut tirer indirectement d'E1 et d'E2. (Texte 1)

67) *Nyakoni omi chiwo mang'eny, to pod otamore donjo.*

Structure : Fille-démonstratif passé-2ps-donner cadeaux beaucoup, mais toujours 2ps-refuser-Imp entrer.

Traduction : On a offert beaucoup de mil à cette fille, mais elle refuse toujours d'entrer.

Dans cet énoncé on remarque que l'affirmation exprimée en E1 pose un acte d'énonciation qui consiste à déclarer qu'il existe une information, mais le locuteur annule cet acte en déclarant E2.

5.5.2.19 Valeur phatique

Il démarque des segments textuels ; il signale une rupture de la structure négative,

68) *Ritauru... to ritauru.* (Texte 2)

Structure : attendez-moi mais attendez-moi

Traduction : Attendez-moi... mais attendez-moi.

5.5.2.20 Valeur d'inversion

On entend par inversion, un renversement des termes antagonistes. La valeur d'opposition s'établit à partir des termes comparables qui s'opposent à l'intérieur des contenus de p et de q. C'est l'agent qui « parle » [...] mais c'est le patient qui « entend » le discours

69) *Nyakoni omi chiwo mang'eny to pod otamore donjo.* (Texte 1)

Structure: fille-cette 3ps-passé-donner cadeaux beaucoup mais toujours 3ps-refuser-Imp entrer.

Traduction : Plein de cadeaux ont été donnés à cette fille mais elle refuse toujours d'entrer chez son futur mari.

5.5.2.21 Valeur commentative

Employé avec une valeur commentative, le locuteur utilise ce connecteur pour émettre une remarque sur E1. De ce fait, il peut jouer le rôle de répétition, de prise de parole, moyen de garder la parole, d'indication de fin de tour et de conclusion.

a) Reprise

Amenant une sorte de répétition, ce connecteur s'emploie pour signaler un retour du locuteur à un point précédent. Il sert d'introducteur quand le locuteur revient à un thème, un sujet ou un argument abordé précédemment ou déjà connu de son interlocuteur. Par exemple, après les élections de 2013 au Kenya, des résultats de plusieurs circonscriptions électorales ont été contestées au tribunal constitutionnel. Après avoir écouté les plaidoiries, le tribunal s'est prononcé en faveur de certains et en défaveur des autres. Raila, l'ancien Premier Ministre du Kenya critique la décision du tribunal en disant :

(Texte 3)

70) *ot ma Kenya ka njiri. Ka ji dhi Kibwezi t'odhi okwan ombulu t'iyudo ni Kalembe Ndile emoyombo gi kura mang'eny t'iwacho ni ji odog e yiero. Ka gibiro Bondo ka okwan ombulu kitieko t'iyudo ni Rasanga emoyombo t'iwachoni idok e yiero. Ka ji dhi Kisii t'ikwano Ombulu t'iyudo ni ng'ato Oyomb gi kura abich, to ok dog e yiero*

Structure : Tribunal poss Kenya ici injuste. Si gens vont Kibwezi **mais** aller compter-p votes **mais** trouver-p que Kalembe Ndile 1PS-passer avec votes beaucoup **mais** 3PS-dire-Imp que gens rentrer dans vote. Quand 3pp-venir-Imp Bondo ici compter-p votes quand-finir **mais** trouver que Rasanga c'est-gagné mais 3ps-dire répéter la vote. Si gens aller Kisii mais-

compter votes mais trouver-p que quelqu'un passer-p avec votes cinq, mais nég-rentre dans voter.

Traduction : Le tribunal administratif du Kenya est injuste. A Kibwezi, les suffrages exprimés ont été recomptés et Kalembe Ndile l'a emporté l'élection avec un très grand nombre de voix ; **mais** le tribunal a décidé qu'on ne referait pas les élections. À Bondo, c'est Rasanga qui a l'a emporté avec un grand nombre de voix, **mais** le tribunal a décidé qu'on referait le scrutin. A Kisii, quelqu'un a gagné avec 5 voix de plus que son adversaire **mais** pas de réélection.

Comme en français, Ce *to* s'opposerait à un **mais** marqueur d'un passage au point suivant, ce qui s'appelle un « **mais de transition** ». Si nous prenons la parole, à la suite du discours de quelqu'un qui s'attarde trop sur un point quelconque, en lui montrant qu'on en a assez et qu'il faut passer à un autre sujet, on va dire : *to wakal* qui signifie *mais passons !*. Il est vrai que cet énoncé affirme la volonté de transition d'un sujet à un autre ou d'un point de vue à un autre, mais cela ne provient pas de la conjonction *to* mais procède plutôt de l'énoncé tout entier. Donc, nous pouvons dire simplement *wakal e wacha machielo !* « *Passons à un autre sujet !* ».

Cette fonction de retour sur l'énonciation s'inspire de la conception selon laquelle le *to* peut commenter l'acte d'énonciation. Il s'agit de la fonction où le *to* s'oppose à l'acte d'énonciation, par exemple :

71) *Nyawir nowinjo ka piny yuak to nene ok odewogi.* (Texte 1)

Structure : NF a entendu que terre pleure mais passé nég prendre-en compte

Traduction : Elle a entendu le tremblement de terre mais elle l'a ignoré.

b) Prise de parole

To sert à introduire un tour de parole ou à saisir la parole par interruption. En voici un exemple : un journaliste demande à député son avis sur la Commission qui était chargée de promouvoir la paix entre les kenyans. La question cherche à savoir si cette commission est utile toujours ou pas. (Texte 3)

72) **Journaliste :** *Ineno ni komishon odog kose odong' ?*

Pensez-vous que la commission doit être supprimée ou pas ?

Député : *Aneno ni odog, to mana gi komishonas manyien.*

Je pense que la commission doit rester mais avec de nouveaux commissaires

Observons que les terminologies *commission*, et *commissionner* sont emprunté à l'anglais par le luosien.

c) **Garde-parole**

Le cas typique de l'emploi de garde-parole est celui où *to* se trouve juste avant une pause, et se prononce de façon accentuée. Ce serait un signal à l'interlocuteur pour dire « attends, je n'ai pas tout dit, je continue tout de suite ». Voici un cas chez un luosien, où *to* sert à signaler que le locuteur n'a pas encore terminé son tour de parole, et qu'il tient à continuer. Le locuteur prononce le *to* de façon accentuée, suivi d'une pause. Interrogés sur les principaux problèmes dans sa circonscription, Aduma, le député de la circonscription électorale qui s'appelle Nyakach, répond : (Texte 3)

73) *Kech, kuo gi nego ji to molooyo gi nyithindo matindo.*

Structure : Faim, vol et tuer les-gens mais surtout avec enfant petit

Traduction : La faim, le vol et le meurtre mais surtout chez les jeunes

d) **Conclusion**

Normalement, ce *to* va se trouver en position finale d'un tour. Le locuteur se sert de ce *to* pour indiquer qu'il n'a rien à ajouter et que l'interlocuteur est libre d'intervenir, par exemple : (Texte 3)

74) *Achiel kuom yawuotwa nodhi lupu e nam to onyumore kuro en to.*

Structure : Un parmi garçons-poss passé-il-aller pêcher dans lac mais passé-il-noyer là-bas lui mais

Traduction : L'un des garçons est allé pêcher au lac mais il s'est noyé.

Il faudrait ajouter que ce n'est pas un cas de parole coupée, parce que *to* est suivi d'une pause. Nous croyons qu'il y a de la part du locuteur une réticence.

On entend par réorientation un changement de perspective. Cette réorientation s'effectue à la suite d'un énoncé ou d'un ensemble d'énoncés non précisés, qui semblent être présentés comme définitifs, comme complets. C'est ce qui se produit dans les énoncés suivants qui, tout en servant à dévaluer une entité sémantique p au profit de q, servent à introduire deux points de vue opposés:

75) *Mokwongo tuo mar ayaki nego ji mokoyiero. To kata kamano, en adier ni jomosomo to temo geng're.* (Texte 3)

Structure : D'abord maladie pour SIDA tue gens sans-choisir. Mais cependant, être vraie que gens-éduqué mais essayent se-protéger

Traduction : D'un côté, le SIDA tue sans discrimination. De l'autre, il est vrai que les riches se protègent.

Le connecteur *to* peut être employé pour marquer la fin d'une proposition, d'une incise ou d'une digression faite par le locuteur. Les traits d'intonation sont nets : ce connecteur sert à lier par un enchaînement rapide à ce qui le précède, il a un ton descendant et est suivi d'une pause.

Nous trouvons ce *to* dans (74), ce *mais* se manifeste dans la dernière phrase : « *A Kisii, quelqu'un a remporté par 5 voix de plus mais pas de réélection* ».

5.5.2.22 Valeur de réorientation

Comme en français, la réorientation du discours se produit lorsque *to* apparaît en début d'énoncé après un point ou en début de paragraphe. L'entité sémantique à laquelle il s'oppose n'est pas nécessairement reliée à l'énoncé qui le précède. Il peut s'agir d'une situation de discours qui est extérieure au contenu sémantique des propositions contenues dans le texte. On entend par réorientation un changement de perspective. Cette orientation s'effectue à la suite d'un énoncé ou d'un ensemble d'énoncés non précis qui semblent complet.

Ce *to* peut être simplement une autre manière d'envisager quelque chose. On attire l'attention sur un nouveau point non considéré jusqu'à maintenant ou encore un aspect particulier d'une chose mentionnée précédemment, ce qui a pour effet de faire évoluer la situation dans une autre direction.

Ce changement de perspective s'effectue à l'aide d'un énoncé et en même temps, entretient un rapport d'opposition du même type que les autres emplois du *to* argumentatif.

C'est ce qui se produit dans les énoncés suivants qui, tout en servant à évaluer une entité sémantique p au profit de q, servent à introduire deux points de vue opposés.

76) *Mokwongo, ayaki ywecho mokoyiero, jomomewo gi jomodhier kendo negogi duto. To kata kamano, en adier ni jomomewo nyalo nyiewo yore mag gengruok.* (Texte 3)

Structure : D'abord, SIDA balaye sans-choisir, les-riches et les-pauvres et il-tue-eux tous. Mais, cependant, il vrai que les-riches ils-achètent moyens pour protection.

Traduction : D'abord, le SIDA frappe sans discriminer les riches des pauvres et les tue les uns comme les autres, mais cependant, il vrai que les riches ont plus de moyens pour acheter des protections.

L'on comprend, dans cet énoncé, que la stratégie consiste à admettre l'existence d'un fait qui vient donner plus de poids à une réalité sociale. Autrement dit, le *to* introduit un énoncé qui est présenté comme quelque chose de plus important que ce qui précède.

L'une des stratégies les plus utilisées pour introduire un changement de perspective consiste à utiliser le *to* pour attirer l'attention sur le fait particulier qui apporte un élément nouveau qui peut difficilement s'interpréter comme quelque chose qui s'oppose à ce qui précède.

Une stratégie employée dans le texte de notre corpus pour réorienter le discours consiste à opposer une phrase déclarative à une phrase interrogative. C'est ce qui se produit dans les énoncés suivants :

77) *Jomoko wacho ni nene Nyawir olal, to jomoko wacho ni nene odhi ka ner mare. Koro adiera to en mane?*

Structure : Certains disent que passé NF passé-elle-perdre, et certains disent que passé elle-aller chez oncle poss. maintenant vérité mais être quel ?

Traduction : Les uns disent que Nyawir a disparu, les autres disent qu'elle était chez son oncle, mais qui dit la vérité ?

L'auteur oppose ici une question à une assertion qui peut être considérée comme une réponse, comme une solution à un problème. L'on comprend qu'en employant *to*, on veut indiquer qu'un point n'a pas été entièrement traité et qu'il soulève encore des questions. Il permet d'envisager un sujet sous un nouveau jour.

5.5.2.23 Valeur de narration

Il introduit une progression du récit du locuteur et coordonne des événements ou des circonstances. Parfois il peut être remplacé par « et ». Les trois *to* en caractères gras dans l'exemple (77) introduisent une relation de « narration ». Le locuteur qui parle de chômage chez les jeunes est le représentant des jeunes au parlement kenyan.

78) *Mokuongo ka wawacho wach mar Public Service Board mosebedo ka miyo ji tije to keto dwaruok malo; nyaka ibed gi digri, to nyaka ibed gi higni apar mar lony. To koro yudhe mangi digri to gi higni ariyo kata adek mar lony to timo nang'o?* (Texte 3)

Structure : D'abord si nous-parlons nouvelles poss Conseil de la Fonction Publique qui-3ps-s'assoir- pour donner gens travaux mais qui mettent exigences haut ; obliger avoir avec licence, mais obliger avoir avec années dix poss. expérience. Mais maintenant les jeunes poss-avec licence et avec années deux ou trois poss expérience mais font comment ?

Traduction : D'abord, il s'agit du Conseil de la Fonction Publique qui emploie **mais** qui présente des exigences trop élevées ; il faut avoir une licence **mais** il faut avoir dix ans d'expérience professionnelle. **Mais** que feront les jeunes qui ont la licence et deux ou trois ans d'expérience professionnelle ?

Ce *to* de narration se distingue difficilement de celui d'addition comme dans : (Texte 3)

79 (A): *Yawuot luo winjo matek.*

Structure : fils luo sentir dur

Traduction : Les jeunes Luos souffrent.

79 (B): *To adi matho e nam?* (Texte 3)

Structure: Mais combien meurent dans lac?

Traduction : Mais combien d'entre eux meurent souvent dans le lac ?

79 (C) : *To ayaki to ?*

Structure : Mais SIDA mais ?

Traduction : Mais à part le SIDA ?

5.5.2.24 Valeur de contradiction d'une vérité

30) *Ondiek odak ei niang' to kia ni niang' mit.* (Texte 3)

Structure : Hyène vit dans cane-à-sucre mais nég que canne à sucre savoureuse

Traduction : L'hyène habite dans une plantation de canne à sucre mais ne sait pas que la canne à sucre est savoureuse.

Vu que l'hyène vit dans une plantation de canne à sucre et qu'elle est entourée de canne à sucre, on pourrait penser qu'elle sait déjà que la canne à sucre c'est sucré. Mais, tel n'est pas le cas. Ce proverbe s'emploie en faisant référence à quelqu'un qui ignore ce qu'il est censé savoir.

5.6 Similarités entre « *to* » et « **mais** »

Le connecteur d'opposition **mais** et son équivalent en luo *to* introduisent une relation d'opposition. Deux sortes d'opposition sont apparues au long de ce chapitre : l'opposition sémantique et le déni d'attente.

Dans les deux langues, la proposition introduite par le connecteur d'opposition exprime soit un argument plus fort que celui de la proposition précédente, soit permet de reformuler positivement et de légitimer la négation de la proposition précédente.

Comme le **mais** en français, sémantiquement le connecteur *to* peut s'employer pour introduire les relations suivantes : le contraste, la réponse qui indique une surprise, le refus ou la protestation. Ces deux connecteurs s'emploient également dans des propositions signifiant, « je ne doute pas mais je vais le faire ». D'autres fonctions sont assumées par

ces deux connecteurs: la fonction commentative, concessive, adversative, de simultanéité, résultative et explicative.

5.7 Différences entre « *to* » et « *mais* »

En français, le connecteur d'opposition tire son origine d'un adverbe latin *magis* devenu *maies* puis *mais*. Le connecteur d'opposition en luó, (cf chapitre quatre) pourrait tirer son origine du verbe « *to* ».

Les textes du corpus se caractérisent par plusieurs cas de *to* sans valeur véritablement argumentative. Il y a aussi plusieurs cas de duplication de connecteur où *to* figure avec d'autres connecteurs dans un même énoncé.

En français, dans l'usage parlé, le **mais** peut souligner une exclamation qui n'est pas adversative :

- *Parce qu'il m'aura plu de faire le grand et le généreux, il faudra qu'une pauvre femme crève à l'hôpital*

- *Ah ! Mais c'est abominable* (Hugo)

Comme le révèlent nos résultats, le connecteur *to* relève de plus de natures grammaticales et possède une distribution plus variée que son correspondant français. De surcroît, *to* est susceptible de prendre des valeurs plus nombreuses.

Alors que le connecteur d'opposition en luó a pour seule forme *to*, le français se caractérise par un corpus important de connecteurs d'opposition. A titre d'illustration :

Conjonction de coordination : *mais, or ; au contraire cependant, en revanche, toutefois, pourtant, néanmoins, quoi qu'il en soit, tout en état de cause, de toute manière, à l'inverse ;*

Conjonction de subordination : *alors que, encore que, sans que sauf que, sinon que, tandis que, pour...que, si +adjectif + que, au lieu que, même si, quoique, où que, si ce n'est que, si + indicatif, bien que, tout + adjectif + que, excepté que, malgré que ;*

Adverbes : *par contre, malgré, néanmoins, pourtant, avoir beau, en revanche, quand (bien) même, cependant, sans, au contraire, toutefois, sinon, en fait, tout de même, pourtant, seulement ;*

Préposition et locution prépositives : *contrairement à, quitte à, au lieu de, si ce n'est loin de, en dépit de, contre, loin de, malgré, en opposition avec ;*

Verbes : *s'opposer à, contredire, empêcher de, interdire de, avoir beau (+infinitif)*

5.8 Récapitulation

Opposition consiste à confronter des propositions ou arguments de sens ou implications adverses. Les connecteurs d'opposition étudiés sont **mais** en français et *to* en luu.

Mais

Nature :

- Conjonction de coordination.
- Substantif.
- Adverbe.

Distribution

- Selon Ducrot (1987), le connecteur **mais** s'emploie soit en tête de la proposition ou entre P **mais** Q.
- Il se met au commencement de la phrase ayant quelque rapport avec ce qui précède.
- Placé au début d'une phrase, et souvent dans une conversation, il sert à marquer une transition avec ce qui précède et met en relief ce qui va être dit.

Fonctions principales

- Ce connecteur introduit un rapport d'opposition et de restriction. En français, le connecteur d'opposition, **mais**, est le connecteur qui a été le plus étudié ;
- Il exprime une concession au niveau des idées quand la proposition qu'il introduit exprime un argument plus fort que celui de la proposition précédente et exprime une réfutation lorsqu'il permet

de reformuler ce que la proposition précédente présente négativement ;

- Il sert à marquer la faiblesse d'un argument ;
- Il peut lier un terme négatif avec un antonyme positif et même des phrases de types différents ;
- Il marque une opposition entre deux propositions soit en apportant une restriction, soit en exprimant une objection, soit en exprimant de la surprise à propos de ce qui vient d'être dit ;
- Il s'emploie avec « non seulement » pour exprimer l'addition ;
- Il s'emploie avec « enfin » pour marquer un sentiment d'impatience ;
- Le français présente deux types de **mais** : *argumentatif* et *rectificatif*. Le **mais rectificatif** sert à rectifier et le **mais argumentatif** introduit une proposition Q qui est orientée vers une conclusion non-r, opposée à une conclusion vers laquelle P pourrait conduire ;
- Renforce l'affirmation ou la négation ;
- Peut souligner une exclamation qui n'est pas négative.

Valeurs sémantiques et pragmatiques : opposition, gradation, insistance, surprise, conséquence, transition, anaphorique, continuité, renforcement, assertion, reprise.

TO

Ce connecteur connaît plusieurs emplois dans la langue luo.

Nature

- Conjonction de coordination qui se traduit par **mais** en français ;
- Conjonction de subordination qui se traduit par **bien que** en français ;
- Adverbe coordonnant qui se traduit par **cependant** en français ;
- Adverbe de temps qui se traduit par **toujours** en français ;
- S'emploie avec « podi ka » pour former la locution adverbiale **pas encore** en français ;
- Déterminant interrogatif ;
- Nom.

Distribution

- Il se trouve entre deux adjectifs, deux phrases verbales, deux propositions, deux pronoms, deux noms, deux propositions, un nom et un verbe, deux verbes, deux adjectifs, une phrase et une proposition, une phrase et un groupe nominal, deux noms et deux pronoms.

Fonctions principales

Peut s'employer pour :

- marquer la faiblesse d'un argument
- lier un terme négatif avec un antonyme positif
- lier des phrases de types différents
- lier deux propositions en passant de la plus faible vers le plus forte

Valeurs sémantiques et pragmatiques : opposition, subjectivisation, information, inversion, insuffisance, redondance, emphase, insistance, transition, hésitation, comparaison, mis en suspens, politesse, restriction, dénégarion, adhésion, phatique, commentative, orientation et narration.

SIMILARITES

Nature : **Mais** et **to** sont les deux des conjonctions de coordination, des adverbes et des substantifs

Distribution

Sa place est initiale ou médiane

Fonctions principales

- La fonction proprement dite de ce connecteur dans les deux langues est celle d'opposition.
- Les éléments mis en opposition par ces deux connecteurs peuvent être aussi bien des antonymes lexicaux stricts que des éléments qui sont dans une relation antonymique plus large.
- Les connecteurs **mais** et **to** servent aussi à renforcer un avis et à exprimer l'addition.
- Ces connecteurs d'opposition dans les deux langues introduisent soit un argument qui est plus fort que celui qui précède, soit ils permettent de reformuler positivement la négation de l'argument précédent.

DIFFERENCE

- **To** est non seulement une conjonction de coordination, un adverbe et un nom mais il est aussi un verbe et un interrogatif.
- Différent de **mais**, **to** ne s'emploie pas pour marquer un sentiment d'impatience.
- **To** tire son origine d'un verbe en luò, alors que **mais** tire son origine d'une autre conjonction en latin.
- Pour exprimer l'opposition, le français possède plus de connecteurs que le luò qui ne se contente que du connecteur **to** pour exprimer cette relation.
- Le connecteur **to** connaît plus de valeurs que **mais**.

CHAPITRE 6
Relation de concession

Selon *le Dictionnaire Culturel de la Langue française* (2005), concession, nom féminin, est un emprunt au latin *concessio* dérivé du verbe *concedere* qui signifie « accorder une faveur » puis « donner raison à quelqu'un sur un point ».

La notion de concession reste flottante. Pour la désigner, les grammairiens hésitent entre deux termes : *concession* et *opposition*. Wagner et Pinchon (1999), établissent une gradation entre ces deux termes et parlent d'opposition simple et d'opposition concessive. L'opposition simple relève d'un constat (« pendant qu'il pleut à Paris, il fait beau à Nice »), l'opposition concessive se caractérise par une conséquence inattendue ou contraire « sortir » à celle qu'entraîne un fait donné « forte fièvre » dans « bien qu'il eût une forte fièvre, il sortit ». Ils distinguent deux niveaux dans l'opposition : celui de l'opposition simple, entre deux faits qui existent ou qui pourraient exister en même temps, et la concession proprement dite, dans laquelle l'un des deux faits aurait dû ou devrait empêcher la réalisation de l'autre. L'un des connecteurs servant à introduire une relation de concession et qui fait l'objet de ce chapitre est **cependant**.

6.1 Connecteur de concession en français

Le trait sémantique le plus distinctif de **cependant**, c'est qu'il peut instaurer une relation de « négation partielle » (terme emprunté à Blumenthal 1980 : 118-120). De ce fait, la concession introduite par **cependant** aura souvent une nuance adversative et restrictive.

6.1.1 Nature de «cependant»

Le Grand Larousse de la langue française (1971) présente la nature de **cependant** comme suit:

6.1.1.1 Adverbe

Dans certains emplois, **cependant** peut se comporter comme un adverbe de verbe, c'est-à-dire qu'il peut porter seulement sur le groupe verbal ou comme un adverbe de phrase.

*O roi, reposez-vous, dormez, et, **cependant**, je vais vous dénombrer votre armée inconnue.* (Hugo)

6.1.1.2 Locution conjonctive

Selon le *Trésor de la langue française* (1977 :399), **cependant + que** sert comme conjonction exprimant la simultanéité :

*Didier me regardait **cependant que** je prononçais ce petit discours.* (Duhamel)

Selon le *Dictionnaire de l'Académie française*, ce connecteur peut s'employer avec « que » pour signifier « pendant que ». À titre d'illustration :

***Cependant que** mon front au Caucase pareil Brave l'effort de la tempête.* (La Fontaine)

6.1.2 Distribution de **cependant**

Selon Larousse (2000), cet adverbe marque une forte opposition à ce qui vient d'être dit. Sa place est variable dans une phrase.

***Cependant**, il m'a apparut très vite qu'en dépit de leur venue, les Français libres restaient inébranlables.* (De Gaulle)

*Cette histoire semble invraisemblable ; elle est **cependant** vraie.*

Le froid est intense, nous essayerons de partir en voiture
cependant.

Moeschler (1983) fait aussi remarquer que **cependant** est fréquemment détaché du reste de la phrase en position initiale ou intermédiaire.

La proposition précédant **cependant** est souvent ouverte par *si* avec une valeur concessive. Soit l'exemple:

*Si cette notion est pertinente du point de vue descriptif et classificatoire, il me semble **cependant** que les restrictions apportées à la notion d'instruction rendent non nécessaire une telle notion.* (Moeschler³⁰)

Le connecteur **cependant** peut marquer une relation concessive, non seulement entre des propositions indépendantes, mais aussi entre des propositions dont l'une est dépendante de l'autre, ou encore entre des constituants de même niveau syntaxique appartenant à la même phrase.

6.2 Connecteur de concession du luo

Comme en français, en dehors du connecteur *to*, la langue luo possède un autre connecteur qui sert à introduire la relation de concession. Il s'agit du connecteur *kata kamano*. Ce connecteur est l'équivalent du connecteur **cependant** en français

6.2.1 Nature du connecteur de concession du luo

³⁰ Moeschler, 1983, *Cahier de linguistique française*, P.5

Kata kamano est composé de deux autres connecteurs qui sont *kata* et *kamano*.

6.2.1.1 *Kata*

a) Il se traduit par la conjonction de subordination *si* en français comme dans :

1) *Ok obadho Nyawir kata koth ochwe.* (Texte 1)

Structure : Nég important NF si pluie tombe

Traduction : Nyawir ignore qu'il pleut.

b) **Conjonction d'hypothèse « que »**

2) *Onego³¹ odhi kata oyie kata odagi.* (Texte 3)

Structure : Obligation il-va que il-accepte que- il-refuse

Traduction : Il doit partir, qu'il le veuille ou non.

c) **Conjonction de subordination « bien que »**

3) *Kata koth chwe jonam lupo* (Texte 3)

Structure : Bien que pluie tombe gens-lac ils-pêchent

Traduction : Bien qu'il pleuve, les pêcheurs sont à la pêche.

d) **Conjonction de subordination « même si »**

4) *Kata koth chwe jonam lupo.* (N.E)

Structure : Même si pluie tombe gens-lac ils-pêchent

Traduction : Même s'il pleut, les pêcheurs sont à la pêche.

e) **Conjonction de subordination « cependant »**

5) *Jonam lupo kata koth chwe.* (N.E)

Structure : gens-lac ils-pêchent cependant pluie tombe

Traduction : Les pêcheurs sont à la pêche, cependant il pleut.

f) **Adjectif indéfini ;« même»**

³¹ *Onego* est un auxiliaire. Les trois verbes auxiliaires dans la langue sont *onego*, *ni* et *ewinjore*. Les auxiliaires se différencient des verbes car ils ne peuvent pas apparaître dans une phrase qui n'a pas de verbe ; ils précèdent le verbe. Ils ne peuvent pas être mis à l'infinitif et ne se conjugent pas non plus. Employés avec un accent, le sens de ces auxiliaires change ; ils prennent un sens plutôt figuratif. Par exemple : *nego law* c'est bien s'habiller, *nego kom* c'est être un bon chef, *nego ng'ato* c'est tuer quelqu'un.

6) *Kata nyithindo okwedo Nyawir.* (N.E)

Structure : Même enfant-plu ils-rejettent NF

Traduction : Même les enfants rejettent Nyawir.

g) Conjonction marquant l'alternative ; « soit » :

7) *Kata ite odinre kata ok odwa winjo.* (Texte 4)

Structure : Soit Oreilles-il-poss il-passé-bloquer soit nég il-veut entendre

Traduction : Soit il n'entend pas, soit il ne veut pas entendre.

h) Adverbe de manière ; « à peine »

8) *Kata saa apar pok oromo.* (Texte 4)

Structure : A peine heure dix nég il-arrive

Traduction : Il est à peine dix heures

6.2.1.2 *Kamano*

a) Adverbe ainsi / comme ça

9) *Nang'o iloso koda kamano ?* (Texte 1)

Structure : Pourquoi tu-parle avec-moi ainsi

Traduction : Pourquoi me parles-tu ainsi ?

b) *Kata kamano*,conjonction de subordination

Cette conjonction se traduit par **cependant**

10) *Jamoko miel to kata kamano ok omor.* (Texte 2)

Structure : NM il-danse cependant nég il-content

Traduction : Jamoko danse, cependant il n'est pas content.

c) *Kata kamano* adverbe d'intensité

11) *Nonyiewo odno kata kamano odno noti.* (N.E)

Structure : passé-il-acheter maison-dém cependant maison-dém passé-il-vieillir-P

Traduction : Il a acheté la maison même si elle est vieille.

Les deux morphèmes qui constituent ce connecteur, *kata* et *kamano*, peuvent se subdiviser en unités ayant les significations suivantes :

Ka – ici, si, mordre, chez

12) *Nyithindo tugo ka.* (N.E)

Structure : Enfants jouent ici

Traduction : Les enfants jouent ici.

13) *Ka koth ochwe to kik ibi.* (N.E)

Structure : Si pluie tombe mais nég venir

Traduction : S'il pleut, ne venez pas.

6.2.1.3 *Ta*

Il s'agit d'un marqueur d'intensité. Même si la langue dispose du mot *ahinya* qui signifie « très », pour indiquer une plus grande échelle d'intensité, il ya une tendance à utiliser ce que nous appelons « marqueur d'intensité absolue ». Par exemple :

14) *Otuoyo dhoge ta.* (N.E)

Structure : Il-sèche bouche-poss ()

Traduction : Il le nie complètement.

6.2.1.4 *Ma*

En luo, une clause relative est généralement introduite par le morphème libre *ma*. Ce morphème se produit en combinaison avec d'autres mots comme dans :

15) *Diel matin.* (Texte 4)

Structure : Chèvre qui-petite

Traduction : Une petite chèvre (une chèvre qui est petite)

16) *Paka ma madho chak.* (N.E)

Structure : Chat qui boit lait

Traduction : Le chat qui boit du lait.

6.2.1.5 *No*

Il s'agit d'un pronom démonstratif qui désigne un objet plus proche de l'interlocuteur que du locuteur. La combinaison de *ka* et *ta* produit *kata*, qui se traduit par « *même si* » en français, et l'ensemble de tous ces éléments (*kata kamano*) nous donne le connecteur **cependant**.

6.2.2 Distribution de *kata kamano*

Il s'emploie soit en position initiale, soit en position médiane ou à la fin de la phrase, comme dans :

6.2.2.1 *Kata kamano* à l'initiale

17) *Kata kamano to ok oriti, owuok koringo.* (Texte 1)

Structure: Cependant mais nég il-attend, il-parti lorsque-il-court

Traduction : Cependant il n'attend pas, il part en courant.

En position initiale, il exprime le fait que la concession est immédiate, forte, évidente, mais l'enchaînement phrastique est interrompu.

6.2.2.2 *Kata kamano* en place médiane

18) *Jamoko miel to kata kamano ok omor.* (Texte 2)

Structure: NM mais cependant nég content

Traduction : Jamoko danse, **cependant** il n'est pas content.

En position médiane, la force concessive est faible mais la transition vers E2 est plus affirmée.

6.2.2.3 *Kata kamano* en place finale

19) *Jamoko miel to ok omor kata mano.* (Texte 2)

Structure: NM il-danse mais nég content cependant

Traduction : Jamoko danse, il n'est pas content cependant.

En position finale, la force concessive reste mais la force connective est perdue. En cette position, il s'emploie pour créer un suspens laissant l'interlocuteur dans l'incertitude ou pour exprimer une réflexion elliptique.

Observons trois exemples où *kata kamano* s'emploie avec le connecteur *to*. Il s'agit d'une double connexion.

6.2.2.4 Le connecteur *kata kamano* peut servir de connecteur entre des propositions dont l'une dépend de l'autre.

20) *Opii nene odongo kare to kata kamano nene okwiny.* (Texte 1)

Structure: NM passé il-grandir correctement cependant passé il-hostile

Traduction : Okiny était bien élevé, cependant il était hostile.

Comme le révèle cet exemple, la deuxième proposition dépend de la première, elle est subordonnée.

Nous croyons pouvoir affirmer que la fonction principale de *kata kamano* dans un texte est de contribuer à la structuration et à l'articulation du texte au niveau global.

Kata kamano s'emploie aussi pour introduire un changement de perspective ou un nouvel aspect du thème. L'exemple se rapporte à la description d'une relation de peur entre Awino et Nyawir comme dans :

Nende chunya opong gi luoro to kata kamano nende atimo chir. (Texte 1)

Structure: Passé-récent cœur-poss plein avec peur cependant passé récent passé-je-faire courage

Traduction : J'ai eu peur cependant je me suis montrée courageuse

Le contexte est qu'Awino, la mère de Nyawir, se rend à la rivière très tôt le matin pour chercher de l'eau. Elle est surprise de trouver une fille en train de prendre une douche bien que l'eau soit encore très froide. La fille se présente comme Nyawir, sa fille qui était perdue et que tout le

monde croyait morte. Cette nouvelle surprend Awino et quoiqu'elle ait peur face à la jeune fille, elle se montre courageuse.

On peut dire que le connecteur introduit ici un aspect subjectif dans un passage à caractère relativement neutre :

Kata kamano peut aussi signaler que le locuteur « sort de son récit » afin d'émettre **une opinion** subjective ou d'insérer une explication suscitée par un point de vue extérieur. Après le commentaire, le locuteur reprend le cours de son récit.

6.3 Comparaison des connecteurs de concession français et luo

Nous comparons dans cette rubrique les connecteurs de concession français avec ceux de la langue luo. Nous prenons en considération leurs similarités et leurs différences quant à leur nature, leur distribution dans un énoncé et leur fonction. Commençons par leurs points de ressemblance :

6.3.1 Similarités

Les deux connecteurs, *kata kamano* et **cependant**, sont des adverbes et forment des locutions conjonctives. Leur place dans des phrases est variable.

6.3.2 Différences

Le connecteur **cependant** sert à lier des éléments que *kata kamano* ne lie pas. Par exemple il peut lier deux syntagmes adjectivaux, un syntagme adjectival et une subordonnée relative, deux subordonnées

relatives, un syntagme adjectival et relatif, deux et syntagmes adjectivaux.

6.4 Effets de sens

Les effets contextuels résultent de la combinaison des éléments de sens qui se trouvent dans les mots du contexte. Les effets de sens suivants sont véhiculés par **cependant**.

6.4.1 Valeurs sémantique et pragmatique de *cependant*

6.4.1.1 Valeur de concession

En ce qui concerne la permutabilité des termes reliés par **cependant**, Morel (1996) fait remarquer que **cependant** acquiert une valeur différente selon l'ordre des propositions. Si **cependant** se trouve en position initiale, la relation établie acquiert la valeur d'une relation de concession logique :

*Notre voiture a vingt ans, elle roule **cependant** très bien.*

(Bien que notre voiture ait vingt ans, elle roule très bien).

6.4.1.2 Valeur de rectification

Dans le cas d'une permutation de l'ordre des termes A et B, de sorte que le connecteur se situe à l'arrière-plan, **cependant** introduit une valeur rectificative proche de « **encore que** », selon le schéma **B, cependant A**. Dans ce cas, **cependant** a pour effet d'introduire une restriction ou une réserve concernant le premier terme B :

*Notre voiture roule très bien, **cependant** elle a vingt ans.*

(Notre voiture roule très bien, **encore qu'**elle ait vingt ans/mais il ne faut pas oublier qu'elle a vingt ans).

6.4.1.3 Valeur de simultanéité

Il peut aussi instaurer une relation concessive entre deux faits simultanés et contradictoires.

*J'avais à présent sous les yeux l'horreur méprisante d'un système qui niait ce que j'avais aimé et **cependant** je restais fidèle à ces valeurs auxquelles je ne croyais plus.* (Stupeur)

6.4.1.4 Valeur de changement de perspective

Cependant s'emploie aussi pour introduire un changement de perspective ou un nouvel aspect du thème. On peut dire que le connecteur sert à introduire un aspect subjectif dans un passage à caractère relativement neutre.

6.4.1.5 Valeur subjective

Cependant peut aussi signaler que le locuteur « sort de son récit » afin d'émettre une opinion subjective ou d'insérer une explication suscitée par un point de vue extérieur.

6.4.2.6 Valeur adversative-restrictive

Gettrup & Nølke (1984) font valoir que **cependant** laisse l'argumentation ouverte. Cela signifie qu'en employant **cependant**, le locuteur laisse entendre qu'on pourra tirer encore des arguments du premier terme de la relation. Comme **cependant** peut introduire une négation partielle, il signale du même coup une ouverture vers d'autres aspects du thème.

Le pigeon est fort timide et difficile à apprivoiser. Cependant je vins à bout d'inspirer aux miens tant de confiance, qu'ils me suivaient partout. (Rousseau)

6.4.2.7 Valeur justificative

Dans la valeur justificative, le locuteur énonce une proposition B avant de revenir immédiatement sur celle-ci, afin d'en donner une justification, selon la formule B, **cependant** A. Cela signifie que les deux termes A et B sont présents, mais que l'ordre des termes est permuté.

*Je sais, il va falloir changer quelque chose dans ma façon de vivre ; je ne vais **cependant** pas passer ma vie à enseigner la littérature comparée à des étudiants qui s'ennuient [...] (Auberge)*

6.4.2.8 Valeur d'opposition

*Maman, **cependant**, était bonne catholique, ou prétendait l'être (Rousseau)*

*En lettre, **cependant** que va exprimer l'opposition.*

*L'italien est parfaitement phonétique, **cependant** **que** le français [...] possède quatre manière d'écrire k » (Valéry)*

6.4.2.9 Valeur de concomitance

*Viens, suis-moi. Je pourrai **cependant** te parler et t'entendre. (Racine, Bajazet)*

6.4.2 Valeurs sémantique et pragmatique de *kata kamano*

Dans les lignes qui suivent, nous présentons les valeurs de *kata kamano* telles que les révèlent les textes de notre corpus.

6.4.2.1 Valeur structurante

Nous pouvons considérer que la valeur principale de *kata kamano* dans un texte est de contribuer à la structure et à l'articulation du texte au niveau global. *Kata kamano* peut aussi signaler que le locuteur « sort de son récit », afin d'émettre une opinion subjective ou d'insérer une explication suscitée par un point de vue extérieur.

21) *Kaka adhaw kodi tama to kata kamano chunya ok oyie ni mondo aori puodho.* (Texte 1)

Structure : Comme je-dispute avec-toi-défait-moi cependant cœur-poss nég accepte que pour je-voie-toi jardin

Traduction : Je n'ai pas envie de te contrarier, cependant je ne veux pas que tu ailles au jardin.

C'est le premier jour de culture. Les gens de Got Owaga ont confié à Lwak la tâche d'apporter la binette bénie dans leurs jardins afin que la binette cultive la terre. Nyawir, qui est encore nouvelle et qui ne connaît pas les coutumes de ce peuple, insiste pour l'apporter elle-même. Vu que celle-ci est encore nouvelle, Lwak ne veut pas la contrarier mais elle le fait néanmoins par le biais de l'énoncé qui commence par *kata kamano*.

6.4.2.2 Valeur argumentative

Le locuteur fait semblant d'emprunter un argument à l'interlocuteur (fictif ou réel), pour immédiatement énoncer un argument plus fort. Par ce deuxième argument, le locuteur donne son propre point de vue et modifie la portée du premier argument comme dans :

22) *Ogwal odak ei pi gi suna to kata kamano malaria ok make* (Texte 6)

Structure : Grenouille il-vit dans eau avec moustique mais cependant paludisme nég attrape-il

Traduction : Une grenouille vit dans l'eau avec des moustiques. Cependant, elle n'attrape jamais le paludisme.

Ce dernier proverbe luos est utilisé pour reprocher à une personne de ne pas se donner la peine de savoir ce que normalement elle ne devrait pas ignorer.

6.4.2.3 Valeur rectificative

Comme le connecteur **cependant**, *kata kamano* peut acquérir une valeur rectificative si l'on permute l'ordre des termes, en mettant le terme en arrière-plan, après le terme B du premier plan, selon le schéma B, *kata kamano* A. Par cette figure, le locuteur revient sur ce qu'il vient de dire pour en relativiser ou rectifier le contenu, mettant ainsi en cause la validité du premier terme B. Par exemple :

23) *Ji duto nene metho to kata kamano Opii nene ok meth.* (Texte 1)

Structure : Gens tous passé 3pp-boire mais cependant NM passé nég boire

Traduction : Tout le monde buvait, **cependant** Opii n'a pas bu.

On observe qu'en position initiale détachée, *kata kamano* est à considérer comme un adverbe de phrase, qui renvoie de façon anaphorique à l'acte précédent. La valeur rectificative de la relation établie par le connecteur réside dans le fait que le locuteur affirme tout d'abord que *tout le monde buvait*, avant de donner immédiatement une rectification impliquant que cette assertion n'est pas entièrement vraie (*kata kamano Opii nene ok ometho*).

6.4.2.4 Valeur d'invalidation

Cette valeur se ressemble à celle de « rectification », le but étant d'invalider la première proposition, comme dans :

24) *Nene aluor to kata kamano nene atimo mana chir.* (Texte 1)

Structure : Passé je-avoir peur mais cependant passé je-faire seulement courage

Traduction : J'avais peur. Cependant, je me suis montrée courageuse.

La peur dans cet énoncé est invalidée par le courage. Au lieu de montrer sa peur à sa fille qui réapparaît douze ans après sa disparition et que tout le monde croyait morte, Awino voit sa peur est se montre courageuse.

6.4.2.5 Valeur corrective

25) *Adier ok tow to kata kamano osiko ma nyaka chieng'*. (Texte 6)

Structure : Vérité nég pourri mais cependant 2ps-rester-Imp pour toujours

Traduction : La vérité ne pourrit jamais, elle dure toujours.

6.4.2.6 Valeur de politesse

Dans l'exemple suivant, qui peut être analysé en termes de politesse linguistique (dans le sens de Brown & Levinson 1987), *kata kamano* intervient comme un élément destiné à ménager l'interlocuteur et/ou du locuteur. Par cette stratégie, le locuteur montre qu'il se désengage de la force illocutoire de son acte et que son attitude est négociable.

26) *Wuonwa wayuakni ni waseketho to de iyie, kata kamano ikechowa?*

Structure : Père-poss nous-implorons-toi que passé-nous-pécher mais ()
acceptes-toi cependant tu-pardonnons-nous

Traduction : Notre père, nous avons péché, mais pourrais-tu cependant nous pardonner ?

C'est après que Nyawir ait cassé la binette bénie que les gens de Got Owaga se rendent sur la montagne.

6.4.2.7 Valeur de renforcement

27) *Iseloso e wach okend Nyawir kod Owiny to kata kamano awinjo ka chunya oluor.* (Texte 1)

Structure : Passé-tu-parler sur nouvelle mariage NF avec NM cependant je-sens que cœur-poss peur

Traduction : Tu as parlé au sujet du mariage d'Owiny et Nyawir, cependant ce mariage me fait peur.

Nyawir, disparue lorsqu'elle était encore enfant, est réapparue à l'âge adulte. Owiny a décidé de se marier avec elle. Lwak, la mère d'Owiny est contre ce mariage. Son mari la persuade de respecter le choix

de son fils. Le mystère qui règne autour de la disparition de Nyawir fait que Lwak ne soit pas d'accord et elle le manifeste à travers son énoncé.

6.4.2.8 Valeur de contraste

28) *Bel atonge atonge ema Opii nene onyuomogo Achola chiege to kata kamano, ka nene nyombone oromo, Owiny nene onywomo Nyawir bel atonge ma ok kwan* (Texte 1)

Structure : Mil paniers paniers est NM passé payer-la-dote NF cependant, quand passé paie-de-dote-poss arrivé, NM passé payer-la-dote Nyawir panier que nég compter

Traduction : Pour la dot de sa femme, Owiny a donné quelques paniers de mil cependant, pour Nyawir, la quantité de paniers plein de mil qu'Owiny a donné à sa belle-famille était innombrable.

6.4.2.9 Valeur commentative

29) *Opii nene odongo kare to kata kamano nene okwiny kendo nene en jamirima.* (Texte 1)

Structure : NM passé-il grandir bien cependant passé il-sévère et passé-il- être () coléreux

Traduction : Opii a eu une bonne éducation, cependant il était sévère et coléreux.

En luo, le morphème « *ja* » s'emploie pour signifier les traits de caractère, ainsi, *jamirima* c'est quelqu'un qui est coléreux, *jang'uno* c'est quelqu'un qui est gentil... pour exprimer l'origine, le même morphème fait différencier entre une femme et un homme. Par exemple, *Jakisumo* c'est un homme d'origine Kisumu. Pour une femme on va dire « *nyakisumo* ».

6.4.2.10 Valeur justificative

Dans la fonction justificative, le locuteur énonce une proposition B avant de revenir immédiatement sur celle-ci, afin d'en donner une justification, selon la formule B, **kata kamano** A. Cela signifie que les deux termes A et B sont présents, mais que l'ordre des termes est permuté.

30) *Ang'eyo ni nyaka kit ngimana lokre. Kata kamano nyaka podi akony jomodhier.* (Texte 4)

Structure : Je sais qu'obligatoire façon vie-poss change. Tout de même obligatoire je-continue-aider gens pauvre.

Traduction : Je sais, il va falloir changer quelque chose dans ma façon de vivre. Je ne vais tout de même pas continuer à aider les pauvres comme je l'ai toujours fait.

Dans cet exemple, la traduction la plus idéale de **kata kamano** est *tout de même*.

6.4.2.11 Valeur de concession

31) *Were nene onindo e od Lwak to kata kamano nindo nene ok otere.* (Texte 1)

Structure : NM passé-il-dormir dans maison Lwak cependant sommeil passé nég prendre-lui

Traduction : Were a passé la nuit dans la hutte de Lwak cependant il n'a pas pu dormir.

Le contexte celui où Nyawir vient de casser la binette bénie. La terre est donc maudite. Were Ochak, le chef de village, essaie d'intercéder pour son peuple mais leur créateur demeure courroucé. Le premier passe la nuit chez sa femme mais n'arrive pas à dormir car son cœur est plein de chagrin.

6.4.2.12 Valeur de narration

Exemple :

32) *To ka ndalo nene omedore kit nyathineno nene bironenga mana mariw riw kaka ng'at ma ongw'ng'o oimo. To kata kamano hera ma nene oherogo nyathineno nene omedore e chunye.* (Texte 1)

Structure : Mais quand jours plus-passé image enfant-poss passé-il-venir-2ps vaguement comme quelqu'un que brouillard couvre. Cependant amour que passé 2ps-aimer enfant-poss passé-hausser dans cœur-poss

Traduction : Plus les jours passaient, plus l'image de son enfant lui apparaissait comme quelqu'un enrobé par le brouillard. Cependant, l'amour qu'elle portait à son enfant augmentait.

6.4.2.13 Valeur d'atténuation

Nous proposerons un exemple où le connecteur *kata kamano* vise à adoucir, à atténuer la force illocutoire d'un ordre :

33) *Kik udhi mabor ahinya kata kamano.* (Texte 3)

Structure : Nég vous-allez loin cependant

Traduction : N'allez pas trop loin, **quand même**.

Dans cet exemple, *kata kamano* sert à signaler que le locuteur se désengage de l'intention communicative de son ordre, ce qui laisse au destinataire de l'ordre la possibilité d'obéir ou de ne pas obéir.

6.5 Similarités

Les deux connecteurs sont issus d'un groupe de mot : **cependant** de **ce** et de **pendant** qui signifie **pendant ce temps là** et le luo *kata kamano* de *kata* qui signifie *même* ; *ka*, qui est la conjonction temporelle proprement dite et qui se traduit par *quand/lorsque* en français, et *mano* qui est le démonstratif « celui-là ».

Les connecteurs **cependant** et *kata kamano* signalent la présence d'un contraste entre deux phrases. Ce faisant, ils réorientent le centre d'intérêt de E1 vers E2, en signalant non seulement la valeur de concession mais aussi de restriction, de simultanéité, de subjection, de justification, de politesse, d'atténuation, et même parfois temporelle.

6.6 Différences

Par rapport à la langue luo, le français dispose d'un grand nombre de connecteurs de concession. Selon le *Dictionnaire Littré* (1963), le connecteur **cependant** est synonyme de **néanmoins**, **pourtant** et **toutefois**. Le connecteur de concession de la langue luo se différencie du celui de français de la manière suivante :

Comme nous l'avons relevé précédemment, le connecteur de concession de la langue luo possède plus d'emplois que celui de la langue française.

Alors que ce connecteur peut introduire une opposition entre syntagmes adjectivaux en français en luo, le connecteur « *to* » accompagne *kata kamano* dans des syntagmes comme :

26) *Opii nene rabora, rateng', rambaka to kata kamano noyoyom.*

(Texte 1)

Structure: NM passé grand, noir, orateur mais cependant passé faible

Traduction : Opii était grand, noir et orateur. Cependant, il était faible.

Une relation de concession entre un syntagme adjectival et une subordonnée se trouve facilement en français, à la différence de la langue luo. À partir d'un sous-ensemble de mesures, on peut définir une histoire, logiquement consistante, dont on ne peut cependant pas affirmer la vérité.

Le trait sémantique le plus distinctif de **cependant** est plutôt le fait qu'il peut instaurer une relation de « négation partielle » Cela signifie que **cependant** peut nier seulement une partie du terme A, en établissant une relation ensemble/élément. De ce fait, la concession introduite par **cependant** aura souvent une nuance adversative et restrictive, instaurant une opposition entre un terme super ordonné et une restriction de celui-ci.

6.7 Récapitulation

Concéder c'est accorder une faveur. Cela se caractérise par une conséquence inattendue. Le connecteur de concession que nous avons étudié est *cependant* en français et *kata kamano* en luó.

Cependant

Introduit une concession ayant une nuance adversative et restrictive, instaurant une opposition entre un terme et une restriction de celui-ci.

Nature

- C'est un adverbe.
- Il peut former une locution conjonctive avec « que ».

Distribution

- Sa place est variable. En position initiale ou intermédiaire, il est détaché de la phrase.
- S'il apparaît en position initiale, la relation établie par ce connecteur acquiert la valeur d'une relation de concession logique et exprime une négation lorsqu'il est en position finale.

Fonctions principales

- Négation d'une partie de proposition ;
- Expression de simultanéité ;
- Introduction d'une négation partielle ;

Valeurs sémantiques et pragmatiques : concession, rectification, simultanéité, changement de perspective, objectivité, adversative, restrictive, justificative.

Kata kamano

Ce connecteur contribue à la structuration et à la présentation du texte au niveau global. Il introduit un changement de perspective ou un nouvel aspect du thème.

Nature

- C'est une conjonction de subordination qui peut avoir pour équivalents **bien que**, **même si** ou **cependant** en français.
- Il est aussi un adverbe d'intensité.

Distribution

- En position initiale, il exprime le fait que la concession est immédiate, forte, et évidente.
- En position médiane, il exprime le fait que la force concessive est faible mais la transition vers le deuxième argument est plus lucide.
- En position finale, l'emploi de ce connecteur indique que la force concessive reste mais la force connective est perdue. En cette position, il s'emploie soit pour créer un suspens laissant l'interlocuteur dans l'incertitude soit pour exprimer une réflexion elliptique.

Fonctions principales

- Il contribue à la structuration et à la présentation d'un texte.
- Introduit un changement de perspective ou un nouvel aspect du thème.
- Insert une explication suscitée.

Valeurs sémantiques et pragmatiques : structurante, argumentative, rectificative, invalidante, corrective, politesse, atténuation.

Similarités

- **Cependant** et *kata kamano* sont des adverbes et forment également des locutions conjonctives.
- Leur place dans des énoncés est variable
- Ces deux connecteurs sont issus d'un groupe de mot : **ce+ pendant** et *kata +kamano* et signalent un contraste entre deux phrases.

Différence

- *Kata kamano* est de nature plus variable que **cependant** : il est à la fois adverbe et conjonction.
- *Kata kamano* présente plus de valeurs que **cependant**.
- Le français dispose de plus de connecteurs de concession que le luu.

CHAPITRE 7

Les connecteurs de conséquence

Le type de connecteurs qui fait l'objet de cette partie est parfois caractérisé par la notion générique d'équivalence. En français, le connecteur qui exprime la conséquence est **donc**. *L'école genevoise* place **donc** parmi les *connecteurs consécutifs* (Moeschler-Reboul 1998). La traduction la plus proche de **donc** en luo est *omiyo*. Ce connecteur s'emploie pour introduire une relation de conséquence. Le connecteur *omiyo* est doté d'une grande flexibilité qui s'expliquerait par sa compatibilité avec presque toutes les catégories syntaxiques.

7.1 Connecteurs de conséquence du français

Nous présentons d'abord la nature et la distribution de ces connecteurs en français puis en luo, avant de présenter leurs effets de sens et d'en venir à leurs points de ressemblance et à leurs différences.

7.1.1 Nature des connecteurs de conséquence du français

Selon *le Trésor de la langue française* (1979 :411), **donc** est une conjonction, un adverbe et particule de coordination dont la place est assez mobile dans la phrase et qui sert à relier logiquement une phrase ou une proposition à une autre, tantôt à renforcer une phrase, une proposition ou un mot.

7.1.1.1 **Donc, conjonction**

Comme conjonction de coordination, il peut s'employer avec « et » ou avec « si » :

Le sentiment national est devenu plus rarement personnel, plus parfaitement irrationnel et donc plus fort. (Benda³²)

³² Benda., *Trah. Clercs*, 1027, p. 26

Employé avec « ainsi » il forme la locution conjonctive « ainsi donc »

Ainsi donc – ai-je bien compris ? Votre pensionnaire serait l’auteur du meurtrier ? (Bernanos³³)

Une locution verbale

Vous mettez du rouge ; c’est donc que vous cherchez à plaire. (Montherlant³⁴)

En corrélation, cette conjonction peut s’employer avec

Un gérondif

Tout ce monde ayant perdu la raison, il faut donc que vous soyez juges (Camus³⁵)

Une conjonction

Voici donc mon secret puisque vous l’exigez . (Giraudoux³⁶)

Donc, adverbe de transition

Ce connecteur s’emploie comme un adverbe de rappel ou de reprise d’énoncé antécédent ayant une valeur déictique ou anaphorique, il s’emploie après une digression simple

Je disais donc

Passons. Donc tu as un peu pensé à ce que je te dis ?

(Giono³⁷)

7.1.1.2 Donc, particule

Donc est une particule servant à noter une réaction affective ou expressive devant une situation donnée. Cette particule peut être utilisée pour renforcer simplement une phrase ou bien on peut la rencontrer dans

³³ Bernanos, *Ouigné*, 1943, p. 1406

³⁴ Montherl., *Celles qu’on prend*, 1950, p. 806

³⁵ Camus, *Esprits*, 1953, p.449

³⁶ Giraudoux, *Siegfried*, 1928, p. 104

³⁷ Giono, *Regain*, 1930, p. 214

des locutions exclamatives courantes du français parlé à valeur affective d'encouragement ou de réprobation.

À la différence des connecteurs ou des conjonctions, les particules ne sont pas centrées sur une connexion entre des propositions au moyen d'une relation de discours telle que la conséquence ou le contraste.

Les *particules* fournissent des indications sur les « attitudes intellectuelles et affectives des participants ». Elles signalent une attitude du locuteur face à : (a) des croyances qu'il attribue aux participants (y compris lui-même), (b) l'orientation de l'attention qu'il attribue aux participants, ou encore (c) la vision de l'évolution du discours qu'il attribue aux participants (*ibid.*).

7.1.2 Distribution de «**donc**»

Rossari & Jayez (1996), distinguent trois positions possibles de **donc**, à savoir :

a) **Position initiale**

En position initiale il sert souvent à produire un effet rhétorique

Donc il le fera ;

b) **Position médiane**

En position médiane il marque la reprise qui récapitule et conclut :

*Il l'a **donc** fait ;*

b) **En fin de la phrase**

Exemple :

*Il le fera **donc**.*

Pour Ducrot (1984), parfois **donc** peut être en tête de la proposition Q. Lorsque celle-ci est placée avant P, la conclusion précède alors les arguments.

Parmi les unités syntaxiques de même nature pouvant être coordonnées par **donc**, nous pouvons citer :

- Deux propositions

*Ils avaient la ville pour prison, **donc** ils y étaient surveillés de près.*

- Deux subordonnées

*Les petits enfants imaginent avec facilité les choses qu'ils n'ont pas et **donc** qu'ils désirent.*

- Deux phrases verbales

*J'ai perdu mes clés **donc** je ne peux pas rentrer chez moi.*

- Un adverbe et un syntagme prépositionnel :

*Elle fait son travail lentement et **donc** avec attention.*

7.2. Connecteurs de conséquence du luo

Le connecteur de conséquence en luo est **omiyo**. La conséquence indique le résultat d'une action exprimée par le verbe. La conséquence pourrait être prévisible (1) ou elle pourrait être évidemment exprimée par un connecteur de conséquence **omiyo** (2).

1) *Dend Nyawir rieny ma Lwak noluore* (Texte 1)

Structure : Corps NF brille NF elle-peur-2ps

Traduction : La peau de Nyawir brille tellement qu'elle effraie Lwak.

2) *Dend Nyawir rieny **omiyo** Lwak oluore*

Structure : Corps NF briller-Imp donc Lwak 3ps-avoir-peur-2ps

Traduction : Nyawir a une peau qui brille, donc elle effraie Lwak.

7.2.1 Nature du connecteur de conséquence du *luo*

Omiyo relève de plusieurs natures qui sont :

7.2.1.1 *Omiyo*, conjonction de coordination

En tant que conjonction de coordination, *omiyo* exprime la conséquence ou la conclusion d'énoncés immédiatement antécédents:

3) *Nyathi nene olala omiyo wuon gi mine nene odhi manye.* (Texte 1)

Structure : Enfant passé 2ps-disparaître donc père et mère passé 3pp-aller chercher

Traduction : L'enfant a disparu donc son père et sa mère sont partis la chercher.

7.2.1.2 *Omiyo* adverbe

L'adverbe *omiyo* est un élément de rappel ou de reprise d'un énoncés antécédents et il a une valeur déictique ou anaphorique qui sert à reprendre le fil du sujet, pour ramener l'interlocuteur ou le lecteur à ce dont il est question. Cet adverbe de rappel ou de reprise peut apparaître après une digression. Il s'agit d'un simple adverbe de transition.

7.2.1.3 *Omiyo*, le verbe « donner »

4) *Lwak omiyo Nyawir kwer.* (Texte 1)

Structure : NF passé-elle-donner- NF binette

Traduction : Lwak a donné la binette à Nyawir.

7.2.1.4 *Omiyo* le verbe « fertiliser »

5) *Omiyo puothe mos mos* (N.E)

Structure : Il-fertilise champ-poss doucement doucement

Traduction : Il fertilise son champ petit à petit.

7.2.1.5 *Omiyo* adjectif qualificatif

Comme adjectif, il s'utilise pour faire référence à un champ qui est fertile

6) *Puodhno omiyo.* (N.E)

Structure : Champ-celui-ca est-fertile

Traduction : Ce champ est fertile.

7.2.1.6 *Omiyo* nom qui signifie la graisse:

7) *Dhok momiyo nengogi tek.* (N.E)

Structure : vache qui-graisse prix-poss dur.

Traduction : Une vache ayant beaucoup de graisse vaut cher.

Cet adjectif est utilisé pour qualifier le feu. Il s'emploie pour signifier que le bois a déjà pris feu et que donc il chauffe fort.

8) *Mach momiyo.* (Texte 6)

Structure : Feu qui-chaud

Traduction : Un feu très chaud.

Le même adjectif s'emploie pour signifier l'état de vêtements qui ne sont pas repassés et donc froissés :

9) *Lep nyithindo omiyore.* (N.E)

Structure : Vêtement enfants froissés

Traduction : Les vêtements des enfants sont froissés.

7.2.2 Distribution de connecteur de conséquence en luo

.Cet adverbe qui vient de deux lexèmes (*ema* qui se traduit par « celui-ci » et *miyo* du verbe « donner ») ne peut prendre que deux places dans un énoncé. Il s'agit de la position initiale et médiane :

7.2.2.1 *Omiyo* en position initiale d'E2:

Exemple:

10) *Odhiambo neuso ngenge gi mbuta omiyo nanyiewo ngenge gi mbuta.* (N.E)

Structure : NM passé-il-vendre Tilapia et Perche du Nil donc passé-je-acheter Tilapia et Perche du Nil.

Traduction : Owiny vendait des Tilapias et des Perches et Nil, donc j'ai acheté un Tilapia et une Perche du Nil.

Il souligne quelque chose qui a déjà été mentionné :

11) *Nawinjo liet e i ot omiyo nawuok oko.* (N.E)

Structure : Passé-je-sentir chaud dans estomac maison donc passé-je-sortir dehors

Traduction : J'avais chaud à l'intérieur, donc je suis sorti.

7.2.2.2 Le connecteur *omiyo* lie deux phrases verbales

12) *Koth chwe omiyo ok adhi puro.* (N.E)

Structure : Pluie tombe donc nég je vais cultiver

Traduction : Il pleut, donc je ne vais pas au jardin.

Quand des expressions verbales sont liées par *omiyo*, l'implication est que les événements ou les actions décrit(e)s par les verbes liés ont lieu successivement l'un après l'autre. Notons que le connecteur *omiyo* n'est pas dépourvu de valeur temporelle.

7.2.2.3 *Omiyo* lie une phrase et une proposition

Le connecteur *omiyo* peut lier une phrase et une proposition, c'est-à-dire, une proposition dépendante qui ne peut s'employer seule :

13) *Akuru neyuak omiyo wach neni e kore.* (Texte 3)

Structure : Palombe passé-il-pleurer **donc** nouvelles passé-être dans poitrine-poss

Traduction : La palombe chante, **donc** elle a des nouvelles à annoncer.

L'interprétation accordée à (13) est liée au fait que les observations révèlent que la palombe ne chante que lorsqu'elle a des nouvelles à annoncer. Ces inférences se basent sur des topoï préétablis.

7.2.2.4 Le connecteur *omiyo* lie un adjectif à une phrase verbale :

Omit omiyo meda chiemono (N.E)

Structure : il-délicieux donc reservez- moi nourriture-dém

Traduction : Cette nourriture est délicieuse, **donc** je vous prie de m'en resservir.

7.2.2.5 Le connecteur *omiyo* peut mettre en relation deux noms :

14) *Ok adwar marateng' omiyo miya marachar.* (N.E)

Structure : Nég je veux qui-noir donc donnez-moi qui-blanc

Traduction : Je ne veux pas le noir, donc donnez-moi le blanc.

7.2.2.6 Il peut mettre en relation deux pronoms :

15) *Nyathi ok dwar ma omiyo miye mano.* (N.E)

Structure : Enfant nég veut pronom-dém donc donnez-lui pronom-dém

Traduction : L'enfant ne veut pas celui-ci, donc donne-lui celui-là.

7.2.2.7 *Omiyo* met en relation deux adjectifs :

16) *Opii ok orateng' ti omiyo ok ober.* (Texte. 1)

Structure : NM nég noir beaucoup donc nég beau

Traduction : Opii n'est pas très foncé, donc il n'est pas beau.

Dans cet exemple, le connecteur *omiyo* souligne l'état affectif du locuteur. Celui-ci ne considère pas un homme luo qui n'est pas foncé comme beau, il ne lui voue pas d'admiration.

Employés avec l'impératif, **donc** et *omiyo* servent à renforcer une injonction, une invitation, une suggestion.

7.3 Comparaison des connecteurs de conséquence français et luos

Sous cette rubrique nous comparons les connecteurs de conséquence des deux langues sur le plan de la nature et la distribution dans un texte. Nous commençons par leurs similarités avant de présenter leurs différences

7.3.1 Similarités

S'agissant de leur nature, les connecteurs **donc** et *omiyo* ont des ressemblances ; ils sont des conjonctions de coordination et des adverbes.

Omiyo, comme **donc** en français prend soit la place initiale soit la place médiane dans un énoncé.

Similairement, ils coordonnent des propositions, des subordonnées, des phrases verbales, ainsi que des adverbes.

Les deux connecteurs lient des arguments à une conclusion à l'intérieur d'une véritable démonstration.

7.2.2 Différences

Alors que **donc** peut prendre une place initiale, médiane ou finale en français, la place de son équivalent luo se limite aux positions initiale et médiane. Pour traduire en luo un énoncé où le connecteur **donc** et en position finale, on utilise le connecteur d'opposition **to** ou le morphème d'insistance *wa*. A titre d'illustration :

*Dépêchez-vous **donc***

*Returu **to**/wa !*

Donc, dépêchez-vous

***Omiyo** returu*

S'agissant de leur nature, **omiyo** procède d'une nature verbale, adjectivale et nominale, ce qui n'est pas le cas de **donc**. De même, **donc** est une particule alors qu'**omiyo** ne l'est pas.

Omiyo est passible d'un usage plus large que **donc** : il lie des adjectifs, des noms et même des pronoms.

Le français se sert du connecteur **donc** dans des expressions figées, comme les suivantes :

- Va **donc**!
- Dis **donc**! Dites **donc**!
- Pensez **donc**! Songez **donc**!

Mais le connecteur **Omiyo** ne trouve pas place dans ce genre d'expressions.

Aucune connexion n'est marquée dans ces locutions. Le fonctionnement de **donc** dans ces expressions se rapproche de celui des *particules*. Ces dernières signalent une attitude du locuteur face à des croyances qu'il attribue aux participants (y compris lui-même), de l'orientation de l'attention qu'il attribue aux participants, ou encore de la vision de l'évolution du discours qu'il attribue aux participants.

7.4 Classification de diverses occurrences de connecteur de conséquence

Des pragmaticiens comme Rossari et Jayez (1996) distinguent deux types d'emploi de **donc**, à savoir le **donc argumentatif** et *discursif*.

7.4.1 « Donc » argumentatif

Selon Rossari et Jayez (1996 : 123), un connecteur consécutif, dans le cas d'une assertion, signale d'une part qu'il existe une relation de connexion entre deux termes, et, d'autre part, il valide le second terme en le présentant comme une conclusion. Ils reprennent le célèbre exemple d'Aristote :

1. *Tous les hommes sont mortels*
2. *Socrate est un homme*
3. *Donc, Socrate est mortel*

Lorsqu'un locuteur prononce cette séquence, il s'appuie sur une prémisse implicite, et qu'il considère être d'une vérité généralement acceptée, non pas sujet de débat. Il sait bien, et il peut supposer que l'allocutaire le sait également, que tous les hommes sont mortels. Il en déduit que puisque Socrate est un homme, celui-ci doit être mortel. Cette conclusion est une déduction. Nølke (2005a : 25) explique la déduction en donnant les exemples suivants :

*Il fait beau, **donc** Pierre se promène (déduction)*

*Pierre se promène, **donc** il fait beau (abduction)*

Dans le premier énoncé, le locuteur se base sur la prémisse implicite (Pierre se promène toujours quand il fait beau). Il le fait également dans le second énoncé, mais le raisonnement est inversé. C'est en sachant que Pierre se promène que le locuteur devine qu'il fait beau, car il se promène toujours et seulement lorsque cette condition est

remplie. La prémisse est non argumentative, car le locuteur n'invite pas l'allocutaire à débattre sa vérité. L'allocutaire doit faire confiance au locuteur, ou bien il peut intervenir et démontrer l'illégitimité de la prémisse sur laquelle se base le locuteur pour conclure, et ainsi démontrer que la conclusion est fausse : « Mais moi je vois souvent Pierre se promener quand il pleut, et souvent il reste dans son jardin quand il fait beau. »

Nølke (2004), appelle *structure explicative*, l'énoncé où *p* figure dans *X* et *q* dans *Y*, alors que l'énoncé où *p* figure dans *Y* et *q* dans *X* est appelé *structure justificative*. En effet, dans « Il fait beau, donc Pierre se promène », le locuteur explique pourquoi Pierre se promène. Alors que dans « Pierre se promène, **donc** il fait beau », il justifie son affirmation sur le beau temps en en fournissant une preuve.

7.4.2 « **Donc** » marqueur discursif

Le **donc** *marqueur discursif* n'indique par conséquent pas une conclusion suite à un raisonnement, il n'est pas d'une utilisation argumentative. Nølke (2005) affirme en outre que les marqueurs discursifs sont uniquement des connecteurs synthétiques et non pas analytiques, c'est-à-dire que la connexion se fait uniquement d'une façon indirecte. Il ne les traite donc pas comme connecteurs proprement dits.

Donc marqueur discursif est en revanche doté d'une valeur emphatique et témoigne surtout de l'état affectif du locuteur. Hassen (1998 : 330) mentionne en particulier deux locutions avec **donc** qui sont particulièrement faibles au niveau connectif et qui sont devenues, plus ou moins, des locutions lexicalisées marquant l'emphase, il s'agit de « *allons donc* » et « *dis donc* ».

7.4.3 *Omiyo* argumentatif

Tout comme en français, l'*omiyo* qui équivaut au **donc** d'argumentation signale d'une part qu'il existe une relation de connexion entre deux termes, et de l'autre il valide le second terme en le présentant comme une conclusion. Il présente donc une proposition comme la conséquence d'une ou de plusieurs autres proposition(s), comme dans l'exemple suivant:

17) *Owiny nene rateng' ti omiyo nene ober* (N.E)

Structure : NM passé noir très donc passé il-beau

Traduction : Owiny était très foncé, **donc** il était très beau.

À la suite de Nølke, p et q dans (17) peuvent s'inter changer pour donner :

18) *Owiny nene rateng ti omiyo nene ober.* (Texte 1)

Structure : NM passé noir-très donc passé il- beau

Traduction : Owiny était foncé, il était donc beau.

Pour faire de telles inférences, il faut avoir des connaissances préalables de la notion de beauté chez les Luos. Par exemple, pour qu'un homme soit considéré comme beau, il doit avoir un teint de peau très foncé : il doit être très noir.

Notons qu'*omiyo* argumentatif met en rapport un antécédent immédiatement présent dans le contexte avec une conséquence p ; il est appelé « argumentatif » parce qu'il présente p comme la conséquence, la conclusion qui dérive de ce qui précède, et q comme étant la motivation ou la preuve de la validité de ce qui suit.

7.5 Effets de sens

Sous cette rubrique, nous nous concentrons sur le **donc** *argumentatif* qui lie des arguments à une conclusion. Il ne s'agit pas de tout autre emploi de ce connecteur comme : Je disais **donc** que, allons **donc**, etc.

7.5.1 Valeurs sémantiques et pragmatiques de **donc**

Le *Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue française* (1960 :1364) relève les valeurs suivantes pour le connecteur **donc** :

7.5.1.1 Valeur de conséquence / de résultat

Pour exprimer le résultat, souvent **donc** se met en position médiane dans la phrase

*J'ai refusé, **donc** inutile d'insister /Je pense **donc** je suis.*

(Descartes)

7.5.1.2 Valeur de surprise

*Il voulait **donc** venir ici ?*

7.5.1.3 Valeur de nécessité ou d'une obligation

*Il faut **donc** que...*

*Je suis **donc** dans la désolante nécessité de procéder à des compressions de personnel* (Camus³⁸)

7.5.1.4 Valeur de conclusion d'un événement

*Un garçon de dix-huit ans, qui voulait bien venir aussi – ce qui faisait six ; il ne restait **donc** qu'une place.* (Ramuz³⁹)

7.5.1.5 Valeur emphatique

Il peut renforcer :

a) Une phrase affirmative

³⁸ Camus, *Caligula*, 1944. P.38

³⁹ Ramuz., *Gde peur mont*. 1926, p.40

*Le temps était **donc** venu où elle pourrait parler avec lui librement.*

(Montherl⁴⁰)

b) Une phrase interrogative

*Les enfants, où sont-ils **donc** ?*

(Martin⁴¹)

c) Une phrase exclamative

*Mon Dieu, que vous êtes **donc** fraîche et jolie ce matin !*

(Labiche⁴²)

7.5.1.6 Valeur d'encouragement ou de réprobation

Cette valeur se révèle dans des locutions exclamatives du français parlé, plus ou moins familiers où **donc** est postposé :

*Va **donc***

7.5.1.7 Valeur de prise de parole

Bordas (1985 :227-238) établit pour ce connecteur la valeur de prise de parole ou la demande d'information. Cette prise de parole peut se manifester :

a) Après une digression

*Toujours amère et provocante! Hé bien! Qui rend **donc** ma présence au château si nécessaire ? Monsieur le Comte a-t-il eu quelque accident ?*

(Bordas, 1985:

62)

b) Lors d'une invitation à l'action

*Que mesures-tu **donc** là, mon fils?*

(Bordas, 1985: 60)

c) Pour énoncer une interdiction

*Ne le frotte **donc** pas!*

(Bordas, 1985: 60)

d) Pour exprimer l'indignation

*Je le tuerai, je le tuerai! Tuez-le **donc**, ce méchant page!*

⁴⁰ Monterl, Bestiaires, 1926, p. 391

⁴¹ Martin Sorell, 1928 p.1189

⁴² Labiche, Fille bien gardée, 1850 p. 286

(Bordas, 1985: 98)

e) **Pour une réprobation**

*C'est bien dommage: écoutez **donc**, Monsieur!*

(Bordas, 1985: 68)

f) **Pour énoncer une conclusion**

*Il n'est ni énarque, ni polytechnicien, **donc** il apporte un peu d'air frais dans l'entreprise.*

7.5.1.8 Valeur d'interrogation

Interroger, c'est parcourir, de façon abstraite, les valeurs imaginables sans pouvoir en distinguer une qui soit valide. **Donc** renforce l'interrogation, avec des effets divers qu'il glose comme la surprise, l'impatience, l'irritation. A titre d'illustration :

*Où est-il **donc** ?*

*Qui **donc** aurait pu prendre les clés ?*

*Mais comment peux-tu **donc** être si maladroit ?*

*Faudra -t-il **donc** que je me fâche ?*

*Mais combien de temps ai-je **donc** dormi ?*

7.5.2 Valeurs des connecteurs de conséquence du luo

Pour les connecteurs de conséquence en luo, les effets contextuels suivants se révèlent :

7.5.2.1 Valeur d'opposition

Cette valeur ne s'exprime pas d'une manière explicite:

18) *Owiny nene oluoro dhi nyiso wuon mare wachno omiyo nene onyiso min mare.* (Texte 1)

Structure : NM passé passe-il-peur dire père poss nouvelle-dém donc passé passé-il-dire mère-poss

Traduction : Owiny avait peur de dévoiler l'information à son père, il l'a **donc** dit à sa mère.

Le contexte de cet énoncé est qu'Owiny est amoureux de Nyawir et qu'il a décidé de se marier avec lui. Par contre, connaissant l'histoire de Nyawir : (sa disparition depuis son enfance), Owiny craint que son père n'approuve pas sa décision. Il a donc peur de lui en parler. Il se sent plus à l'aise pour aborder le sujet avec sa mère, dans (18). D'une manière implicite, on oppose la peur au courage.

7.5.2.2 Valeur d'explication-justification

Exemple :

19) *Jopiny nene wacho ni Were Nyakalaga nene odak ewi gode maboyo boyo omiyo nene gigerone abila e wi got.* (Texte 1)

Structure : Gens passé ils-dire que NM passe passé-il-vivre sur montagnes qui-long long donc passé ils-construire-poss hutte sur montagne

Traduction : Les gens disaient que Dieu vivait sur des montagnes très hautes, **donc** ils ont construit une hutte pour lui, sur une montagne.

Dans cet exemple, *omiyo* sert à fonder l'acte sur la justification (pourquoi les habitants de Got Owaga ont construit la hutte pour leur Dieu sur une montagne et pas ailleurs).

7.5.2.3 Valeur de conséquence

Ici, la proposition porteuse d'*Omiyo* ne peut qu'être une conséquence d'E1. A titre d'illustration :

20) *Meru nene ohero nyathino ahinya omiyo nene obiro okawe mondo obedie gi ng'at mobudhogo.* (Texte 1)

Structure : Mère-tu-poss passé-elle-aimer enfant-dém beaucoup donc passé-elle-venir elle-prendre pour avoir avec quelqu'un rester-avec.

Traduction : Ta mère a beaucoup aimé cet enfant, **donc** elle est venue la prendre pour avoir de la compagnie.

Il s'agit de l'explication que l'on fournit à Opolo, père de Nyawir par rapport à la disparition de cette dernière. C'est parce que la mère d'Opolo aimait Nyawir et qu'elle menait une vie de solitude qu'elle est venue prendre la petite. E2, introduit par *omiyo*, présente la conséquence.

Comme connecteur consécutif, *omiyo* exige un des schémas suivants : p *omiyo* q ou q *omiyo* p , où p correspond à la cause et q à la conséquence. Par exemple p (Il n'y avait aucun pêcheur avec du poisson) **donc** q [pas d'acheteur de poisson]. Cette analyse implique l'existence d'une prémisse implicite (Quand il y a des pêcheurs qui arrivent au bord du lac, les acheteurs y arrivent aussi pour acheter du poisson). Nous avons donc affaire à un emploi argumentatif d'*omiyo*, allant de pair avec le syllogisme :

- a) Quand les pêcheurs arrivent au bord du lac avec du poisson, les acheteurs y arrivent pour en acheter
- b) Aucun pêcheur n'arrive vers une heure.
- c) Pas d'acheteur au bord du lac.

7.5.2.4 Valeur conclusion

Partant de l'exemple *B ne l'a pas lu donc il ne peut rien dire* Hybertie et Mosegaard (1996 :187) soulignent le fait que la conclusion doit constituer, du point de vue informatif, l'introduction d'un élément nouveau, ou une idée nouvelle.

Le connecteur *omiyo* est utilisé pour introduire une conclusion. Par exemple :

21) *Nyawir nene openjre ni obiro dak kod ng'a e bungu omiyo nene ong'ado wach ni odog dala.* (Texte 1)

Structure : NM passé elle-se-demander que elle-va vivre avec qui dans désert donc passé-elle passé-décider de rentrer

Traduction : Nyawir s'est trouvée seule dans le désert, elle a donc décidé de rentrer chez les parents d'Owiny.

Nyawir avait cassé la binette bénie et, comme punition, la société l'a expulsée de la résidence familiale. Elle va vivre avec Owiny dans le désert mais le lendemain, Owiny disparaît. Elle se retrouve toute seule. Elle pense aux dangers d'être dans le désert toute seule et conclut qu'il vaut mieux rentrer à la résidence familiale. Dans (21), *omiyo* introduit la conclusion, celle de se rendre à la résidence familiale.

Il arrive parfois que la différence entre la conclusion et la conséquence soit presque impossible à cerner. L'exemple suivant révèle un emploi conclusif. La séquence qui suit *omiyo* découle directement de l'argument précédent et ne peut pas être liée à un autre énoncé :

22) *Owiny nene ool omiyo nonindo.* (Texte 1)

Structure : NM passé il-fatigué donc passé-il-dormir

Traduction : Owiny était épuisé, **donc** il a dormi.

Dans ce genre de dialogue, les séquences introduites par *omiyo* n'introduisent pas toujours des idées nouvelles, du fait que la question posée au préalable donne souvent le cadrage de la réponse. Ainsi, dans

l'exemple (23), nous voyons la séquence suivant *omiyo* comme une conclusion découlant de la séquence précédente (*Owiny s'était préparé*):

23) *To kara e kindego duto Owiny nene obet ka ikore. Omiyo kane onyise wach, nene okawo ndai ma nene orite e simba kanyo.* (Texte 1)

Structure : Mais alors dans temps-dém tous NM passé se-préparer. Donc lorsque passé-2ps-dire-lui nouvelle, passé 2ps-prendre seau rel passé attendre dans hutte là.

Traduction : Pendant ce temps, Owiny s'était préparé. **Donc**, quand il a reçu les nouvelles, il a pris le seau qui avait été dans sa maison.

7.5.2.5 Valeur de rappel ou de reprise

Les cas de cette rubrique peuvent être soit des reprises plus ou moins identiques, soit des récapitulations qui résument plusieurs énoncés, soit des rappels de ce qui a été dit ou un renvoi à des connaissances communément partagées. Il peut s'agir aussi d'une reformulation pour expliciter quelque chose, ou pour reprendre le fil après une digression ou encore d'ouvrir une séquence sans terme équivalent antérieur matériellement réalisé, mais préconstruit ou imposé comme équivalent.

24) *Joluo ok mor ka ng'ato otho kod gowi omiyo gihero nochul gope duto kapok otho.* (Texte 2)

Structure : NP nég content si quelqu'un il-meurt avec dette donc ils-aiment lorsque il-paie dettes toutes avant mourir

Traduction : Les Luos n'aiment pas que quelqu'un meure endetté, **donc** ils sont contents lorsqu'il paye ses dettes avant de mourir.

Il y a une sorte de répétition voire une redondance dans de tels emplois d'*omiyo*. Ne pas être content, c'est effectivement être triste.

La reprise est suivie dans la plupart des cas d'une prédiction sur l'objet, par exemple dans :

25) *Omiyo ne iloso gi woura kuom wach mane anyisi?* (Texte 1)

Structure : Donc passé passé-tu-parler avec père-poss sur nouvelles
passé-je-dire-toi ?

Traduction : **Donc**, tu as discuté avec mon père du sujet dont je t'ai
parlé ?

Owiny souhaite savoir si sa mère avait déjà discuté avec son père sur la question de son mariage avec Nyawir. Dans ce cas, *omiyo* sert plutôt à rappeler sa mère à ne pas oublier le sujet.

7.5.2.6 Valeur de reformulation

Dans une situation d'ouverture d'une séquence, le connecteur *omiyo* impose le contenu comme équivalent à ce qui le précède :

26) *Owiny nene kia lupu nikech jo thurgi nene ok lupi, omiyo nene onyisogi ni ok dak olupu nikech okia lupu.* (Texte 1)

Structure : NM passé pas-savoir pêcher parce que gens chez-il passé nég passé-il-pêcher donc passé-il-dire-eux que nég pouvoir – il-pêcher.

Traduction : Owiny ne savait pas pêcher car les gens de son ethnie ne pêchaient jamais, **donc** lui non plus ne savait pêcher.

Le contexte de cet énoncé, c'est la période de disparition d'Owiny. Les habitants du sous-sol lui demandent s'il sait pêcher ; il leur fait comprendre que chez lui, les gens ne pêchent pas, donc lui non plus ne sait pas pêcher. L'auteur se sert du connecteur *omiyo* pour dire les mêmes choses, mais d'une manière un peu différente.

7.5.2.7 Valeur d'Implicite

Le connecteur *omiyo* peut introduire une conclusion implicite, que l'interlocuteur est censé connaître. Il n'est donc pas nécessaire de l'énoncer. (Texte 1)

27) *Min Opii, nende ang'eyo ni kawuono igolo pur, omiyo achiew chon konyi.*

Structure : Mère NM passé je-savoir que aujourd'hui on sort culture donc passé-je-se-réveiller tôt aider-toi.

Traduction : La mère d'Opii, je savais que c'était le premier jour pour cultiver la terre, **donc** je me suis réveillée tôt pour t'aider.

Nyawir est encore nouvelle ; elle vient juste de se marier. Normalement, une nouvelle mariée est gâtée. Elle dort autant qu'elle le souhaite et ne travaille presque pas. Par contre, Nyawir sait que c'est le premier jour de culture ; et elle sait aussi que c'est sa belle-mère qui amène la binette bénie au jardin. Elle souhaite le faire à la place de celle-ci. Elle se réveille donc très tôt et attend sa belle-mère à la sortie de la résidence familiale. En voyant tôt le matin Nyawir à la sortie de résidence familiale, la belle-mère est tellement effrayée. Elle ne comprend pas pourquoi Nyawir s'est réveillée si tôt. En lui répondant que « c'est le premier jour pour cultiver la terre », la question ne se pose plus car chez les habitants de Got Owaga, le premier jour de culture est sacré.

7.5.2.8 Valeur de clôture

Ce connecteur s'emploie pour clore, en résumant ainsi l'accomplissement d'un but discursif. Par exemple :

28) *Koth nonyiso ji ni Were Nyakalaga ool kendo osin kodgi omiyo ka nene koth ochok ji nene obiro* (Texte 1)

Structure : Pluie passé-il-montrer gens que NM -passé-il-fatigué et passé-il-énervé avec-deux donc lorsque passé pluie passé-il-s'arrêter gens passé ils-venir

Traduction : La pluie était un signe que Dieu était en colère contre les habitants de Got Owaga, donc lorsqu'il a cessé de pleuvoir, les gens se sont réunis

Le contexte est que Nyawir a cassé la binette bénie, chose qui a indisposé le dieu des habitants de Got Owaga. Pour exprimer sa colère, il (dieu) fait tomber une véritable trombe. Les gens comprennent le sens de cette pluie. Ils doivent donc se réunir pour trouver un moyen d'apaiser leur créateur.

7.5.2.9 Valeur de transition

Un locuteur peut employer ce connecteur pour digresser puis revenir au point de départ.

29) *Owiny nene oluor dhi nyiso wuon mare wach omiyo nene onyiso min mondo olos gi wuon mare.* (Texte 1)

Structure : NM passé il-avoir-peur aller dire père-poss nouvelle donc passé il-dire mère pour elle-parler avec père- poss

Traduction : Owiny avait peur d'en parler à son père, **donc** il en a parlé à celle-ci pour que sa mère aille parler à son père de sa part.

Le contexte est qu'Owiny est amoureux de Nyawir. Il souhaite se marier avec elle. Par contre, il a peur de livrer cette information à son père. Il informe sa mère pour que cette dernière informe son père. Dans

cet énoncé, le thème est celui de l'amour qu'Owiny éprouve pour Nyawir. On part donc de ce thème pour expliciter sa peur avant de revenir sur le thème de l'amour.

7.5.2.10 Valeur de surprise

Ce connecteur s'emploie lorsqu'un locuteur se trouve face à quelque chose d'inattendu, comme dans :

30) *Omiyo Owiny dwa kendo Nyawir?* (Texte 1)

Donc NM vouloir marier NF

Owiny veut, donc, se marier à Nyawir ?

C'est la surprise exprimée par le père d'Owiny lorsqu'il apprend que son fils souhaite se marier à une fille qui avait disparue depuis son enfance et qui était réapparue à l'âge adulte.

7.5.2.11 Valeur de renforcement

Il peut renforcer une assertion ou une injonction :

31a) *Omiyo linguru thi !* (N.E)

Structure : Donc taisez-vous très

Traduction : Taisez-vous **donc** !

Notons qu'en luo, le connecteur *omiyo* ne se place pas à la fin d'un énoncé, comme on le fait en français. Pour rendre les mêmes effets de **donc** en position finale, *omiyo* se fait remplacer par *to* comme dans l'énoncée ci-après :

31b) Linguru *to*! (N.E)

Structure : 3pp-se-taire-ordre mais

Traduction : Taisez-vous **donc** !

7.5.2.12 Valeur d'identification

Il s'agit d'un emploi bien attesté qui va de la reprise après une digression à la reprise strictement identificatoire. Par exemple :

33) *Awino nene onywolo nyathineno bang'e ka yawuote ariyo nene osetho **omiyo** Nyawir ema nene obedo kaka tong' wange.*(Texte 1)

Structure : NF passé passé-elle mettre-au-monde enfant-poss après quand fils-poss deux passé mort donc NF celle passé passé-elle-être comme œuf œil-pos.

Traduction : Awino a eu cet enfant après la mort de deux de ses fils, **donc** Nyawir était come sa pupille.

Il s'agit de l'explication portant sur Nyawir. L'auteur commence à parler d'elle et puis elle digresse, donnant des détails sur les réalités qui ont eu lieu avant sa naissance et ensuite, au moyen *d'omiyo*, il revient au point de départ. Cela dit, cette digression n'est qu'apparente : le fait qu'elle ait eu cet enfant après la mort de deux de ses fils justifie qu'elle ait un statut sentimental très particulier, qu'elle soit « sa pupille ». Ce statut est la conséquence logique du préalable ici énoncé.

7.5.2.13 Valeur de reprise

Comme son équivalent **donc**, *omiyo*, peut s'employer pour redire ce qui a déjà été dit précédemment :

34) *Jo got Owaga nene ni gi rapur mar mula. Rapurni ema nepuro **omiyo** jo Got Owaga ok ne pur.* (Texte 1)

Structure : Gens montagne Owaga passé-ils-être avec binette poss cuivre. Binette-dém est-qui passé-ils-cultiver donc gens montagne Owaga nég passé-ils-cultiver

Traduction : Les habitants de Got Owaga avaient une binette en cuivre. C'est cette binette qui cultivait. Donc les habitants de Got Owaga ne cultivaient pas.

Le fait de dire que c'est la binette qui cultivait élimine l'inférence selon laquelle ce serait les habitants de Got Owaga qui cultivent. Dans cet exemple, en se servant du connecteur *omiyo*, l'auteur introduit une répétition ayant des fins de mise en relief.

7.6 Similarité(s)

Les deux connecteurs donnent l'instruction à l'auditeur de chercher une relation de conséquence entre le segment qui le précède et celui qui suit.

7.7 Différences

Le connecteur **donc**, *dunc* en latin impérial, est né du croisement de *dumque*, de *dum* "allons!", et *tunc* "alors"), ce connecteur est dès son origine un élément qui sert tantôt à relier logiquement une phrase ou une proposition à une autre, tantôt à renforcer une phrase, une proposition ou un mot.

À notre avis, le connecteur *omiyo*, qui est aussi le verbe « donner » en luu, pourrait tirer son origine de ce verbe car il reprend un énoncé antérieur, d'où sa valeur de récapitulation conclusive. Il donne un résumé en concluant.

Dans une interrogation teintée de surprise, **donc** établit une relation entre un terme précédent et l'interrogative grâce à laquelle on thématise à nouveau l'information :

Donc, tu étais à Kisumu/ tu étais donc à Kisumu ?

Ce **donc** en luo est rendu par la locution *to kara*, pour donner

To kara en Kisumu ?

Structure : mais () être-2ps-Imp Kisumu

Une autre fonction que le connecteur **donc** remplit en français mais qui n'est pas possible en luo est celle de renforcer une injonction comme dans : « *Cesse **donc** de faire du bruit !* » Ce **donc** est réalisé en luo par la locution *to kara*. Ainsi, cet énoncé se traduit par :

To kara lin' uru !

Structure : mais () se-taire-3pp-Imp

Traduction : taisez-vous !

Il en va de même pour l'expression de l'intensité :

To kara iyi owang' !

Structure : mais () estomac-2ps-poss brûler-passé

Traduction : tu es **donc** en colère !

Pour exprimer la surprise, renforcer une assertion ou une injonction, alors que le français utilise **donc**, le luo utilise le connecteur *to*. Le connecteur **donc** dans l'énoncé ci-dessous ne peut se traduire par *to* en en luo.

Taisez-vous **donc** !

To ling'uru wa !

Mais-taisez-vous ()

Il en va de même pour l'expression d'une réaction. En luo c'est *to* qui exprime une réaction en non pas **donc** comme en français. Le terme qui se trouve à gauche du connecteur est une attente ouverte et celui qui se trouve à droite est la satisfaction de cette attente. Ceci se constate à travers cet exemple:

26) *Nyithindo to ni kanye to?*

(N.E)

Structure : Enfants mais donc où mais

Traduction : Les enfants, où sont-ils **donc**?

Là où le français utilise **donc** pour rappeler, le luo emploie des adverbes de rappel qui sont : *kose, donge, bende* et *diwang'*.

Alors que le français distingue entre le **donc** *argumentatif* et le **donc** *discursif*, il nous paraît que la langue luo ne possède qu'un équivalent de **donc** *argumentatif*. Le français dispose d'un **donc** d'exhortation. Cet emploi n'est pas connu en luo. Le **donc** d'exhortation est une particule exclamative et non un connecteur. Le français dispose aussi d'un **donc** dit de balisage. Ce **donc** sert à ponctuer les différentes étapes du programme discursif et facilite le repérage de sa structure. Ces emplois du marqueur sont étroitement liés à la question de la structuration discursive et démontre un plan de présentation assez soigné, de la part du locuteur. De même, on va trouver dans la langue française un **donc** *praxéologique* qui sert à introduire explicitement l'objet du discours au moyen du verbe « présenter », par exemple :

Je vais **donc** vous présenter le directeur de l'entreprise.

En employant le **donc** praxéologique, on quitte l'ancien sujet de discours vers un autre sujet ; et ce nouveau sujet est ici la présentation de quelqu'un.

À la différence de la langue luo, le français accorde deux autres valeurs au connecteur **donc**. Il s'agit d'une *valeur d'interaction* qui est une invitation à ne pas faire quelque chose et une *valeur de réprobation* qui serait un blâme sévère contre ce qu'on rejette et qui s'éloignerait de l'indignation par condamnation.

Même si le connecteur de conséquence en luo se révèle de davantage natures que celui de la langue française, le connecteur **donc** marque plus de valeurs que celui de la langue luo.

Pour exprimer la conséquence, le luo se sert du connecteur *omiyo* là où le français se sert de :

Conjonction et locution conjonctive de coordination : *donc, ainsi, d'où, dès lors, c'est pourquoi, de ce fait, en conséquence, par conséquent, par voie de conséquence, aussi (+ sujet inversé) ;*

Conjonction de subordination : *si bien que, de tel que, de façon que, au point que, tellement de sorte que, tellement que, si, tel (...) que, tant (...) que, pour que, trop assez (...) que, pour que ;*

Adverbe et locution : *aussi, finalement, voilà, pourquoi, c'est pourquoi, par conséquent, tout compte fait ;*

Préposition : *au point de ;*

Verbes : *impliquer, entraîner, provoquer, causer, produire, inciter, pousser à, s'ensuivre que, avoir pour effet.*

7.8 Récapitulation

La conséquence indique le résultat d'une action exprimée par le verbe. Elle peut être prévisible ou explicitement exprimée par un connecteur. Les deux connecteurs de conséquence qui ont intéressé cette étude sont **donc** et *omiyo*.

DONC

Nature

- Conjonction
- Adverbe de transition
- Particule de coordination
- Locution verbale

Distribution

- Ce connecteur est mobile
- Il peut se trouver entre deux propositions subordonnées, deux phrases verbales ou un adverbe et un syntagme prépositionnel.

Fonctions principales

- Il introduit la conséquence.
- Il lie une phrase ou une proposition à une autre ou une proposition à un mot.
- Il sert à renforcer une phrase.
- Comme particule, il sert à noter une réaction affective ou expressive.

- Le français distingue deux types d'emploi de donc : le **donc argumentatif** et *donc discursif*. Le **donc argumentatif** indique qu'il existe une relation de connexion entre deux termes et valide le second terme en le présentant comme une conclusion. Le *marqueur discursif* n'indique pas qu'une conclusion suit un raisonnement.

Valeurs sémantiques et pragmatiques : conséquence/ résultat, surprise, obligation, conclusion, emphatique, encouragement, réprobation, prise de parole et interrogation.

OMIYO

Il est le connecteur de la langue luo qui sert à introduire la conclusion

Nature :

- conjonction de coordination qui exprime soit la conséquence soit la conclusion.
- adverbe de rappel ou de reprise.
- verbe transitif qui se traduit par « donner ».
- verbe intransitif qui signifie fertiliser le champ.
- adjectif qualificatif.
- nom.

Distribution

- Sa place est soit initiale soit médiane.
- Il se trouve entre deux phrases verbales, entre une phrase et une proposition, entre un adjectif et une phrase verbale, entre deux noms, entre deux pronoms ou deux adjectifs.

Fonctions principales

- Introduit la conclusion.
- A l'intérieur d'un énoncé, souligne ce qui est déjà dit.
- Implique la successivité des actions.
- Exprime l'état affectif du locuteur.

Valeurs pragmatiques et sémantiques : Oppositive, explicative/justificative, consécutive, conclusive, rappel/ reprise, reformulation, explicitant, clôture, transition, surprise, renforcement, identification, réception.

SIMILARITES

- Les deux connecteurs servent à introduire une relation de conséquence.
- Leur position est soit initiale, soit médiane.
- Ils sont combinables et déplaçables.
- Ils sont tous les deux des conjonctions de coordination et des adverbes.
- Ils lient des propositions, des subordonnées des phrases verbales, des adverbes et même des syntagmes prépositionnels.
- Dans les deux langues, les deux connecteurs ont des emplois concessifs et réfutatifs.

DIFFERENCES

- Le connecteur *omiyo* pourrait tirer son origine du verbe « donner ».
- Le connecteur français **donc** peut occuper une place finale, *omiyo* peut prendre la place initiale ou médiane.
- La nature de ces connecteurs est aussi différente ; **donc** est non seulement une conjonction de coordination et un adverbe mais

c'est aussi une particule. *Omiyo* est un verbe, un adjectif et un nom.

- Là où le français utilise le connecteur **donc** pour exprimer la surprise, renforcer une assertion ou une injonction, le luò utilise le connecteur d'opposition *to*. Il en va de même pour l'expression d'une action et pour la rappeler.
- Le connecteur **donc** présente plus de valeurs qu'*omiyo*.

CHAPITRE 8

Les connecteurs de cause : argumentation causale

Ce chapitre se propose de présenter les connecteurs de cause en français et en luó. L'argumentation causale vise à expliquer un phénomène quelconque, en cherchant à le rattacher à une cause. Autrement dit, ce mode d'argumentation sert à établir un lien causal entre deux événements. Selon l'expression de Plantin (1990 :217), « *dans ces argumentations, la relation de causalité a donc le statut de thèse, à confirmer ou à infirmer* ». Principalement, le français se sert de trois connecteurs pour introduire cette relation ; il s'agit de **car**, **parce que** et **puisque**

8.1 Connecteurs de cause en français

Dans les lignes qui suivent, nous présentons en premier lieu les natures de chacun des connecteurs de cause en français, puis leurs distributions. Commençons par le connecteur **car** :

8.1.1 «Car»

8.1.1.1 Nature

Ce connecteur est une conjonction de coordination, parfois nominalisée en discours :

a) **car, conjonction de coordination**

C'est une conjonction qui introduit une raison explicative. **Car** n'introduit que l'explication, la raison du fait ou du jugement énoncé dans la phrase précédente. Quand Hugo écrit :

*Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, **car** il pleure ;*

Il n'énonce pas la cause mais la raison qui justifie son conseil

b) car, nominalisé

Le si, le car et les contrats sont à la porte (Hugo)

8.1.1.2 Distribution

Car est employé après une proposition principale pour introduire une proposition coordonnée. Il annonce la preuve, la raison de la proposition précédemment énoncée

Il a bien fallu que nous nous fassions du mal, car nous sommes des hommes. (Musset)

8.1.2 « Parce que »

8.1.2.1 Nature

a) conjonction de subordination

Ce connecteur est une locution conjonctive de cause. Il introduit une proposition subordonnée causale :

Une pierre tombe parce qu'elle pèse (Stendhal)

b) Operateur

Moeschler présente les emplois de *parce que* comme opérateur et connecteur. Selon lui, ces emplois ne consistent pas en une distinction entre lecture causale et lecture explicative, mais elle est plutôt une opposition au niveau d'analyse sémantique vs pragmatique. Plus la distance entre contenus propositionnels est étroite, plus la lecture est sémantique ; de façon inverse, plus la distance entre contenus propositionnels est grande, plus la lecture est pragmatique.

c) Particule

Il s'emploie également comme une particule interrogative.

d) **Interjection**

Il est aussi utilisé comme une sorte d'interjection dans le langage expressif.

8.1.2.2 **Distribution**

Répondant à la question « pourquoi ? », ce connecteur explique un fait qui est déjà connu du destinataire.

*Il n'est pas venu **parce qu'**il est malade.* (Riegel)

Le connecteur **parce que** peut se placer aussi bien en position initiale de la phrase qu'en position médiane. En position initiale, il introduit toujours le thème :

***Parce que** vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie* (Riegel 2011 :849)

En place médiane, il fait partie du propos, sauf s'il est séparé du groupe verbal par une pause (une virgule). Par exemple :

*Il n'est pas parti **parce qu'**il est en colère, mais tout simplement **parce que** c'était l'heure où il devrait rentrer chez lui.*

Ce connecteur entraîne toujours en direction de l'avant, la cause précédant la conséquence. Le second segment peut être un résultat imprévu du premier. Il impose une contrainte forte sur l'explicitation de la causalité.

Parce que n'introduit que des propositions subordonnées. Lorsqu'on l'emploie pour donner une justification, il se présente après la proposition principale. Ce connecteur s'emploie pour introduire aussi bien des faits réels que des assertions.

8.1.3 « Puisque »

8.1.3 1 Nature

C'est une conjonction de subordination à valeur causale servant à justifier une assertion ou une question antérieure.

*« J'ai bien assez vécu **puisque** dans mes douleurs*

Je marche sans trouver de bras qui me secourent

***Puisque** je ris à peine aux enfants qui m'entourent*

***Puisque** je ne suis plus réjoui par les fleurs »* (Hugo)

8.1.3.2 Distribution

Il introduit une proposition subordonnée qui présente un fait, supposé connu ou admis, comme la cause incontestable ou la raison péremptoire de l'action ou de l'affirmation exprimée dans la principale.

*Je n'ai pas peur de lui **puisque** il est mon grand-père*

(Hugo)

Introduisant une cause, il fait reconnaître comme logique et incontestable le rapport de cause à effet.

Au lieu de conclure qu'il n'y a point de vrais miracles parce qu'il y

en a tant de faux, il faut dire au contraire qu'il y a certainement de

*vrais miracles **puisque** il y en a tant de faux* (Pascal)

Pour Riegel (1994:623) **puisque** c'est un connecteur polyphonique qui permet de laisser entendre la voix du destinataire visé par l'argumentation.

Il peut prendre soit la position initiale ou médiane dans une phrase :

***Puisque** vous voulez vous entretenir avec moi, nous serons mieux*

dans mon cabinet de travail. (Romains)

*Les mondes meurent **puisque** ils naissent.* (Pascal)

8.2 Connecteurs de cause en luo

La langue luo se sert, elle aussi, de trois connecteurs pour exprimer la relation de cause à effet ; il s'agit de *nikech*, *niwira* qui se traduisent par (parce que) et *nimar* qui se traduit par (à cause de). *Nikech* et *niwira* s'emploient selon les régions (cf. chapitre 3). Sauf pour certaines rédactions des étudiants, tous les auteurs des textes du corpus parlent le dialecte de la région qui englobe *Alego, Ugenya et Gem* et qui fait usage de *nikech*. Les textes de corpus révèlent donc l'emploi de *nikech*. Nous, aussi nous parlons le dialecte de la même région et donc, nous nous pencherons sur une analyse de *nikech* qui se traduit en français par **parce que, puisque et car**.

8.2.1 *Nikech*

8.2.1.1 Nature

C' est la conjonction de subordination qui exprime la cause. Cette conjonction est composée de deux morphèmes : « *ni* » et « *kech* » En luo, « *ni* » s'emploie comme :

a) **adjectif qualificatif marquant l'intensité:**

1) *Pi chai papni.* (N.E)

Structure : Eau thé bouillir-intensément

Traduction : L'eau, pour (faire) le thé boue intensément.

b) **Marqueur de futur:**

2) *Ginichim.* (N.E)

Structure : Ils-futur-manger

Traduction : Ils vont manger/ils mangeront

c) Pronom démonstratif:

3) *Aguluni duong'*. (N.E)

Structure : Pot-dém. grand

Traduction : Ce pot est grand.

d) Pronom possessif:

4) *Mwanduni gin dhok*. (Texte 1)

Structure : Richesse-vous-poss sont vaches

Traduction : Vos richesses sont les vaches.

e) Préposition de lieu lorsqu'il s'emploie avec « e »:

5) *Thuol ni e bur*.

Structure : Serpent est dans trou (Texte 6)

Traduction : Le serpent est dans le trou.

L'autre morphème, *kech*, est un nom. Suivant le ton utilisé pour l'articuler, ce nom peut signifier :

f) Nom qui se traduit par la faim ou la famine

6) *Kech kaya matek*. (N.E)

Structure : Faim mord-moi dur

Traduction : J'ai très faim.

7) *Kech nego joluo*. (Texte 3)

Structure: Famine tue (-)luo

Traduction : La famine tue les Luos/ Les Luos meurent de faim.

g) L'amertume, la colère ou la férocité :

8) *Yadh malaria kech*. (N.E)

Structure : Médicament malaria amer.

Traduction : Le médicament pour la malaria est amer.

9) *Otieno kech ka wuon mare*. (N.E)

Structure : Otieno féroce comme père poss

Traduction : Otieno est féroce comme son père.

h) La passion, la miséricorde :

10) *Kech mar Nyasaye osiko ma nyaka chieng'*. (N.E)

Structure : Miséricorde de Dieu dure rel toujours

Traduction : La miséricorde de Dieu dure pour toujours.

Si le morphème *ni* se combine avec *kech*, nous avons *nikech* qui signifie **parce que** ; conjonction de subordination qui s'emploie pour introduire ainsi une cause négative ou positive.

8.2.1.2 Distribution

Le connecteur peut se trouver en position initiale ou en position médiane de l'énoncé. Dans une situation d'échange verbal, la position de *nikech* en tête d'intervention est la plus fréquente.

a) Nikech en position initiale

Pour répondre à une question, *nikech* se place en tête de l'énoncé. En répondant à la question *nang'o* qui se traduit par « pourquoi ? » en français, l'occurrence de *nikech* fait partie de la réponse sémantiquement liée à la question, surtout s'il y a une certaine proximité (physique) entre la question et la réponse comme dans cet exemple :

11) *Nang'o udeko e nam?* (N.E)

Structure : Pourquoi passé-vous-tarder dans lac

Traduction : Pourquoi êtes-vous restés au lac pendant si longtemps ?

12) *Nikech apaka ne kudho.* (N.E)

Structure : Parce que tempête passé-il-faire-rage

Traduction : **Parce que** la tempête faisait rage.

Pour insister sur quelque chose, *nikech* se place en position initiale

13) *Nikech nyaka akonyi, abiro.* (N.E)

Structure : Parce que obligation je-aide-vous passé-je-venir

Traduction : Je suis venue **parce que** je dois vous donner un coup de main

b) Nikech en position médiane

14) *Abiro nikech nyaka akonyi.* (Texte 1)

Structure : Passé-je.-venir parce que obligation je-aider-toi

Traduction : Je suis venu parce que je dois t'aider

Ce connecteur permet de lier divers types de propositions, comme l'illustrent les énoncés suivants :

c) Nikech introduit un lien causal entre deux propositions :

15) *Yie Opiyo onimo e nam nikech apaka nekudho malich.* (Texte 3)

Structure : Bateau NM passé-il-chavirer dans lac parce que tempête passé-il-souffler terrible.

Traduction : Le bateau d'Opiyo a chaviré dans le lac parce que la tempête faisait rage

d) Nikech lie une proposition et un croire

16) *Owino tuo, nikech ok na nene e nam.* (N.E)

Structure : Owino malade, parce que nég passé-je voir-le dans lac

Traduction : Owino est malade parce que je ne l'ai pas vu au lac

Dans cet exemple, il ne s'agit pas de la liaison logique de deux événements mais plutôt d'étayer le croire du locuteur par une justification. En d'autres termes, ce que le connecteur indique, c'est la raison pour laquelle le locuteur croit pouvoir dire qu'Owino est malade.

e) Nikech lie une proposition avec un acte de langage question.

17) *Ibiro? Nikech yie chiegni goyo.* (N.E)

Structure : Vous-venez? Parce que bateau presque battre

Traduction : Vous venez ? Parce que le bateau va arriver au bord du lac dans un instant

Dans ce cas, ce que l'emploi de *nikech* indique, c'est la raison pour laquelle le locuteur demande si son interlocuteur vient.

f) Nikech peut lier une cause à un acte injonctif

18) *Bi ka nikech adwa loso kodi.* (N.E)

Structure : Viens ici parce que je-veux parler avec-toi

Traduction : Viens ici, parce que j'aimerais te parler.

g) Nikech lie une cause à une offre

19) *Be idhi koda e boma ? Nikech adwa nyiewoni wuoche.* (N.E)

Structure : Est-ce tu-vas avec-moi dans ville? Parce que je-veux acheter-pour toi chaussure

Traduction : Est-ce que tu viens avec moi en ville ? Parce que j'aimerais t'acheter une paire de chaussures.

i) Nikech lie une cause à une question

20) *Koso Achieng' tuo? Nikech pok anene kawuono.* (N.E)

Structure : Est-ce que NF malade? Parce que pas-encore je-vois-elle aujourd'hui

Traduction : Est-ce que Achieng' est malade ? Parce que je ne l'ai pas vue aujourd'hui.

j) Nikech lie une cause à une promesse, comme dans :

21) *Achiki ni adhi kunge, nikech en mich maber.* (N.E)

Structure : Je-promets-toi que je-vais-faire-attention-le, parce que il cadeau bon

Traduction : Je te promets de le garder toute ma vie, parce que c'est un beau cadeau.

k) Nikech lie deux propositions qui entretiennent une relation causale :

22) *Ok obiro nikech otuo.* (N.E)

Structure : Nég passé-il-venir parce que lui- malade

Traduction : Il n'est pas venu parce qu'il est malade.

La conjonction *nikech* connecte une proposition subordonnée (complétive, sujet ou objet) à une principale :

23) *Wiye osewil nikech, nodich.* (N.E)

Structure : Tête-poss- passé-il-oublier parce que passé-occuper.

Traduction : Il a oublié parce qu'il était occupé.

8.3 Comparaison entre les connecteurs de cause en français et en luo

En premier lieu sont traités les cas de similarités entre connecteurs de cause en français et en luo quant à leur nature et leur distribution. En second lieu sont présentés des cas de différences.

8.3.1 Similarités

Les connecteurs **parce que**, **puisque** et *nikech* sont des conjonctions de subordination qui lient une proposition principale avec une proposition subordonnée. Ils lient aussi les éléments de phrases tels que des propositions verbales.

Ces quatre connecteurs peuvent être utilisés pour lier une proposition et une croyance, une cause et un ordre, une cause et une offre, une cause et une question, une cause et une promesse.

La place de ces connecteurs est soit initiale soit médiane, à l'exception de **car** qui n'apparaît jamais en tête de phrase. Aucun de ces connecteurs n'occupe une position finale dans un énoncé.

Parce que et *nikech* servent à lier deux ou plusieurs propositions, deux énoncés, ou encore deux actes illocutoires comme dans cet exemple donné par Moeschler :

Est-ce que Marie est malade ? Parce que je ne l'ai pas vue à son bureau.

Comme avec **car**, avec **nikech** le locuteur peut commencer par énoncer un fait puis en fournir la justification/explication.

Comme **puisque**, **nikech** peut introduire le fondement de l'assertion. La cause d'un fait est invoquée pour justifier l'assertion de ce fait.

8.3.2 Différences

Le français se sert de trois connecteurs pour exprimer la cause alors que, pour rendre les mêmes effets, le luo ne se sert que de **nikech** comme dans :

I) **Nikech** comme « **parce que** »

Nous admettons que **nikech** partage les propriétés basiques de **parce que** : il fonctionne comme connecteur qui signale une relation causale et présente cette relation causale comme issue d'un raisonnement inférentiel. Nous regroupons les occurrences de **nikech** à partir de nos données, sous trois rubriques : **nikech** amené par une question, **nikech** spontané et des occurrences de **nikech** inclassables.

a) **Nikech** provoqué

Une occurrence de **nikech** est identifiée comme provoquée ou déclenchée par une question si l'occurrence fait partie de la réponse sémantiquement liée à la question. Il doit y avoir aussi une certaine proximité (physique) entre la question et la réponse qui sont sémantiquement liées. Voici un exemple d'un **nikech** provoqué :

24 (A): *Nang'o udeko e nam?*

(N.E)

Structure : Pourquoi passé-vous-tarder dans lac ?

Traduction : Pourquoi avez-vous tardé dans le lac ?

(B): *Nikech apaka ne kudho*

Structure : Parce que tempête passé-il faire-rage.

Traduction : Parce que la tempête faisait rage.

Parmi les cas provoqués se trouvent les occurrences de *nikech* qui suivent une question demandant implicitement une justification ou dans laquelle l'attente d'une justification est évidente :

25 (A): *Ok idhi nepo?* (N.E)

Structure : Nég vous-allez pêcher ?

Traduction : Vous n'allez pas pêcher?

25 (B): *Ok adhi nikech nam olor nyaka giko dwe.* (N.E)

Structure : Nég je-vais parce que lac passé-il-fermer jusque fin mois

Traduction : Je n'y vais pas parce qu'il est interdit de pêcher jusqu'à la fin du mois.

Dans (25), *nikech* est considéré comme provoqué dans la fonction d'introducteur de justification.

b) Nikech spontané

Dans un dialogue, toutes les occurrences de *nikech* qui répondent à une question ne sont pas provoquées. Par exemple, Kisumu, qui est la troisième plus grande ville au Kenya, manque de bonnes routes. Un journaliste demande donc au nouveau député si la construction des routes sera la priorité pendant son mandat et celui-ci lui répond :

26) [...] *dawe **nikech** ok apar ni ndera e gima duong sani. Bet gi ndara en gima duong' **nikech** in gi cham monego chop e chiro. Omiyo, mokuongo wadhi rango weche mag pur.*

(Texte3)

Structure : [...] non parce que nég je-pense que route est chose grande maintenant. Être avec route est chose grande parce que vous êtes avec produits-agricoles qui-devoir arriver dans marché. Donc, d'abord nous-aller-voir nouvelles d'agriculture

Traduction : [...] non, parce que moi je ne trouve pas que les routes soient prioritaires. Avoir de bonnes routes n'est important que quand on a des produits agricoles à amener au marché. Alors, en premier lieu, nous allons nous intéresser à l'agriculture.

Dans (26) le premier *nikech* est considéré comme provoqué tandis que celui qui suit est compté comme spontané du fait que ce dernier n'enchaîne pas directement sur la question posée, mais sur une assertion de l'interlocuteur.

c) Cas inclassables/incertains

Dans ce troisième groupe se trouvent les cas de *nikech* correspondant à des interruptions et ceux qui sont inclassables du fait de leur ambiguïté (sémantique ou d'enchaînement). Voici un cas d'interruption où un député s'interrompt et n'accomplit pas la proposition introduite par *nikech* :

(27) *Nyaka wabedgi gima iluongo ni water ambulances ma ka ng'ato onyumore e nam to inyalo konye mapiyo piyo **nikech** mae e gima kelonwa yuto.* (Texte3)

Structure : Obligation nous-être-avec chose-qui s'appelle ambulance de l'eau que si quelqu'un tombe dans lac mais 3ps-pouvoir-Imp aider-il que-vite vite parce que dém est chose amener-pour-nous revenu.

Traduction : Nous devons avoir sur le lac ce qu'on appelle des ambulances de l'eau parce que c'est le lac qui est notre source de revenu.

L'occurrence de **nikech** dans (27) porte sur un enchaînement ambigu. **Nikech** peut enchaîner soit sur la question de l'intervieweur, soit sur l'énoncé de l'interlocuteur.

II) **Nikech** à valeur de **car**

Comme **car**, **nikech** peut impliquer une division de la phrase en deux actes d'énonciation distincts. Il sert de justification, d'explication à l'énonciation.

III) **Nikech** à valeur de **puisque**

Comme en français, ce connecteur permet à l'énonciateur de justifier son dire en s'appuyant sur une instance différente, par exemple :

28) ***Nikech** isebiro, konya uso kal.* (Texte1)

Structure : Parce que passé-vous-venir, aider-moi vendre mil

Traduction : Puisque vous êtes venu, aidez-moi à vendre du mil.

Normalement, en français, **puisque** implique une cause connue du destinataire de l'énoncé. Maingueneau (2001) démontre qu'en énonçant le mot **puisque**, le personnage se distancie de la séquence qu'il apporte comme argument, il l'attribue à quelqu'un d'autre (à une autre voix), grâce à ce connecteur. Alors qu'avec **car** le locuteur est en position défensive et

cherche à se justifier, avec **puisque** il veut enfermer le destinataire, agir sur lui, l'obliger à croire.

8.4 Classification de diverses occurrences de connecteur de cause

Debaisieux (1994), développe les propriétés formelles décrites par Ducrot (1975), qui permettent de distinguer deux types de **parce que** ; un **parce que** *micro-syntaxique*, ou régi par la construction verbale précédente et l'autre *macro-syntaxique*, ou non-régi. Pour expliquer la différence entre ces deux **parce que**, Debaisieux se sert de deux exemples suivants :

a) **Parce que micro-syntaxique :**

Jean a épousé Anne parce qu'elle est riche.

b) **Parce que macro-syntaxique :**

Paul est là, parce que sa voiture est devant la porte.

Selon Debaisieux (1994), ce qui caractérise **parce que** micro-syntaxique (MIS) est que le connecteur fonctionne comme un « vrai subordonnant », et s'insère dans une construction rectrice. La proposition introduite par **parce que**(MIS) est régie ou est dans une relation de dépendance avec la construction verbale précédente *Jean a épousé Anne*. Par contre, **parce que** macro-syntaxique (MAS) n'est pas régi par la construction verbale précédente. Le tableau ci-après différencie ces deux types de **parce que** :

Tableau 2 : Différences entre « parce que » MAS et MIS

Parce que MIS	Parce que MAS
Dispositif en <i>c'est...que</i> possible C'est parce qu'elle est riche que Jean a épousé Anne	N'accepte pas la construction <i>c'est ...que</i> * C'est parce que sa voiture est devant la porte que Paul est là
Transformation par la négation Jean n'a pas épousé Anne parce qu'elle est riche (mais parce que...)	N'accepte pas la transformation de négation * Paul n'est pas là parce que sa voiture est devant la porte (mais parce que...)
Modifié par un modalisateur Jean a épousé Anne justement parce qu'elle est riche	N'accepte pas la présence d'un modalisateur * Paul est là justement parce que sa voiture est devant la porte

8.5 Effets de sens

Les connecteurs de cause français sont employés pour marquer plusieurs valeurs comme celles que nous relevons dans les lignes qui suivent.

8.5.1 Valeurs des connecteurs de cause en français

Larousse (2015) révèle les valeurs suivantes pour les connecteurs de cause français :

8.5.1.1 Valeur de justification

*Vous en avez pour longtemps avec lui ? Non, - **parce que** j'aurais pu vous attendre.*

*C'est son heure de départ **puisque** départ il y a.*

8.5.1.2 Valeur de refus ou l'impossibilité d'une explication

Parce que ! Un grand mot le mot des dames, le mot qui peut expliquer tout, même la création.

8.5.1.3 Valeur commentative

Je vois de nouveau souligné deux fois : encrassement organique.

Parce qu'il a beaucoup insisté là-dessus. (Romains)

8.5.1.4 Valeur d'ordre

Employé seul, **parce qu'exprime** un avis ou un ordre dont on ne peut ou dont on ne veut pas donner les raisons :

*Tu ne sortiras pas ce soir – pourquoi ? **Parce que.** (Hugo)*

8.5.1.5 Valeur exclamative

Puisque je vous le dis / mais puisque c'est trop tard.

8.5.2 Valeurs pragmatiques de *nikech*

Les valeurs de *nikech* sont diverses. Nous distinguons les suivantes :

8.5.2.1 Valeur causative

Valeur *causative*, il s'agit d'une connexion qui peut véhiculer des liens de cause à effet dans le monde physique, ainsi que les raisons ou motifs du locuteur d'agir ou de penser d'une façon ou d'une autre. Il peut aussi s'agir d'une justification d'un sentiment.

Dans l'exemple suivant, Ranguma, un candidat qui cherche à être gouverneur de Kisumu vient de répondre à une question sur, s'il était élu, ce qu'il ferait pour améliorer la vie de ses électeurs. Il aimerait mener les Luos, un peuple pêcheur vers l'agriculture et le journaliste lui demande pourquoi. Voici sa réponse :

29) *Jothurwa gima adwa ni amednu en ni wabeduru motegno e weche mag pur **nikech** weche mag pur ema biro konyo thurwa ka* (Texte3)

Structure : Compatriotes-poss chose je veux que ajouter est que soyons qui-dur dans problème d'agriculteur car problème d'agriculture que futur-ils- aider-nous chez nous ici.

Traduction : Mes compatriotes, je tiens à vous demander de vous intéresser à l'agriculture parce que c'est l'agriculture qui va nous aider chez nous ici.

Le fait que **nikech** introduit une organisation en thème-rhème (je vous demande de vous intéresser à l'agriculture) et la reprise lexicale (l'agriculture) souligne aussi l'indépendance énonciative des unités articulées par le connecteur **nikech**.

Voici les nuances particulières introduites par le connecteur de cause **nikech**. La langue luo se sert du connecteur **nikech** pour introduire : la cause dont la réalité est indiscutable, une cause supplémentaire, une cause prétendue, une cause intensive et une motivation personnelle. Observons ces fonctions dans les lignes qui suivent.

A. Cause dont la réalité est indiscutable

La langue luo se sert du connecteur **nikech** pour introduire une cause incontestable. Par exemple:

30) *Nikech, Nyawir nene ber mohingo nyi Got owaga te, Owiny nene oyiere en.* (Texte3)

Structure : parce que NF passé belle plus que fille Got Owaga toute NM passé-choisir-dém

Traduction : Parce que Nyawir était la plus belle de toutes les filles de Got Owaga, c'est elle qu'Owiny a choisie.

Pour l'auteur, il était impossible de ne pas constater et apprécier la beauté de Nyawir, le jour de son mariage. L'auteur indique que toutes les femmes qui ont vu Nyawir ont remarqué « comme elle est belle, la femme choisie par Owiny ». Pour faire référence à Nyawir, on l'appelle la belle femme d'Owiny ; le fait qu'elle soit belle est donc incontestable. Que Nyawir soit épousée par Owiny est aussi incontestable. L'auteur révèle comment la cérémonie de mariage s'est déroulée. Il va donc de soi que le connecteur *nikech* dans cet exemple est employé pour introduire une cause véritable.

B. Cause supplémentaire

Le connecteur *nikech* peut s'employer pour mettre en relief une cause prépondérante.

31) *Owiny nene ool nikech nowuotho mangeny* (Texte1)

Structure : NM passé il-fatigué parce que passé-il-marcher beaucoup

Traduction : Owiny était épuisé car il avait beaucoup marché.

On sait qu'Owiny est fatigué, E2 s'emploie seulement pour donner une information supplémentaire sur l'état d'Owiny.

C. Cause prétendue

Ce connecteur peut s'employer pour introduire une cause constatée par le locuteur. Il pourrait se traduire par « *sous prétexte que, sous couvert de, disant que* » comme dans :

32) *Nyawir nene oriere piny nikech nene odwaro nindo.*

Structure : NF passé passé-elle-s'allonger terre parce que passé-elle-vouloir dormir

Traduction : Nyawir s'est allongée, disant qu'elle voulait dormir.

D. Cause intensive

Il introduit plutôt une sorte de répétition ou une continuité dans l'effort. À titre d'illustration: (Texte1)

33) *To **nikech** Nyawir nene oluor, Nyawir nene otang'o luete koywak.*

Structure : Mais parce que NF passé elle-voir-peur, NF passé elle-lever mais-poss en pleurant.

Traduction : Mais parce que Nyawir était effrayée, elle a levé la main en pleurant.

Dans cet énoncé, la cause introduite par **nikech** dans E2 sert à renforcer E1. La clause introduite par **nikech** exprime une cause pour ce qui est indiqué dans E1. Par exemple :

34) *An kod wach mapek e chunya ka ma adwaro ni mondo iwinji **nikech** ayudo ka opek motama ting'o kenda.* (Texte1)

Structure : Moi- avec nouvelle qui-lourd dans cœur-poss ici que je-veux tu-entends parce que je-trouver quand il-lourd que-dépasse-moi porter seul

Traduction : J'ai une nouvelle que je souhaite partager avec toi, car je ne peux pas la garder pour moi seul.

Opolo, le père de Nyawir, apprend que la disparition de sa fille a été provoquée par sa mère morte depuis lors. Cette dernière avait pris la petite et l'avait emmenée au sous-sol où Nyawir a grandi. Opolo souhaite livrer cette nouvelle au chef de la tribu, mais sa femme l'interdit car elle ne veut pas que les gens rejettent sa fille à cause de cette réalité. Opolo va donc demander l'avis de son frère. Et il se sert du connecteur **nikech** pour donner la cause de son arrivée chez son frère.

E. Motivation personnelle

Le connecteur **nikech** sert à introduire une raison qui a motivé une certaine action.

35) *Ochak nok nyal medo telo **nikech** weche tuo.*

Structure : NM nég peut continuer être-chef parce que raison maladie

Traduction : Ochak ne pouvait plus continuer à diriger son peuple pour des raisons de santé.

En se servant du connecteur **parce que**, l'auteur lance une raison / une motivation personnelle qui empêche le chef de la tribu (Ochak) de continuer à exercer son rôle de chef.

36) ***Nikech** Owiny ohero Nyawir, okende.*

Structure : Parce qu'Owiny 3ps-aimer-Imp NF, 3ps-se-marié avec-2ps

Traduction : Parce qu'Owiny aime Nyawir, il s'est marié avec elle.

8.5.5.2 Valeur de précision

Il y a *spécification* lorsque le locuteur introduit par **nikech** des informations qui servent à expliciter, clarifier ou développer le contenu propositionnel de l'énoncé précédent.

Ce type de démarche explicative peut être distingué de la valeur causative par le caractère plus descriptif de la spécification/ illustration (il n'est pas question de l'origine ou de la cause d'un phénomène).

Dans l'exemple ci-dessous, une représentante des femmes se lamente sur le fait qu'en 2017, chez les Luos, très peu de femmes seront qualifiées pour occuper des postes administratifs car pour postuler à ces postes, il faut avoir des diplômes. Très peu de femmes luos s'intéressent aux études supérieures et l'intervieweur lui demande de développer son opinion :

38) *En gi ma lit ni e county assembly wan gi miyo achiel kende. A encourage kata nyiri ma pod tindo mondo odog e skul chuogi bende oduokgi e skul mondo gidhi gisom **nikech** aparo ni wang'iyoy ni mbele ka kachopo 2017 ok wabibedo gi mine mabiro bedoe leadership positions.* (Texte3)

Structure : Est chose qui douloureuse que dans comté assemblé nous-sommes avec femme une seulement. J'encourage même fille qui encore jeune pour rentrer dans école mari-poss aussi ramener elles pour elles-vont elles-lire je-pense que nous-regardons que devant si arrive 2017, nég nous-être-avec femme qui-allier être-dans position administratif

Traduction : Il est pénible de constater que dans l'ensemble du comté, nous n'avons qu'une seule dame. J'encourage les jeunes filles à retourner à l'école. Que leurs maris aussi les ramènent à l'école afin qu'elles puissent apprendre **parce que** je pense qu'à l'avenir, en 2017, nous risquons de ne pas avoir de dame à des postes administratifs.

39) *En **nikech** aparoni ne ka wang'iyoy mbele ka kachopo 2017 ok wabibedo gi mine mabiro bedoe leadership positions emomoyo nyiri nyaka dog e skul.* (Texte3)

Structure : Est parce que je-pense que lorsque nous-regardons que devant si arrive 2017, nég nous-être-avec femme qui-futur-être-dans position administratif

Traduction : C'est parce que je pense que nous risquons de ne pas avoir de femmes à des postes administratifs qu'elles doivent retourner à l'école.

Selon notre lecture de (38), la représentante des dames explicite son opinion par une illustration (*les filles doivent retourner à l'école...*). On peut noter que la représentante des femmes répond en introduisant son

tour de parole par **parce que**, bien que la question (*de quelle façon ?*) soit une demande d'illustration ou de spécification. Dans (40) l'informateur parle de l'impression du bulletin de vote pour l'année 2012 (comparée à l'année 2007) :

(Texte3)

40) *Oridore **nikech** nitie oboke auchiel mag goyo kura kendo iyiero ji auchiel kar ng'ato achiel kaka pile*

Structure : Passé-il-assez-complicier parce que présent six bulletins et 3ps-choisir personnes six au lieu personne une comme chaque jour

Traduction : C'est parce qu'il y a six bulletins de vote à la place d'un seul que ce sera compliqué de voter

Le caractère *compliqué* du système de vote est illustré par *le nombre de bulletins de vote*. La *particule d'extension* (choix entre *six personnes à élire*) renforce l'interprétation de (40) comme une *illustration*, par opposition à une description exhaustive (*spécification*).

8.5.2.3 Valeur de Contraste

Voici un exemple où **nikech** introduit une réserve de l'ancien premier ministre du Kenya par rapport à son échec aux élections présidentielles.

41) *Aneno ka Kisumo sani koro dhi nyime, nitie mpango mang'eny ma nyocha waketo Kisumo ka. Nderni uneno ka ringo, pod moko biro biro maringo e kore kucha nyaka nyocha wasechako mapod biro dhi nyime. Pi bende pod bo dhi nyime. Sani koro kama wachopie ni nitie gik mang'eny manyalo biro ma ok ne une kane abet malo kucha kende **nikech** ang'era gi ji mang'eny ma biro kelonu mwandu ka.* (Texte3)

Structure : Je vois que Kisumu maintenant va- devant, il y a projets beaucoup que récemment passé-nous-mettre Kisumu ici. Routes vous-voyez que courent, encore autre futur-venir qui-courent dans futur. Eaux aussi futur-continuer à venir. Maintenant il y a choses beaucoup qui-futur arriver mais qui nég pouvoir venir quand 1PS-s'asseoir en haut là-bas seulement car 1ps-connaître gens beaucoup qui 3pp-aller amener-3pp richesse ici.

Traduction : Je vois que Kisumu se développe, il y a beaucoup de projets de développement qui se réalisent. On est en train de construire les routes et d'autres vont être faites. Maintenant, nous avons aussi l'eau potable. Désormais, vous allez pouvoir accéder à beaucoup de choses auxquelles vous ne pouviez pas accéder quand j'étais encore Premier Ministre **parce que** maintenant j'ai beaucoup de contacts.

Dans l'exemple, l'énoncé « désormais, vous allez pouvoir accéder à beaucoup de choses auxquelles vous ne pouviez pas accéder » est opposé à « quand j'étais encore Premier Ministre ».

8.5.2.4 Valeur de Pétition de principe

Nous avons emprunté le nom de cette catégorie à une notion discutée dans la littérature rhétorique (*la pétition de principe*). Un exemple construit serait : « tu n'es pas gentil **parce que** tu es méchant ».

L'argument qui est introduit par **parce que** ne contient rien de nouveau en matière d'information, par rapport à la thèse, et devient ainsi circulaire ou redondant. On relève d'autres exemples comme celui qui suit :

42) *Gi sani to aneno ka ji ok owuok maber an anyalo mana appeal ni jowa mondo giwuogi, ji owuogi mondo ogo kura chon ji owe rito ni ang' ginigoch dakika mogik nikech dakika mogik nyalo ng'adi oko.*

(Texte3)

Structure : Pour maintenant mais je-vois quand gens nég sortir bien moi je peux seulement supplier nos gens sortir, gens sortir pour battre vote tôt gens nég attendre dernier minute parce que dernière minute pouvoir laisser-toi dehors.

Traduction : Maintenant, je vois que peu de gens sont allés voter, je ne peux que les supplier d'aller voter tôt, qu'ils n'attendent pas la dernière minute parce que les bureaux de vote risquent de fermer avant que tout le monde n'ait voté.

Dans (42), le député répond à la question relative au boycott des électeurs. La proposition introduite par ***nikech*** n'apporte pas d'information par rapport à celle qui la précède. La présence de ***nikech*** dans (42) devient compréhensible dans un cadre discursif. À l'oral, ***nikech*** est souvent employé en position initiale et perd alors sa valeur strictement explicative pour marquer uniquement un enchaînement confirmatif, comme dans l'exemple ci-après :

- 43) *Nyar Opolo, dwoka piyo piyo, nende ipuro lowo kod rapur?*
To Nyawir nene ok odwoko nikech lworokod wich kuot.

(Texte1)

Structure : Fille NM, réponds-moi vite vite, passé tu-creuser terre avec binette ? Mais NF passé nég 2ps-répondre parce que peur et honte

Traduction : Fille d'Opolo, réponds-moi vite ! As-tu utilisé la binette pour creuser la terre ? Mais Nyawir n'a pas répondu parce qu'elle avait peur et honte.

8.5.2.5 Valeur de reformulation

Nous entendons par ce terme, les propositions introduites par *nikech* où le locuteur abandonne le sujet principal pour ajouter de l'information (corriger, clarifier ou préciser) qu'il pense être important pour la compréhension. Le locuteur prononce souvent cette séquence à un niveau intonatif plus bas et avec une intensité diminuée par rapport au discours qui précède et qui suit. Par exemple:

- 44) *To kata kamano Opii to nene omakamaka oseke kaka gir*
kuer nikech kata ka nene osekendo kamano to nene pod otin

(Texte.1)

Structure : Mais cependant NM mais passé 2ps-toucher-seulement paille comme quelque chose tabou parce que même si passé 2ps-marié comme-ca mais passé encore jeune

Traduction : Opii n'a fait que toucher la paille sans boire avec des adultes parce que même s'il s'était déjà marié, il était encore trop jeune pour boire avec les plus âgés.

Cependant, ce qui caractérise l'incise, c'est le retour au fil conducteur.

8.5.2.6 Valeur de Justification

Ce connecteur introduit une justification. La demande de justification peut être implicite ou explicite, par exemple :

45(A) *Ok idhi nepo?* (N.E)

Structure : Nég vous-allez pêcher

Traduction : Vous n'allez pas pêcher ?

45(B) *Ok adhi **nikech** nam olor nyaka giko dwe* (N.E)

Structure : Nég je-vais parce que lac passé-il-fermer jusque fin mois

Traduction : Je n'y vais pas parce qu'il est interdit de pêcher jusqu'à la fin du mois.

Ce connecteur permet à l'énonciateur de justifier son dire en s'appuyant sur une instance différente. Par exemple :

46) ***Nikech** isebiro, konya uso rech.* (N.E)

Structure : Parce que passé-vous- venir, aidez-moi vendre poisson

Traduction : Puisque vous êtes venu, veuillez m'aider à vendre les poissons.

8.5.2.7 Valeur de Continuité

L'emploi du connecteur *nikech* peut refléter une stratégie utilisée par le locuteur pour créer une continuité dans la conversation et gérer le système des tours de parole dans un dialogue. Par exemple, à la question, (47a), l'interlocuteur peut répondre soit par (47c) ou par (47d)

47a) *Nang' ibiro ?* (N.E)

Structure : Pourquoi passé-vous-venir ?

Traduction : Pourquoi êtes-vous venu ?

47b) ***Nikech** nyaka akonyi.* (N.E)

Structure: Nikech obligation 1ps-aider-Imp-2ps

Traduction : Parce que je dois vous donner un coup de main.

47c) *Nabiro **nikech** nyaka akonyi.* (N.E)

Structure : passé-je-venir parce que obligation je-aide-vous

Traduction : Je suis venu(e) car je dois vous aider.

8.5.2.8 Valeur résultative

Nikech relie deux clauses ; l'une exprime le résultat de ce qui a été indiqué dans l'autre, comme dans:

48) *Nikech Owiny nohero Nyawir, nokende.* (Texte.1)

Structure : Parce que NM passé-il-aimer NF passé-marier-elle

Traduction : Parce que Owiny aimait Nyawir, il s'est marié avec elle.

8.5.2.9 Valeur explicative

Nikech relie deux clauses et celle introduite par *nikech* offre une explication / illustration de celle qui le précède, comme dans:

49) *Ka ng'ato otho maonge nyathi jiwacho ni en gath **nikech** ok oweye kothe chien.* (Texte.1)

Structure : Si quelqu'un passé-il-mourir sans enfant gens disent que il maudit parce que nég laisser progéniture-derrière.

Traduction : Si un adulte meurt sans enfant, son corps devient maudit **car** c'est un corps qui n'a laissé aucune progéniture derrière.

À la disparition de Nyawir, Opolo son père se trouve sans un enfant. Il craint qu'à sa mort, son corps soit maudit car, chez les Luos, tout adulte est censé avoir une progéniture, celui ou celle qui portera le nom de son père. Dans cet exemple, *nikech*, introduit l'explication, il fait comprendre pourquoi un corps devient maudit chez les Luos.

8.6 Similarités

Comme **parce que** en français, *nikech* aussi donne l'instruction de chercher une relation causale. Tous deux servent aussi à exprimer les valeurs suivantes : causative, illustrative, contrastive, latérale, justificative, de continuité, de résultat et explicative.

Le français se caractérise par deux types de connecteur **parce que** ; il s'agit de *parce que micro-syntaxique* et de *parce que macro-syntaxique*. Dans les textes de corpus en luó, nous avons trouvés des cas de *nikech* semblables et que nous avons révélés dans l'analyse.

Dans les deux langues, les connecteurs de cause enchaînent sur l'acte illocutoire. De ce fait, ils invitent à inférer et servent aussi à signaler un retour sur l'énonciation.

8.7 Différences

a) Parce que

Vers 1200, la locution conjonctive *parce ke* a remplacé l'ancien français **pour ce que**

b) Puisque

Cette conjonction est composée de *puis* et *que*. Cette conjonction provient du latin (*pwisk'* ou *pwiskeu* ; élision du *e* dans les mêmes cas que pour lorsque).

c) Car

Selon le *Dictionnaire général de la langue française* (1964 :353) c'est une conjonction empruntée du latin *quare*, devenu *quar* qui signifie « pour cette raison » ou « c'est pourquoi⁴³ »

Même si le luo possède deux connecteurs qui introduisent cette relation, la différence entre ces deux connecteurs est plutôt régionale que linguistique ; c'est-à-dire, selon la région, les locuteurs se servent soit de *niwira* soit de *nikech*. Pour la présente étude, nous avons choisi *nikech*.

En sus de **car**, **parce que** et **puisque**, le français possède d'autres connecteurs de cause. Par exemple, pour introduire soit une cause favorable ou défavorable, le français a des équivalents différents de **parce que**. Par exemple dans (50) ci-dessous, la cause est favorable, alors que dans (51) elle est défavorable.

50) Grâce à sa ténacité, il est venu au bout de ce travail difficile

51) Tous les membres de sa famille le détestent à cause de son avarice

Le luo par contre, ne fait pas ces différences, que la cause soit favorable ou défavorable, *nikech* demeure le connecteur à utiliser. Le français se caractérise aussi par une introduction de cause par absence. Pour ce faire, cette langue se sert des expressions comme : *par faute de*, *par manque de* ou *à défaut de*. Notons que dans ce groupe de subordinants, c'est la proposition « à défaut de » qui introduit le mieux la relation de substitution et qui convient mieux comme dans l'exemple ci-après:

52) À défaut de preuves suffisantes, le suspect a été relâché.

Pour marquer la cause, le connecteur auquel le luo recourt est *nikech*. Le français en revanche met à la disposition du locuteur les:

- **Conjonctions de coordination** (et équivalents) : car, en effet, de ce fait ;

⁴³ Dictionnaire Alphabétique de la langue française

- **Conjonction de subordination** : parce que, puisque, comme, vu que, étant donné que, attendu que, du fait que, dès lors que, du moment que, ceci fait que ;
- **Cause niée** : non que, non pas que ;
- **Une cause intensive** : d'autant (plus ou moins) que ;
- **Préposition** : sous l'effet de, à force de, en raison de, grâce à, faute de, à cause de, du fait que, à la suite de, en effet ;
- **Adverbe** : effectivement ;
- **Verbes** : découler de, dépendre de, provenir de, procéder de, résulter de.

8.8 Récapitulation

CAUSE

L'argumentation causale vise à expliquer un phénomène quelconque en cherchant à le rattacher à une cause. Autrement dit, ce mode d'argumentation sert à établir un lien causal entre deux événements.

- Les connecteurs **donc** et *omiyo* indiquent soit une relation de cause, soit de conséquence. Il est à noter que ces connecteurs peuvent même être absents de l'énoncé et que la relation de cause ou de conséquence persiste, inférée à partir du contenu sémantique des énoncés.
- Dans l'argumentation, la relation de causalité a un statut de thèse, à confirmer ou à infirmer.
- Le français utilise principalement trois connecteurs pour introduire cette relation. Il s'agit de **car**, **parce que** et **puisque**.

CAR

Nature

- conjonction de coordination.

Distribution

- Il s'emploie toujours en tête de proposition subordonnée.
- Il ne peut pas ouvrir une réponse à la question pourquoi et ne peut pas non plus figurer dans une construction emphatique (c'est... que...)

Fonctions principales

- implique une division de la phrase en deux actes d'énonciation distincts. Avec **car**, l'énonciateur prend une position défensive, celle d'une recherche de justification.
- ce connecteur introduit une raison explicative.

Parce que

Nature

- C'est une conjonction de subordination.

Fonctions principales

- Il introduit une cause ignorée jusque-là de l'interlocuteur.
- Le français distingue deux types de **parce que**, *micro-syntaxique* et *macro-syntaxique*.
- Il impose une contrainte forte sur l'explication de la causalité.
- Il introduit des faits réels et des assertions.

Nature

Ce connecteur est utilisé comme :

- particule interrogative.
- interjection.

Distribution

- se prête à la tournure emphatique « c'est ».
- placé en initiale, il introduit le thème.
- en position médiane il fait partie du propos, sauf s'il est séparé du groupe verbal par une pause.
- placé en tête de la phrase, il sert à expliquer ce qui précède.
- il n'introduit que des propositions subordonnées.
- Il s'emploie avec ellipse de la principale dans une réponse à la question « pourquoi ».
- ce connecteur introduit toujours un avant notionnel, la cause précédant la conséquence.

PUISQUE

- Introduit un fait posé ou présupposé connu de l'interlocuteur.
- Conjonction de subordination à valeur causale servant à justifier une assertion ou une question précédente.
- Permet à l'énonciateur de justifier son dire en s'appuyant sur une instance différente. Avec **puisque** le locuteur manifeste une volonté d'agir sur son interlocuteur.
- Impose comme logique et incontestable le rapport de cause à effet.
- Introduit une proposition subordonnée qui présente un fait, supposé connu ou admis, comme la cause incontestable ou la raison péremptoire de l'action ou de l'affirmation contenue dans la principale.

Distribution

- La proposition introduite par **puisque** peut se placer avant ou après la proposition principale.

Valeur sémantique et pragmatique de car, parce que et puisque :
causale, justificative, refus/impossibilité d'une explication, commentative, injonctive, exclamative.

NIKECH

Nature :

Nikech peut s'employer comme :

- Conjonction de subordination

Distribution

- Placé au début d'un énoncé, il répond à la question « pourquoi ? »
- Pour insister sur quelque chose, ce connecteur apparaît aussi en position initiale.
- Il peut aussi être employé entre deux propositions, lier un topos et un acte de langage, une proposition et un acte de langage, une cause et un ordre, une cause et une question, une cause et une promesse.

Fonctions principales :

- Introduit une cause ignorée de l'interlocuteur.
- Introduit une cause déjà connue de l'interlocuteur.
- Insiste sur le lien logique entre la cause et l'effet produit par cette cause.
- Introduit une cause que le locuteur ne reprend pas à son compte.
- Introduit une cause dont le lien logique avec la principale est contesté par le locuteur ou un fait dont le locuteur conteste la réalité.

Valeur sémantiques et pragmatiques : de causale, d'illustration, de contraste, pétition de principe, de justification, de continuité, de résultat et d'explication.

SIMILARITES

- **Parce que**, **puisque** et *nikech* sont des conjonctions de subordination.
- Ils servent à lier une proposition avec un savoir, une cause avec un ordre, une cause avec une offre, une cause avec une question et même une cause avec une promesse.
- Ils donnent l’instruction de chercher une relation causale.
- Leur place est soit initiale soit médiane et non pas finale.
- Les connecteurs de cause dans les deux langues sont employés soit pour expliquer, soit pour justifier tout en reliant le rapport de cause à celui de conséquence.
- Comme avec **parce que**, un locuteur peut se servir de *nikech* pour lier deux ou plusieurs propositions, deux énoncés et même deux forces illocutoires.
- Similaire à **car**, *nikech* permet au locuteur de commencer par dire la vérité puis de la justifier. De ce fait, il implique une division de la phrase en deux actes d’énonciation distincts.
- De la même manière que **puisque**, *nikech* constitue le fondement de l’assertion. La cause d’un fait est invoquée pour justifier l’assertion de ce fait.

DIFFERENCES

- **Parce que**, **puisque** et *nikech* sont des locutions conjonctives alors que **car** est une conjonction de subordination.
- Le français se sert principalement de trois connecteurs de cause là où le luon n’en utilise qu’un seul. En sus de ces trois connecteurs de cause, le français présente une liste plus importante que la langue

luo pour les autres éléments qui peuvent introduire ce type de relation.

CHAPITRE 9

Connecteurs de temps

Les connecteurs temporels situent les actions les unes par rapport aux autres et permettent d'établir la chronologie du récit. La temporalité constitue un aspect essentiel de la communication verbale: en l'absence d'un tel ancrage, l'ambiguïté s'installe et provoque souvent des malentendus. En luo, le connecteur temporel proprement dit est *ka*. Il exprime toute une palette de relations temporelles, allant de la relation de simultanéité à la relation d'antériorité. Le connecteur temporel français qui serait l'équivalent proche de *ka* est **quand**.

9.1. Connecteurs temporels du français

Comme dans les chapitres précédents nous présentons d'abord la nature de ces connecteurs, puis leur distribution, leurs valeurs, leurs points de similarités ainsi que leurs différences. Nous commencerons par la nature du connecteur temporel français **quand**.

9.1.1 Nature de «quand»

9.1.1.1 Conjonction de subordination

Cette conjonction peut s'employer pour signifier :

- Au moment où :

*Nous commencerons **quand** vous voudrez.*

- Du moment que :

*Amour ! Amour ! **Quand** tu nous tiens, on peut bien dire : adieu
prudence !* (La Fontaine)

- En admettant que :

***Quand** vous me haïriez, je ne m'en plaindrais pas*

9.1.1.2 Adverbe interrogatif

Comme adverbe, il sert à indiquer à quel moment ou à quelle date un événement a lieu :

Quand viendras-tu ? Depuis quand seigneur, tenez-vous ce langage ?

9.1.1.3 Locution conjonctive

Employé avec **même**, il sert à marquer la concession :

Et quand j'eusse même échappé les filets. (Cyrano)

9.1.2 Distribution de «quand»

Ce connecteur s'emploie en tête de phrase, parfois après un adverbe ou un complément circonstanciel.

La proposition amenée par **quand** annonce souvent une idée principale :

J'étais en train de faire une manipulation délicate quand j'entends s'ouvrir brusquement la porte.

Le connecteur **quand**, introduit une complétive :

J'aime aussi beaucoup quand il parle d'histoire naturelle.

Il peut se prendre une position initiale ou médiane dans un énoncé

Quand viendrez-vous ?

Dites-moi quand je pourrai vous voir ?

Quand se place parfois à la fin de la phrase interrogative indirecte :

Il avait déjà vu une fois une telle tristesse, mais ne savait plus quand.

(Proust)

Dans les dialogues, on emploie parfois **quand** sans verbe :

*Il est mort. – Ah ! Et **quand** donc ?* (Camus⁴⁴)

Ce connecteur marque une relation de temps dans le présent, le passé ou le futur, exprimant un cas général ou un fait particulier :

***Quand** la critique est juste, je me corrige* (Chateaubriand)

Quand peut être précédé d'une préposition :

*Cela date **de quand** nous étions des enfants ?*

*Jusqu'à **quand** va-t-il tenir tant de place ?*

9.2 Connecteurs de temps du luo

La conjonction qui exprime une relation temporelle et de simultanéité en luo est *kaka*, abrégé en *ka*. S'agissant de cette conjonction Okombo (1982) écrit : « Ce morphème se caractérise par une grande richesse sémantique intrinsèque qui fait de lui l'une des conjonctions les plus polyfonctionnelles des conjonctions en luo ». Il peut s'employer comme connecteur de temps, d'hypothèse, de condition de cause, de concession et d'opposition. Les facettes multiples de ce connecteur ne manquent pas d'intérêt et feront l'objet de ce chapitre. Commençons par son emploi temporel. Dans les parties précédentes, les relations de cause, de concession et d'opposition ont déjà été traitées. Pour éviter d'éventuelles répétitions, nous ne présentons que les cas d'emplois temporel, hypothétique et conditionnel de *ka*.

⁴⁴ Camus, *la peseta*, 1947, p. 36

9.2.1 Nature de *ka*

Au-delà de sa nature de connecteur, *ka* est une conjonction de subordination de:

9.2.1.1 temps

1) *Ne gidonjo ka chieng podho.* (N.E)

Structure : passé ils-entrer quand soleil tombe

Traduction : Ils sont arrivés au coucher du soleil.

9.2.1.2 manière

2) *Ode rienyka/kaka sulwe.* (N.E)

Structure : maison-poss brille comme étoile

Traduction : Sa maison brille comme une étoile.

9.2.1.3 condition

3) *Obo dhi ka oyie kata odagi.* (N.E)

Structure : futur-il-aller si il-accepte ou il-refuse

Traduction : Il ira, [mot à mot : s'il le veut ou s'il ne le veut pas] qu'il le veuille ou non.

9.2.1.4 but

4) *Pidhe e ka tekona oduogi.* (N.E)

Structure : Vous-nourrissez-le que force-poss lui-revient

Traduction : Nourrissez- le pour qu'il retrouve sa force.

9.2.1.3 Verbe transitif

Comme verbe, il se traduit par « mordre, croquer, piquer »

5) *Ka olemono !* (N.E)

Structure : 2ps-croquer-Imp fruit-dém

Traduction : Croque ce fruit !

9.2.1.7 un adverbe de lieu

6) *Nyawir ni ka.* (Texte.1)

Structure : NF est ici

Traduction : Nyawir est ici.

9.2.1.8 **Ka adverbe de capacité (position)**

8) *Obiro kaka jatendwa.* (N.E)

Structure : passé-il-venir comme chef-poss-nous

Traduction : Il vient en qualité de notre chef.

9.2.1.9 **Ka adverbe de manière**

9) *Nyithindo biro ka giringo.* (N.E)

Structure : Enfants viennent en quand ils-courir-Imp

Traduction : Les enfants arrivent en courant.

9.2.1.10 **Ka préposition de temps**

• **Avant**

10) *Nowuok ka pok wawuok.* (N.E)

Structure : Passé-il-partir avant nég nous-partir-Imp

Traduction : Il est parti **avant** nous.

• **Avant de**

11) *Nyawir noyuak ka pok onindo.* (Texte.1)

Structure : NF passé-elle-pleurer avant nég elle-dormir

Traduction : Nyawir a pleuré **avant de** s'en dormir.

• **Avant que**

12) *Adwa wuoyo gi Owiny ka pok owuok.* (N.E)

Structure : Je veux parler avec NM avant il-partir

Traduction : Je souhaite parler à Owiny avant qu'il ne parte.

* **Durée**

13) *Ochak ok bi duogo ka saa par pok oromo.* (N.E)

Structure : NM nég futur-il- revenir avant heures il-arrive

Traduction : Ochak ne reviendra pas avant dix heures.

9.2.1.11 *Ka* préposition de lieu « chez »

14) *Ka luo.* (N.E)

Structure : chez luo

Traduction : Chez les Luos.

15) *Ka machielo* (N.E)

Structure : Chez que-autre

Traduction : Un autre endroit

9.2.1.12 *Ka* locution adjectivale « tel que »

16) *Mano e kaka onyap.* (Texte.1)

Structure : dém être tel que paresseux

Traduction : Paresseux (tel) qu'il est

9.2.2 Distribution de *ka*

Comme connecteur, il se place en position initiale ou en position médiane. Placé en position finale, il ne s'agit plus de *ka* connecteur mais plutôt d'un adverbe modifiant un verbe.

9.2.2.1 *Ka* en position initiale

Lorsqu'il se trouve en début de phrase, *ka* introduit nécessairement un lien de connectivité entre E1 et E2. Il autorise la succession avec un décalage temporel entre les événements décrits.

18) *Ka obiro to a a.* (Texte.1)

Structure: S'il-vient mais je pars

Traduction : S'il vient, je pars.

Avec la marque du passé *dine*, on est dans l'irréel. C'est à peine une hypothèse puisqu'on sait avec certitude que l'action ne s'est pas réalisée, par exemple :

19) *Ka dine obi dine a a.* (N.E)

Structure : Si avoir-conditionnel 3ps-passé avoir-conditionnel 1ps-partir

Traduction : S'il était venu, je serais parti.

Pour mettre quelque chose en relief, ce connecteur se met en position initiale, accompagné du connecteur *to* :

20) *To ka opolo kod Awino nene ok onyuola to kara jonyuola to kara to ng'a?* (Texte.1)

Structure : Mais si NM avec BF passé nég mettre-au monde-moi mais alors parents-poss mais alors mais qui

Traduction : Si Opolo et Awino ne sont pas mes parents, qui sont mes parents ?

9.2.2.2 *Ka* en position médiane

Quand il est à l'intérieur de la phrase, *ka* n'exprime pas nécessairement de lien de connectivité entre E1 et E2. Sa valeur est d'abord temporelle, avec un effet de sens de successivité/consécutivité.

21) *Gidak mana ka le man e bungu.* (Texte.4)

Structure : ils-vivent seulement comme animaux qui dans savane

Traduction : Ils vivent comme des animaux, tels que ceux-ci dans la savane.

Employé comme adverbe de temps, *ka* se produit avant le verbe pour indiquer l'heure de la réalisation d'une action. Lorsque *ka* s'affixe au verbe, il donne l'impression d'être l'une des composantes du verbe :

22) *Nyawir nodugo kaywak* (Texte.1)

Structure : NF passé-elle-rentre quand-pleurer

Traduction : Nyawir est rentrée en pleurant [en même temps qu'elle pleurait].

9.3 Comparaison des connecteurs de temps français et luos

Sous cette rubrique nous comparons les connecteurs des deux langues sur le plan de leur nature et leur distribution dans un texte. Nous commencerons par leurs similarités avant de présenter leurs différences.

9.3.1 Similarités

Les connecteurs de temps dans les deux langues prennent la place initiale et médiane dans un texte.

Comme connecteur de temps, **ka** et **quand** expriment le déroulement de l'action que ce soit au présent ou dans le passé.

Ces deux connecteurs indiquent une relation de correspondance dans le temps ; la nuance peut être la simultanéité, la répétition, la cause, l'opposition ou l'hypothèse.

Comme adverbes d'interrogation, les deux connecteurs servent à interroger sur le moment (passé, présent ou à venir) ou la période (l'heure, jour, date, époque, ...) où se situe une action ou un état.

Ces deux connecteurs servent à lier deux propositions simultanées. Ils permettent de regrouper des propositions en un ensemble homogène et de découper le texte en conséquence.

9.3.2 Différences

Le morphème *ka* est porteur de natures plus diverses que **quand**. Il s'emploie comme modalisateur de verbe, adverbe, conjonction de temps et de comparaison, et préposition.

Ka ne s'emploie que comme connecteur lorsque sa place est initiale ou médiane. Sa place est initiale lorsqu'il introduit une réponse à une question. Placé en position finale, il ne s'agit pas d'un connecteur mais plutôt d'une modalité du verbe ou d'un adverbe.

9.4 Type de relation

Molendijk (1993) différencie deux types de **quand** : un **quand d'éventualité** et un **quand continuatif**.

Le **quand d'éventualité** correspond aux cas où un segment fournit des informations sur la situation dans laquelle l'éventualité décrite dans l'autre segment a lieu. Par exemple,

- **quand** Marie arriva chez elle, tout le monde dormait.

Le **Quand continuatif** apparaît dans une situation qui s'inscrit dans la durée. Les implications et les présuppositions temporelles correspondent toujours à des faits qui ont une certaine durée. Selon Molendijk, (1993), l'identification des faits (moments) susceptibles de fonctionner comme points référentiels, après l'apparition de chacune des phrases d'un texte, fait partie de l'interprétation temporelle de ces phrases.

Cet auteur identifie trois points référentiels principaux:

- un moment qui correspond à ce qui est temporellement présupposé par la phrase ;
- un moment qu'il faut associer à ce qu'elle implique temporellement ;

- un moment correspondant au laps de temps même qui est occupé par le fait mentionné explicitement.

9.5 Effets de sens

Le connecteur **quand** possède en français les valeurs ci-après :

9.5.1 Valeurs de «quand»

9.5.1.1 Valeur temporelle

Il s'emploie pour marquer la simultanéité avec le fait exprimé par le verbe.

Quand le docteur arrive enfin, la nuit tombe. (Gide)

9.5.1.2 Valeur adversative

Dans cet emploi, il est synonyme d'**alors que**.

*Vous m'avez cherché **quand** je vous ai rien demandé.* (Loti)

9.5.1.3 Valeur causale

Si elle est subordonnée à un principe négatif, une proposition amenée par **quand** marque la valeur de cause :

*Mais **quand** l'homme change sans cesse, pourquoi rien ne doit-il ?*

9.5.1.4 Valeur de contraste/ d'opposition

*Vous vous plaignez, **quand** vous avez tout lieu d'être satisfait.*

*Et pourquoi jeûne-t-il **quand** tout le monde mange ?*

9.5.1.5 Valeur hypothétique

*Ne méprise point l'amour de ton père. Car tu ne peux pas rendre au père ce qu'il t'a donné, **quand** tu le voudrais* (Claudel)

*Quand tu te facheras, ça n'avancera à rien, **Quand** vous me haïriez, je ne m'en plaindrai pas* (Zola)

9.5.1.6 Valeur de répétition

Quand exprime une concomitance, une corrélation répétée entre deux choses, il peut se traduire par *chaque fois que*

Quand tout le monde a tort, tout le monde a raison. (Nivelle)

9.5.1.7 Valeur de répétition

Ce connecteur peut s'employer pour exprimer la concomitance, une action répétée : *chaque fois que, toutes les fois que* :

Quand l'un disait oui, l'autre disait non. (Furetière)

9.5.1.8 Valeur rhétorique

Quand ? Maintenant. (Malraux)

Quand j'ai fait ça, je ferai bien le reste. (Peladan⁴⁵)

9.5.1.9 Valeur affective

Avec **quand** le locuteur peut exprimer le sentiment d'avoir raison comme le prouvent les faits :

Quand je pense à tout ce que mes parents ont fait pour essayer de me guérir (Margueritte⁴⁶)

Il peut s'employer aussi pour exprimer la colère ou l'impatience

Quand en fin allez-vous cesser de...

9.5.1.10 Valeur justificative

Je n'ai pas peur d'eux, moi. Quand on n'a rien à se reprocher... (Romains)

9.5.2. Valeurs de *ka* comme connecteur de temps

Le connecteur peut s'employer pour marquer les valeurs suivantes :

9.5.2.1 Valeur de temps

23) *Nodonjo e yie ka ne iwuok.* (Texte.5)

⁴⁵ Peladan, Vice 1884, p.207

⁴⁶ Margueritte, Simple Histoire, 1895. P. 279

Structure : passé-il-entrer dans canoë lorsque passé passé-toi-sortir

Traduction : Il entrait dans le canoë lorsque tu en sortais.

9.5.2.2 Valeur de cause

24) *Ka idagi to kara ok wanachak wanere.* (Texte.1)

Structure : Si tu-refuse mais donc nég futur-nous-commencer se-voir

Traduction : Si tu n'es pas d'accord, mieux vaut ne pas se voir.

Employé au sens de **comme**, *ka* introduit une cause présumée

25) *Ka nasedeko ok nadhi.* (Texte.1)

Structure : Comme passé-je-retarder nég passé-je-aller

Traduction : Comme j'étais en retard, je n'y suis pas allé.

9.5.2.3 Valeur de déduction

Cette valeur correspondrait à la valeur du *ka* logique. Elle a une valeur démonstrative, déductive, qui ne passe pas par le constat. C'est ici un lien d'ordre déductif qui agit. On est dans le cadre du type de raisonnement qui n'a lieu qu'en mathématiques ou en logique, comme nous le constatons dans cet exemple :

26) *Ka nam Lolwe ni Kisumu, kara Nyanza ni ei Afrika.* (Texte.5)

Structure : Si lac Victoria est Kisumu donc Nyanza est dans Afrique

Traduction : Si le lac Victoria se trouve à Kisumu, alors Kisumu se trouve en Afrique.

Pour faire de telles inférences, il faut posséder les topoï selon lesquels, Kisumu se trouve au Kenya et que le Kenya se trouve en Afrique.

Cette valeur peut aussi être appelée la « valeur logique ».

27) *Ka onge ng'ama nenyalo donjo e bur mane Owiny olwarie, onge ng'ama ne nyalo golo.* (Texte.1)

Structure : Si nul quelqu'un passé-il-pouvoir entrer dans trou NM passé-il-tomber, nul personne passé-il pouvoir faire-sortir-le

Traduction : Si nul ne pouvait entrer dans le trou où était tombé Owiny, personne n'était en mesure de le faire sortir.

9.5.2.4 Valeur de concession

Cette valeur prend en compte l'idée selon laquelle même dans le cadre défini par la protase, il y a (contre toute attente) de la place pour l'apodose. Elle repose sur la non-évidence de l'implication, en postulant que le raisonnement peut être contredit par les faits. En voici un exemple :

28) *Ka Owiny ohero Nyawir, an aluore.* (N.E)

Structure : Si NM il-aime NM moi je –peur-elle

Traduction : Si Owiny aime Nyawir, il me fait peur.

9.5.2.5 Valeur de condition

La condition est un fait dont l'état, la situation, l'existence est indispensable pour qu'un autre état ou un autre fait existe. La condition permet d'émettre des hypothèses en faveur d'une même idée :

29) *Ang' iwuogi mana ka isetieko puro.* (N.E)

Structure : futur-tu-sortir seulement si futur-tu-finir cultiver

Traduction : Tu sortiras à condition que tu finisses de cultiver.

9.5.2.6 Valeur d'éventualité

Ce qui est éventuel est ce qui peut se produire si certaines conditions se trouvent remplies. Le fait exprimé dans la subordonnée indique la supposition dont dépend la réalisation de la principale. Alors, on peut avoir:

30) *Ka ok in jakuo to nyisri.* (Texte.4)

Structure : Si nég toi voleur mais prouve-toi

Traduction : Si tu es innocent, prouve-le.

Dans l'énoncé ci-dessus, le fait ou l'idée exprimé dans E2 est possible ou pas et la principale indique la conséquence élargie.

9.5.2.7 Valeur d'hypothèse

31) *Ibodwokne wuouru gimaneomiyi ka wang' odware.* (Texte.4)

Structure : futur-tu-rendre père-poss chose-passé-je-donner-toi quand
futur-il-vouloir-chose

Traduction : Tu ne peux rendre au père ce qu'il t'a donné quand tu le
voudrais.

Cette variation peut causer une ambiguïté dans une phrase :

32) *Nodong' e ot ka jomoko nodhi nepo.* (Texte.1)

Structure : Passé-il-rester dans maison alors que les-autres passé ils-
aller pêcher

Traduction : Il est resté enfermé quand les autres sont partis à la pêche.

Dans (32), on ne sait pas si *ka* a une valeur de concession ou d'hypothèse. Ce n'est que le contexte d'énonciation qui permettra de déterminer la valeur exacte.

9.5.2.8 Valeur intermédiaire

On fait varier la modalité aspectuelle, pour arriver à une valeur neutre sur cet axe :

33) *Lwak no oneno ni ka okwero Owiny to odhi chwanyore gi wuode.*

(Texte.1)

Structure : NF passé 3ps-voir que si elle-interdit NM et futur-elle-se-
fâcher avec fils-poss

Traduction : Lwak a constaté que si elle l'interdisait à son fils, ils
allaient se fâcher.

Le contexte est qu'Owiny est amoureux de Nyawir et souhaite se marier avec elle, ce qu'il dévoile à sa mère. La mère n'approuve pas l'éventualité d'un mariage avec cette fille. Connaissant son fils, elle n'ose pas le contrarier de peur qu'il se fâche.

9.5.2.9 Valeur informative

Il s'agit ici de rendre compte du sens de *ka* dans les conditionnels dits pragmatiques.

La protase pose un cadre au sein duquel l'apodose fournit une information pertinente, de la manière suivante :

34) *Ka idenyo to nyuka ni e agulu.* (N.E)

Structure : Si toi-faim mais bouille est dans marmite

Traduction : Si tu as faim, il y a de la bouillie dans la marmite.

Le locuteur pose un cadre, qui rend compte d'un état mental ou physique de son auditeur ou du sujet du discours.

9.5.2.10 Valeur d'indignation ou de souhait

35) *Ka dine Nyawir kik pur!* (Texte.1)

Structure : Si passé NF nég cultiver

Traduction : Si Nyawir n'avait pas creusé la terre !

36) *Ka iduoka !*

Structure : Si tu-réponds-moi. (Texte.2)

Traduction : Si jamais tu réponds... !

9.5.2.11 Valeur d'enchaînement chronologique

37) *Awino nene omiye agwata e ka Nyawir nene okawo agwata mit oreto ka odhi.* (Texte.1)

Structure : NF passé passé-elle-donneralebasse puis NF passé elle-prendrealebasse () passé-elle-dépêcher lorsque aller

Traduction : Awino a donné unealebasse à Nyawir, puis Nyawir l'a prise et est partie en se dépêchant.

38) *Owiny noduogo ka Nyawir oseturo kwer* (Texte.1)

Structure : NM passé-il-rentre lorsque NF passé-elle-casserbinette

Traduction : Owiny est rentré après que Nyawir a cassé la binette.

9.5.2.12 Valeur itérative

Le *ka* peut s'employer pour signifier qu'à chaque fois qu'E1 est réalisé, E2 l'est aussi. Il a donc une valeur itérative, comme dans :

39) *Ka aketo bor e mach to oleny.* (Texte.6)

Structure : Lorsque je-mets gras dans feu mais il-fond

Traduction : Si je mets de la graisse au feu, il fond.

Il ne s'agit pas alors de se référer à une loi de la physique, mais juste à un constat de la vie quotidienne.

9.5.2.13 Valeur d'opposition

40) *Nang'o unywol ka pod utuo?* (Texte.3)

Structure : Pourquoi vous-mettez-au monde quand vous-malade ?

Traduction : Pourquoi faites-vous des enfants quand vous êtes encore malades ?

La valeur d'opposition peut concerner le temps, l'espace ou des actions diverses.

9.5.2.14 Valeur de possibilité

La possibilité est le caractère de ce qui peut se réaliser. Elle est exprimée par exemple dans :

41) *Ka dine abed gi ndege dine amor.* (N.E)

Structure : Si il-avoir-cond passé-je-être avec avion avoir-cond. bonheur

Traduction : Si j'avais un avion, je serais heureux.

9.5.2.15 Valeur de comparaison

42) *Obiro kaka jatendwa.* (Texte.1)

Structure : Passé-il-venir- comme chef-poss

Traduction : Il est venu comme notre chef.

9.5.2.16 Valeur de réfutation

Elle consiste à associer à E1 un conséquent évidemment absurde, afin de mettre en doute celui-ci. On postule que dans le cadre constitué par E1, ne peut qu'apparaître un autre cadre contenant lui-même une absurdité. Le lien est de nouveau un lien de conséquence.

43) *Ka ok odeko, to uriemba.* (N.E)

Structure : Si nég il-retard mais vous-renvoyez-moi

Traduction : S'il est là à l'heure, je veux bien être renvoyé

L'apodose est sans importance du moment qu'il est présenté comme absurde.

Ici aussi les critères de reconnaissance de cette valeur sont essentiellement pragmatiques, puisqu'il s'agit de reconnaître l'absurdité du conséquent.

9.5.2.17 Valeur de supposition

Le verbe « supposer » signifie poser à titre d'hypothèse, n'impliquant aucun jugement et servant seulement de point de départ. On peut avoir **une supposition pure** introduite par *ka* comme dans (44) ou une supposition introduite avec alternative par *kata... kata ... to*, comme dans (45).

44) *Ka ok inyal biro to inyiswa.*

Structure : Si nég tu-peux venir mais tu-dis-nous

Traduction : Au cas où tu ne pourrais pas venir, fais-nous signe.

45) *Kata iyie kata idagi to ibo dhi puodho.* (N.E)

Structure : Même tu-acceptes même tu-refuses mais futur-tu-aller-
champ

Traduction : Que tu sois d'accord ou non, tu iras au champ.

9.5.2.18 Valeur d'antériorité

L'antériorité est le caractère de ce qui est antérieur, ce qui vient avant. Dans ce rapport, le procès de la principale est postérieur à celui de la subordonnée. Cette dernière est donc introduite par : *ka*.

46) *To ka nene nyakono osudo machiegni gi Awino nene oneno ni nyakono chalo wendo* (Texte.1)

Structure : Et lorsque passé fille-dém 2ps-passé-s'approcher proche avec N.F, passé 3ps-voir que fille-dém 3ps-ressembler étrange

Traduction : Quand cette fille s'est approchée d'Awino, elle a vu que la fille était étrange.

Ce *ka* exprime un fait qui se produit avant un autre. L'antériorité peut aussi se révéler d'une manière itérative comme dans

47) *Awino ne werga ka nene piny oru.* (Texte.1)

Structure : NF passé elle-chanter-hab quand passé terre elle-réveiller

Traduction : Awino chantait chaque fois qu'il faisait jour.

48) *Nyawir noduogo ka keyo apara gariyo nosekalu.* (Texte.1)

Structure : NF passé-elle-rentre lorsque récolte douze passé-ils-passer

Traduction : Nyawir est apparue après douze années.

L'itération se révèle par le *ga* qui est le subjonctif. Pour révéler l'antériorité, la caractéristique principale de *ka* est d'exprimer une idée de succession immédiate dans le mouvement temporel.

9.5.2.19 Valeur de simultanéité

49) *Nyawir nolosu kayuak.* (Texte.1)

Structure : NF passé-elle-parler lorsque-pleurer

Traduction : Nyawir a parlé en pleurant.

Ce *ka* s'emploie lorsque deux faits se produisent au même moment. Il peut se traduire par ce temps, ce moment, au moment où. Ce connecteur peut véhiculer les deux types de simultanéité :

A. la simultan  t  simple :

La subordonnée est introduite par les subordonnants exprimant la simultan  t  *ka* :

50) *Nyawir wuotho kawer* (N.E)

Structure : NF marcher quand-chanter

Traduction : Nyawir marche en chantant.

B. la simultan  t  itérative :

L'itération renvoie   l'interdépendance entre deux actions : une action est liée   une autre. Pour exprimer l'interaction *ka* s'emploie avec un autre mot de répétition comme *pile pile* (chaque fois/ chaque jour/ chaque moment).

51) *Pile pile Nyawir wuotho kawer.* (N.E)

Structure: Chaque jour NF elle-marche quand-chanter

Traduction : Chaque jour Nyawir marche en chantant

9.5.3 Valeur de *ka* comme connecteur d'hypothèse

Dans son emploi hypothétique, *ka* se traduit par « si » en français. Il a donc les valeurs suivantes :

9.5.3.1 Valeur compl t ve

52) *Ok en dwarona ka nyathi olal.* (Texte.1)

Structure : N g est volonté-poss si enfant passé-il-perdre

Traduction : Ce n'est pas de ma faute si l'enfant est perdu

9.5.3.2 Valeur adversative

53) *Ka Nyawir bende ohero Owiny to odhi tedone.* (Texte.1)

Structure : Si Nf aussi aime NM mais futur-elle-aller marier

Traduction : Si Nyawir aussi aime Owiny alors, elle va se marier avec lui.

54) *Ka Nyawir ohero tich matek, jo Got owaga to ok ohero* (Texte.1)

Structure : Si NF aimer travail dur gens NP mais n g ils-aiment

Traduction : Si Nyawir aime travailler dur, les habitants de Got Owaga n'aiment pas.

9.5.3.3 Valeur d'interrogation

55) *Ng'ama ni telonwa ka Ochak chieng' otho ?* (Texte.1)

Structure : Qui futur diriger-nous si NM finalement futur-il-mourir ?

Traduction : Qui nous dirigera si un jour Ochak n'est plus là ?

9.5.3.4 Valeur présuppositionnelle

56) *Ka Nyawir oduogo, ok chieng'oa.* (Texte.1)

Structure : Si NF elle-revient nég un-jour partir

Traduction : Si Nyawir revient, elle restera certainement

9.5.3.5 Valeur de suggestion

58) *Ka uol to unyalo yueyo.* (Texte.3)

Structure : Si vous-fatigué mais vous-pouvez se-reposer

Traduction : Si vous êtes fatigués, vous pouvez vous reposer.

9.5.3.6 Valeur de menace

59) *Ok ibi a ka ok iteko.* (Texte.1)

Structure : Nég futur-tu-aller partir si nég tu-terminer

Traduction : Tu ne partiras que si tu termines.

9.6 Similarité(s)

Le connecteur temporel en français **quand** et celui de la langue luo, **ka** peuvent s'employer comme conjonction de temps, de cause, de comparaison et de la similitude.

9.7 Différences

Le connecteur temporel en français **quand** tire son origine de l'adverbe latin *quando*, qui signifie « à quelle époque »

Ka n'est seulement pas le connecteur de temps, il est aussi celui de condition et d'hypothèse.

9.8 Récapitulation

Les connecteurs de temps situent les actions, les unes par rapport aux autres et permettent d'établir la chronologie du récit.

Nature de quand

- Conjonction de subordination.
- Adverbe interrogatif.
- Employé avec « même », il forme une locution conjonctive.

Distribution

- Il s'emploie en tête de la phrase, parfois après un adverbe ou un complément circonstanciel.
- Il se place à la fin de la phrase interrogative dans la langue familière.
- Dans des dialogues, il peut s'employer sans verbe.

Fonction principales

- Marquer une relation de temps.
- annoncer une idée principale.
- Introduire une complétive.
- Le français distingue deux types de **quand** : *d'éventualité* et *continuatif*. Le **quand** *d'éventualité* est établi lorsqu'un segment fournit des informations sur la situation dans laquelle l'éventualité décrite dans l'autre segment a lieu. Le **quand** *continuatif* renvoie à une situation qui s'inscrit dans la durée. Les implications et les présuppositions temporelles correspondent toujours à des faits qui ont une certaine durée.

Valeurs sémantiques et pragmatiques : temporelle, adversative, causale, contrastive, hypothétique, neutre, rhétorique, sentimental et justificative.

KA

Il est l'un des connecteurs les plus polyfonctionnels en lu0. Il peut s'employer comme un connecteur de temps, hypothèse, condition cause, concession et opposition.

Nature

- Conjonction de subordination ;
- Verbe ;
- Adverbe de lieu qui se traduit par « ici » en français ;
- Adverbe de manière qui se traduit en français par « comme » ;
- Préposition de temps (avant) ;
- Préposition de lieu (ici, chez) ;
- Équivalent de la locution adjectivale en français (tel que).

Distribution

- Sa place est en position initiale ou médiane.
- En position finale, il s'emploie comme un adverbe démonstratif.
- En position initiale, il exprime un lien de connectivité entre le E1 et E2 tout en autorisant une succession avec un décalage temporel entre les événements décrits.
- Il peut aussi s'employer en position initiale avec *to* pour mettre en relief ou pour insister sur quelque chose.
- En position médiane il exprime la consécuitivité.

- Il ne prend jamais la position finale lorsqu'il est employé comme adverbe de temps.
- Employé comme adverbe de temps, il se place avant le verbe pour indiquer l'heure de la réalisation d'une action.

Fonctions principales

- Connecteur de relation temporelle et de simultanéité.
- Avec une complétive, il introduit une condition ou un but.

Valeurs sémantiques et pragmatiques : Temporelle, cause, comparative, concessive, condition, éventualité, hypothèse, informative indignation, souhait, enchaînement, itérative, possibilité, comparaison, similitude, supposition, antériorité, simultanéité, complétive, adversative, interrogation, présupposition, suggestion, menace.

SIMILARITÉS

- **Quand** et *ka* peuvent s'employer comme conjonction de temps, de cause et de comparaison.
- Ils marquent une succession chronologique et expriment aussi la simultanéité.
- Les deux connecteurs prennent la place initiale ou médiane.
- Ils expriment le déroulement de l'action que ce soit au présent ou dans le passé.
- Ils indiquent une relation de correspondance dans le temps. La nuance peut être celle de simultanéité, répétition, cause, opposition ou hypothèse.

- Ils servent à interroger sur le moment ou la période pendant laquelle se situe une action ou un état.
- Ils lient deux propositions simultanées.
- Ils permettent de regrouper des propositions en un ensemble homogène.

DIFFÉRENCES

- Alors que **quand** tire son origine d'un adverbe, *ka* pourrait tirer son origine d'un verbe.
- *Ka* est non seulement un connecteur de temps, mais aussi de condition et d'hypothèse.
- Le connecteur *ka* relève de catégories plus diverses que **quand** : il est aussi un verbe, un adverbe, une conjonction et une préposition.
- Les fonctions de *ka* changent selon sa place dans l'énoncé.

CHAPITRE 10

Synthèse, conclusion, suggestions et recommandations

10.1 Synthèse des résultats

Notre étude a porté sur une analyse des connecteurs argumentatifs luo et français. Elle a été orientée par les questions de recherche ci-après : Quelle est la nature des connecteurs français et luo ? Quelle est la distribution des connecteurs français et luo dans un discours ? Quelles sont les effets de sens de connecteurs français et luo et quels sont les points de ressemblances et de différences entre les connecteurs français et luo ?

Il était question dans cette étude de comparer les connecteurs argumentatifs de la langue luo et ceux du français, en insistant sur les relations d'addition, d'opposition, de conséquence, de cause, de temps. Nous n'avons donc retenu que les connecteurs permettant de construire ces différents rapports logiques dans un discours.

Le connecteur d'addition de la langue française **et** se traduit en luo soit par *to*, *gi* et *kendo*. Le connecteur d'opposition traduit par *to* correspond le **mais**. Le connecteur de concession que nous avons étudié est **cependant**, il se traduit par *kata kamano* en luo ; celui de conséquence – **donc** – se traduit par *omiyo*. Les connecteurs de cause **car**, **parce que** et **puisque** ont *omiyo* comme équivalent. **Quand**, le connecteur de temps que nous avons analysé, se traduit par *ka* en luo.

Dans les deux langues, chaque connecteur se caractérise non seulement par une distribution et des valeurs sémantico-pragmatiques spécifiques mais favorise aussi des interprétations particulières du discours.

Il va de soi que les connecteurs sont indispensables pour relier les éléments d'une phrase, d'un paragraphe ou d'un texte entier pour en assurer la cohérence. Cependant, l'étendu de relation entre ces éléments ne s'exprime uniquement pas par les connecteurs.

La présence des connecteurs, placés avec soin pertinent, donne une finesse et un raffinement au style.

Que ce soit en français ou en luo, les connecteurs qui donnent l'impression d'être synonyme se distinguent quand même par certains emplois

10.3 Conclusion

L'analyse contrastive a révélé que les usages des connecteurs dans les deux langues ne sont pas équivalents. S'agissant de l'équivalence nous empruntons la définition de Rossari (2000), selon laquelle, « un connecteur de la langue A est équivalent à celui de la langue B s'il correspond à tous les emplois et à tous les effets de sens produit par le connecteur de la langue B ». Les connecteurs de la langue luo n'ont pas à proprement parler des équivalents en français mais le plus souvent des correspondances.

Les liens sémantico-logiques sont plus explicitement marqués en français qu'en luo car le français se caractérise par un nombre de connecteur plus important que la langue luo. Ceci peut s'expliquer, d'un côté, par un souci de rendre son dire plus compréhensible et, d'un autre, par le fait que la langue luo joue beaucoup sur l'implicite, le non-dit, et le sous-entendu.

Au vu de nombreuses valeurs de chaque connecteur analysé dans la présente étude, il va de soi qu'un connecteur n'est qu'un instrument servant à exprimer des relations entre des constituants ou des énoncés. C'est l'environnement linguistique qui, en définitive, lui confère un certains sens.

Malgré le nombre important de connecteurs en français, il semble que le français possède des connecteurs dits « prototypiques » pour chaque relation. En français, par exemple, le marqueur prototypique de la relation d'addition serait **et**, d'opposition serait **mais**, de concession serait **cependant**, et de cause serait **parce que**. Le luo, de son côté, ne se caractérise que par ces connecteurs dits « prototypiques ». Ceux qui introduisent la relation d'addition sont *to*, *gi* et *kendo*, la relation d'opposition est introduite par *to*, celle de concession par *kata kamano*, la relation de conséquence est marquée par *omiyo*, celle de cause repose sur *nikech* et de celle de temps est exprimée par *ka*.

Comme le révèlent les textes de notre corpus, le connecteur *to* serait le connecteur « passe-partout » en luo, car il peut s'employer seul ou en combinaison avec l'un des connecteurs mentionnés pour introduire une relation d'addition, d'opposition, de concession, de cause, de conséquence et de temps. En luo, *to* peut être considéré comme le connecteur central grâce à sa charge fonctionnelle élevée – il autorise les parcours interprétatifs les plus variés – et grâce à son universalité il peut remplacer les autres connecteurs quel que soit le contexte.

Malgré les effets de sens multiples véhiculés par les connecteurs de la langue française et ceux de la langue luo, la fonction fondamentale des connecteurs est de marquer une connexité entre deux entités sémantiques.

L'emploi d'un connecteur dépend souvent davantage d'une contrainte pragmatique que d'un choix libre du locuteur. Vu le grand nombre de valeurs sémantiques et pragmatiques des connecteurs dans les deux langues, le locuteur doit s'appuyer sur le contexte afin d'interpréter le message

Notre analyse, focalisée sur les connecteurs de la langue luo et ceux du français, a montré que des similarités et des différences qui se révèlent sur le plan de la nature, la distribution et les effets de sens et

peuvent aussi bien faciliter que gêner l'apprentissage des connecteurs de la langue française par les locuteurs luos.

L'analyse a révélé que les connecteurs de la langue luo s'emploient non seulement comme des conjonctions mais peuvent aussi relever des catégories nominale, verbale, adverbiale, adjectivale, quand ils ne sont pas des prépositions ou encore des interjections.

10.4 Remarques, perspectives et suggestions

L'étude a permis d'établir que le luo est une langue « pauvre » en connecteurs argumentatifs, ce qui n'est pas sans conséquences sur le plan du fonctionnement du discours tant oral qu'écrit chez les locuteurs de cette langue.

Suggestion : La création d'une Académie luo pourrait enrichir la connaissance et la maîtrise de l'usage de cette langue.

Dans le dictionnaire de la langue luo, nous avons rencontré des cas où la nature des connecteurs de cette langue nous a semblé erronée.

Suggestion : une nouvelle édition de ce dictionnaire semble nécessaire.

Plusieurs connecteurs argumentatifs du français n'ont pas de correspondants en luo, ce qui ne favorise pas leur acquisition par les apprenants luo.

Suggestion: La connaissance du déficit – ou plutôt du fonctionnement différent – des connecteurs existant dans la langue de l'apprenant pourrait aider le professeur à anticiper et à corriger les erreurs au cours de l'apprentissage. L'enseignant de FLE serait alors en mesure de mettre accent sur cet aspect particulier du français, en proposant par exemple davantage d'exercices à ses apprenants en vue de les aider à assimiler ces connecteurs.

Une des hypothèses fondamentales de la linguistique contrastive est que les matériaux les plus efficaces pour l'enseignement sont ceux fondés sur une description linguistique de la langue à apprendre, cette dernière étant soigneusement comparée à une description parallèle de la langue maternelle de l'apprenant.

Suggestion : Nous n'avons comparé que les connecteurs des deux langues ; une comparaison portant d'autres éléments du discours pourraient faire l'objet d'études complémentaires en vue de faciliter l'apprentissage du français chez les locuteurs de la langue luo.

Selon Vinay et Darbelnet, le locuteur français se place sur le plan de la compréhension. La fonction des connecteurs est donc de rendre le texte plus compréhensible. En luo, au contraire, il nous semble que le locuteur n'a souvent pas besoin d'explicitier les relations entre les phrases de cette façon.

Suggestion : Chercher à comprendre pourquoi le locuteur français a besoin de clarifier les relations entre les phrases dans les cas où le locuteur luo n'explicité pas pourrait faire objet d'étude sur l'histoire et la culture de ces deux langues.

La difficulté majeure que nous avons rencontrée dans la réalisation de la recherche et qui pourrait affecter d'une manière ou d'une autre les résultats est le manque de documents écrits en luo et traduits en français ou vice versa. Nous avons donc dû traduire nous-même nos données et dans certains cas, nous avons du créer nos propres exemples, un fait susceptible d'orienter parfois à notre insu quelques résultats.

Enfin, comme tout était à faire dans le domaine d'investigation que nous avons choisi ici, nous avons fait porter l'essentiel de notre effort sur le travail analytique préalable qui consiste à brosser un état des lieux, à

recenser, à décrire et à définir. Des travaux complémentaires ultérieurs, destinés à affiner les valeurs unificatrices abstraites en langue des connecteurs luos – en deçà des effets de discours – pourront permettre de progresser encore dans la connaissance de ces « petits mots » du discours chers à Oswald Ducrot.

Bibliographie

Ouvrages de références

- Adam, J-M., (2005). *La Linguistique Textuelle : Introduction à l'Analyse Textuelle des Discours*. Paris: Armand Colin.
- Alternberg, B., (1999). *Adverbial Connectors in English and Swedish: Semantic and Lexical Correspondences*. New York: Longman.
- Amossy, R., (2012). *L'Argumentation dans le Discours*. Paris: Armand Colin.
- Anscombe, J-C., et Ducrot, O., (1983). *L'Argumentation dans la Langue*. Bruxelles: Mardaga.
- Armengaud, F., (2007). *Que sais-je? La Pragmatique*. 5ème Edition, Paris: Presses Universitaires de France.
- Austin, J.L., (1991). *Quand Dire, C'est Faire. [How to do things with words 1962]*. Paris: Le Seuil.
- Baylon, C., et Mignot, X., (1990). *Initiation à la Linguistique avec Travaux Pratiques*. Paris : Nathan.
- Berrendonner, A., (2002). *Eléments de Pragmatique Linguistique*. Paris : Minuit.
- Blakemore, D., (2002). *Relevance and Linguistic Meaning: the Semantics and Pragmatics of Discourse Makers*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bouroche, M., et Saporta, G., (2005). *Que sais-je? L'Analyse des Données*. 9ème Edition, Paris: Presses Universitaires de France.
- Charaudeau, P., (1992). *Grammaire du Sens et de l'Expression*. Paris : Hachette.
- Culioli, A., (1990). *Pour une Linguistique de l'Énonciation : Opérations et Représentations Tome 1*. Paris : Ophrys.
- Ducrot, O., (1980). *Les Mots de Discours*. Paris : Éditions de minuit.
- Grevisse, M., (2007). *Le Petit Grevisse : Grammaire française, 3^e édition*. Bruxelles: De Boeck.

- Habert, B., Nazarenko, A., & Salem, A., (2007). *Les Linguistiques de Corpus*, Paris : Armand Colin.
- Maingueneau, D., (2009). *L'Énonciation en Linguistique française*. Paris : Hachette.
- Maingueneau, D., (2000). *Pragmatique pour le Discours Littéraire*. Paris : Bordas.
- Maingueneau, D., (1987). *Nouvelles Tendances en Analyse du Discours*. Paris : Hachette.
- Martin, B., (2010). *Introduction à la Linguistique, 2^e édition*. Bruxelles : éditions Duculot.
- Mboya, P., (1997). *Luo Kitgi gi Timbegi*. Kisumu: Lake Publishers and Enterprises.
- Moeschler, J., (1996). *Théorie Pragmatique et Conversationnelle*. Paris : Armand Colin.
- Moeschler, J., Reboul, A., Luscher, J-M., et Jayez, J., (1994). *Langage et Pertinence*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- Moeschler, J., (2009). *Modélisation du dialogue : Représentation de l'Inférence Argumentative*. Paris : Hermes.
- Moeschler, J., (2004). *Argumentation et Conversation : Éléments pour une Analyse Pragmatiques du Discours*. Paris : Hatier.
- Morel, M.A., et Danon-Boileau. L., (2008). *Grammaire de L'intonation, L'exemple du français oral*. Paris: Ophrys.
- Nølke, H., (2005). *Il y a Connecteurs et Connecteurs*. Paris: Kimé.
- Odaga, A., (2005). *Luo Proverbs and Sayings*. Kisumu: Lake Publishers and Enterprises.
- Odhiambo, N., et Malherbe, D., (2009). *Parlons Luo*. Paris : Harmattan.
- Ogot, B.A., (2009). *A History of the Luo Speaking People of Eastern Africa*. Nairobi: Longman.
- Ogot, G., (1983). *Miaha. [The Strange Bride]*. Nairobi: Heinemann.

- Okombo, D.O., (1997). *A Functional Grammar of Dholuo*. Belin: Dietrich Reimer Verlag.
- Okombo, D.O., (1982). *Dholuo Morphophonemics in a Generative Framework* Koln: Rudiger Koppe Verlag.
- Omondi, L., (1982). *The Major Syntactic Structures of Dholuo*. Berlin : Dietrich Reimer Verlag.
- Onyoyo, P., (2001). *Dholuo Grammar for Beginners*. Kisumu: Lake Printers.
- Otumba, O., (2007). *Taang'*. Kisumu: Lake Printers
- Pagès, A., et Rince, D., (1995). *Analyser un Texte Argumentatif*. Paris : Nathan.
- Plantin, C., (1982). *Lieux communs, Topoi, Stéréotypes, Clichés*. Paris : Kimé.
- Reboul, R., et Moeschler, J., (1998). *La Pragmatique Aujourd'hui*. Paris : seuil.
- Riegel, M., Pellat, J-M., et Rioul, R., (2011). *Grammaire Méthodique du Français, 4^e édition*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rossari, C., (2000). *Connecteur et Relations de Discours : des Liens entre Cognition et Signification*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- Sandrine, Z., et Moeschler, J., (2012). *Initiation à l'Étude du Sens : Sémantique et Pragmatique*. Paris : Seuil.
- Searle, J. R., (1972). *Les Actes de Discours [Speech Acts]*. Paris : Hermann.
- Sperber D., et Wilson D., (1989). *La Pertinence : Communication et Cognition*, Paris : Minuit.
- Stafford, R., (1965). *An Elementary Luo Grammar with Vocabularies*. Nairobi : Nairobi University Press.
- Vinay, P., & Darbelnet, J., (1977). *Stylistique Comparée du français et de l'anglais: Méthode de Traduction*. Paris: Didier.
- Wagner, J-L., et Pinchon, J., (1999). *Grammaire du français Classique et Moderne*. Paris: Hachette.

Zufferey, S., (2010). *Lexical Pragmatics and Theory of Mind: The Acquisition of Connectives*. Amsterdam: John Benjamins.

Dictionnaires de la langue française et de la langue luo

Dubois, J., et al., (1966). *Dictionnaire Larousse du français contemporain*. (Éd., vols.4). Paris: Larousse.

Ducrot, O. et Todorov T., (1972). *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du langage*. Paris: Seuil.

Furetière, A., (1978). *Le Dictionnaire Universel Contenant généralement tous les mots français tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*. Paris : Le Robert.

Odaga, A., (2010). *English-Dholuo Dictionary*. Kisumu: Lake Publishers and Enterprises.

Odaga, A., (2005). *Dholuo- English Dictionary* . Kisumu: Lake Publishers and Enterprises.

CNRS, P., (1971-1994) *Trésor de la Langue française, Dictionnaire de la Langue du XIXe et du XXe Siècle*. Paris : Centre National de la Recherche Scientifique.

Jacqueline, P., (1992). *Dictionnaire Etymologique du Français*. Paris: le Robert.

Jean D., et al., (1997). *Larousse Dictionnaire Étymologique et Historique du Français*, Paris : Larousse.

Louis, G., et al., (1973). *Grand Larousse de la Langue Française en six volume tome troisième*. Paris : Librairie Larousse.

Robert., P., (1960). *Dictionnaire Alphabétique de la Langue Française*, Paris : Société du Nouveau Littré.

Revues

- Ade, S., (1986). « Role of the Translator of African Written Literature in Inter-Cultural Consciousness and Relationship ». *Meta*, 31 (3), 291- 299.
- Anscombe, J-C., et Ducrot, O., (1977): « Deux **mais** en français? ». *Lingua*, 43 (11), 23-40.
- Berrendonner, A., (1983). « Connecteurs Pragmatiques et Anaphore ». *Cahier de Linguistique Française*, 5 (1), 215-246.
- Carel, M., (2002). « Occupe-toi d'Amélie. Emploi Contrastif de **mais** et Illustration ». *Cahier de Linguistique Française*, 24, (6), 169-205.
- Charaudeau, P., (1989). « Le Dispositif-communicatif des Échanges Langagiers ». *Verbum*, 12, (1), 13-25.
- Descartes, R., (2009). « Les Connecteurs **donc** et Puisque et leur Équivalents en albanais ». *Revue Québécoise de Linguistique*, 15, (1), 11-49.
- Schneuwly, B., et al., (2010). « La Didactique du français entre Modélisation pour Agir et Expliquer ». *Français dans le Monde*, 48 (1), 22-36
- Zénone, A., (1981). « Marqueurs de Consécution : le cas de **donc** ». *Cahier de Linguistique Française*, 2 (1) 113-139

Thèses et mémoires

- Debaisieux, J-M., (1994). *Le Fonctionnement de **parce que** en français parlé*.
Thèse inédite. Université Nancy 2.
- Ojwang', B., (1998). *A Functional Analysis of Argument Ellipsis in Dholuo
Cordinate Sentences*. Mémoire inédit. University of Nairobi.
- Okombo, D.O., (1986). *The Functional Paradigm and Dholuo Constituent
Order*. Thèse inédite. University of Nairobi.
- Owino, D., (2003). *Nativization of Dholuo Loanwords*. Thèse inédite.
University of Pretoria.
- Mwilambwe, N., (2013). *Evaluation des Compétences Textuelles à travers les
Productions Écrites des Étudiants kenyans du FLE*. Thèse inédite.
Université Maseno.
- Thang'wa, M., (2002). *Une appréciation comparée de la traduction
linguistique français-swahili du roman l'enfant noir de Camara laye*.
Mémoire de maîtrise inédit. Université Kenyatta.

Table des matières

DÉCLARATION	ii
DÉDICACE	iii
REMERCIEMENTS	iv
ABSTRACT.....	v
RÉSUMÉ	vi
ABRÉVIATIONS UTILISÉES	vii
Chapitre 1	1
Introduction générale	1
1.1 Origine de l'étude.....	2
1.2 Problématique.....	5
1.3. Questions de recherche.....	6
1.4 Objectifs de l'étude	6
1.5 Justification de l'étude	7
1.6. Utilité de l'étude.....	8
1.7 Cadre théorique de l'étude	9
1.7.1 Théorie de l'argumentation.....	9
1.7.2 Fondements de la théorie	12
1.7.3. Justification de la théorie	13
1.8 Récapitulation.....	14
1.9 Concepts connexes	15
CHAPITRE 2	26
Etudes antérieures	26
2.1 Notion et nature de « connecteur » selon les linguistes	27
2.1.1 Amossy, R. (2012)	28
2.1.2 Riegel <i>et al.</i> (2011)	28
2.1.3 Nølke, H. (2005)	30
2.1.4 Adam, J.-M. (2005).....	31
2.1.5 Altenberg, B. (1999)	31
2.1.6 Morel, M. (1998).....	32
2.1.7 Luscher, J.-M. (1994).....	33
2.1.8 Maingueneau et al (1990)	33
2.1.9 Sperber et Wilson (1986).....	34
2.1.10 Ducrot <i>et al</i> (1972).....	35
2.2 Distribution des connecteurs dans un discours	37
2.3 Effet de sens	39

2.4	Similarités et différences entre connecteurs des langues différentes	42
2.5	Récapitulation.....	45
CHAPITRE 3		47
Aspects méthodologiques de la recherche		47
3.1	Terrain de l'étude	48
3.1.1	Le Kenya.....	48
3.1.2	Groupes ethniques au Kenya	49
3.1.3	Situation sociolinguistique au Kenya.....	50
3.1.4	Langues autochtones parlées au Kenya	51
3.1.5	Le luo et son cadre géographique	51
3.2.	Approche méthodologique	52
3.3	Technique de collecte de données	52
3.3.1	Sources primaires de données	52
3.3.2	Sources secondaires de données	53
3.4	Corpus	53
3.5	Traitement et analyse des données	57
3.6	Récapitulation.....	59
CHAPITRE 4 - (Partie I)		60
Analyse des connecteurs d'addition.....		60
4.1	Connecteurs d'addition du français.....	61
4.1.1	Nature du connecteur de « et»	62
4.1.2	Distributions de <i>et</i>	62
4.2.	Connecteurs d'addition du luo	64
4.2.1	Nature de <i>gi</i>	64
4.2.2	Nature de <i>kendo</i>	73
4.2.3	Nature de <i>to</i>	75
4.3	Fonctions des connecteurs d'addition luos.....	77
4.3.1	Fonctions du connecteur d'addition, <i>gi</i>	78
4.3.2	Fonctions du connecteur d'addition, <i>kendo</i>	80
4.3.3	Fonctions du connecteur d'addition, <i>to</i>	83
4.4	Syntagme nominal en luo	85
4.5	Syntagme verbal en luo	92
CHAPITRE 4 -(Partie II)		95
Comparaison des connecteurs d'addition français et luos		95
4.1	Similarités.....	96
4.2	Différences	99
4.3	Type de relation.....	100

4.3.1	Le <i>et</i> d'addition	101
4.3.2	Le <i>et</i> marqueur de continuité	102
4.4	Effets de sens	103
4.4.1	Valeurs sémantiques et pragmatiques de <i>et</i>	104
4.4.2	Valeurs sémantiques et pragmatiques de <i>gi, kendo et to</i>	106
4.5	Similarités.....	130
4.6	Différences	131
4.7	Récapitulation.....	134
CHAPITRE 5		140
Connecteur d'opposition		140
5.1	Connecteur d'opposition	142
5.1.1	Nature du connecteur d'opposition du français	143
5.1.2	Distribution de <i>mais</i>	144
5.2	Connecteur d'opposition du <i>luo</i>	146
5.2.1	Nature de <i>to</i>	147
5.2.2	Distribution de <i>to</i>	151
5.3	Comparaison des connecteurs d'opposition	153
français et <i>luos</i>		153
5.3.1	Similarités	153
5.3.2	Différences	155
5.4	Type de relation	156
5.4.1	« Mais »de réfutation	156
5.4.2	« Mais» argumentatif	157
5.4.3	Le connecteur <i>to</i> de réfutation	158
5.4.4	Le connecteur <i>to</i> argumentatif	158
5.4.5	«Mais» corrélatif.....	Erreur ! Signet non défini.
5.5	Effets de sens.....	159
5.5.1	Valeurs sémantiques et pragmatiques de <i>mais</i>	159
5.5.2	Valeurs sémantiques et pragmatiques de <i>to</i>	160
5.6	Similarités entre « <i>to</i> » et « <i>mais</i> »	185
5.7	Différences entre « <i>to</i> » et « <i>mais</i> »	186
5.8	Récapitulation.....	188
CHAPITRE 6		193
Relation de concession.....		193
6.1	Connecteur de concession en français.....	194
6.1.1	Nature de « <i>cependant</i> ».....	194
6.1.2	Distribution de <i>cependant</i>	195

6.2	Connecteur de concession du luo	196
6.2.1	Nature du connecteur de concession du luo.....	196
6.2.2	Distribution de <i>kata kamano</i>	200
6.3	Comparaison des connecteurs de concession français et luo	202
6.3.1	Similarités	202
6.3.2	Différences	202
6.4	Effets de sens.....	203
6.4.1	Valeurs sémantique et pragmatique de <i>cependant</i>	203
6.4.2	Valeurs sémantique et pragmatique de <i>kata kamano</i>	205
6.5	Similarités.....	212
6.6	Différences	212
6.7	Récapitulation.....	214
CHAPITRE 7		217
Les connecteurs de conséquence		217
7.1	Connecteurs de conséquence du français	218
7.1.1	Nature des connecteurs de conséquence du français	218
7.1.2	Distribution de «donc».....	220
7.2.	Connecteurs de conséquence du luo.....	221
7.2.1	Nature du connecteur de conséquence du luo.....	222
7.2.2	Distribution de connecteur de conséquence en luo.....	223
7.3	Comparaison des connecteurs de conséquence français et luos	226
7.3.1	Similarités	226
7.2.2	Différences.....	226
7.4	Type de relation.....	228
7.4.1	« Donc » argumentatif	228
7.4.2	« Donc » marqueur discursif.....	229
7.5	Effets de sens.....	230
7.5.1	Valeurs sémantiques et pragmatiques de donc	231
7.5.2	Valeurs des connecteurs de conséquence du luo	234
7.6	Similarités.....	243
7.7	Différences	243
7.8	Récapitulation.....	247
CHAPITRE 8		251
Les connecteurs de cause : argumentation causale		251
8.1	Connecteurs de cause en français.....	252
8.1.1	«Car».....	252
8.1.2	« Parce que»	253

8.1.3	« Puisque»	255
8.2	Connecteurs de cause en luò	256
8.2.1	<i>Nikech</i>	256
8.3	Comparaison entre les connecteurs de cause en français et en luò	261
8.3.1	Similarités	261
8.3.2	Différences	262
8.4	Type de relation.....	266
8.5	Effets de sens.....	267
8.5.1	Valeurs des connecteurs de cause en français.....	267
8.5.2	Valeurs pragmatiques de <i>nikech</i>	268
8.6	Similarités.....	280
8.7	Différences	280
8.8	Récapitulation.....	283
CHAPITRE 9	288
Connecteurs de temps	288
9.1.	Connecteurs temporels du français	289
9.1.1	Nature de «quand»	289
9.1.2	Distribution de «quand».....	290
9.2	Connecteurs de temps du luò	291
9.2.1	Nature de <i>ka</i>	292
9.2.2	Distribution de <i>ka</i>	294
9.3	Comparaison des connecteurs de temps français et luòs.....	296
9.3.1	Similarités	296
9.3.2	Différences	296
9.4	Type de relation.....	297
9.5	Effets de sens.....	298
9.5.1	Valeurs de «quand».....	298
9.5.2.	Valeurs de <i>ka</i> comme connecteur de temps	299
9.5.3	Valeur de <i>ka</i> comme connecteur d'hypothèse	307
9.6	Similarités.....	308
9.7	Différences	308
9.8	Récapitulation.....	310
CHAPITRE 10	314
Synthèse, conclusion, suggestions et recommandations.....		314
10.1	Synthese des résultats	315
10.3	Conclusion	316
10.4	Remarques, perspectives et suggestions	318

Bibliographie.....	321
--------------------	-----

Annexes

Annexe 1 : Texte1

Annexe 2 : Texte 2

Annexe 3 : Texte3

Annexe 4 : TEXTE 4

Annexe 5 :